

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT
BEYROUTH - DAMAS - AMMAN

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE — T. CXXXVIII

HALABIYYA-ZENOBIA
PLACÉ FORTE DU LIMES ORIENTAL
ET LA HAUTE-MÉSOPOTAMIE
AU VI^e SIÈCLE

TOME II

PAR

J. LAUFFRAY

Directeur de recherche honoraire

LES DUCHÉS FRONTALIERS DE MÉSOPOTAMIE
ET LES FORTIFICATIONS DE ZENOBIA



*Ouvrage publié avec le concours
de la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques
et du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, rue Vavin (VI^e)
1991

ḤALABIYYA-ZENOBIA
PLACE FORTE DU LIMES ORIENTAL
ET LA HAUTE-MÉSOPOTAMIE
AU VI^e SIÈCLE

*Cet ouvrage a été présenté comme thèse de
Doctorat d'Université en Sorbonne le 27 janvier 1990.*

*Le jury était composé de MM. les professeurs :
E. Will, membre de L'Institut, J.-P. Sodini, G. Tate, P. Leriche.*

INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE DU PROCHE-ORIENT
BEYROUTH - DAMAS - AMMAN

BIBLIOTHÈQUE ARCHÉOLOGIQUE ET HISTORIQUE — T. CXXXVIII

HALABIYYA - ZENOBIA
PLACE FORTE DU LIMES ORIENTAL
ET LA HAUTE-MÉSOPOTAMIE
AU VI^e SIÈCLE

TOME II

PAR

J. LAUFFRAY

Directeur de recherche honoraire

L'ARCHITECTURE PUBLIQUE, RELIGIEUSE,
PRIVÉE ET FUNÉRAIRE

en annexe : la céramique, par D. ORSSAUD



*Ouvrage publié avec le concours
de la Direction Générale des Relations Culturelles, Scientifiques et Techniques*

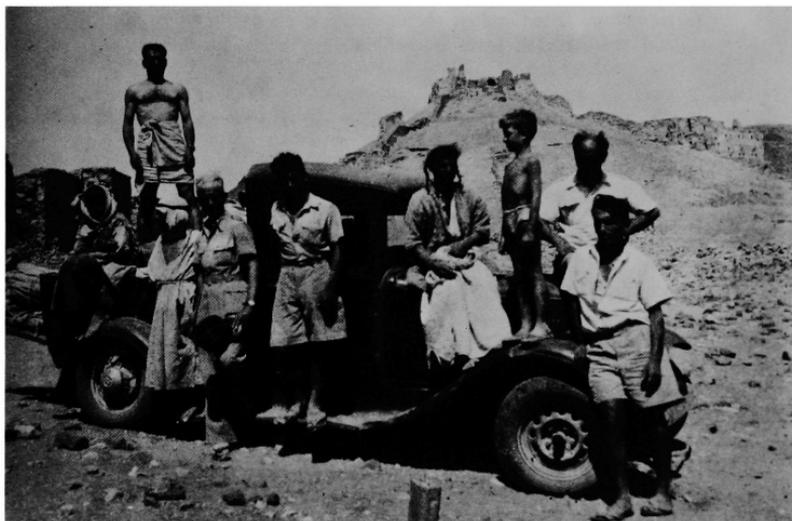
PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
12, rue Vavin (VI^e)

1991

A la mémoire
de
Pierre Hamelin
mon collaborateur et ami.

*

A mes enfants qui m'ont assisté
sur le site
Pierre en 1945, Marianne en 1987.



*Les chefs d'équipe et les dessinateurs
autour de P. Hamelin en 1945.*

AVANT-PROPOS

L'exceptionnelle conservation des remparts de Zenobia a permis leur étude sans dégagements importants. Ce n'est pas le cas des édifices, objet de ce second tome. Hors les deux églises et plusieurs tours funéraires, dont quelques pans de murs subsistent debout, aucun n'était apparent. D'anciens voyageurs ont même douté de leur existence. Les murs arasés au niveau du sol actuel sont soit recouverts par la poussière, soit dissimulés par les ruines d'habitats d'époque islamique qui les utilisent comme fondation. De rares et peu distincts alignements de moellons de basalte et des taches blanchâtres, que l'on pourrait prendre pour des affleurements d'une roche désagrégée, se révélèrent à la suite de quelques sondages correspondre à des arasements de murs ou de membres d'architecture en pierre gypseuse devenue pulvérulente. Les parties enterrées, protégées des ardeurs du soleil, demeurent intactes comme si elles sortaient de l'atelier du sculpteur. Une tache blanche en forme d'ellipse peut correspondre à un fût de colonne ; un rectangle, à l'arase d'un jambage de porte. Sous le sol, la modénature demeure intacte.

Ces vestiges s'observent dans toute la ville *intra-muros*. Ils furent en 1944 le fil d'Ariane qui nous fit établir notre proposition de programme de recherche. Il convenait dans un premier temps de démontrer aux instances de Damas, dont dépendaient nos crédits, l'importance du site en vue de l'ouverture ultérieure d'une fouille exhaustive¹. Ce propos obligeait à exécuter de multiples sondages ponctuels de reconnaissance. Le plus souvent, ils furent arrêtés sans atteindre le sol des édifices reconnus afin de ne pas bouleverser les stratifications qu'il convenait de conserver en place pour d'ultérieures et plus méthodiques recherches. Quatre campagnes d'exploration ont été menées entre mai 1944 et juin 1945. Seules les salles chaudes du bain furent l'objet d'un dégagement complet jusqu'au fond des hypocaustes .

Les événements dramatiques, rapportés dans l'avant-propos du premier tome, ont suspendu le projet d'ouverture d'un grand chantier². Une partie de notre documentation a été perdue lors du repli de la mission sur Alep. Un inventaire provisoire du mobilier établi dans la hâte, en quelques heures, donna une identité aux objets avant leur transfert au Musée de Damas où il devait être complété. Cette opération n'a pu être faite par suite de la perte d'une partie des objets et des relevés sur lesquels figurait l'emplacement de leur provenance.

1 - En janvier 1944, inspection des sites de la rive droite de l'Euphrate selon des directives reçues de M. Dunand des Antiquités. Première campagne de prospection à Ḥalabiyya en mai; deuxième en décembre de la même année; troisième en janvier 1945; quatrième et dernière en mai-juin 1945. L'équipe comprenait deux topographes et un dessinateur fonctionnaires du Service des Antiquités, 50 à 60 ouvriers et chefs d'équipe recrutés sur place, sous le contrôle de P. Hamelin qui assurait la direction pendant mes absences. Les crédits provenaient en totalité du budget de la Direction des Antiquités (Service des fouilles et Musée National d'Alep).

2 - Tome 1, p. 17.

C'est seulement en mai 1987, au cours d'une mission dont m'a chargé G. Tate, Directeur de l'IFAPO, que j'ai pu retrouver dans les archives et magasins des musées de Damas et d'Alep quelques-uns de mes anciens dessins et, heureusement, les négatifs d'une partie des photographies de chantier, dont je ne disposais pas lors de la rédaction du premier tome.

A la suite de ces recherches d'archives, trois semaines de prospections et de sondages sur le terrain ont permis de combler quelques-unes des lacunes de ma documentation et de rectifier des erreurs d'observation commises lors de mon trop rapide passage sur le site en 1981. Mais, si cette mission a levé des incertitudes, elle a par ailleurs soulevé des problèmes nouveaux.

Des particularités des remparts sud et est, qui ne figuraient pas dans la documentation que j'avais sauvée en 1945, m'obligent à placer au début de ce second tome un chapitre d'*addenda*.

Une déconvenue m'attendait à mon retour sur le site. Une route asphaltée venait d'être construite à travers la ville *intra-muros*. Elle pénètre entre les bastions B 11 et B 12 par la brèche faite par Khosrô II en 610 lors du démantèlement des courtines ; recouvre la partie est du bain et de la palestra ; ressort au nord entre les bastions B 26 et B 27. Cette route a rendu impossible plusieurs vérifications prévues. Devenue très passagère, elle invite les promeneurs à venir sur le site le vendredi. Ils y effectuent des fouilles clandestines. La légende de la découverte de la "Momie au Masque d'Or", rapportée par Sarre et Herzfeld, survit³. Elle alimente la croyance en un trésor fabuleux caché dans les ruines. Des dallages que nos anciens sondages avaient mis au jour ont été soulevés ; la belle cuve en forme de croix du baptistère a été brisée.

La tristesse de ce spectacle a été atténuée par une heureuse constatation, qui m'oblige à une amende honorable. J'ai signalé dans le tome I, sur la foi d'une information que j'avais eu l'imprudence de ne pas vérifier, que les pierres du rempart de Ḥalabiyya sur la rive gauche avaient été utilisées pour établir le ballast de la nouvelle voie ferrée d'Alep à Deir ez-Zor. Il n'en est rien. Ce sont des constructions *extra-muros* d'un moindre intérêt qui ont été exploitées en carrière, puis recouvertes par la voie.

*

La puissance des fortifications de Zenobia manifeste l'importance de la ville dans le dispositif défensif du *limes* au VI^e siècle. La nature des édifices abrités par les remparts apprend que la ville ne fut pas une simple place forte habitée par des militaires. La variété et le décor architectonique des monuments publics (religieux et civils) montrent que Zenobia fut le siège d'activités autres que défensives. Sa position stratégique dans un étranglement de la vallée, les gorges du Khanouqa (passage obligé⁴, proche de l'Empire

3 - G. Hoffmann, *Miscellen, Über eine am Euphrat gefundene Mumie mit goldener Gesichtsmaske*, Archäologische Zeitung, Jahrgang XXXVI, 1878, Berlin, p.25 ; F. Sarre et E. Herzfeld, *Reise*, t.I., p.166-168.

4 - Sur le Khanouqa, tome I, p.65-67, La rive droite de l'Euphrate est bordée en Syrie par de hautes falaises gypseuses. Dominant le fleuve, elles l'empêchent de vagabonder vers le sud en longs méandres changeants, comme il le fait dans la plaine alluviale mésopotamienne. Dans l'étroit goulet du Khanouqa les deux plateaux basaltiques recouvrant le gypse le canalisent et l'empêchent de changer de cours.

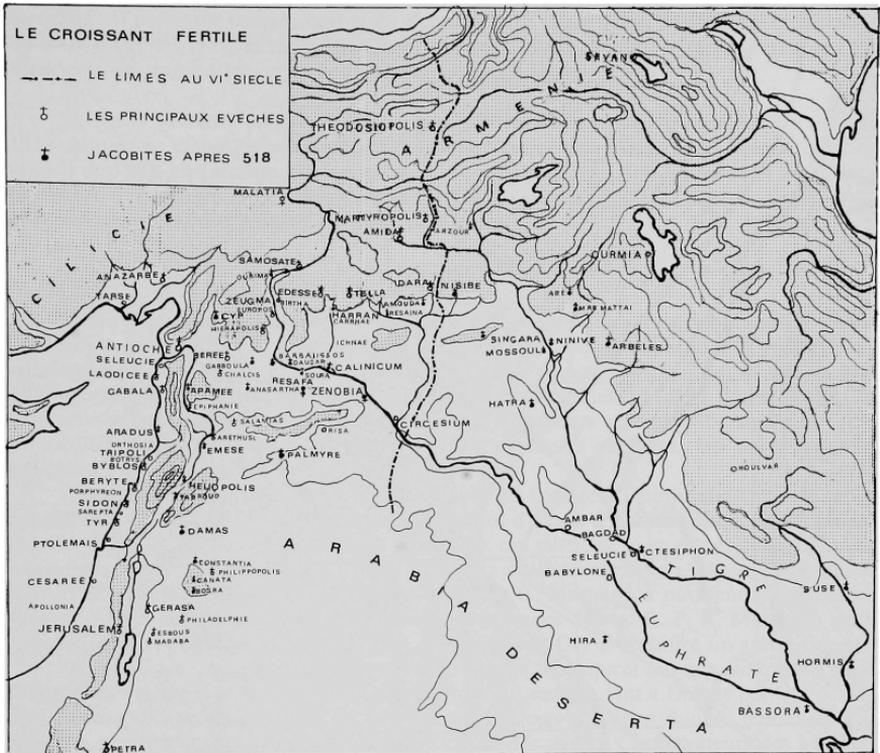


Figure 2

Sassanide avec lequel les romains étaient - malgré leurs différends - amenés à commercer), conférait à cette ville frontière une vocation douanière, que la présence de diverses constructions, apparemment des magasins, semble confirmer.

La reine de Palmyre en devait être consciente, lorsqu'elle choisit le Khanouqa pour y fonder une ville.

L'existence de deux vastes ensembles religieux, incluant chacun une basilique dont l'une antérieure à Justinien fut un siège épiscopal, témoigne par ailleurs de l'importance ecclésiastique de Zenobia. Par là, devait transiter une partie des Jacobites se repliant en territoire perse lors des persécutions ou revenant en terre romaine quand elles s'apaisaient. Ce fut le cas sous l'influence de Théodora.

Sur la suggestion de divers lecteurs du premier tome, il me paraît utile de donner une carte (fig. 2) précisant l'emplacement de Zenobia dans le croissant fertile avec l'indication du tracé du *limes* et de la répartition des principaux évêchés entre le Golfe Persique et la Méditerranée, évêchés devenus pour la plupart Jacobites après 518⁵.

La figure 3 donne un extrait d'une carte géographique établie d'après le "survey" de 1959 dont je ne disposais pas lors de la rédaction du premier tome. Plus précise que nos relevés de 1944, elle montre le relief de la partie sud des gorges de Khanouqa et les canaux modernes d'irrigation, dont quelques-uns suivent les tracés antiques : c'est le cas du canal al-Masran, le *Semiramis Fossa* d'Isidore de Charax⁶.

*

Sans l'aide et les encouragements amicaux de Georges Tate, cette publication n'eût pu être menée à son terme. Je lui renouvelle l'expression de ma vive gratitude et remercie les pensionnaires de l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient qui ont facilité en mai 1987 ma mission en Syrie, me libérant des problèmes matériels : Franck Braemer et Alice Naccache m'ont accueilli et accompagné dans mes démarches administratives : Jean-Pascal Fourdrin a dirigé plusieurs sondages, relevé les structures dégagées, fait des remarques judicieuses qui m'ont aidé à cerner divers problèmes.

L'étude de la poterie romaine et islamique a été confiée à Dominique Orssaud sur le conseil de J.-P. Sodini. Deux étudiantes de l'Institut d'Art et d'Archéologie de la Sorbonne, Françoise Bos et Marianne Lauffray ma petite-fille, ont participé avec zèle et bonne humeur à cette mission. Au retour à Paris, Toufic Ben Maiz a mis au net divers relevés. Grâce à des dessins de monnaies faits par P. Hamelin en 1945, C. Morisson a pu identifier plusieurs d'entre elles. Une interprétation des inscriptions grecques due au R. P. R. Mouterde a été contrôlée par J.-P. Sodini, D. Feissel et E. Will. Solange Ory a déchiffré un graffito arabe.

Je tiens à dire combien j'ai été sensible à l'accueil très amical qui m'a été réservé dans les services syriens dépendants de la Direction des Antiquités, tant à Damas par le Docteur Afif Bahnassi, Directeur Général du Service, par le Docteur Adnan Bounni, Directeur des Fouilles, et par leurs adjoints, qu'à Alep et Deir ez-Zor par les Conservateurs des Musées, les docteurs Wahid Khayata et Makhmoud Assad. Je dois un amical et tout spécial remerciement à Nessib Saliby, ancien compagnon de mes prospections sur le tell Khoueyra en 1953. C'est grâce à ses complaisantes et patientes recherches dans les archives du Service que quelques-uns des relevés topographiques de 1944-1945 ont pu être retrouvés⁷.

Je tiens, enfin, à remercier ma fille Marthe pour sa précieuse collaboration à la mise en œuvre de ce volume.

A tous ceux qui m'ont ainsi apporté leur contribution, que je ne peux nommer, j'exprime ma gratitude.

J.L

5 - D'après E. Honigmann, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altert.* zorn (1923 et 1924), *Leipzig et Die Osgrenzs des Byzantinische, Arabischen, Syrischen und Armenischen Quellen* (Corpus Bruxellense Historial byzantine 3), Bruxelles, 1923 ; *Evêques et Evêchés monophysites d'Asie antérieure*, 1951, Louvain.

6 - Voir tome I, p.56 et le chapitre IV sur le Khanouqa.1951, Louvain.

7 Retrouvés à Damas : le relevé topographique d'ensemble du site avec courbes de niveau et quadrillage, le plan du quartier nord-est de la ville *intra-muros*; à Alep: un relevé topographique du complexe K.

ADDENDA AU TOME I

Les *errata* du tome I sont à compléter comme suit :

- Chapitre VI, p.125, titre "Les courtines du rempart nord" : lire sud au lieu de nord.
- Les légendes des figures 2 (p.154) et 4 (p.156) sont interverties.

Sur la figure 5, "Plan de la ville *intra-muros*", l'église ouest est en fait l'église est et inversement.

Page 35, mort de Théodora, lire 548 et non 505.

*

Les documents de 1945, retrouvés à Damas et Alep en 1987 dans les archives du Service des Antiquités, puis les faits nouveaux observés sur le site grâce pour une part à une baisse exceptionnelle de l'étiage de l'Euphrate à la suite de la mise en eau d'une retenue en Turquie¹, obligent à compléter les descriptions des remparts sud et sur berge données dans le tome I et à modifier quelques-unes des hypothèses que j'avais émises. Des vestiges de maçonnerie devenus visibles permettent de préciser les étapes de construction. Les vestiges d'un quai se trouvent au jour.

*

Planche LVIII en dépliant. Ce plan d'ensemble de la ville *intra-muros* (publié en 1950 dans les Annales Archéologiques de Syrie reproduit dans la Revue Archéologia n° 150 et dans le tome I) a été complété. Des courbes de niveau intercalaires lui ont été ajoutées. Elles aident à comprendre l'urbanisation justinienne.

La courbe 0,00m correspond à la cote 211 du nivellement général du Survey. Le pied des remparts sur berge est en moyenne à la cote 215m. En 1945, et jusqu'à la mise en eau en 1973 du barrage el Assad à Tabqa, l'eau venait affouiller les fondations pendant les crues (pl. IIc et tome I, pl.XIa). La citadelle culmine à 306m (92m de dénivelée). Le plateau basaltique du Hamad (au-dessus des hypogées de la nécropole nord) est à 328m ; son point culminant, le cône volcanique el Qleib, à 373m.

Le quadrillage du site établi en 1944 (retrouvé en 1987) n'avait pas été utilisé lors de la mise au net du plan d'ensemble. Quelques divergences d'implantation apparues en le révisant n'ont pas permis d'y placer le quadrillage. Nous l'utilisons seulement pour les plans partiels. Il est orienté sur les points cardinaux.

1 - La baisse du niveau de l'étiage en 1987 serait la conséquence de la mise en eau d'un lac artificiel en Turquie.

1 - VESTIGES AU SUD DE LA VILLE

La tour verrouillant le passage sur berge à la sortie du Khanouqa.

Les soubassements de cette tour (signalés par Sarre et Herzfeld) qui, à l'extrémité sud des gorges, contrôlait l'étroit passage donnant accès à la petite plaine intérieure al Saha (voir tome I, fig. 3, p.67) ont été détruits par les Ponts-et-Chaussées afin d'élargir le goulet sur berge emprunté par la nouvelle route traversant le site (pl.II, a.)

Les vestiges d'un ancien gué sont apparus en amont de la tour à la suite de la baisse exceptionnelle des eaux de l'Euphrate en 1987 (pl.II, b). Peut-être est-il à l'origine de la légende rapportée par al-Bakri vers 920. Elle raconte comment la reine Zabba de Zalabiyya fit construire un tunnel reliant les deux rives du fleuve afin de pouvoir en cas de danger venir se réfugier chez sa soeur Zobeyba reine de Ḥalabiyya.

2 COURTINES DU REMPART SUD

Les maçonneries des courtines de la branche sud des remparts sont composées d'un *opus coementitium* fait de moellons de basalte et de quelques blocs de pierres de gypse liés au mortier entre des parements en pierres de taille. Par contre, le rempart nord est en gypse sur toute l'épaisseur du mur. Cette différence est un argument supplémentaire à l'attribution de dates différentes à ces deux branches du rempart².

La courtine entre B1 et B2. Elle diffère des autres par sa plus grande longueur (près de 60m au lieu de 30 à 35m), par la diminution de son épaisseur dans son tiers ouest, par des surélévations de sa hauteur en des points où l'on voit inclus dans les arases des vestiges de baies, de piles et de murs parementés.

Dans le tome I (p. 125-126 ; fig. 54), ces vestiges avaient été interprétés comme des restes du rempart ouest supprimé par Justinien pour inclure le piton et la nouvelle citadelle dans la ville *intra-muros*. Ce rempart se raccordait en effet avec le rempart sud dans ce secteur, sans doute à l'emplacement d'un remaillage vertical du parement en *opus quadratum* et du changement d'épaisseur de la courtine (pl.III, IV et V).

Pas plus en 1987 qu'en 1945, nous n'avons pu, faute d'échelle assez haute, étudier de près ces anomalies. Mais, à l'aide de clichés photographiques pris sous divers angles au téléobjectif, un dessin de la face nord développée et des croquis de ces anomalies ont été établis (pl. III, IV, V ; fig. 4). Ces clichés permettent de nouvelles hypothèses plus satisfaisantes. Elles ont l'avantage de tenir compte des contraintes que le relief imposait aux architectes, comme le montrent les courbes de niveau de la planche LVIII (dépliant *in fine*) et le cliché de la planche II, a.

Les parois du piton abruptes et difficiles à escalader dominent la ville-basse permettant des tirs plongeants. Pour être efficace, le rempart devait dans cette partie être

2 - Tome I, ch. VIII, p.137, sq.

plus élevé qu'aux approches de l'Euphrate et il convenait de le doter de dispositifs de défense supplémentaires, peut-être ce que Procope appelle "ailes", parce que, écrit-il, ce sont des adjonctions (texte cité en exergue du tome I).

Le chemin de ronde couronnant les courtines ne pouvait avoir une pente aussi forte que la paroi du piton (pl. III, a et b). Pour que le rempart conserve une hauteur suffisante, alors que la pente de sa crête était plus faible que le terrain, il fallait que la différence des pentes soit compensée par des exhaussements ponctuels franchis par des escaliers. Or les vestiges de baies, de murs parementés et de marches subsistant sur la courtine se trouvent précisément aux points de surélévation du rempart.

La partie supérieure de la courtine est écroulée en trois endroits (pl. III, IVa et B ; fig. 4). De part et d'autre des brèches, les portions conservées du chemin de ronde sont sur un même plan incliné, bordé par une corniche couronnant les courtines ; Karnapp l'a noté³. La restitution de la pente est donc certaine.

Des paliers horizontaux, bordés également du côté nord par une corniche (pl. IV), s'observent sur toute la longueur des brèches en contrebas du chemin de ronde. L'absence de corniche à ce niveau en façade extérieure sud indique que de ce côté le mur se poursuivait en hauteur.

L'hypothèse suivante suggérée par un dispositif de la porte II (pl. III, d) peut être avancée : les paliers horizontaux portaient des voûtes abritant un couloir sur lequel s'ouvriraient des loges voûtées dotées d'archères au sud. On pouvait y accéder depuis le chemin de ronde par quelques marches. Au nord les loges demeuraient ouvertes vers la ville. Les voûtes (peut-être de hauteur croissante d'est en ouest) portaient les parties écroulées du chemin de ronde.

La fragilité entraîna l'écroulement et la formation de brèches.

Des vestiges de constructions subsistant sur le chemin de ronde se trouvent en c et d aux emplacements des exhaussements du rempart (fig. 4). En c, on voit une pile rectangulaire, dont trois faces sont parées. Les sols dallés jouxtent les faces est et ouest à des niveaux différents (plus bas à l'est d'environ 1,65m). Pour passer de l'un à l'autre de ces paliers qui étaient éclairés par une fenêtre, il faut restituer quelques marches contre la face nord de la pile qui était le noyau d'une escalier. Une saillie horizontale (doucine d'une corniche, autant que de loin on puisse en juger) couronne le parement opposé au côté ouest du noyau. Elle portait la voûte qui couvrait le palier supérieur. La perspective axono-

3 - Tome I, p.99, fig. 19, 20, 21, pl.VIII, a et IX, b. W. Karnapp, *Die Stadmauer von Resafa in Syrien*, Berlin, 1976, p.27, affirme qu'il n'y a pas à Halabiyya de chemin de ronde inférieur, mais que la courtine côté ville est couronnée comme à Resâfa par une corniche et que de rares vestiges de superstructures dominent les courtines (nos points c et d). Il n'a pas vu que sous le chemin de ronde en diverses places écroulées il y place pour une galerie. M. Texier, *Architecture byzantine*, p.57 sq., à propos de Dara qu'il visita en 1840, note que le mur "portait dans toute sa longueur un chemin de ronde voûté qui diminuait l'épaisseur et par conséquent le poids du mur. La voûte du chemin de ronde formait terrasse crénelée" (cité par G. Rey, *Etude sur les Monuments de l'Architecture des Croisés en Syrie*, qui indique que ce système de couronnement sera repris par les Croisés). C'est la description de ce que je propose de restituer entre c et d, *infra* p.19.

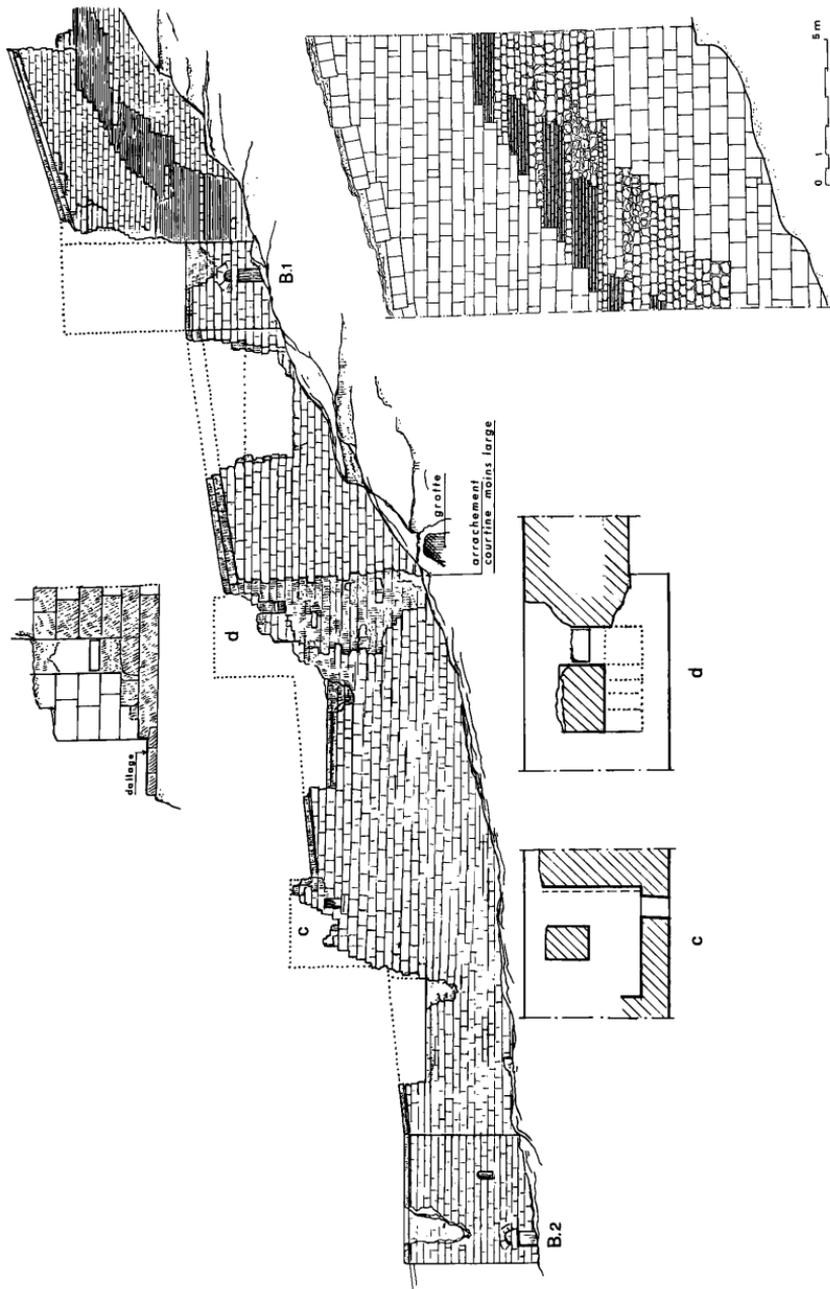


Figure 4 - *Rempart sud*, face nord entre les bastions B.2, B.1 et la citadelle.
 a) Vue d'ensemble d'après les clichés au téléobjectif; b) Détail de la courinne à l'ouest de B.1.

métrique donnée dans le tome I (fig. 54) représente la face sud de ce dispositif (partie ouest de c vue *extra muros*). Le palier inférieur se trouve à près de 2,50m au-dessus du chemin de ronde venant du bastion **B2** (fig. 4 et pl. V, b). Il était éclairé par une fenêtre.

Un aménagement analogue, avec quelques marches conservées de l'escalier intérieur, se trouvent en d. La largeur de la courtine ne permettait pas de placer des volées d'escalier sur les quatre côtés du noyau. La volée supérieure devait s'insérer dans l'épaisseur du rempart et déboucher sur l'axe du chemin de ronde.

L'hypothèse de restitution proposée ci-dessus a un répondant (pl.III, d), conservé entre les bastions B7 et B8 au-dessus de la porte II⁴. Les bastions sont à des niveaux différents. Deux passages superposés les reliaient. L'un juste au-dessus de la porte II, est horizontal et ouvert vers la ville. Il donne accès à trois loges voûtées percées d'archères. Les voûtes portaient un couloir en pente reliant le chemin de ronde. Il est écroulé, mais ses deux extrémités subsistent. Ce dispositif est identique à celui que les vestiges conservés en c et d invitent à restituer. Il ressemble aux chemins de ronde superposés des remparts de Reşâfa.

Entre le bastion B1 et la citadelle, les parois du piton sont de plus en plus abruptes. La hauteur de la courtine a du être à nouveau considérablement augmentée pour diminuer les vues plongeantes sur la ville-basse (pl. III, c). Les solutions adoptées entre **B1** et **B2** pour relier les exhaussements du chemin de ronde ne pouvaient suffire. La grande différence de niveau entre l'arase de **B1** et la crête de la courtine ouest oblige à admettre que ce bastion avait deux étages supplémentaires épaulant la surélévation de la courtine, la liaison entre les chemins de ronde se faisant par l'escalier intérieur du bastion.

Le chemin de ronde aurait été encore trop en pente vers la citadelle pour être parcouru rapidement. Des décrochements de la corniche montrent qu'il était recoupé par une suite de marches séparées par des paliers en pente (fig. 4, b ; pl. III).

3 - LE BASTION D'ANGLE **B12**, LE BASTION **B13** ET LA PARTIE SUD DU REMPART SUR BERGE⁵

Sur la figure 23 du tome I, la jonction des remparts est et sud est représentée par erreur à angle droit. Les deux branches en réalité se joignent avec un angle de 69°, comme l'indique le plan d'ensemble (pl. LVIII).

La baisse exceptionnelle des eaux de l'Euphrate au printemps 1987 a permis d'étudier ces bastions plus complètement et de les photographier avec un recul que l'ancien étiage ne permettait pas (fig. 5 ; pl. II, c, d ; VI, b).

Les tassements qui ont entraîné la ruine du bastion **B12** sont difficiles à comprendre. La façade sur berge est écroulée : ses arasements dominant de plus d'un mètre la partie ouest du bastion qui est demeurée debout. Elle semble s'être enfoncée dans le sol.

4 - Ce dispositif a été étudié par J.-P. Fourdrin.

5 - Tome I, p.102, fig. 29 et pl.X.

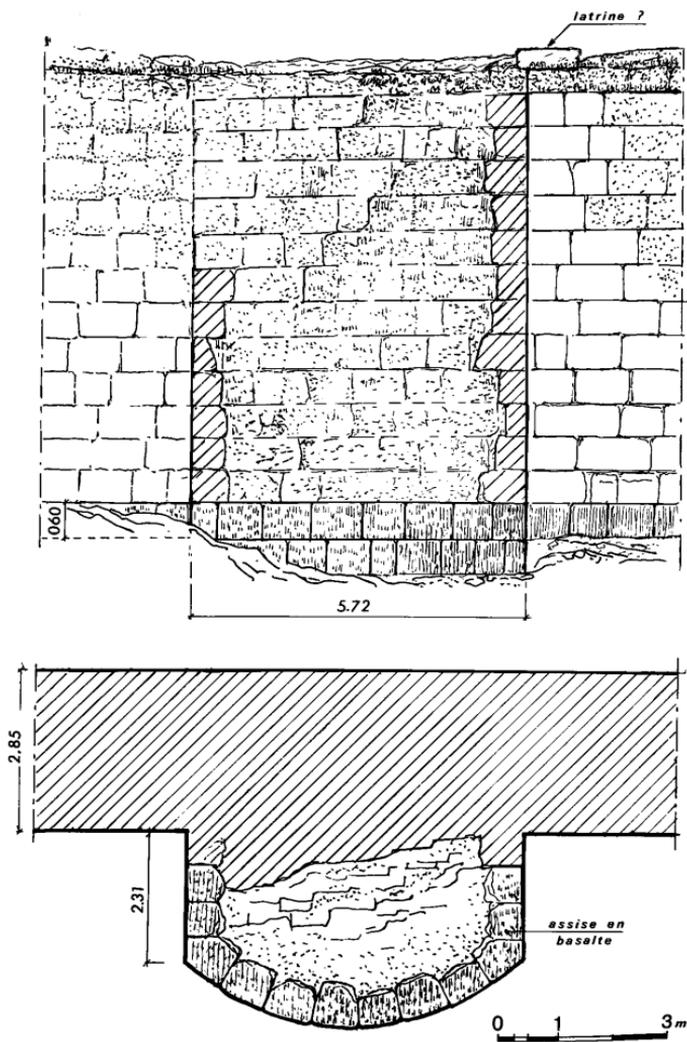


Figure 5 - Bastion B13, façade est et plan.

Les maçonneries de ce bastion sont liées à la fois aux courtines du rempart sud et à la partie sud du rempart sur berge. Ils donc été construits au cours d'une même campagne de travaux bien que les bastions **B2** à **B12** et **B12** à **B14** aient des plans différents. Ce qu'expliquent et justifient les différences d'orientation et de fonction des deux branches du rempart.

B13 est un bastion massif, en maçonnerie pleine sans salle intérieure (fig. 5 ; pl. VI, a). Sa façade, large de 5,72m, est en arc de cercle, en avancée de 1,31m sur le parement des courtines. Les deux assises inférieures actuellement visibles, contre lesquelles les eaux venaient battre en 1945, sont en grand appareil de basalte. Elles portent treize assises en gypse (hauteur totale visible : 9,00m). Les parements sont en partie écroulés. Sur les courtines, une quatorzième assise délimitée en débord est une corniche. Celle qui jouxte le bastion **B12** est en pente montante et la dénivellation du chemin de ronde entre les deux bastions est d'environ 3,10m. A l'angle du parement nord de **B13** et de la courtine au-dessus de la corniche, soit au niveau du chemin de ronde, une pierre en avancée (de 35 à 40cm) a pu appartenir à une latrine en encorbellement.

Au nord du bastion B 13, la courtine est arasée. Il ne subsiste que le pied de son parement intérieur contre lequel on voit les vestiges d'un escalier d'accès au chemin de ronde. La première volée de cet escalier était, en son milieu, soutenue par une voûte. Dans le tome I, ces vestiges mal interprétés ont été décrits comme étant une porte bouchée. Le même dispositif se voit près de la porte V.

Plus au nord, le bastion **B14** était identique à **B13**. Il est à présent réduit à un tas de pierres. Les fondations de sa courtine nord ont été emportées par le fleuve.

Une fondation recouverte par les eaux était visible en 1981 au nord de B15. Lors des courtes heures passées sur le site nous l'avions photographiée. Elle nous avait paru dans le prolongement des courtines de **B12** à **B14**. Elle est à présent à sec (fig.3 ; pl.VI, b). Son orientation et sa nature ne correspondent pas à ce qui a été écrit dans le tome I. Il s'agit d'un alignement de grands blocs de basalte avec parement à l'est, qui paraît être le bord d'un quai de soutènement de la berge. Il n'est pas implanté sur le prolongement de la partie conservée de l'ancien rempart **B12** à **B14**⁶. Il se dirige vers le bastion **B25**, antérieur à Justinien, puisque son archère nord est oblitérée par une courtine construite lors du déplacement vers le nord de la branche nord du rempart⁷. J.-P. Fourdrin, a dirigé pendant notre mission de 1987 un sondage confirmant cette antériorité⁸.

Un changement de direction du rempart primitif est sans doute indiqué par l'alignement de blocs recouvert par les eaux en 1945. Il devait suivre le tracé de la berge. Nous avons là un vestige du quai qui était construit, selon Procope, en "énormes blocs de pierres dures" et de "même longueur que le mur" (donc parallèle au rempart est). L'alignement de pierres peut être la fondation du dit quai.

6 - Tome I, p.105 et pl.XI, c.

7 - *Infra*, p.24, fig. 7 et tome I, p.108, 127.

8 - Voir son rapport, *infra* p. 23.

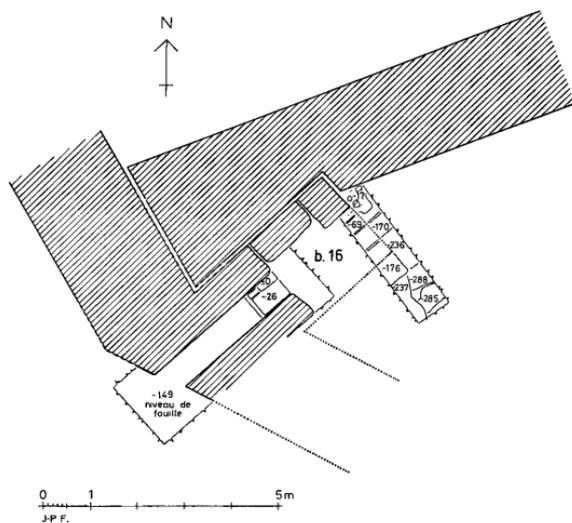


Figure 6 - Bastion 16, plan des sondages de 1987 (relevé J.-P. Fourdrin).

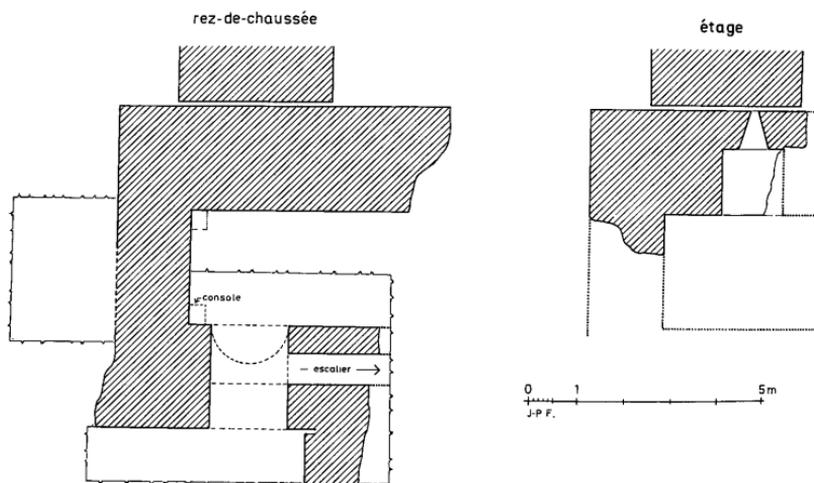


Figure 7 - Bastion 25, plan des sondages de 1987 (relevé J.-P. Fourdrin).

4 - BASTION **B16** (fig.6 ; pl.VII, a et b)

Sur les relevés de 1945, la représentation en **B16** de la jonction entre la courtine sud du bastion **B17** et la bretelle **15** est imprécise. Un sondage, fait également à l'initiative de J.-P. Fourdrin (voir sa note ci-dessous), a reconnu en ce point **B16** un nouveau bastion. Il inclut une salle intérieure. Sa façade ouest n'est pas orientée comme la courtine qui le joute au nord : elle s'infléchit vers l'est. Ce bastion se trouvait donc en un point où le rempart changeait de direction. On ne sait comment se faisait le raccord avec la portion sud conservée de l'ancien rempart.

La bretelle reliant le point **B15** au nouveau bastion reconnu en **B16** est accolée à ce dernier sans liaison des maçonneries et cache sa façade nord. **B16** (postérieur à **B13** et **B14**) est donc antérieur à la bretelle. Sans une fouille plus étendue, la jonction entre **B16** et la courtine nord de **B14** ne peut être restituée.

5 BASTION **B25** (fig.7 ; pl.VII, c)

Sur le plan de ce bastion publié dans le tome I, nous avons restitué une entrée à l'ouest⁹. Elle se trouve de fait en façade sud avec, sur la droite, un escalier montant à l'étage. La courtine venant de **B24** joute **B25** à l'est de la porte d'entrée. Aucun des autres bastions du rempart sur berge n'a une telle disposition. Par contre son plan ressemble à celui des bastions du rempart sud. L'emplacement de la porte s'explique parfaitement si, comme nous l'admettons, ce bastion est un vestige conservé du rempart nord détruit par Justinien (*supra*, p.).

Un cloaque en basalte, passant sous la courtine qui oblitère l'archère nord, se déverse dans le fleuve. Il se trouve sur l'axe du fossé de l'ancien rempart. Il drainait les eaux de ruissellement qui suivent encore son tracé marqué par un affaissement du terrain.

*

*Extraits du carnet de fouille de J.-P. Fourdrin concernant les bastions **B16** et **B25** :*

“Le rempart oriental d'Halabiyya, entre **B16** et **B25** présente un grand contraste avec les branches nord et sud : tracé irrégulier ; courtines se succédant avec des orientations diverses ; bastions de taille irrégulière et d'écartements variables ; portes encadrées, soit par deux petits bastions (porte V), soit par un bastion plus grand et un retour de la courtine (porte IV). L'étude des deux extrémités conservées s'imposait pour déterminer si les restes actuels sont les vestiges d'une autre enceinte ou constituent une phase de construction.

a - **B16** (fig.6 ; pl.VII, a et b). “Un premier contrôle a été fait au point **B16**, où un examen des maçonneries révéla l'existence d'un petit bastion aux deux-tiers démoli et dont le mur nord-ouest fut englobé postérieurement dans une bretelle

postérieure venant du point 15. Sa paroi interne devint alors une face de parement de la bretelle. Le côté nord d'un couloir d'accès paraissait. Un sondage a permis de connaître sa largeur (0,60m en moyenne) et sa longueur (3,15m). Deux marches à son extrémité est sont les restes probables d'un escalier montant du sol extérieur à un étage. Un autre sondage, fait pour retrouver le mur nord-est de la tour, n'a livré qu'un vestige de fondation. La largeur du bastion peut être restituée par symétrie à partir de l'axe du couloir d'entrée (environ 2,25m). Le sondage ouest a révélé un changement de direction du rempart d'environ 30° vers l'est. La position du bastion dans un angle rentrant a entraîné l'allongement du couloir d'entrée. On peut rapprocher les dispositions intérieures de celles du bastion **B24** qui lui aussi possède un escalier d'accès depuis l'extérieur conduisant à une petite pièce centrale¹⁰.

b - **B25** (fig.7 ; pl.VII, c). "Dans le tome I et ci-dessus¹¹, il a été noté que l'archère conservée à l'étage de **B25** est oblitérée par la courtine venant de **B26**. Celle-ci, à son autre extrémité, est liaisonnée avec le rempart nord. Son antériorité aux travaux de Justinien est évidente. Son emplacement paraît correspondre au front à partir duquel, selon Procope, la ville a été agrandie vers le nord. Deux sondages ont été effectués pour préciser le plan de ce bastion, voir s'il a pu être un bastion d'angle, rechercher la courtine qui, en ce cas, devrait se diriger vers l'ouest. Le premier sondage, à cheval sur l'intérieur de la tour et la courtine sud, a permis de retrouver le couloir d'accès (large de 1,65m ; long de 2,20m¹², débouchant dans l'angle sud-ouest du rez-de-chaussée. Un escalier (large de 0,65m) s'ouvre au milieu de la paroi est du couloir et monte dans l'épaisseur du mur.

"La couverture du passage était constituée par un berceau en plein cintre. Les sommiers demeurent en place. En façade, un linteau clavé (épaisseur 0,61m) portait les voussoirs de l'arc. La fouille n'a atteint que le niveau inférieur de ce linteau. On ignore si une porte fermait le passage. A l'intérieur de la tour, un corbeau a été dégagé dans l'angle sud-ouest. Il devait porter le plancher de l'étage. La nature de la liaison entre la tour et la courtine sud n'a pu être déterminée avec certitude : les deux assises visibles du parement ouest de la courtine ne sont pas en effet liées avec la tour. Le parement sud de celle-ci ne semble pas se poursuivre à l'intérieur de la maçonnerie. Mais le blocage paraît commun aux deux murs. La face sud de la tour se prolonge à l'ouest, au-delà de la limite, marquant probablement le départ d'une courtine, dont le parement nord n'a pu être retrouvé faute d'un approfondissement suffisant du second sondage.

"L'hypothèse d'une tour d'angle en **B25** paraît donc confirmée avec deux courtines perpendiculaires et une entrée désaxée par rapport à l'intérieur de la tour. Il en est ainsi à la tour de l'angle sud du rempart de Zalabiyya, dont un

10 - Tome I, p.107-108 et fig.32, p.173.

11 - *Ib.* et p.109, 127 ; *supra*, p. 21.

12 - Un glissement de terrain vers l'Euphrate a disloqué toute la construction. Le plan (fig.7) la restitue d'après les mesures de chaque bloc.

plan a été publié par Maresh¹³. Les dispositions intérieures, avec une voûte en berceau sur le couloir d'entrée, un escalier dans l'épaisseur du mur et des archères sous niche à l'étage, sont celles du bastion **B20**.

Les renseignements suivants sont donnés par ces sondages :

La description de Procope est exacte¹⁴. Le rempart nord a bien été démoli et reconstruit au-delà de l'ancien fossé. Le bastion **B25** correspond à l'angle nord-est du rempart primitif et la courtine **B25 à B26** à la largeur de l'agrandissement. La partie de courtine dégagée au sud de **B16** indique que, en cet état, le rempart est ne s'arrêtait pas en **B16**. Il se prolongeait vers le sud sur une distance indéterminée. La bretelle **B15 à B16** est postérieure¹⁵.

J.-P.F. (juin, 1987)

6 LES OUVRAGES DE PROTECTION DU REMPART SUR BERGE (pl. VI d, e)

Procope attribue à Justinien la construction d'ouvrages de protection du rempart sur berge contre les agressions du fleuve.

Il est probable qu'il en existait avant lui. Quatre subsistent conçus suivant des techniques analogues¹⁵.

Le môle sud, implanté en prolongement du rempart sud, n'est pas lié avec lui. Il est postérieur. Ses fondations sont à présent hors des eaux sur plus de 60 mètres. L'importance de cette avancée au-delà des berges n'était en 1945 qu'une hypothèse suggérée par les tourbillons du fleuve. Plusieurs assises de gros blocs de basalte portent les restes d'un mur en briques cuites carrées de 40cm (pl.VI,d). La puissance du courant est parvenue à en basculer vers l'aval une portion longue de plus de 10 mètres sans qu'elle se fragmente tant la maçonnerie est solide. Ce mur, qui jouxtait le rempart est, coupait le chemin de halage. On ne pouvait accéder à la berge entre **B12 à B26** que par les portes **III, IV** et **V**.

Sur le plan du bastion **B12** publié dans le tome I (fig.29), on voit à sa jonction avec le môle deux chambrettes contiguës couvertes par des voûtes nubiennes (faites de lits inclinés en briques de 40cm sur 20cm, 40 X 40 recoupées). Leur accès et leur destination ne sont pas déterminés (pl.VI, c).

Le môle qui prolonge B15 était moins long. Il est fait également en grandes assises de basalte bien taillées portant un mur en briques de 40 x 40cm (fig.3 ; pl. VI, e).

Le troisième môle en amont étant lié au bastion **B26** fait partie des travaux justiniens. Il n'est pas perpendiculaire à la rive ; mais incliné dans le sens du courant. Sur son arase ouest, que les eaux ne pouvaient atteindre, subsistent le pied d'un mur en gypse qui coupait le passage sur berge, comme au sud en **B12**. Plus à l'est, le môle est entièrement en basalte.

13 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t.II, p.377, fig.361 et t.III, pl. LXXVI.

14 - Procope, *De Aedificiis*, II,VIII, passage cité en exergue du tome I.

15 - Tome I, p.105.

Son avancée dans le fleuve (selon une loi hydrodynamique) crée des tourbillons à son extrémité et un mouvement tournant des eaux. Elles déposent des alluvions à son revers. En aval, elles creusent la berge. Le phénomène se produit également aux autres môles, avec des conséquences moins dangereuses pour le rempart.

Un alignement de blocs en soutènement de la berge, probablement un quai, est presque perpendiculaire au môle nord et se dirige vers le bastion B24. Ces vestiges sont analogues à ceux conservés au point 15. Ces quais, outre un rôle de protection de la berge, devaient servir à l'accostage des péniches¹⁶.

7 LA CITADELLE

Dans le chapitre VII du tome I, il est distingué six types de murs correspondant à des étapes de construction différentes. Mais les dimensions des briques ne sont indiquées que pour le type 2, murs en lits alternés de pierres de gypse et de briques de 40 x 40 x 4cm (certaines ont seulement 38 à 39 au carré). Elles se rencontrent surtout dans la partie sud d'est en ouest. Il n'avait pas été mentionné la présence au nord dans les réaménagements du dernier état (arabe) de petites briques carrées de 24 à 27cm de côté et 4 à 5cm d'épaisseur associées à quelques rares briques de récupération des états antérieurs. Ces petites briques se retrouvent à Mayadine au château de Raḥba. Leur présence à Ḥalabiyya, comme aussi les tessons arabes provenant des citernes de la citadelle, témoignent de réoccupations du site dans les temps islamiques plus importantes que nous l'avions supposé en 1945¹⁷.

16 - La navigation sur l'Euphrate, voie de passage des hommes et des marchandises, est mentionnée par les textes jusqu'au XI^e siècle. A la haute époque abbasside, à partir du XII^e siècle, les mentions de bateaux disparaissent des textes. Th. Bianquis, *La mission syrienne de Khaba Meyadin*, Dossiers Historiques et Archéologiques, n°122, décembre 1987.

Dès le IV^e siècle av. J.-C., il existait des navires jaugeant 200 à 300 tonnes et couramment 10 à 200 pour ceux naviguant sur les grands fleuves, Nil, Tigre et Euphrate, selon Ghirshman, *L'Iran des origines à l'Islam*, p.66 ; A. Finet, *L'Euphrate, route commerciale de la Mésopotamie*, Annales archéologiques arabes Syriennes, XIX, 1969, p.37-40. Lors de l'expédition de 363 contre les Perses, Julien fait suivre son armée d'une flotille sur l'Euphrate transportant l'approvisionnement et les armes lourdes ; la flotille se retrouva sur le Tigre. Un canal reliait les deux fleuves. L. Dillemann, *Ammien Marcellin et les pays de l'Euphrate et du Tigre*, Syria, XXXVIII, 1961, p. 151.

17 - Tome I, p.133-134, 141, pl. XXV et XXVI, Sur la céramique arabe provenant de la citadelle, *infra* chapitre XVI, l'étude de D. Orssaud.

PREMIÈRE PARTIE

L'URBANISME ET LES ÉDIFICES
INTRA-MUROS

N. B. Des documents, antérieurs à nos relevés, montrent des traces de constructions que nous n'avons pas étudiées ou qui n'étaient plus apparentes lors de nos passages sur le site.

Sur le plan publié par Sarre et Herzfeld¹, figurent des alignements de colonnes en bordure du *Cardo Maximus*, qui complètent ceux que nous avons mis au jour. Il en est tenu compte sur nos dessins.

Sur des photographies aériennes (prises en 1935 à l'initiative d'A. Poidebard par Leclère de la 39^e escadre d'aviation) des constructions, qui ne figurent pas sur nos relevés, sont visibles. L'un des clichés pris presque à la verticale a été publié très réduit dans la *Trace de Rome dans le désert de Syrie*². Notre planche VIII le reproduit à une échelle plus lisible qui facilitera, si dans l'avenir les fouilles sont reprises, la localisation de constructions qui ne sont ou ne seraient plus visibles en surface.

1 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t.I, p.170, fig. , t.III, pl.LXXI.

2 - *Trace de Rome*, pl. LXXXIV et cliché 746 de la collection Poidebard.

Dessins :

Des dessins inachevés lors des événements de 1945 sont reproduits avec leurs insuffisances, leur manque de cote. Quelques-uns proposent en pointillé des restitutions audacieuses qu'à présent je n'exprimerais pas graphiquement.

Les conventions de dessin utilisées dans le tome 1, le sont également dans le présent tome.

Abréviations bibliographiques :

Aux abréviations bibliographiques utilisées dans le tome 1, ajouter :

AAES *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1889-1900*, New-York, 1903-1930.

I. R. Garret, *Topography and Itinerary*, 1914.

II. H. C. Butler, *Architecture and other Arts*, 1903.

BAH *Bibliothèque Archéologique et Historique* (Institut français d'archéologie de Beyrouth, devenu Institut français d'archéologie du Proche-Orient).

BUTLER

Early Churches Howard Corsby Butler, *Early Churches in Syria*, edited and completed by E. Baldwin Smith. Princeton, 1929.

IFAB Institut Français d'Archéologie de Beyrouth.

IFAPO Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient (Beyrouth, Damas, Amman).

LASSUS

Inventaire Jean Lassus, *Inventaire archéologique de la région au Nord-Est de Hama*, Documents d'études orientales de l'Institut français de Damas, IV, 2 vol. (1935).

LASSUS

Sanctuaires Jean Lassus, *Sanctuaires chrétiens de Syrie. Essai sur la genèse, la forme et l'usage liturgique des édifices du culte chrétien en Syrie du III^e siècle à la conquête musulmane*, Paris, 1947.

MATTERN

Villes mortes Joseph Mattern, S. J., *A travers les villes mortes de Haute-Syrie*, 2^e édition, Beyrouth, 1944.

PAES *Syria*, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909, Leyde, 1907-1949.

I. H. C. Butler, F. A. Norris, R. R. Stoeber, *Geography and Itinerary*, 1930.

II. H. C. Butler, *Architecture*, Section B, Northern Syria 1920.

TCHALENKO

Villages G. Tchalenko, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Belus à l'époque romaine* (1935-1958), IFAB, BAH.

TOLL

Necropolis N. P. Toll, *The Necropolis of Halabie-Zenobia*, Annales de l'Institut Kondakov, IX, 1937, p. 11-21, 7 planches.

VOGUE SC.

Melchior de Vogue, *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, 2 vol. Paris, 1863-1877.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES DE L'ANNEXE CÉRAMIQUE

ADAMS, 1970

Adams R.M. *Tell Abu Sarifa. A Sassanian-Islamic Ceramic Sequence from South Central Iraq*. *Ars Orientalis*, 8, 1970, 87-119.

AL-USH, 1961

Al-Ush M. *Unglazed Pottery*. *Annales Archéologiques de Syrie*, XI-XII, 1961, 35-66.

BERTHIER, 1988.

Berthier S., Geyer B., *Rapport préliminaire sur une campagne de fouilles de sauvetage à Tell Hrim, Syrie, Hiver 1986 ?* Syria 1988, p.

DYSON, 1968

Dyson S.L., *Excavations at Dura Europos, Final report IV, part. 1, fasc. 3, The Commonware Pottery*, The Brittle Ware, New Haven.

EGLOFF, 1977.

Egloff M. Ellia, *La poterie copte*, Genève, 1977.

FELLMANN, 1975,

Fellman R., *Le sanctuaire de Baalshamin à Palmyre, VI, Die Lampen*, p.13-54, Neuchâtel.

GRABAR, 1970.

Grabar O., *Three Seasons of Excavations at Qasr al-Hayr Sharqi*. *Ars Orientalis*, vol. VIII, 1970, p.65- .

GRABAR, 1978.

Grabar O. et alii, *City in the Desert, Qasr al-Hayr*, 2 vols., CH. VI, p.110-253, *The Ceramic* ; Cambridge (Harvard Middle Eastern Monographs 23/24).

GRUBE, 1963.

Grube E.J., *Raqqa Keramik in der Sammlung des Metropolitan Museum*, *Kunst des Orients*, 4, 1963.

GRUBE, 1976

Grube E.J. *Islamic Pottery of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.

GRUBE, 1980.

Benaki Museum Athens, Catalogue of Islamic Art, préface de E.J. Grube. *Benaki Museum Athens*, 1980, t.1, Early Islamic Ceramics.

HAERINCK, 1983.

Haerincq, E. *La céramique en Iran pendant la période parthe (250 av. - 225 ap. J.-C.)*. Typologie, chronologie, distribution. Leuven, 1983 (Iranica Antiqua, supplément 2).

HAKIMIAN, 1968.

Hakimian S., Salama-Sarkis H., *Céramiques médiévales trouvées dans une citerne à Tell'Arqa*. Syria, t. LXV, 1988, p. 1-52.

HARPER, 1980.

Happer R.P., *Athis-Neocaesaria-Qasrin-Dibsi Faraj*, dans *Le Moyen Euphrate : zone de contacts et d'échanges*, (J.-C. Margueron éd.), Actes du Colloque de Strasbourg, 10/12-05-1977, p.327)343 (Travaux du Centre de recherche sur le Proche-Orient Antique, 5).

HAYES, 1967.

Hayes J.W. *North Syria Mortaria*. Hesperia, 1967, XXXVI, 4, 337-347.

HAYES, 1972.

Hayes J.W. *Late Roman Pottery*, 1972.

HAYES, 1980.

Hayes J.W., *A Supplement to Late Roman Pottery*, 1980.

JONES, 1950.

Jones F.F., *The pottery*, dans *Excavations at Gözlu Kule, Tarsus* (H. Goldman éd.) I, vol. VI. The Hellenistic and Roman Periods, p.149-296.

KENNEDY, 1963

Kennedy C. A. *The development of the lamp in Palestine, Berytus*, XIV, fasc.2, 1963, p.67-115

KERVVRAN, 1977.

Kervran M. *Les niveaux islamiques du secteur oriental du Tépé de l'Apadana*. Cahiers de la Délégation Archéologique Française en Iran, 7, 1977, p.75-154.

KUBIAK, 1970.

Kubiak B.W. *Medieval Ceramic Oil Lamps from Fustat*. Ars Orientalis, Vol. VIII, 1970, 1-18.

LACAM, 1960

Lacam, J. *La céramique musulmane des époques omeyyade et abbasside, VII au IXe siècle*, Cahiers de la céramique et du verre et des arts du feu, p.247-293.
Lamps in the Whiting Collection, Berytus, XIV, 1963.

LANE, 1937

Lane A., *Medieval Finds at Al Mina in North Syria*, Archaeologia 87.

LANE, 1948

Lane, A. *Early Islamic Pottery*, London, 1944.

LANE, 1956

Lane, A., *Islamic Pottery from the Ninth to the Fourteenth Centuries A.D. in the Collection of Sir E. Hitchcock*, London, 1956.

- MACKENSEN, 1984
Mackensen M., *Resafa I, Eine befestigte spätantike Anlage vor den Stadtmanern von Resafa*, Mayence, 1984
- MASSOUL, 1926
Massoul, *Fouilles de Dura Europos (1922-23)* (F. Cumont éd.), Paris, Geuthner, 1926.
- MONTLIVAUT, 1986.
Montlivault E. de, *Esquisse de la typologie et de la chronologie de la céramique byzantine de Jerash. Fouilles françaises de la porte sud*. Mémoire de D.E.A.
- NAPOLEONE-LEMAIRE, 1969.
Napoleone-Lemaire J., Balty J.C. *L'église à atrium de la Grande Colonnade. Fouilles d'Apamée de Syrie*, I, 1, Bruxelles, Centre Belge de Recherches Archéologiques à Apamée de Syrie, 1969.
- ORSSAUD, 1981.
Orssaud D. *La céramique dans Déhès (Syrie du Nord). Campagnes I-III (1976-1978)*. Recherches sur l'habitat rural Paris, Geuthner (Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient, H.S. n°15).
- PICCIRILLO,
Piccirillo M., *Madaba e il suo territorio*
- PORTER, 1981.
Porter V. *Medieval Syrian Pottery (Raqa ware)*, Ashmolean Museum Oxford.
- RIIS, 1957.
Riis P.J., Poulsen V. Hama, *Fouilles et Recherches de la Fondation Carlsberg*, IV, 2, 1931-8, Les verreries et poteries médiévales, Copenhagen.
- ROBINSON, 1959
Robinson H.S., *The Athenian Agora., V, Pottery of the Roman Period, Chronology*, Princeton, 1958.
- ROUMI, 1975.
Roumi M., *Bulletin des Etudes Orientales*, 28, 1975, 227-230.
- ROSEN AYALON, 1974.
Rosen Ayalon M., *Ville royale de Suze IV. La poterie islamique*. Paris, Geuthner, 1974 (Mémoires de la Mission Archéologique en Iran, Mission de Suziane, 50).
- SALAME-SARKIS, 1980.
Salame-Sarkis H., *Contribution à l'histoire de Tripoli et de sa région à l'époque des croisades*, Paris.
- SARRE, 1920.
Sarre F., *Die Keramik im Euphrat und Tigris-Gebiet* dans Archäologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet, IV, 1920 (Forschungen zur Islamischen Kunst 1).
- SARRE, 1925.
Sarre F. *Die Ausgrabungen von Samarra II, Die Keramik von Samarra*, Berlin, 1925.

SAUVAGET, 1932.

Sauvaget J., *Poteries syro-mésopotamiennes du XIV^e siècle*, Paris, Leroux, 1932 (Documents d'Etudes Orientales de l'Institut Français de Damas, t. 1).

SAUVAGET, 1948.

Sauvaget J., *Les tessons de Raqqa*. *Ars Islamica*, 13-14, 1948, p.31-45.

SCORPAN, 1977.

Scorpan C., *Contribution à la connaissance de certains types de céramiques romano-byzantines dans l'espace istro-pontique*, Dacia, n.s., tome XXI, 1977, 269-297.

SOUSTIEL, 1985.

Soustiel J. *La céramique islamique*, Paris-Fribourg, 1985, (Le Guide du Connaisseur).

THALMANN, 1978

Thalmann J.P., *Tell 'Arqa. Campagne 1972-74*, Syria, t.LV, 1978, p.3-30.

TOUEIR, 1974

Toueir K., *Céramiques mameloukes à Damas*, Bulletin d'Etudes Orientales, Institut Français de Damas, XXVI, 1973, p.209-217, Damas, 1974

TUSHINGHAM, 1985

Tushingham, A.D. *Excavations in Jerusalem, 1961-1967*, vol. I, Toronto, 1985, Royal Ontario Museum.

THALMANN, 1978.

Thalmann J.P., *Tell 'Arqa, Campagne 1972-74*, Syria, t. LV, 1978, p.3-30.

TOUEIR, 1974.

Toueir K., *Céramiques mameloukes à Damas*, dans Bulletin d'Etudes Orientales, Institut Français de Damas, XXVI, 1973, p.209-217, Damas, 1974.

WAAGE, 1941

Waage F.O., *Antioch on-the-Orontes, III: The Excavations 1937-39*, Princeton.

WAAGE, 1948,

Waage F.O., *Antioch on-the-Orontes, IV, 1 ; Ceramics and Islamic Coins*, Princeton, London, 1948.

CHAPITRE I

LA VOIERIE, LE TÉTRAPYLE ET LE FORUM

La superficie de la ville intra-muros a été plusieurs fois modifiée et le tracé de ses voies transformé.

Le tome I et les addenda qui précèdent ont décrit comment la partie nord du rempart sur berge fut emportée par des crues du fleuve et reconstruite en retrait de la nouvelle rive. Cette perte de surface habitable fut largement compensée par les agrandissements justiniens décrits par Procope. Ils ont décongestionné des quartiers devenus trop denses, toujours selon Procope³. L'opération entraîna une refonte de la voirie avec changement des axes directeurs.

*

Les deux axes directeurs, le *Cardo* et le *Decumanus*, se croisent sous un tétrapyle et divisent la ville en quatre quartiers de dimensions inégales (pl. LVIII et fig. 8).

Le plan de l'enceinte de Zenobia étant triangulaire, les cardines ne pouvaient être perpendiculaires à la fois aux remparts nord et sud. Pour atteindre les portes de front, ils devaient s'infléchir⁴, comme on l'observe dans le tracé du *Cardo Maximus* aux approches des portes II et VI.

Dans la zone ouest de la ville, la forte pente du terrain ne permettait pas une extension du quadrillage. Un chemin en lacet conduisait au complexe **K**.

3 - *De Aedificiis*, II, VIII, 15 (passage cité en exergue dans le tome I). Deux affirmations contradictoires apparemment. D'une part, il dit : "Le temps ruina ses murs (de Zenobia) et comme les Romains s'en désintéressaient, elle fut abandonnée par ses habitants" (avant la restauration de Justinien) ; d'autre part, quelques lignes plus loin : "Les maisons de ce secteur étaient si entassées que les habitants en étaient incommodés". Pour concilier ces deux passages, il faut admettre que la désertion de la ville était récente, postérieure à la paix conclue sous Anastase en 506, probablement consécutive à la seconde guerre perse faisant suite à la prise d'Antioche en 540. La restauration de Zenobia a été faite pendant la trêve de cinq ans de 545.

4 - Sur les portes de la ville, tome I, p.112, 128 à 132.

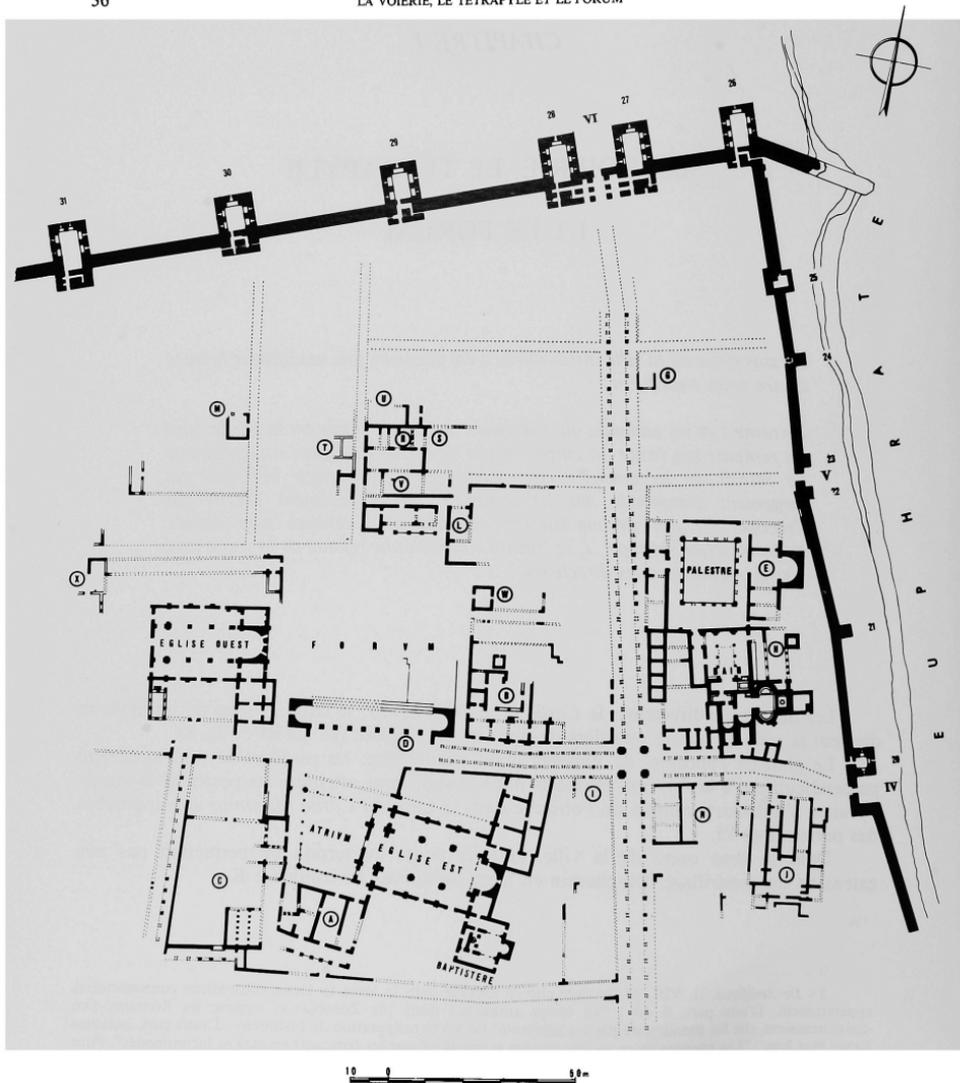


Figure 8 — Quartiers nord-ouest : plan (complété en 1987).

A - LE CARDO MAXIMUS

a) PARTIE SUD (fig.9).

Devant la porte II, l'orientation et la largeur de la voie sur une longueur d'environ 65 mètres sont différentes de celles de la partie qui lui fait suite au nord jusqu'à la porte VI. Ce changement d'orientation pose un problème qui a été discuté dans le tome I⁵. Il convient de le reprendre à la suite des précisions obtenues au cours de notre dernière mission.

L'orientation de la partie sud du *Cardo* se retrouve dans plusieurs édifices, en particulier dans l'ensemble ecclésial oriental.

Les axes du baptistère et de la basilique sont perpendiculaires à cette partie du *Cardo*. Le changement de direction à 65 mètres au nord de la porte ne s'explique pas uniquement par la nécessité d'atteindre la porte II orthogonalement. L'implantation apparemment aberrante du complexe ecclésial de l'est dans l'urbanisation justinienne se comprend si, lors du remodelage de la voirie (imposé par les empiètements du fleuve et le déplacement à l'ouest de la porte VI), on a tenu à conserver des monuments vénérés, tels qu'étaient l'ensemble du quartier épiscopal et surtout la basilique-cathédrale qui fut, on le verra, l'objet d'importantes restaurations à cette occasion.

L'orientation de la partie sud du *Cardo* extrapolée vers le nord rejoint un point de l'Euphrate proche de l'extrémité du môle partant du bastion B26. Cette constatation nous a invité en 1951⁶ à supposer que l'angle nord-est du rempart primitif avait pu se trouver dans le voisinage de ce point (avant l'effondrement de la berge et la reconstruction en retrait du rempart). Mais depuis lors, ayant constaté des différences d'orientation de la partie sud du *Cardo* entre le plan de Sarre et Herzfeld et divers dessins faits en 1945⁷ et en outre observé que l'un des relevés topographiques conservé au Musée d'Alep donne des directions proches de celles de la publication allemande, il a été procédé en 1987 à une vérification sur le terrain. Elle a montré (fig. 9) que l'axe de la partie sud jouxtant la porte II est orienté plein nord, comme notre quadrillage et qu'il présente avec l'axe de la basilique orientale, un angle infime, seulement 9 degrés, alors qu'entre les axes des deux parties du *Cardo*, l'angle est de 20°. Ce qui confirme l'appartenance du tronçon sud et de l'ensemble ecclésial épiscopal à un même quadrillage antérieur à Justinien⁸.

La chaussée du tronçon conservé de l'ancien *Cardo* est plus large que la partie rénovée. Une fouille serait nécessaire pour reconnaître comment se raccordaient les deux parties. Dans cette région, à l'est et à l'ouest de la voie et l'encadrant, s'élèvent les décombres de constructions tardives, remployant de nombreux blocs antiques. Elles recouvrent des édifices romains qui s'élevaient à la jonction des deux parties du *Cardo*.

Dix colonnes, dont sept *in situ* (d'après le plan de Sarre et Herzfeld), étaient visibles sur le stylobate de la rive ouest. Un escalier de huit marches partant d'un palier placé

5 - *Ib.*, p.129.

6 - J. Lauffray, *El- Khanouqa*, Annales Archéologiques de Syrie, t. I, 1951, pl. IV.

7 - *Reise, ib.*

8 - Deichmann, *Halabiya-Zenobia*, in Corso di Cultura sul l'arte Ravenate e Bizantina, XXI, Ravenna, mars 1974 (traduit de l'allemand par E.F. Gaddoni), p. 158, admet l'antériorité de l'église de l'est. Voir aussi le tome I, p. 140.

devant la porte du bastion **B7** descendait jusqu'au portique (fig.9). Il a été remis au jour, ainsi que des bases de la rive ouest de la colonnade. Les fûts (hauteur 4,00m) de la base la plus proche du bastion et de la septième au nord étaient couchés près de leur chapiteau. L'escalier s'élève sur un sol bétonné couvert d'une épaisse couche de cailloux avec, au-dessus, des tuiles dans des décombres. Elles pourraient provenir du bastion qui, en ce cas, aurait eu une toiture sur charpente.

b) PARTIE NORD RÉNOVÉE PAR JUSTINIEN

Le *Cardo* justinien (infléchi de 20° vers l'ouest) est rectiligne jusqu'aux abords de la porte **VI**. Quelques mètres avant de l'atteindre, il se redresse à nouveau légèrement vers l'ouest pour l'aborder de front en raison, nous l'avons dit, du plan triangulaire de la ville. Les sondages effectués pour établir ce tracé ont précisé l'emplacement de stylobates, de bases de colonnes et mis au jour des fûts et des chapiteaux. Mais aucune architrave, aucun claveau en pierre n'ont été trouvés. Des linteaux en bois épistyle servaient de sablière et portaient l'égout de l'appentis.

D'après les relevés topographiques de 1945 la largeur de la chaussée entre les stylobates est de 4,95 près du tétrapyle et d'environ 5,00m au sud à proximité du tronçon de l'ancien *Cardo*. Un sondage intermédiaire fait en 1987 a trouvé une largeur de seulement 3,90m peu explicable autrement que par une confusion.

Deux portiques encadrent la chaussée. Leur profondeur varie entre 2,00m et 3,00m avec quelques rétrécissements atteignant 1,75m. La largeur des stylobates est inégale, entre 0,76 et 0,99m.

Onze bases en place ont été dégagées au sud du tétrapyle sur la rive est (entre-axe 3,75m) ; sur la rive ouest, une seule. Au nord du tétrapyle, 9 bases en rive est (entre-axe 3,30m) ; 6 bases en rive ouest (entre-axe 3,25m).

B LE *DECUMANUS MAXIMUS*

Le *Decumanus Maximus* est moins rectiligne que le *Cardo*. Ses deux branches ne sont ni parfaitement orthogonales avec lui, ni entre elles dans un exact prolongement (fig.8).

Branche à l'ouest du tétrapyle

La chaussée, plus étroite que celle du *Cardo* (3,00m), est encadrée par deux portiques. A une vingtaine de mètres à l'ouest du tétrapyle, la voie s'infléchit vers le nord, évitant ainsi de trop empiéter sur les dépendances de l'ensemble épiscopal conservé de l'état antérieur. Au-delà, elle longe le portique **D** qui la sépare du forum et se prolonge jusqu'au piémont du piton portant la citadelle. Une fondation la traverse au point où la pente du terrain s'accroît. Elle devait porter des marches (voir *infra* p. 110, fig. 47).

Deux sondages en tranchée perpendiculaires à l'axe de la voie ont été effectués au sud de la grande *domus* **B**. Ils ont mis au jour plusieurs bases en place des colonnes des portiques et, sur la chaussée, des fragments de fût, un poteau de parapet : sur le sol dallé du portique nord, une base et la dalle de parapet n° 22. Toutes les bases et les fûts portent des rainures pour l'encastrement des dalles⁹.

9 - *Infra*, p. 144 et fig. 67.

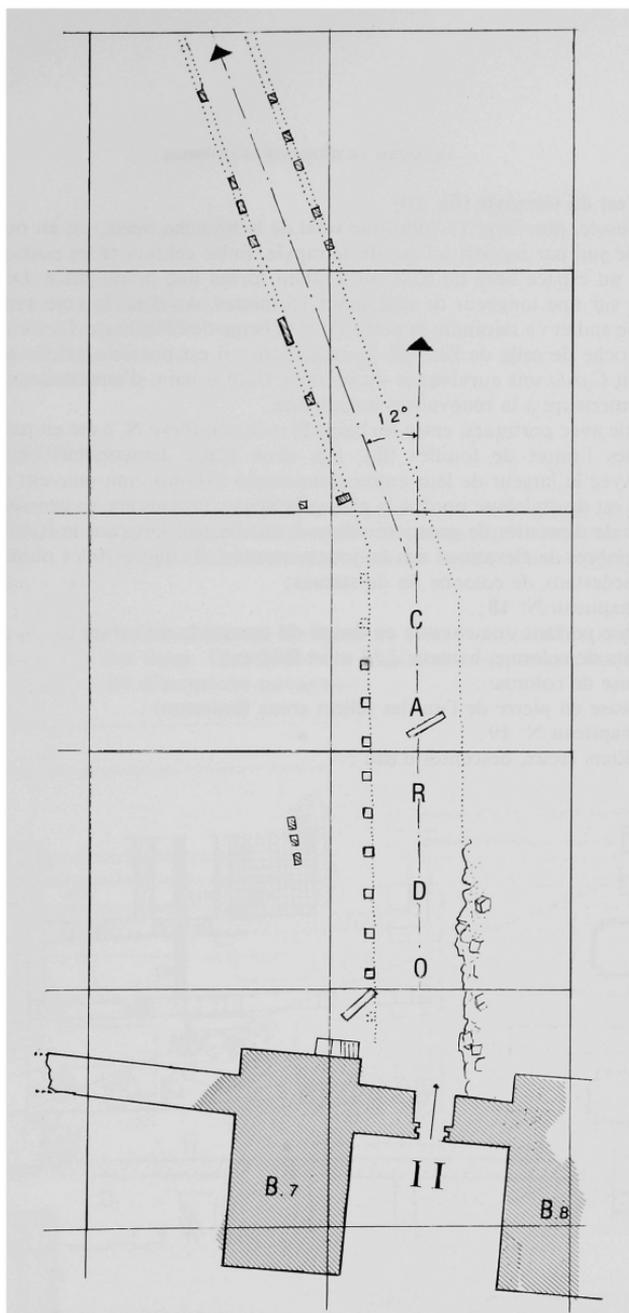


Figure 9 — *Cardo primitif*, jonction de la partie conservée faisant un angle de 20° avec celle rénovée par Justinien devant la porte II (d'après Sarre et Herzfeld et nos sondages). 4 cm représentent 10 m.

Branche à l'est du tétrapyle (fig. 10)

La chaussée, plus large (3,70m) que celle de la branche ouest, est en outre décalée de 1,00m vers le sud par rapport à l'axe du tétrapyle. Entre celui-ci et les portiques encadrant la chaussée, un espace libre de 6,00 sur 11,00m forme une petite place. Les portiques se développent sur une longueur de seulement 15 mètres. Au-delà, la voie sans portique est déviée vers le sud et va rejoindre la porte IV et la berge de l'Euphrate. L'orientation de cette partie est proche de celle de l'axe de la cathédrale ; il est possible qu'elle soit, comme la partie sud du *Cardo* une survivance du premier tracé urbain, d'autant que la porte IV est elle-même antérieure à la rénovation justinienne.

La partie avec portiques, entre les bains H et le complexe N, a été en partie dégagée. A l'intérieur des limites de fouilles (fig. 10), deux bases demeuraient en place sur les stylobates. Avec la largeur de leur entrecolonnement (3,00m) cinq peuvent être restituées. Sur la partie est du stylobate nord, à la place des deux colonnes est, se trouvent deux piliers creux, sortes de descentes de gouttière reliées à un cloaque longeant le stylobate.

Les membres de élévations mis au jour portent sur la figure 10 les numéros suivants :

- 1-2 piédestaux de colonne ou de statues ;
- 3 chapiteau N° 18 ;
- 4 bloc portant une console en forme de pyramide renversée ;
- 5 fûts de colonne, hauteur 2,38 m et 2,84 m ;
- 6 base de colonne ;
- 7 assise en pierre de l'un des piliers creux (boisseau) ;
- 8 chapiteau N° 19 ;
- 9-10 piliers creux, descentes d'eau ;

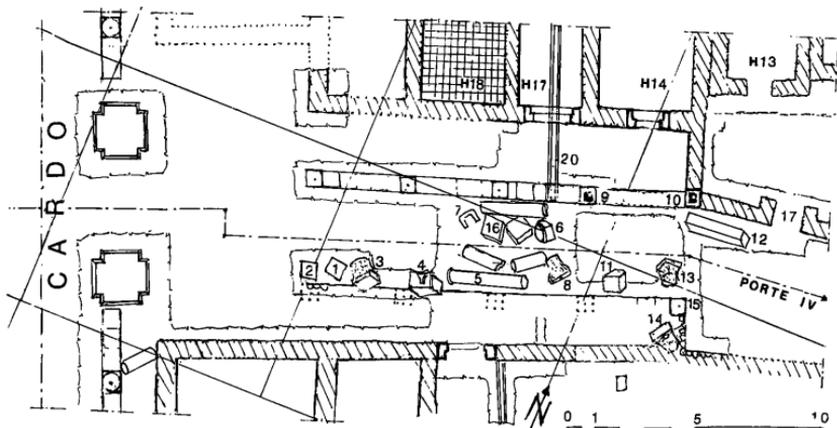


Figure 10 — *Decumanus Maximus* : plan de la branche orientale (d'après les relevés de 1945).

- 11 socle ;
- 12 linteau (2,20 x 0,80 x 0,37m) ;
- 13 chapiteau N° 4 ;
- 14 chapiteau N° 20 ;
- 15 extrémité du stylobate sud (surface très polie) ;
- 16 dalles de parapet N°s 34, 35, 36 ;
- 17 épaisse couche de cendres et de terre rouge calcinée, à 75cm de profondeur
briques rondes d'hypocauste.

C - LE TETRAPYLE (figs. 8 et 11)

Les arasements de quatre piles cruciformes en pierre de taille gypseuse ont signalé l'existence du monument à la croisée du *Cardo* et du *Decumanus*. Elles sont implantées aux angles d'un carré de 8 mètres de côté. Le passage entre les branches des piles est égal à la largeur du *Cardo*, 4,00m.

Le pied des piles porte une moulure. La figure 11 donne son profil et le dessin d'un motif sculpté sur l'une des faces. Divers blocs dégagés aux alentours proviennent des élévations. Un claveau a les dimensions suivantes :

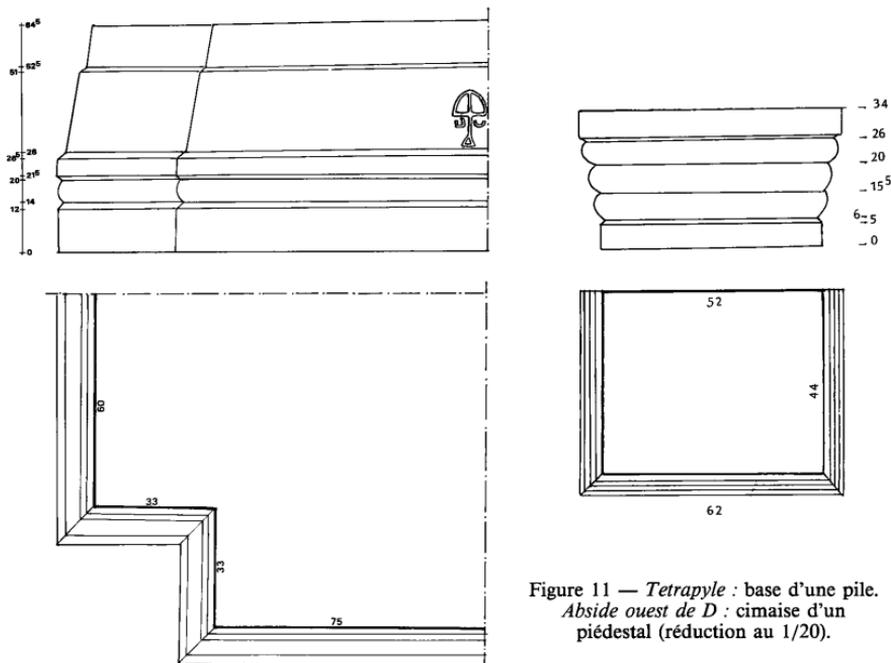


Figure 11 — *Tetrapyle* : base d'une pile.
Abside ouest de D : cimaise d'un
piédestal (réduction au 1/20).

Largeur à l'extrados	0,55 m
Largeur à l'intrados.....	0,44 m
Hauteur	0,73 m
Épaisseur	0,79 m

Le profil du claveau porte le N°23 (*infra*, fig.90)

D - LES QUATRE QUARTIERS ET LES VOIES SECONDAIRES (fig.8).

Le *Cardo* et le *Decumanus* séparent quatre quartiers contenant des édifices publics, civils ou religieux qui leur confèrent un caractère propre. Des *cardines* et des *decumani* secondaires les subdivisent selon un tracé en partie restitué d'après des arases de murs, des jambages de portes d'entrée, des portions de stylobates reconnus par les sondages. Les orientations de ces voies secondaires sont proches de celles des deux axes directeurs. Quelques déviations correspondent à l'existence d'anciens bâtiments et aux approches des portes de la ville. A l'intérieur des quartiers, il n'existe donc pas de quadrillage régulier. Les voies secondaires, distantes environ de 33,00m à 39,00m, délimitent des *insulae* de dimensions variables.

Quartier sud-ouest

En grande partie occupé par l'ensemble ecclésial que nous datons d'Anastase I, il comprend la basilique-cathédrale, un baptistère et des dépendances (complexes A et C). Cet ensemble est limité au sud par un *decumanus* sans portique à peu près parallèle au *Decumanus Maximus*. Comme ce dernier, il s'infléchit vers le nord à la hauteur du baptistère et va rejoindre un *cardo* qui longe le mur ouest du complexe C. L'orientation de ce *cardo* est intermédiaire entre les deux systèmes de quadrillage. Il est doté d'un portique en rive est (huit emplacements de colonnes ou piliers reconnus : entre-axe moyen, 3,17m). Au nord, il rejoint le *Decumanus Maximus* face à la cour sur laquelle s'ouvre la façade latérale de l'église ouest. Il est probable qu'à son extrémité sud, il allait rejoindre la porte I. La zone comprise entre l'*insula* de l'ensemble épiscopal et le rempart sud n'a pas fait l'objet de sondage.

Quartier nord-ouest

Ce quartier est le plus vaste. Au sud un espace rectangulaire sans affleurement de construction paraît correspondre au forum. Il s'ouvre sur le *Decumanus Maximus* par l'intermédiaire de la monumentale galerie D et par deux passages qui encadrent celle-ci, fig. 12¹⁰. Il est bordé sur les autres côtés par à l'ouest le chevet de l'église du second complexe ecclésial ; au nord et à l'est, par des résidences de notables dotées de cours intérieures à portiques. Six rues et passages secondaires débouchaient sur cette place. Un petit *decumanus*, longeant la construction L, devait se prolonger jusqu'à la porte V du rempart sur berge (*infra*, p. 139-140).

10 - Deichmann, *op. cit.*, p.158 cite le portique D sous le nom de *aula*.

Quartier nord-est

Il est occupé, sur plus de la moitié de sa surface, par les bains publics et une palestra, H et E sur le plan. Dans une zone non étudiée, au nord du *Decumanus* rejoignant la porte V, quelques murs (en G) seraient à dégager (chap. VI).

Quartier sud-est

En N et J, des arasements de bâtiments ont été reconnus par des sondages ponctuels. D'après leur plan, leur situation (proche de la porte IV et des berges du fleuve), il est probable qu'ils ont eu une destination commerciale en relation avec la batellerie. Au sud de ce même quartier, divers vestiges de constructions n'ont pas été étudiés. Seul un bassin, en O, a été dégagé et relevé (fig.3 ; *infra*, p. 134).

E - LE COMPLEXE K (fig. 12 et *infra* p. 131)

A mi-pente du piton dominant la ville-basse, à l'ouest des quatre quartiers, plus de 50 mètres au-dessus des berges du fleuve et hors du quadrillage urbain, le complexe K inclut de vastes salles à piliers. Son accès, rendu difficile par la déclivité du terrain, se faisait par une voie en lacet prolongeant le *decumanus* venant de la porte III. Son tracé est donné sur le plan d'ensemble, p..., fig.60). Face aux bastions B3 et B2, il devait se couder parallèlement à la courtine, puis s'infléchir en travers de la pente pour atteindre la porte du complexe.

F - LE FORUM ET LE PORTIQUE D (fig.12 ; pl. X)

La zone sans construction correspondant au forum (selon notre hypothèse) est presque carrée (45,00m de côté). Les constructions qui la circonscrivent ont été indiquées ci-dessus.

Les plus importantes sont à l'ouest la basilique ouest, à l'est la *domus* B¹¹.

Le portique D sépare le forum du *Decumanus Maximus* et en même temps y introduit. Il a fait l'objet de dégagements interrompus par les événements de juin 1945.

Avant nos sondages, il n'apparaissait en surface que deux massifs rectangulaires en pierres de taille (7,50m sur 6,00m), distants de 32 mètres. Les dégagements de 1945 ont mis au jour à l'intérieur des limites de sondages (indiquées sur la figure 12) les dispositions suivantes :

Deux absides se faisant face sont reliées au sud par un portique, au nord par un mur. Les massifs rectangulaires enveloppent les absides. Ils épaulaient leur voûte en cul-de-four. Le tracé outrepassé des absides (diamètre 4,80m) vient s'amortir sur des pilastres peu saillants dont le pied est mouluré. Ils devaient porter un arc triomphal.

11 La *domus* B, dite "Maison de l'Ours" dans les notes de 1944 en raison du décor d'une dalle de parapet, voir *infra*, p. 135 sq.

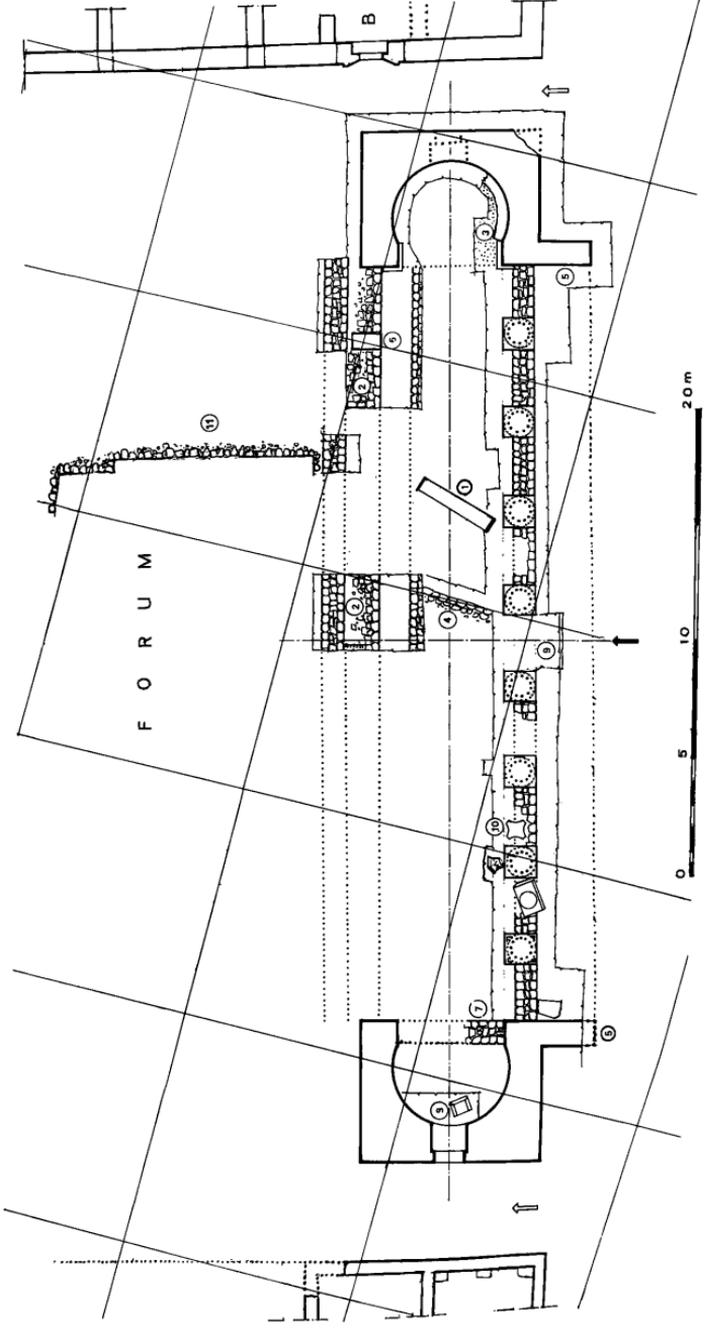


Figure 12. — Le portique D entre le forum et le Decumanus Maximus. Galerie D encadrée par deux passages à droite et à gauche (flèches).

Abside est

Au point 3 du plan, à 1,50m de profondeur, un sol bétonné porte une banquette adossée au parement du fond de l'abside qui se prolonge jusqu'aux pilastres.

Au point 5, une tête de mur de même largeur que le pilastre avance de 2,00m vers le sud. A l'autre extrémité du portique se trouve une disposition analogue. Ces deux têtes de murs symétriquement disposées devaient encadrer un long palier et peut-être des emmarchements se développant devant l'édifice.

Abside ouest (pl. X, a et b)

Dans le fond de l'abside, une fenêtre, qui fut d'abord transformée en porte à la suite d'une surélévation des sols, a été bouchée au cours d'un ultime état probablement islamique. Dans l'abside est arasée plus bas, seul l'appui subsiste.

Un sondage commencé au point 7 n'a pas été poussé aussi profondément qu'en 3. Il a été arrêté au niveau d'un sol enduit tardif datant probablement de la réoccupation arabe. Ce sol est limité à l'est par un mauvais mur en moellons de basalte qui ferme l'abside d'un pilastre à l'autre. C'est au cours de cet état que la fenêtre du fond de l'abside, d'abord transformée en porte en sectionnant son linteau sous l'arc de décharge, fut finalement bouchée par des moellons. En 8, en contre-bas de l'appui de fenêtre devenu un seuil de porte, une sorte de chapiteau de tête d'ante ou peut-être le haut d'un piédestal (fig. 11b) reposait sur le sol enduit. Il porte sur trois côtés une moulure faite d'un empilement de boudins se surplombant. Il est possible que ce fragment ait été réemployé comme escabeau pour accéder à la fenêtre devenue une porte. A l'origine, il a pu porter un objet (statue ?) placé dans le fond de l'abside.

La colonnade de la façade sud (pl. X, c)

Une tranchée de 32,40m de longueur, faite entre les absides en façade sud de l'édifice, a mis au jour les fondations débordantes de huit piles carrées en pierre de taille avec entre elles des murets de basalte, sauf dans la travée centrale qui demeurait ouverte.

Un fût de colonne était couché devant la troisième pile comptée d'est en ouest (en 1). L'arase de la pile la plus occidentale porte une empreinte carrée, probablement d'un piédestal. Dans l'entrecolonnement voisin, une dalle et un poteau de parapet (inv. n° 36 ; *infra*, p. 156) ont été mis au jour. Il est probable que les colonnes étaient posées sur des piédestaux et que les murets de basalte remplacèrent au cours d'un état final le parapet placé primitivement entre les piédestaux. Trois dalles et deux poteaux correspondent à la largeur des entrecolonnements. Au centre le passage sans parapet demeurait ouvert donnant accès au portique.

Nous avons, dans un premier temps, pensé que les murets de basalte étaient les fondations des parapets. Le niveau du sol du premier état (1,50m sous le sol actuel) et celui de l'arase du muret de basalte (presque en surface) s'opposent à cette hypothèse. Un dégagement plus complet serait nécessaire.

Deux chapiteaux (inv. n°s 7 et 9 ; *infra*, p. 165 et 175) proviennent du point 10. Ils sont trop petits (diamètre au lit de pose 0,41 et 0,23m) pour provenir du même ordre que le fût trouvé en 1.

Le mur de fond du portique D

Une seconde tranchée demeurée inachevée avait été commencée à l'emplacement présumé du mur de fond. Trois murs parallèles à la colonnade sud ont été rencontrés.

Un premier mur en basalte, bien construit, large de près d'un mètre, ne peut être le mur de fond recherché. Il est en effet implanté 0,40m à l'extérieur de l'alignement du parement nord du massif de l'abside est et il se prolonge vers l'est en avant de ce parement. Le niveau du bas de sa fondation se trouve 2,00m sous le sol actuel.

Un second mur (en 2 du plan), également en basalte, peut correspondre au mur de fond. Son extrémité est juxte l'ante de l'abside. Une grande pierre calcaire, de même épaisseur que le mur, est insérée en parpaing face à la pile la plus orientale de l'ordonnance sud (en 6 du plan). On s'attendrait à trouver des pierres identiques face aux autres colonnes. Ce n'est pas le cas, du moins dans la partie dégagée. La pierre 6 a sans doute porté le jambage d'une porte s'ouvrant sur le forum et non une colonne.

Le troisième mur est apparu un mètre au sud du précédent, soit à l'intérieur de la galerie. Sa présence ne s'explique pas dans l'état des dégagements effectués.

Une exploration stratigraphique en profondeur à l'extrémité ouest de la tranchée a rencontré (2,00m sous le sol actuel) une assise calcaire, des briques, du charbon de bois, la poterie n°259 et un mur enduit d'une installation antérieure. Elle pourrait par son niveau être palmyrénienne ; mais rien d'autre ne l'indique.

L'alignement de pierres, en 11 du plan

Presque en surface (en 11) une ligne de pierres en basalte, dont le parement est tourné vers l'ouest, se développe sur une longueur d'une douzaine de mètres, puis se retourne vers l'ouest. La jarre n°259 se trouvait contre la face de ce mur ; cet aménagement est tardif (arabe ?).

Quelle fut la destination de ce portique ?

A l'emplacement qu'il occupe entre le forum et le *Decumanus Maximus*, on s'attendrait à trouver une basilique civile. Il est possible qu'il en ait tenu lieu et qu'il servait aussi bien à des réunions d'édiles qu'à des audiences judiciaires et à des tractations commerciales. Zenobia en effet n'était pas seulement une ville de garnison face aux Perses. De par sa situation géographique sur le verrou fluvial que constitue le Khanouqa et aussi en héritage de ses origines palmyréniennes, la ville demeurait, selon toute probabilité, un poste de contrôle de la batellerie et des caravanes qui suivaient la vallée en évitant Palmyre. Des contrôles de denrées, des opérations commerciales et de douane devaient s'y opérer. Un édifice servant de basilique, le portique D, était nécessaire¹².

12 - En latin, le terme *basilica* se rapporte à la fonction assignée à l'édifice dans la cité et non à un type de plan. Les basiliques civiles, lieu d'assemblée servant tantôt de marché, tantôt de tribunal n'ont pas nécessairement un plan du type dit "basilical". Les portiques publics en sont une variante, dont parlent à plusieurs reprises les auteurs byzantins sous le nom de ἑμβολοὶ γυμνάσιου ἢ μεγάλα ἰστοία. *Codex Justinianus*, VIII, 10,12, éd. P. Kregor, p.336; *Chronicon paschal*, éd. Donn, p.528 ; Procope, *De Aedificiis*, I, 10, éd. Haury, p.38. Voir aussi J. Ebersolt, *Constantinople byzantine et les voyageurs du Levant*, Paris, 1919. Sur l'évolution des plans des basiliques civiles, J. Sauvaget, *La Mosquée Omeyyade de Médine, Etude sur les origines architecturales de la mosquée et de la basilique*, IFEA, 1947, p.176-177.

G - LE MOBILIER PROVENANT DE LA VOIERIE

Les sondages exécutés dans la voirie ont fourni des objets, dont trente ont été inventoriés et dessinés¹³. Notons :

Devant la porte II, divers vases, une lampe et des tessons romains (n^{os}101, 103, 105 et 107), un peson, une coquille et un pot émaillé bleu type Raqqa (n^{os}100 et 100 bis).

Dans le *Cardo*, une *favissa* de tessons de vaisselle a été mise au jour, parmi lesquels se trouvaient des fragments de quatre lampes, un moule de lampe, une coupelle à marli décoré (certainement romains, n^{os} 27 à 31 et 207), et trois fragments de céramique arabe (deux tessons et un col de bouteille abassides, n^{os} 14 a et b, n^o15).

En divers points de ce même *Cardo*, une grande terrine (n^o 197), qui pourrait être Omayyade, des pointes de flèches (n^{os}75 et 115), des clous et anneaux en fer, des éclats de flacons en verre, deux monnaies (n^{os}75, 76, 115 à 117, 123, 124 et 160). Près de la porte IV, un tuyau en poterie (n^o172).

*
* *
*

En conclusion de ce chapitre, il apparaît que la rénovation justinienne de Zenobia (avec voies à portiques (les *stoai* de Procope) ; un tétrapyle ; des bains précédés d'une palestra ; deux complexes religieux, dont l'un épiscopal conservé d'une époque antérieure) exprime la volonté de doter cette ville frontière des édifices de prestige habituellement édifiés dans les cités impériales. Toutefois cette volonté s'accompagnait d'un souci d'économie et de hâte dans l'exécution, dont témoignent les irrégularités d'implantation, des remplois souvent maladroits, tels la présence en une même colonnade de chapiteaux de styles différents et de fûts de hauteurs diverses compensées par des bases d'épaisseurs variables. Il convenait de réaliser vite un décor urbain évoquant à moindre frais les magnificences et la puissance de l'Empire. Il est probable qu'une main-d'oeuvre locale a exécuté, sous la direction de chefs de travaux syriens, les plans directeurs établis par les architectes de Justinien¹⁴. Ceux-ci ont dû se réserver la direction des chantiers du rempart nord et du pseudo "Prétoire" 33, où sont mises en oeuvre des techniques qui n'ont pas de ré pondant dans les massifs calcaires de l'Antiochène et dont certaines évoquent des voûtes et des monuments de la nouvelle Rome¹⁵.

13 - Se reporter à l'inventaire, chapitre XV, p. 239 *sq.* Les datations de céramiques arabes indiquées dans le texte m'ont été données par Sophie Berthier avant que Dominique Orssaud soit chargée d'étudier l'ensemble de ce matériel et les confirme (voir *infra*, p. 260).

14 - Procope, *loc. cit.*, Th. Ulbert, *Reşâfa II*, p. 147-148 l'admet pour Reşâfa.

15 - Entre autres exemples de maîtrise technique, la voûte plate reliant les bastions 27 et 28 au-dessus de la porte VI (il en existe un exemple au théâtre de Palmyre, mais d'une portée plus petite) et les puissantes voûtes d'arêtes en briques du pseudo "Prétoire" B 33 (tome I, p.113 et 121) comparables à celles des citernes de Constantinople.

CHAPITRE II

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

L'ENSEMBLE ÉCCLESIAL ÉPISCOPAL

*L'architecture religieuse est représentée à Zenobia par deux ensembles ecclésiastiques sis à l'ouest du *Cardo Maximus* ; l'un au sud-ouest du *Decumanus* ; l'autre au sud-est (pl. VIII, IX; fig. 3 et 8). Ce dernier était le siège de l'évêché.*

*

L'existence d'un évêché à Zenobia a été mise en doute. Le complexe ecclésial que nous appelons épiscopal, le fut-il ? A quelle époque a-t-il pu l'être ? Rappelons l'état de la question.

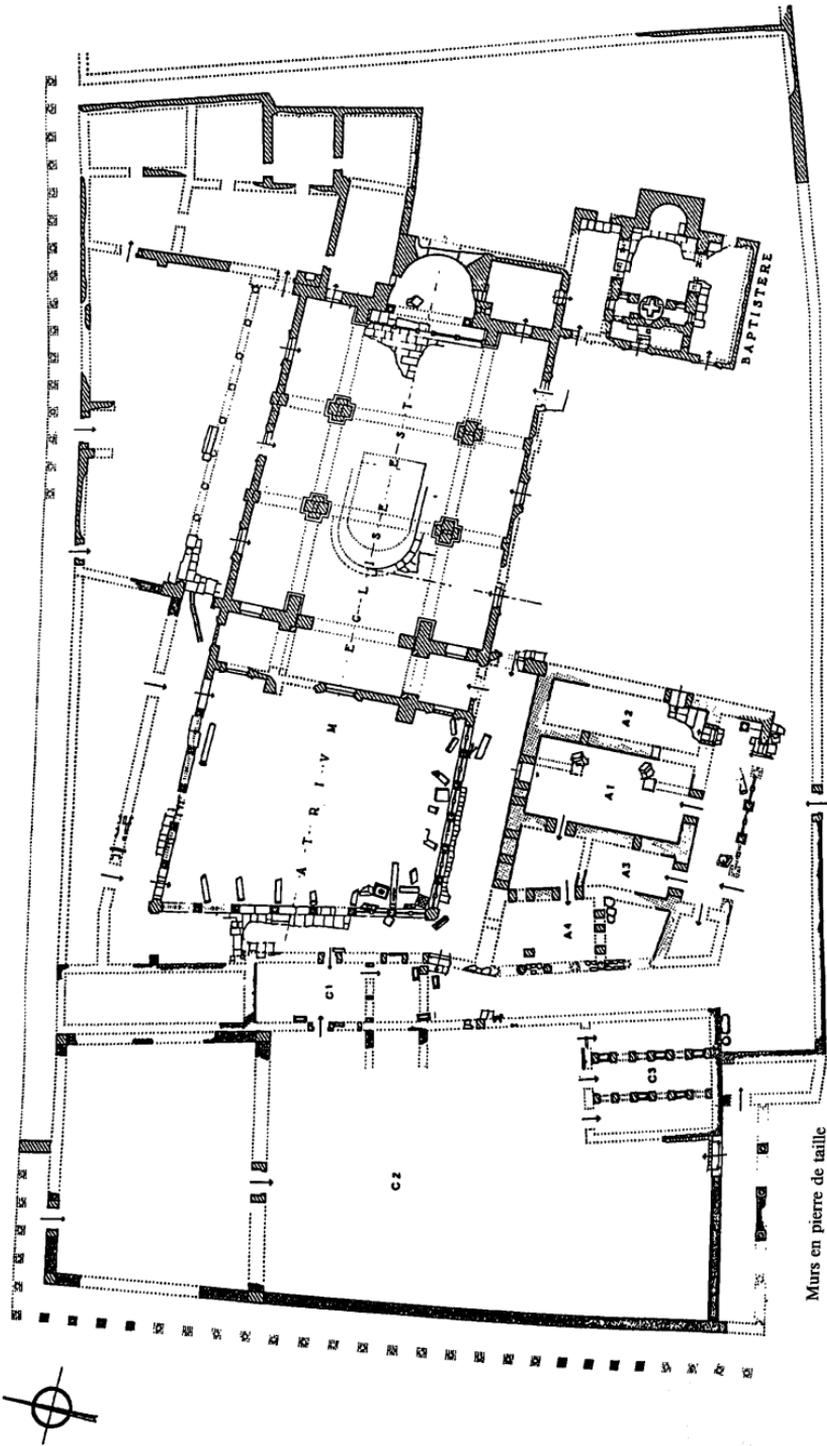
Le nom de Zenobia ne figure ni parmi les sept évêchés existants en Euphratésie en 325, ni sur la liste des six autres créés entre 363 et 451, date du quatrième concile réuni à Chalcedoine. Aucun évêque de Zenobia ne figure parmi les participants aux divers conciles. Seule la *Notitia Antiochena*, texte grec rétabli par Honigmann¹, mentionne Zenobia parmi cinq évêchés suffragants de Sergiopolis venant d'être élevés à la dignité de Métropole. Mais ces cinq évêchés, n'étant cités nulle part ailleurs, on pouvait douter de leur existence, Honigmann pense qu'il faut l'admettre et Devresse suppose que les cinq villes devenues évêchés tardivement furent mises sous la juridiction de Sergiopolis pour privilégier la nouvelle métropole².

La découverte sous un enduit de la basilique d'un graffiti nommant un évêque Julien ou Lucien (?) confirme la conviction de Honigmann³. Mais, si la date d'édition attribuée à la *Notitia Antiochena* (août 570) est exacte (elle est contestée par Devresse) et si l'église est de Zenobia date, selon notre hypothèse, du règne d'Anastase I^{er} (491-516), il faut que Zenobia ait été siège d'un évêché 56 ans au moins avant l'édition de la *Notitia*.

1 - E. Honigmann, *Studien zur Notitia Antiochena*, in *Byzantinische Zeitschrift*, XXV, 1925, pp.60-88, surtout 75 et 83. Malgré la date tardive (IX^e siècle) à laquelle il faut attribuer la rédaction actuelle de cette note, sa description de la Métropole de Sergiopolis et des sièges suffragants est très probablement exacte. Voir aussi Musil, *Palmyrena, a topographical itinerary*, New-York (1828), p.268. Sur les complexes épiscopaux, Lassus, *Sanctuaires*, p.236.

2 - R. Devresse, *Le patriarcat d'Antioche, depuis la paix de l'église jusqu'à la conquête arabe*, 1945, p.282, n°6 : "Il est possible que pour donner un peu de relief à Sergiopolis élevée à la dignité de métropole, on ait mis sous sa juridiction le territoire situé le long de l'Euphrate depuis Zenobia jusqu'à Auzara"

3 - J. Lauffray, *El-Khanouqa*, *Annales archéologiques de Syrie*, I, 1951, p.55 et note 2 et *infra*, p. 39.



Murs en pierre de taille
 Murs en terre
 Murs en galets
 Limite de fouille

Figure 13 - L'ensemble épiscopal.

L'ensemble épiscopal couvre la presque totalité de la principale *insula* du quartier situé au sud-est du tétrapyle. On a vu ci-dessus⁴ qu'il est implanté suivant des orientations antérieures à celles des grands axes de l'urbanisation justinienne.

Il comprend (fig. 13) :

Une basilique à piliers cruciformes (chevet plat et atrium devant sa façade ouest).

Un baptistère contigu à la sacristie sud.

Trois dépendances : le complexe A au sud de l'atrium qui semble avoir été le siège des services de l'évêché ; le complexe C comprenant des cours avec des écuries ou des étables : un bâtiment joutant au nord le sanctuaire de la basilique. Il fut en partie recoupé par le *Decumanus Maximus* sur lequel il s'ouvre par une porte.

Les constructions périphériques de cet ensemble ecclésial ont été plus ou moins heureusement raccordées avec les orientations de la nouvelle urbanisation. Des modifications, des circulations, des portes bouchées, des reprises de maçonnerie, des exhaussements de sols témoignent, on va le voir, de plusieurs périodes d'occupation antérieures aux misérables habitats arabes aménagés dans les ruines des monuments romains.

Sarre et Herzfeld ont publié un plan de l'église, exact dans son ensemble⁵ ; mais il ne représente que les structures apparentes lors de leur passage. Ils n'ont vu ni la totalité du narthex, ni l'atrium, ni le baptistère et leur description des élévations comprend des confusions de localisation. Ils attribuent à la cathédrale des détails qui se trouvent dans l'autre église⁶. Par contre, ils donnent le dessin de fragments architectoniques disparus. Nos sondages ont permis de compléter leur plan et de mettre au jour des éléments d'un riche décor.

A - L'ATRIUM (figs. 14, 15 et pls. XI à XIV).

Le plan

L'atrium s'étend devant le narthex de la basilique⁷. Il n'est pas rectangulaire, mais en forme de trapèze rectangle. Les portiques qui l'encadrent sont à colonnes avec des piles cruciformes dans les angles. La largeur de la partie à ciel ouvert est égale à la largeur du narthex. Les côtés nord et sud ont des longueurs différentes (19,30m au nord ; 16,50m au sud). Malgré cette inégalité, les deux portiques ont le même nombre de colonnes (cinq), en

4 - *Supra*, p. 37-38.

5 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t.III, pl. LXXI appellent I l'église ouest et II l'église est, alors que dans le tome II sur le plan (fig.558) l'église I est celle de l'est et l'église II est celle de l'ouest. Cette confusion est la cause de l'*erratum* de notre tome I.

6 - *Ib.*, fig. 354.

7 - Le *Testamentum Domini* prescrit que les églises aient un atrium avec portiques ; C. Orlandos ; Ch. Delvoy, *Etude d'architecture paléochrétienne et byzantine*, I, l'atrium, Byzantion, XXXIII (1962), A, p.261, 291. Peu d'églises de Syrie en sont dotées. Lassus, *Sanctuaires*, p.35 et 41. On le rencontre à Cheikh Slima'n (église de la Vierge, V^e siècle) à Kherbet Hass, Me'ez (église est), Deir Solaib ; Mattern, *Villes Mortes*, p.99, 132 et Mélanges Université Saint Joseph, XXII, 1939, p.6. Dans quelques exemples, l'atrium est une simple cour sans portique ; tel est le cas de l'église sud de Rouweiha, à l'église dite à atrium d'Apamée où la cour est entourée d'un portique extérieur, cf. Balty, *L'église à atrium de la grande colonnade*. Colloque Apamée de Syrie, Miscellanea, 6, 1969, p.75-79, Bruxelles, 1969 et *Apamée*, Le Monde de la Bible, 31, 1983. En Jordanie, voir l'atrium de Gerasa.

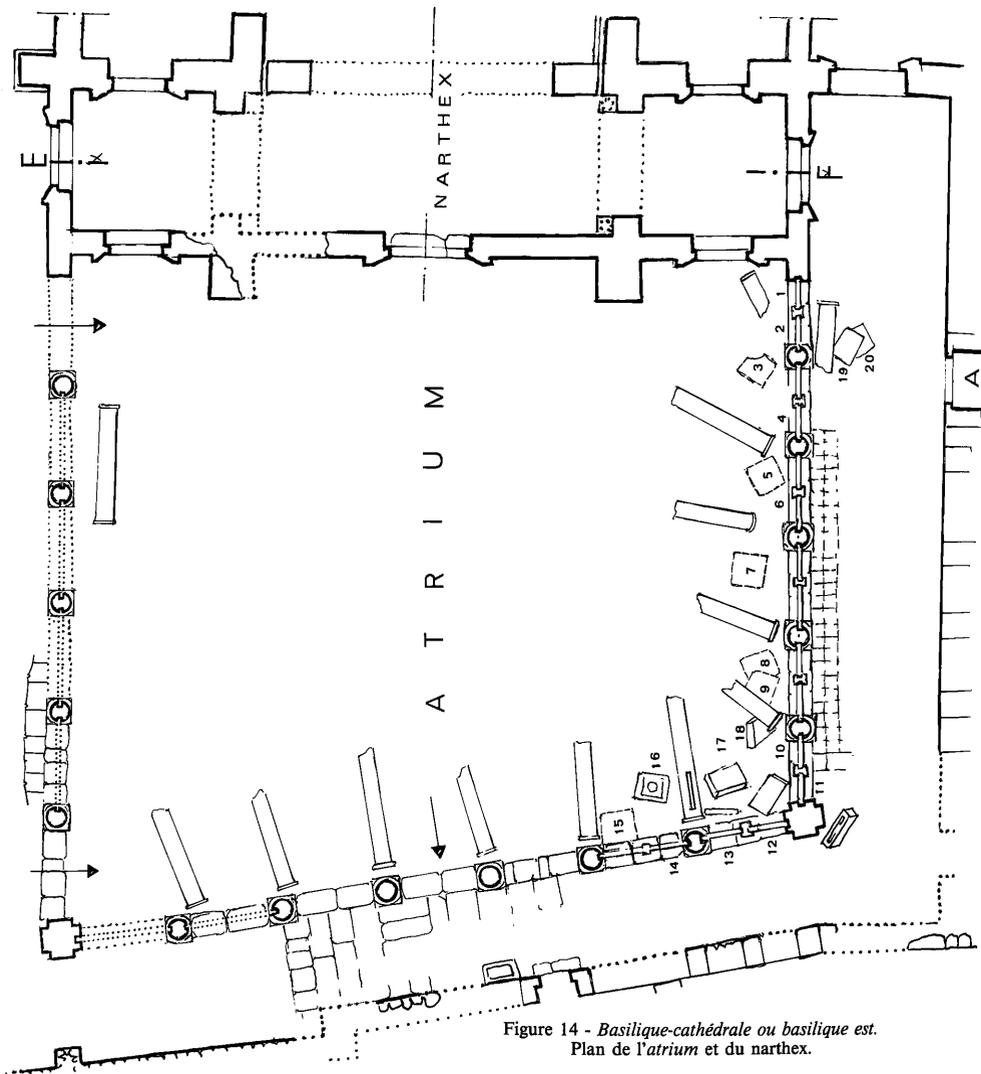


Figure 14 - Basilique-cathédrale ou basilique est.
Plan de l'atrium et du narthex.

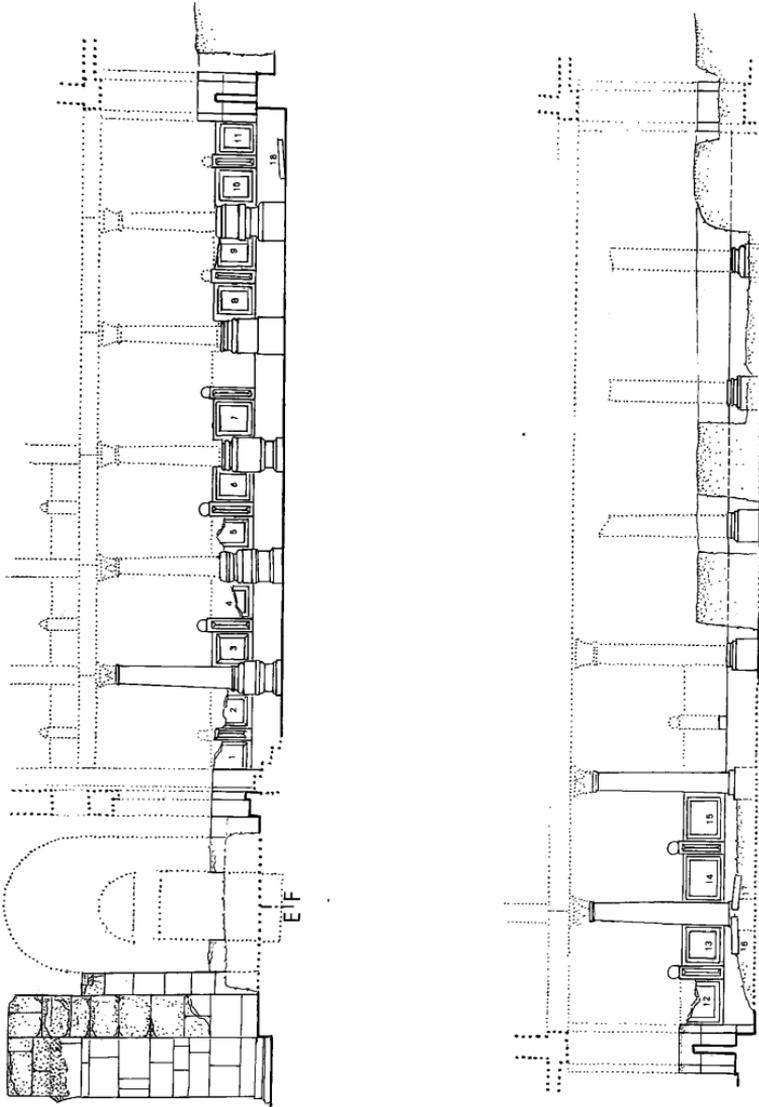


Figure 15 - *Basilique est. Atrium*; coupe des façades.
 a. Portique sud, b. Portique ouest; les numéros 1 à 17 ont leurs correspondants figure 14.

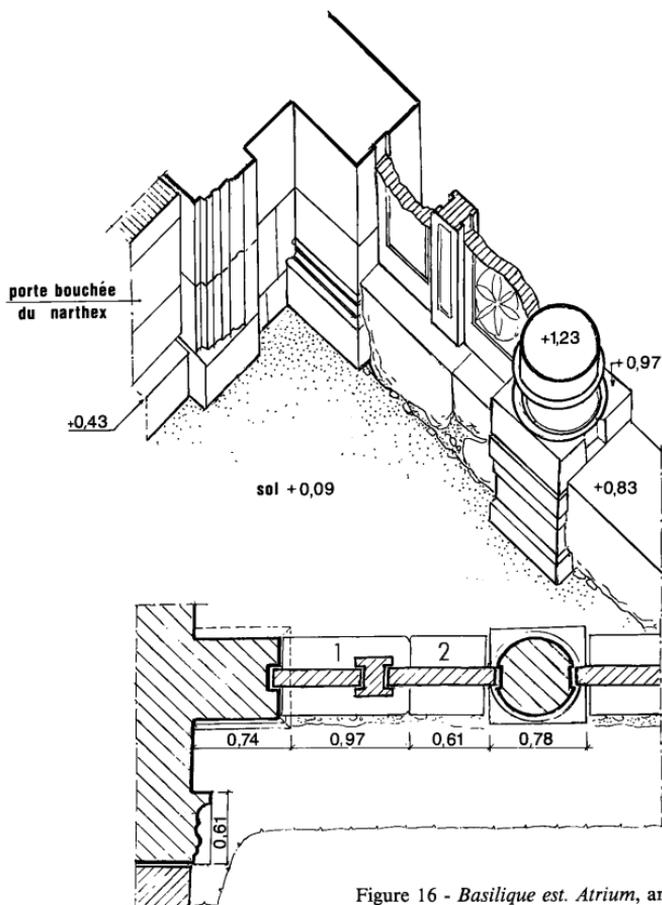


Figure 16 - Basilique est. Atrium, angle sud-est;
perspective axonométrique
(dalles de parapet 1 et 2 *in situ*).

sorte que les entrecolonnements sont plus grands au nord qu'au sud et que le portique du quatrième côté n'est pas parallèle à la façade du narthex qui lui fait face. Par contre, il est perpendiculaire au nouveau *Decumanus*. Il a donc été reconstruit à l'occasion du remodelage de la voirie durant lequel les sols furent exhaussés.

Les portiques

Le portique sud et une partie du portique ouest ont été dégagés en tranchée jusqu'au sol du premier état de la cour (pl. XII et XIII ; voir sur la figure 14 les limites de fouille).

Il a été mis au jour les bases *in situ* de colonnes reliées par un parapet. Devant elles, les fûts brisés demeurés à leur point de chute étaient tous couchés vers le nord-est. Une secousse sismique a dû renverser les façades sur le sol. Dans les décombres du portique sud se trouvaient des éléments d'un étage⁸.

Au centre de la cour non exploré, de nombreux membres des élévations demeurent enfouis.

Divers états sont attestés par les sols superposés de surélévations de la cour et par une transformation des portiques (fig. 16).

Pour faciliter la comparaison des divers niveaux observés dans l'atrium et dans la basilique, il a été attribué une cote de 0,00m au plus ancien dallage de la nef principale, qui jointe le bas de la plinthe des piliers.

Premier état :

Le sol de la cour de l'atrium contemporain du point côté 0,00m est à plus 9cm. Il n'y avait pas alors de parapet entre les colonnes des portiques. Les bases reposaient sur des piédestaux hauts de 0,55m (fig. 16 ; pl.XI-XIV).

Second état :

A la suite d'une surélévation du sol de 34cm environ, les piédestaux furent partiellement enterrés, ainsi que les moulures des plinthes placées au pied des murs. Une assise de pierres ajoutée dans les entrecolonnements de la hauteur des piédestaux servait dans ce second état de fondation à un parapet qui fut ajouté. Une couche de terre et des pierres de calage placées sous cette assise sur l'ancien sol indiquent qu'il s'agit bien d'une adjonction. Les seuils des portes du narthex durent être exhaussés.

L'ordre et les parapets

Le seul fût retrouvé du portique nord est complet. Il porte une inscription. Selon R. Mouterde (*infra*, p. 233-234, fig. 113), elle ferait allusion à une reprise de la vie chrétienne après une persécution.

Onze fûts de colonnes des portiques sud et ouest ont été dégagés. Deux, qui sont complets, ont des hauteurs différentes. Elles étaient compensées par des bases plus ou moins épaisses dont la modénature diffère (voir le chapitre IX, *infra*, p. 163). L'un des fûts est de seulement 2,25m. Les bases sont entaillées de rainures verticales où s'encastrent les dalles des parapets.

Chaque entrecolonnement est fermé par deux dalles séparées par un poteau⁹. En 1945, la plupart des parapets étaient encore debout, *in situ* ou basculés (figs. 14 et 15 ; pl.XII-

8 - L'existence d'un étage avec portiques superposés est fréquente, entre autres à Sergilla, à la maison de Refâda, datée 510, Vogué, *Syrie Centrale*, pl.30 et 110 ; à Dehes, bâtiments 101, 102, Sodini, *Recherches sur l'habitat*, Syria, LVII, 1980, fig.8 et 10, restitution Biscop. L'étage est réservé à l'habitation, le rez-de-chaussée aux services. Sur les tremblements de terre, Tchalenko, *Villages*, p.428, note 1.

9 - L'inventaire et les dessins des dalles de parapet ont été faits par P. Hamelin en 1945. Il en avait pris des doubles qu'il m'a remis en France. Voir cet inventaire, *infra*, p. 143-158, chap. IX.

XIII). En 1987, il ne subsistait plus entre les bases des colonnes que des fragments de poteaux et la partie inférieure de quelques dalles (pl.XIV).

Dalles et poteaux portent un décor sculpté seulement sur la face extérieure. Ce décor, identique sur les deux dalles d'une même travée, est toujours différent d'une travée à l'autre. Les thèmes sont géométriques à la différence de ceux, végétaux et animaliers qui se rencontrent dans plusieurs parapets de maisons privées et des portiques de la voirie (cf. l'inventaire des parapets donné dans le chapitre IX). Sur la figure 14, les numéros de cet inventaire sont inscrits sur les dalles. Plusieurs d'entre elles, tombées devant le portique sud, sont en surnombre et leur hauteur est différente. Ne trouvant pas place dans les entrecolonnements du rez-de-chaussée, elles ne peuvent provenir que d'un étage. La répartition des dalles entre le rez-de-chaussée et l'étage (établie d'après leur position de chute) est la suivante :

Portique sud rez-de-chaussée n^{os}1 à 11
 1er étage (au-dessus de 5 à 9) n^{os}16 à 21
 Portique ouest rez-de-chaussée n^{os}12 à 15

Les dalles sont hautes de 0,95 à 0,97m, sauf les dalles 16, 18 et 21 qui sont seulement de 0,90m.

Les murs de fond des portiques ouest et sud sont en terre crue avec des jambages de portes et des piles intermédiaires en pierre de taille. Les corps de bâtiment auxquels ils appartiennent (complexes A et C) seront décrits plus loin.

Le mur de fond du portique nord, dont seule l'extrémité orientale a été dégagée, est en basalte. Elle jouxte le jambage en pierre de taille d'une porte introduisant dans un portique qui longe la façade latérale nord de la basilique (fig. 14).

B - LA BASILIQUE-CATHÉDRALE (figs. 17 à 32 ; pls. XV à XXII).

L'édifice occupe au sol une surface de 38,50m sur 21,50m (saillies des contreforts comprises). Il est orienté plein est. Quelques murs culminent encore jusqu'au départ des arcs. Par symétrie entre eux et les manques, il est possible de se représenter les masses des volumes écroulés.

Les figures 17 à 23 donnent l'état des lieux en 1945, complété par les sondages de 1987. Des lignes pointillées représentent des restitutions des superstructures proposées plus loin.

a) LE NARTHEX (figs. 14, 17 à 20 ; pls. XV et XVI).

Le plan

Le narthex n'a pas été entièrement dégagé. Le plan, établi par des sondages ponctuels faits le long des murs, comprend trois parties qui sont chacune dans le prolongement d'une nef de l'église. Ces trois parties sont séparées par des piles cruciformes à bras de longueur inégale.

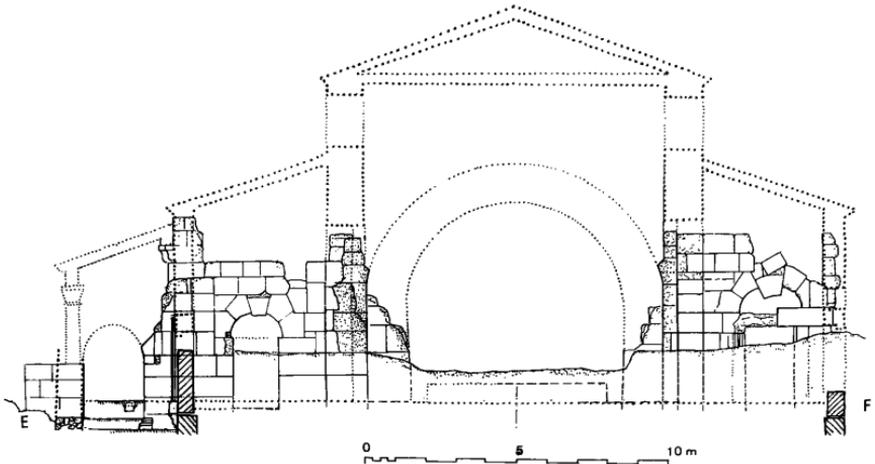


Figure 17 - *Basilique est. Narthex, coupe EF.*

Deux pièces de plan carré encadrent la salle axiale. Elles sont de la largeur des nefs latérales, sur lesquelles elles s'ouvrent par des portes à linteau et arc de décharge (coupe EF, fig. 17 ; pl. XV a). Ces portes diffèrent l'une de l'autre en dimensions et modénature. La porte sud, large de 1,60m a été reconstruite avec un chambranle mouluré et un linteau surélevé de 0,75m pour compenser l'exhaussement du sol. Au cours de cette même campagne de restauration, les piles encadrant la baie axiale dont il fallait refaire ou étayer l'arc ont été modifiées. La porte nord plus étroite (largeur 1,45m) est sans chambranle et son linteau est plus bas. Des cubes de pierres, placés dans les angles nord-est et sud-est de la salle médiane, ressemblent à des socles. On est tenté de voir en eux (fig. 14) les piédestaux de colonnettes soutenant la partie avant des voussures de l'arc porté par les piles. Une telle disposition ne serait pas surprenante. Dès le début du VI^e siècle, des arcs sur colonnes adossées portant un entablement sont attestés (nombreux exemples, entre autres à Saint Syméon).

Accès au narthex et exhaussements des sols (pls. XV, c, XVI, a, c).

Au cours d'un premier état, cinq portes introduisaient dans le narthex, trois en façade principale, une sur chacune des façades latérales nord et sud. Leurs jambages sont décorés de riches chambranles moulurés (pl. XVI, a).

Au cours d'un second état, à la suite de la surélévation du sol, quatre portes furent bouchées par un grand appareil de pierre. Seule la porte centrale de la façade ouest fut conservée en surélevant le seuil (sol inférieur + 0,34 ; niveau du seuil exhaussé + 0,67m). Le sol intérieur se trouva en contrebas d'une marche (voir la coupe, fig. 18). Il dominait lui-même de 19cm le dallage de la nef médiane qui se trouvait dans le second état à + 0,17m.

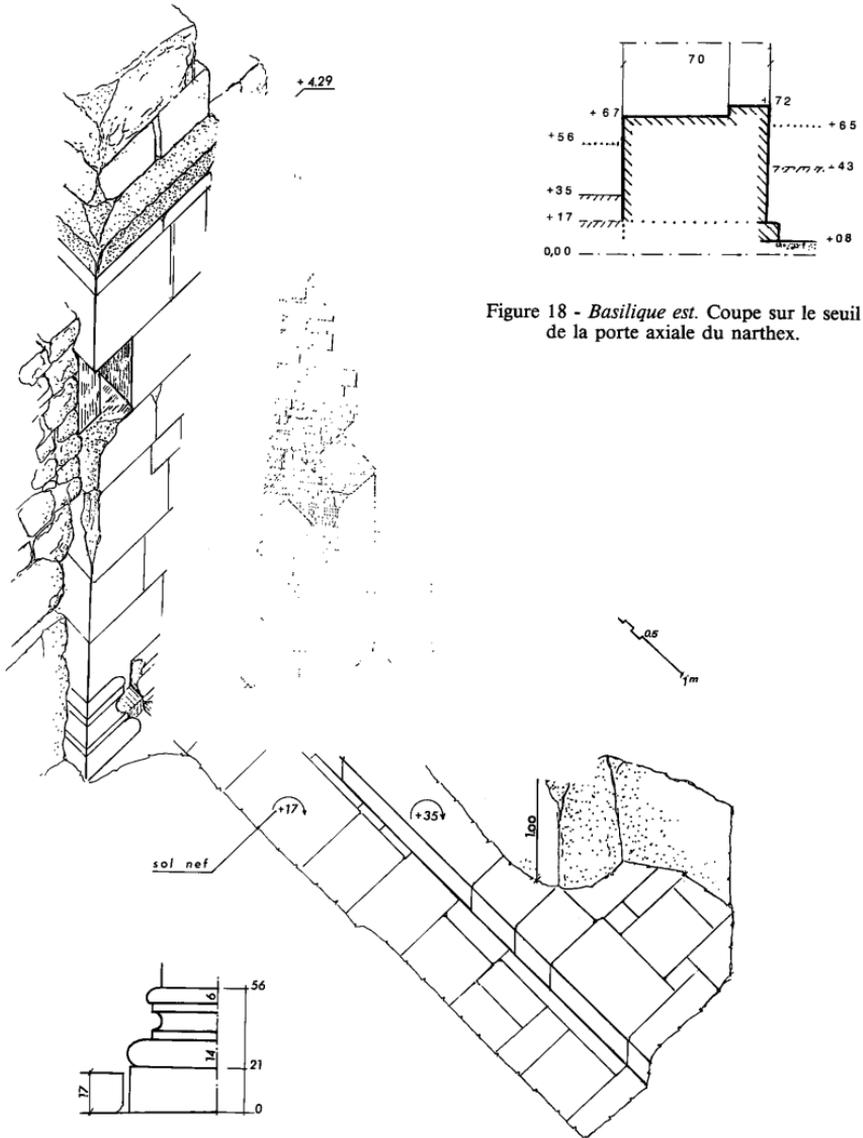


Figure 19 - *Basilique est.* Sondage entre le narthex et la nef principale (perspective axométrique), la pile sud et les sols superposés; en bas, à gauche, profil du pied de la pile.

La figure 19 (perspective axonométrique) et la planche XV, d, montrent les dispositions mises au jour entre le narthex et la nef principale :

- exhaussement des sols avec superposition des dallages,
- modification ou adjonction des bras des piles recevant l'arc couvrant la baie axiale (*supra*, p. 57),
- vestiges d'une corniche à la cote + 4,29m (soit sept assises au-dessus du dallage de la nef) ; elle porte quelques voussoirs, dont le niveau donne une indication précieuse pour la restitution des élévations (*infra*, p. 77).

L'exhaussement progressif moyen de 80cm des sols extérieurs correspond aux surélévations des sols intérieurs observées dans les divers sondages faits devant les portes ouest et nord du narthex (fig. 20 ; pl. XVI,c). Dans ce dernier, deux dallages superposés ont été mis au jour. Le plus ancien (à -0,46m) est en contrebas d'une marche du seuil de la porte bouchée du narthex. Le sol supérieur (à +0,20m) domine le seuil (-0,36). Il recouvrait un caniveau en pierre (0,01).

La porte nord est dotée d'un motif décoratif inhabituel : les moulures du chambranle en avancée sur le parement reposent de part et autre du seuil en porte-à-faux sur un corbeau en forme d'accolade. Cette particularité se retrouve aux portes de la nef latérale nord (pl.XVI, *infra*, p. 64, figs. 20 et 23).

Les murs porteurs (fig.13)

Les murs sont de deux types. Ceux des façades extérieures sont minces. Ils contrastent par leur aspect fragile avec les piles épaisses implantées aux angles de la partie médiane.

Les piles cruciformes qui encadrent la baie donnant sur la nef axiale ont été transformées. Les maçonneries des branches inférieures sont mal liées à celles des autres branches. Les hauteurs d'assise différent, témoignant de remaniements et de consolidations. Il semble que la baie axiale a été refaite en même temps que le sol était surhaussé d'une marche, comme le montre la perspective axonométrique de la pile sud (fig.19, pl.XV,d). Il est probable que les branches en avancée rétrécissant le passage (et l'arc qu'elles portaient) ont été refaites, peut-être allongées pour que le nouvel arc soutienne en sous-oeuvre l'ancien menacé d'éroulement (technique attestée à Reşâfa).

Les deux piles, qui à l'ouest sont vis-à-vis des piles cruciformes, sont à l'intérieur traitées en pilastres pour recevoir les arcs séparant les trois parties du narthex et à l'extérieur se prolongent en façade en forme de contreforts.

Fonction des contreforts

Les contreforts neutralisaient les poussées des arcs intérieurs. Ce fut sans doute leur principale fonction. A Saint Syméon à ce même emplacement, des contreforts encadrent le portail. Outre leur rôle d'épaulement, ils portent des colonnettes et des gargouilles à l'aplomb des noues séparant les versants des trois frontons correspondant aux nefs.

A Zenobia, ces contreforts extérieurs présentent des traces de consolidations non liées au mur de la façade ; ce qui indique que leur masse fut, comme à Reşâfa, insuffisante pour absorber les poussées des arcs intérieurs, sans doute lors des secousses sismiques fréquentes à cette époque et qu'il fallut les renforcer.

Des contreforts extérieurs sont également adossés contre les façades des nefs latérales

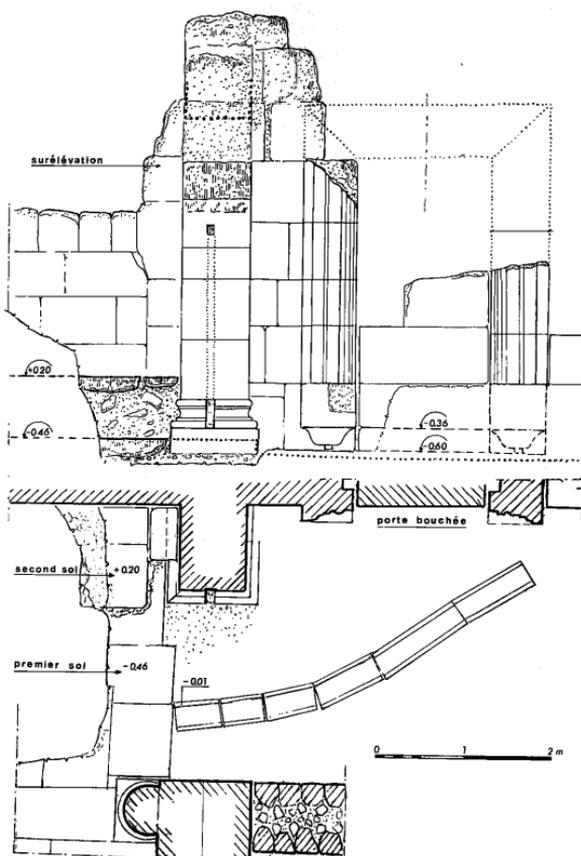


Figure 20 - Basilique est. Narthex. Sondage devant la porte latérale nord (bouchée lors de la surélévation des sols).

au droit des piliers intérieurs. Ils avaient, on le verra, eux aussi une fonction d'épaulement (*infra*, p. 79).

La neutralisation par des contreforts extérieurs des poussées exercées par des arcs intérieurs est d'un usage exceptionnel en Syrie. Butler a remarqué qu'il ne s'observe qu'à Zenobia et à Resâfa (basilique A, ex-Saint Serge, dite de la Sainte Croix depuis la

découverte de l'inscription de dédicace datée 559). Cette technique serait, selon lui¹⁰, la transposition en pierre d'épaulements en briques qui se voient en Mésopotamie.

La technique n'était sans doute pas maîtrisée en Euphratésie, puisque sur les sites qui l'utilisent des contreforts conçus avec des sections insuffisantes ont dû être consolidés ou renforcés.

Sainte Croix de Reşâfa n'avait pas, dans son premier état, de contrefort extérieur sur les façades des bas-côtés. Il en existait seulement au droit du mur séparant le narthex des nefs.

C'est au cours du troisième des quatre états distingués par Th. Ubert que des contreforts latéraux furent ajoutés à l'occasion de travaux entrepris pour pallier de graves désordres dans le gros oeuvre. Mais ces contreforts ne furent pas placés face aux piliers cruciformes des nefs, comme il eut été logique et comme l'indique le plan de Sarre de 1909. Ils ont été mis aux endroits où le mur menaçait de se renverser sous l'effet des secousses sismiques, ainsi que les situe le plan de J. Kollwitz de 1959. L'inefficacité de ces contreforts trop faibles et mal placés obligea, lors du quatrième état, à construire les énormes massifs qui enrobent l'édifice, y compris lesdits contreforts.

La chronologie absolue de tous les états de la basilique Sainte Croix n'est pas établie. Le troisième état, certainement postérieur à Justinien, nous importe plus particulièrement par l'ajout, sous l'arc triomphal pour consolider le cul-de-four de l'abside, d'un second arc porté par des colonnes, semblable, on le verra plus loin, à celui qui a été ajouté pour les mêmes raisons à la cathédrale de Zenobia¹¹. Les mêmes procédés de restauration exceptionnels étant utilisés sur les deux sites, on peut se demander si l'architecte de la basilique de Reşâfa ne s'est pas, en 559, inspiré de procédés déjà mis en oeuvre à Zenobia. L'étroit lien ecclésiastique entre le métropolite de Reşâfa et l'évêque de Zenobia permet de le supposer.

b) LES NEFS (figs. 21, 22, 23 et pls. XVII à XIX).

Le plan (fig. 21a)

Les nefs sont longues de 26,00m. Deux files de deux piliers cruciformes à branches d'égale longueur portaient la claire-voie et créaient trois travées¹².

La nef principale est large de 9,10m (entre les extrémités des bras des piliers). Dans les nefs latérales (larges de 3,60m) des pilastres intérieurs (larges de 0,82m) font face aux piliers cruciformes. Ils se prolongent à l'extérieur des façades, formant les contreforts, dont nous avons discuté la fonction à propos du narthex. Leur présence est (insistons sur ce point) exceptionnelle en Syrie. Elle conduit en élévation à des formes inhabituelles (*supra*, p. 59 et *infra*, p. 64-65, fig. 23).

10 - Sur les contreforts extérieurs, Butler, *Early Churches*, p.197 et *infra*, p. .

11 - A la Sainte Croix de Reşâfa (3^e état), les contreforts extérieurs qui ont été ajoutés étant trop faibles et mal placés, les poussées tangentielles tendant à renverser les murs ont dû être neutralisées par des massifs de maçonneries enrobant l'ensemble du monument à l'état final. Th. Ubert, *Resafa II, Die Basilika des Heiligen Kreuzes in Resafa-Sergiopolis*.

12 - Sur les piliers cruciformes, Butler, *Ib.*, p.162, 197. La basilique nord de Brâd (561) a des piliers cruciformes, Tchalenko, *Villages*, pl. XI.

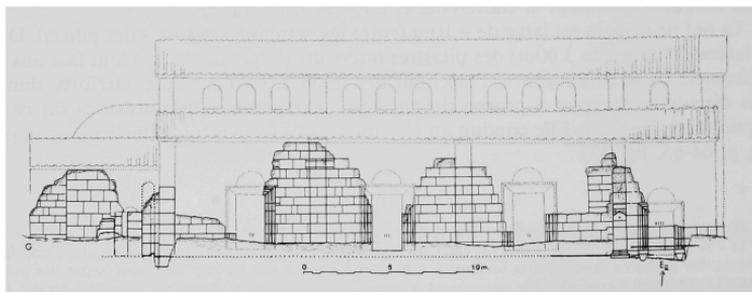
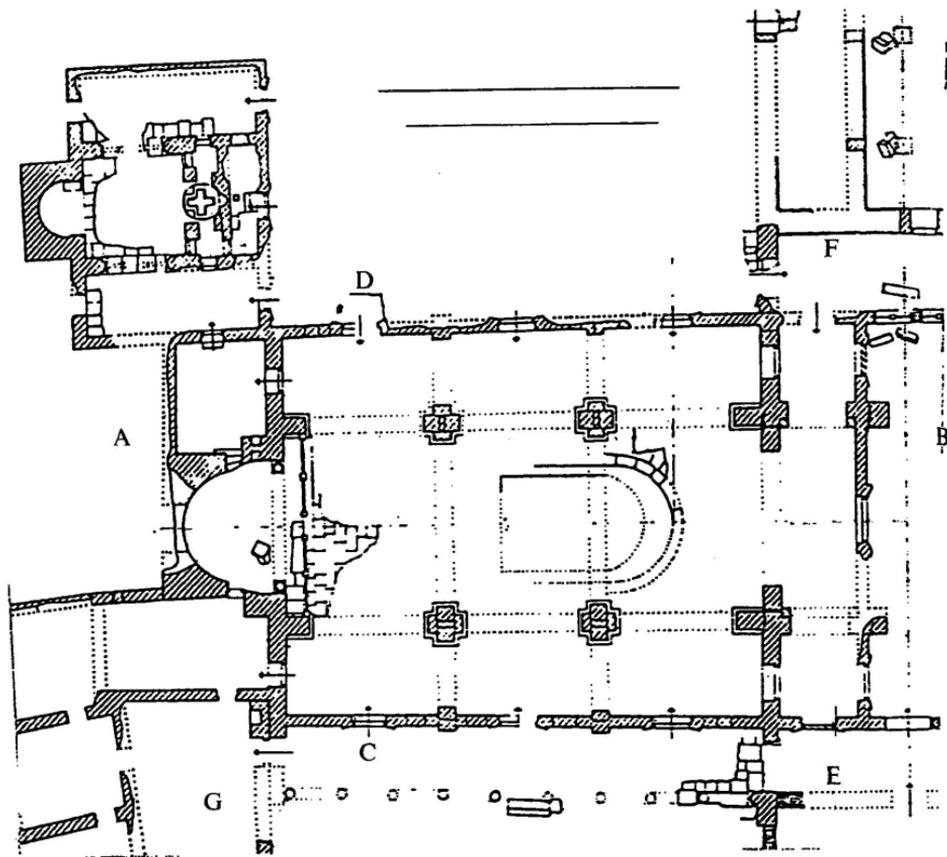


Figure 21 - *Basilique est* : a) plan des nefs et du sanctuaire, b) façade latérale nord (G.E.) — sans le portique extérieur qui la doublait, représenté en plan —.

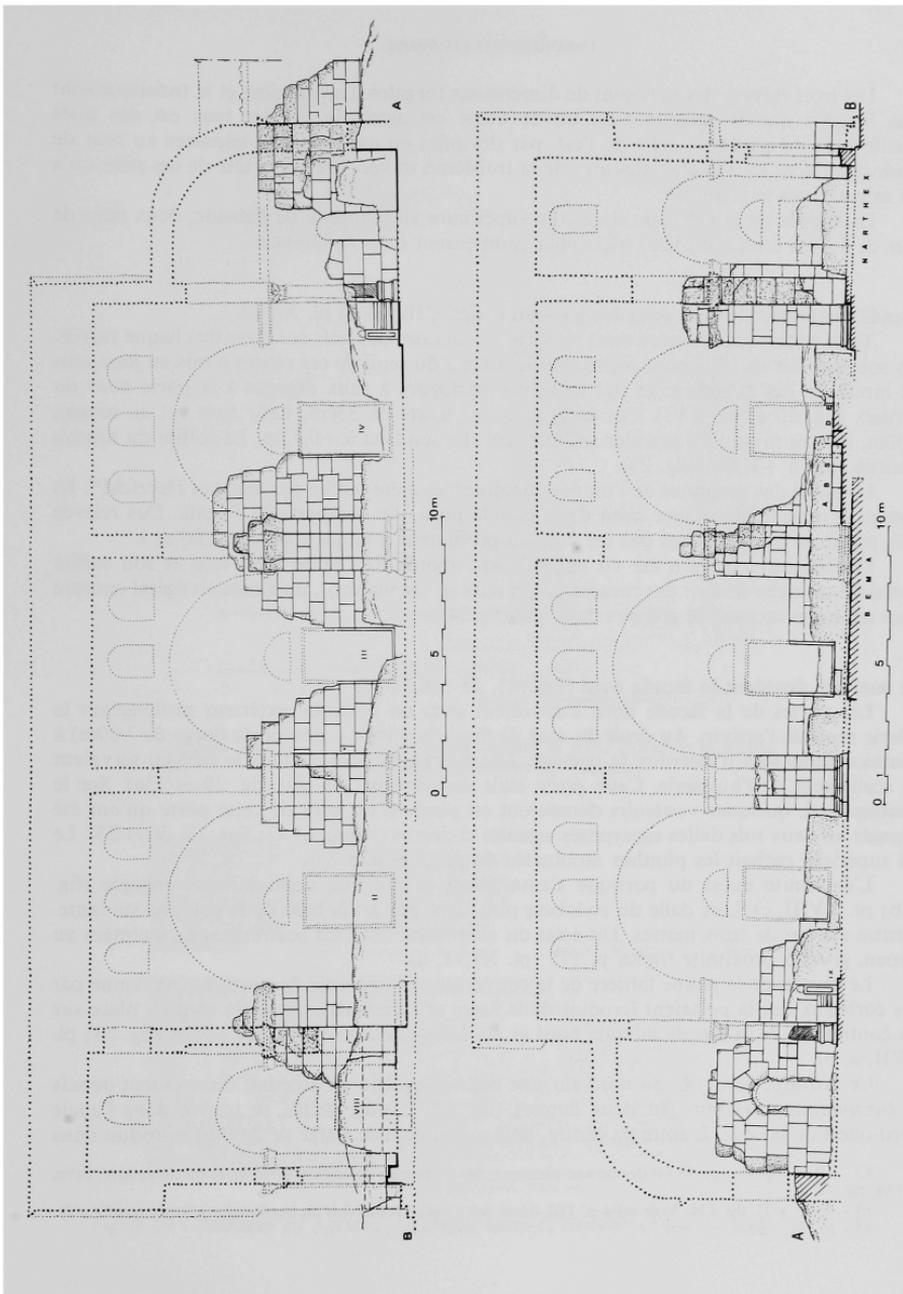


Figure 22 - Basilique est. Coupes longitudinales AB et BA.

Les trois travées des nefs sont de dimensions inégales. La première et la troisième sont plus longues que la médiane. La travée ouest est agrandie par les bras est des piles cruciformes du narthex ; celle de l'est, par des piles en avancée qui, adossées au mur de fond, recevaient la retombée des arcs de la troisième travée. C'est à la tête de ces piles qu'a été mis au jour le chancel¹³.

La largeur de la nef étant de 2,80m supérieure au diamètre de l'abside, deux pans de mur de 1,40m encadrant l'arc triomphal compensent cette différence.

Façades latérales et accès dans les bas-côtés (figs. 21b, 23 et pl. XVII).

Trois portes sont percées dans les façades latérales des nefs sur l'axe de chaque travée. Un sondage fait en 1987 pour rechercher le niveau du seuil de ces portes a mis au jour sous les moulures des chambranles des corbeaux analogues à ceux dégagés à la porte nord du narthex (fig. 20 et pl. XVI). Ces corbeaux sont hauts de 33cm. Leur base est au niveau 0,00m, soit au niveau du premier sol intérieur. Le seuil est à +0,33m. Le soffite du linteau restitué était à +3,30m (fig. 23).

Le profil des moulures de l'un des chambranles a été publié par Sarre et Herzfeld¹⁴. Ils notent sa ressemblance avec celui de la grande porte des remparts de Reşâfa. Des relevés plus précis de ces moulures ont été faits au profilateur à lames (*infra*, p. 180 sq.).

Un linteau disparu a été vu par eux aux abords de l'église¹⁵. Sa face et son soffite portaient un riche décor : des rosaces (six cercles se recoupant) ; un rinceau végétal entouré d'un méandre accosté de grappes de raisin (fig.24).

Le portique doublant la façade nord (figs. 23, 25 ; pl.XVII).

Les portes de la façade nord s'ouvraient sous un portique extérieur prolongeant la galerie nord de l'atrium. Au droit du mur de fond du narthex, une porte (large de 2,00m) à vantaux permettait d'interdire le passage. Des mortaises percées dans le tableau servaient au scellement de l'hubrisserie. Cette porte était couverte par un arc (fig. 20 et 25a). Sur le jambage sud, quelques voussoirs demeurent en place. C'est près de cette porte qu'ont été dégagés les deux sols dallés superposés signalés ci-dessus (*supra*, p. 57 ; figs. 18, 20 et 23). Le sol supérieur cachait les plinthes moulurées du premier état.

L'extrémité ouest du portique s'amortissait contre une demi-colonne engagée (fig. 25b ; pl. XVIII, c). Une dalle du stylobate plus large portait la base de la colonne suivante. L'entre-axe est de trois mètres. Un éclat du chapiteau, dont les acanthes sont sculptées au trépan, gisait à proximité (*infra*, p. 175 ; pl. XLVI, d).

Le niveau de la panne faîtière de la couverture en appentis du portique est donné par des corbeaux qui la portaient (croquis dans Sarre et Herzfeld) ; plusieurs sont en place sur les contreforts de la façade latérale nord et au-dessus des jambages des portes (fig. 23 ; pl. XVII, a, b).

Ce portique s'ouvrait au nord sur une cour à laquelle on accédait directement depuis le *Decumanus Maximus* par deux entrées (fig. 13). L'une, petite, se trouve dans l'angle nord-ouest de la cour. L'autre au centre, plus monumentale (large de 2,00m) introduit dans

13 - Ulbert, *op. cit.*, pl. 48 (4) donne une photographie du poteau de chancel n°45 de notre inventaire, *infra*, p. 158, fig. 74.

14 - *Reise*, t. II, fig. 156. Voir *infra* p. 180, notre relevé plus précis fait au profilateur à lames (profil n°5).

15 - *Ib.*, fig. 357.

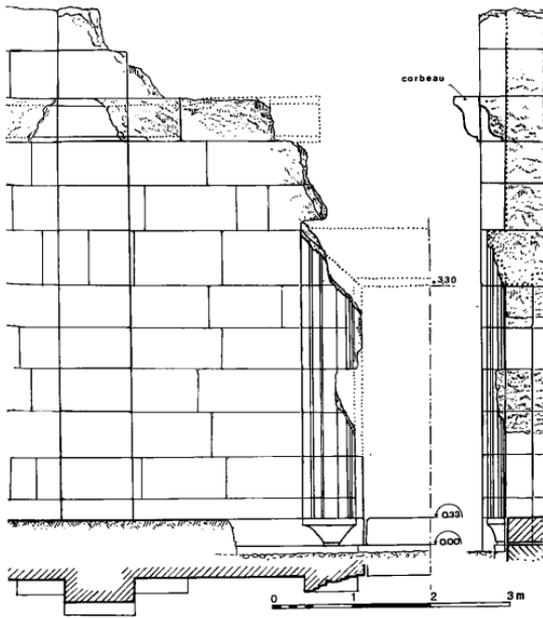


Figure 23 - *Basilique est*. Sondage devant la porte ouest de la façade latérale nord (chambranle sur console).

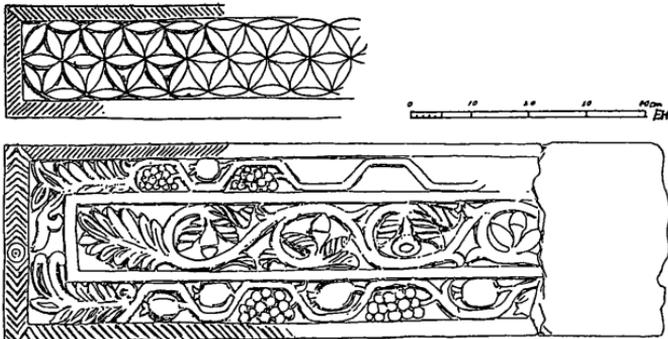


Abb. 357. Hırsabıyyah, Türsturz.

Figure 24 - *Basilique est*. Linteau publié par Sarre et Herzfeld (*Reise*, II, p. 372, fig. 357).

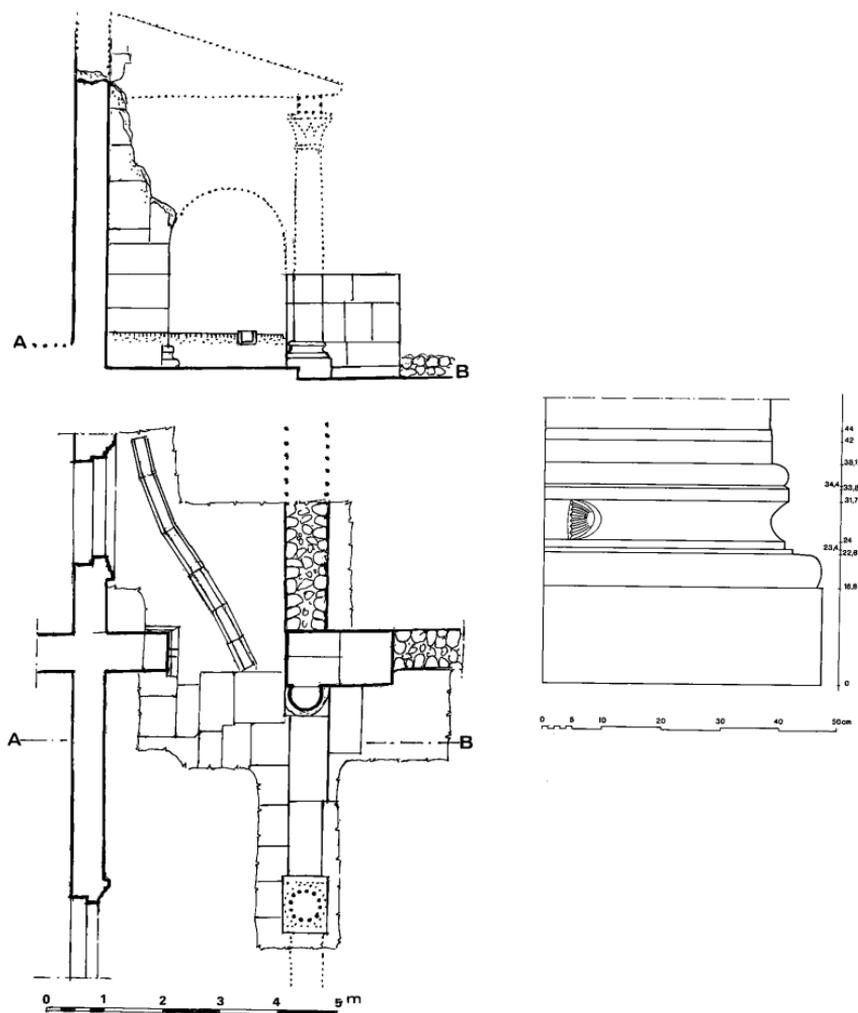


Figure 25 *Basilique est*. Portique doublant la façade nord : coupe et plan de l'extrémité ouest ; à droite, base de la colonne engagée.

un porche. Il est probable qu'elle fut l'entrée habituelle des fidèles et que l'accès par ou à l'atrium (fermé par la porte à vantaux) était réservé au clergé et à des occasions exceptionnelles pour les paroissiens.

Comme on l'observe dans de nombreuses églises, un portique similaire se trouvait probablement en façade latérale sud. Il reliait la galerie sud de l'atrium au baptistère. Des ruines de l'occupation arabe ont empêché de vérifier son existence. Sous ce portique, les catéchumènes pouvaient se tenir lorsqu'ils quittaient l'église à la fin de la liturgie de la parole. Il existe, entre autres exemples, à Saint Serge de Dâr Qïta et à Taqle, des églises du VI^e siècle¹⁶.

Le *bêma* et la contre-abside (?) (figs. 13, 21, 26 ; pl. XVIII).

Lors des événements de 1945, nous commençons à dégager au centre de la grande nef le côté sud de la fondation d'un *bêma*¹⁷, analogue à ceux qui ont été découverts et étudiés par G. Tchalenko dans de nombreuses églises de l'Antiochène, aussi à Zebed et à Sainte Croix de Reşâfa¹⁸. Le curetage et l'extension de ce sondage en 1987 ont révélé des dispositions imprévues.

Les vestiges de la partie sud du *bêma*, remis au jour en 1987, correspondent à la fondation de la plate-forme. Elle est faite de blocs remployés posés à sec (fragments de corniche, de fûts de colonnes, de jambages de portes) provenant d'édifices antérieurs dont l'existence se trouve ainsi attestée.

Cette plate-forme (restituée par rapport à l'axe de la nef) était large de 5,00m et sa longueur totale jusqu'au fond de l'hémicycle de 7,70m. Elle est à 6,10m du narthex et 10,50m la séparent du chancel du sanctuaire. Le centre de l'exèdre se trouve face aux piles cruciformes de l'ouest.

16 - Sur l'accès par les portes latérales, Lassus, *op. cit.*, p.189 ; Mattern, *Villes Mortes*, p.55. Sur la jonction du narthex et du baptistère par un portique longeant la nef sud à Saint Serge de Dâr Qïta et à l'église de Taqle, Tchalenko, *Villages*, p.66 et pl. IX, LXVI.

17 - Le terme *bêma* utilisé par Tchalenko et à sa suite par divers archéologues peut prêter à confusion ; car selon les régions, les auteurs byzantins et les époques, il désigne l'estrade du juge, le tribunal des basiliques civiles, le trône de l'évêque dans la basilique chrétienne, parfois l'ensemble du sanctuaire avec l'autel ou même l'estrade surélevée du prédicateur. Mais, dans les églises syriaques de la Syrie du Nord, le terme s'applique au vaste exèdre construit au centre de la nef médiane qui n'est jamais appelé *ambon*. Un état de la question avec une abondante bibliographie se trouve dans R.G. Coquin, *Le "Bima" des églises syriennes*, in L'Orient Syrien, t. X, fasc. 4, 1965. Coquin note que le "*Bima*" pour les lectures au centre des synagogues hellénistiques est selon toute vraisemblance l'ancêtre du "*Bima*" syrien. Page 45, il observe que le "*Bima*" apparaît à l'intérieur de la nef comme une réplique symétrique mais inversée de l'abside (avec même le transfert du trône). Le *bêma* est pourvu d'un σύνθηρον qui fait défaut le plus souvent dans l'abside sauf à Qal'at Sim'an et à Reşâfa. Il semblerait donc qu'on a eu tendance à développer le *bêma* par imitation de l'abside. J'avais émis cette hypothèse dès 1945 à propos du *bêma* de la basilique sud-ouest de Zebed, in *Le limes de Chalcis*, Bibliothèque Archéologique et Historique, t.XXXVIII, p. 164-165.

Voir Lassus, *Sanctuaires*, p. 207, 212, 141, fig.91 (*bêma* de Reşâfa), *Liturgies nestorienne et églises antiques*, in Revue Histoire des religions, (1950), p.236-252 ; Lassus et Tchalenko, *Ambons syriens*, Cahiers Archéologiques, 5 (1951), p. 75-122 ; Mouterde, *Le limes de Chalcis*, p. 104 note de Lauffray à propos du *bêma* de Zebed ; Grabar, *Les ambons syriens et la fonction liturgique de la nef dans les églises antiques*, Cahiers Archéologiques, I (1945) ; Jarry, *L'ambon dans la liturgie primitive de l'église*, Syria, 1963, p.147-162 ; Hambye, *Les traces liturgiques de l'usage du bêma dans la liturgie Chaldo-Malabar*, Mélanges Université Saint Joseph, t.39 (1963), p.119-207. Et surtout, G. Tchalenko, *Eglises de village de la Syrie du Nord*, Bibliothèque Archéologique et Historique, t.CV, IFAPO.

18 - Sur le *bêma* de Reşâfa, Th. Ulbert, *op. cit.* p. 25, fig. 11 à 16.

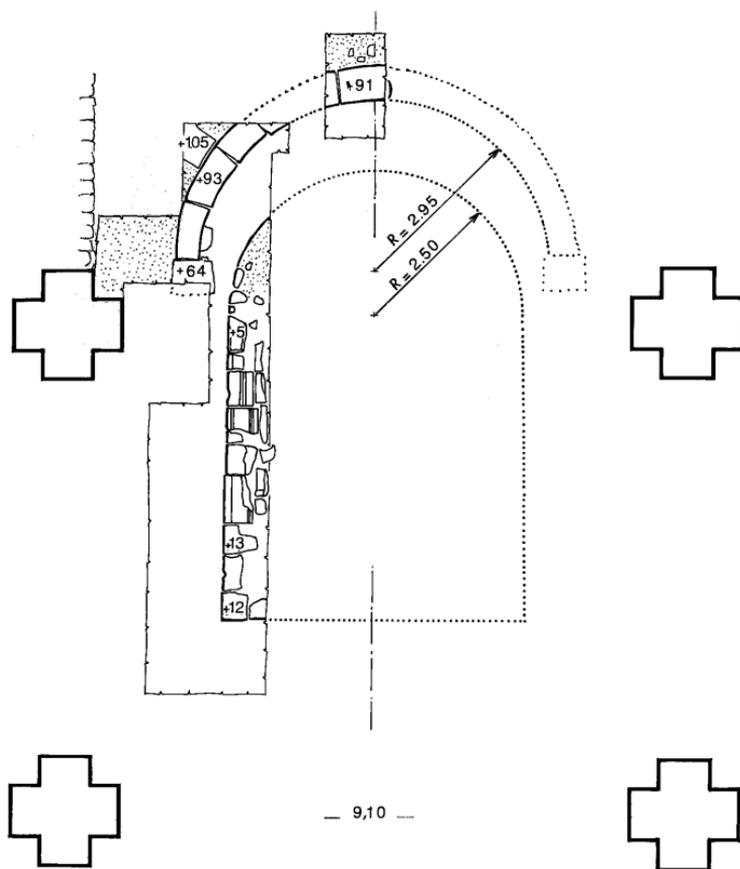


Figure 26 - *Basilique est.* Sondage au centre de la nef principale. Au centre, vestiges de la fondation du b \grave{e} ma. Contre-abside?

Aucune pierre des superstructures ne subsiste. L'arase de la fondation est à plus ou moins 5 à 18cm au-dessus du niveau du dallage du premier état (notre zéro). Le b \grave{e} ma ne peut donc avoir appartenu à cet état. Il a été construit lors de la surélévation de 20cm du sol de la nef. L'extension du sondage vers le sud-ouest a mis au jour à un niveau plus élevé (+ 0,64m) l'assise intérieure d'une autre exèdre semi-circulaire d'un diamètre intérieur (5,90m)

proche de l'entrecolonnement de l'arc triomphal du sanctuaire qui lui fait face (6,00m), soit 90cm plus large que le diamètre extérieur du *bêma* qu'il remplaça. Leurs centres, distants de 75cm, sont sur le même axe est-ouest.

La partie dégagée de cette seconde exèdre est fondée sur des blocs bruts de taille. L'unique assise conservée de l'élévation est faite en pierres de remploi, longues de 1,00m, larges de 0,50m en moyenne. Le rayon de courbure de chacune de ces pierres est inférieur au rayon de l'hémicycle. Il correspond à quelques centimètres près à celui de l'ancien *bêma*, mais elles doivent provenir (pl. XVIII).

À l'arrière de ces pierres au niveau de leur lit de pose, subsiste, sur l'arase de la fondation, une pierre de même épaisseur et les joutant. Elle indique que cette exèdre n'avait pas, comme le *bêma*, un parement extérieur circulaire. Elle était incluse dans un massif de maçonnerie d'une dimension demeurée inconnue ; car, faute de temps, la totalité de la fondation bétonnée qui portait le massif n'a pu être mise au jour. Dans le sondage ouvert entre les piles du narthex (fig. 19), cette fondation n'a pas été retrouvée ; par contre, elle s'étend au sud jusqu'à la pile cruciforme voisine. Ce qui indique que le massif construit enveloppait l'exèdre sur toute la largeur de la nef empêchant d'y accéder directement depuis le narthex. Il fallait passer par les bas-côtés.

Un mur mal construit en moellons oblitère en partie la travée sud-ouest. Il n'est pas en basalte, comme le sont la plupart des réaménagements d'époque islamique. S'il est contemporain de l'exèdre, sa présence confirmerait l'obligation d'emprunter les nefs latérales au cours d'un état final et misérable de l'église.

Cette exèdre tardive est-elle un nouveau *bêma* ou une contre-abside, comme ce fut notre impression lors de son dégagement ? De construction hâtive, elle constitue un quatrième état chrétien qui pourrait être postérieur au sac de la ville par Khosrô II. En ce cas, il faudrait admettre que le culte chrétien a survécu après le démantèlement. Quoiqu'il en soit, la nature de l'exèdre pose un problème. Les contre-absides fréquentes en Afrique du Nord, ne sont pas attestées en Syrie. Wiegand avait cru en reconnaître une dans l'église de Baalbeck : le fait a été contesté. On peut se demander s'il a pu à l'église est de Zenobia en exister une dans la phase finale de son existence. Si on ne l'admet pas, nous serions en présence d'un second *bêma* d'un type inhabituel¹⁹.

c) LE SANCTUAIRE, L'ABSIDE, LE CHEVET (figs. 27, 28, 29 ; pls. XIX, XX)

Le chancel (figs. 28, 29 ; XXI, c)

Placé à 1,17m en avant de l'arc triomphal, le chancel séparant la nef principale du sanctuaire était en grande partie demeuré debout en 1945. En 1987, il n'en subsistait que des vestiges.

Posé sur une marche (à + 0,24), il est composé, de part et autre d'un passage axial (largeur 0,90m) de deux dalles reliées par des poteaux surmontés de boules (nos 43, 44, 45 de

19 - N. Duval, *Les églises africaines à deux absides, Recherches archéologiques sur la liturgie chrétienne en Afrique du Nord*, t. II, 1973, Paris. La contre-abside de Baalbeck n'étant pas certaine, celle de Zenobia deviendrait un exemple unique en Syrie. On peut donc se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un *bêma* qui aurait remplacé celui de l'état précédent. Il ne serait pas surprenant, qu'en ce cas, il ait oblitéré l'accès axial par le narthex obligeant à emprunter les portes latérales s'ouvrant sur les bas-côtés. En effet à Zebed, église du sud-ouest, le *bêma* occupait toute la largeur de la nef. La circulation se faisait par les nefs latérales, cf. *Le Limes de Chalcis*, loc. cit.

l'inventaire, *infra*, p. 160, figs. 29 et 74). La face des dalles est ornée d'un simple cadre entourant un tableau lisse. Il était probablement peint, comme l'étaient les murs de l'abside en faux marbre (*infra*, p. 75). Les poteaux sont par contre sculptés de motifs végétaux très denses. Le contraste paraît voulu (pl. XXI, c ; fig. 24).

Sur la marche portant le chancel devant lui, trois trous peu réguliers creusés dans le dallage ont dû servir à sceller des supports d'accessoires liturgiques ; l'un devant le poteau médian sud du chancel ; deux encadrent le passage axial (fig. 28). On pense aux flabella et à la "Croix Lumineuse" dont parle un Hymne syriaque, placée à la cathédrale d'Edesse à cet emplacement selon Grabar.

Le plan présente plusieurs dissymétries et anomalies

Le chevet, plat à l'arrière de l'abside et de la sacristie sud, s'interrompt au droit de la sacristie nord. Celle-ci a, vers l'est, été agrandie au-delà du chevet sans liaison des maçonneries. Cette disposition est le fait d'une transformation au cours d'un second état. Non seulement les murs de la sacristie ne sont pas liés au chevet, mais ils s'intègrent dans un bâtiment dont la partie nord a été raccordée à l'orientation de la voirie justinienne.

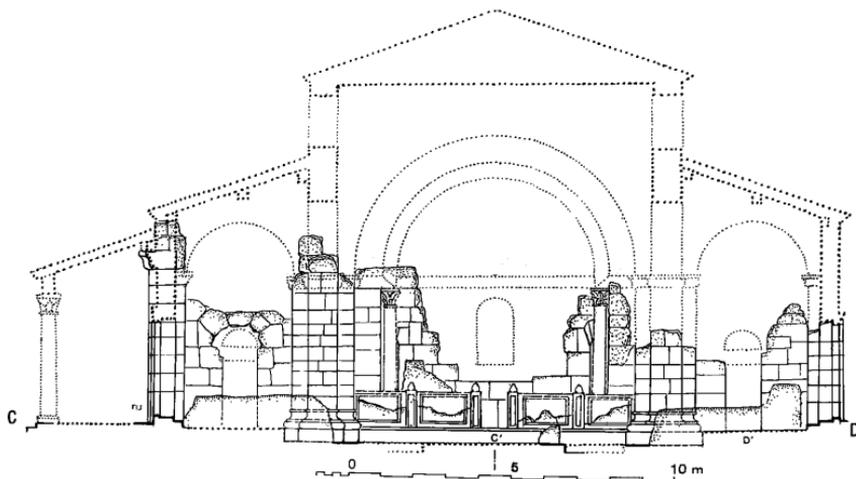


Figure 27 - Basilique est. Coupe transversale CD (façade de l'abside).

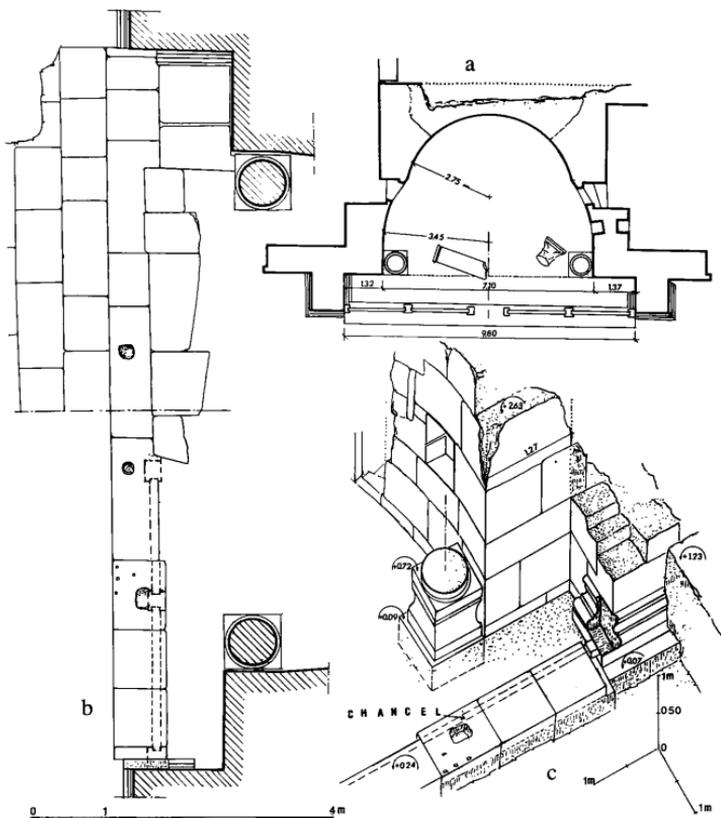


Figure 28 *Basilique est.* a) plan du sanctuaire (état en 1945);

b) état en 1987;

c) axonométrie de la partie sud montrant l'emplacement du chancel détruit depuis 1945.

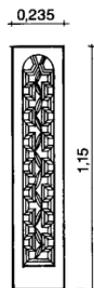
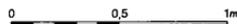


Figure 29 -
Basilique est.
Poteau du chancel 43.



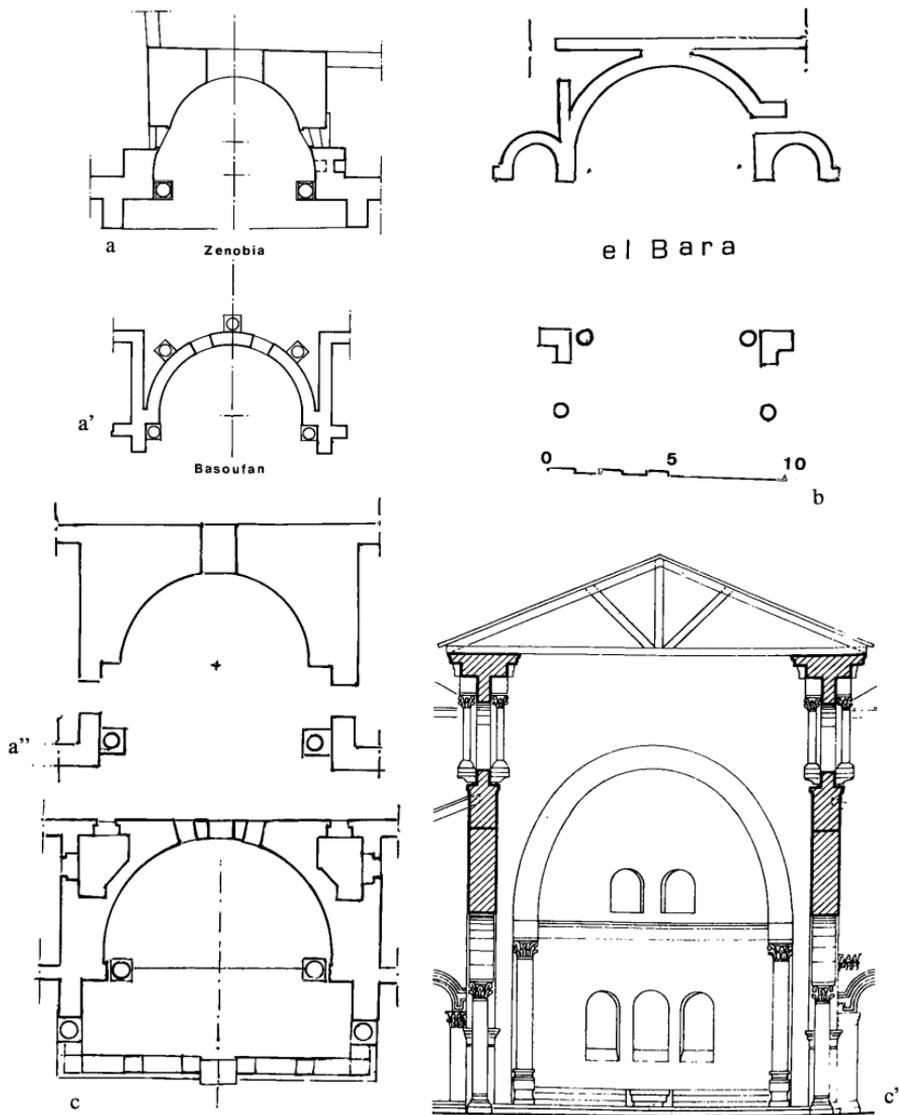


Figure 30 - Arcs triomphaux sur colonnes : a) cathédrale de Zenobia; a')
 Saint Phocas de Basoufan a'') église polygonale de Mougleiya,
 b) El Bara 4 (plan d'après Fourdrin),
 c) Sainte Croix de Resâfa : plan et façade (c') d'après Ulbert.

L'abside n'est pas semi-circulaire. Large de 7,00m, profonde de 5,40m, elle paraît ovoïde²⁰. Les relevés (figs. 13 et 29) ont montré que son tracé est fait de deux cercles de rayons différents (l'un de 3,45m ; l'autre de 2,75m), dont les centres sont décalés de 1,55m et qui se recoupent. Le plus petit des cercles forme le fond de l'abside. Les portes donnant accès aux sacristies se trouvent sur son diamètre. A l'ouest de ces portes, l'épaisseur des murs augmente en empiétant sur la forme rectangulaire des sacristies. Cette anomalie, s'ajoutant à celle des deux centres du tracé de l'abside, peut s'expliquer par une reconstruction de la partie est du chevet.

La courbe du plus grand cercle est prolongée tangentiellement jusqu'à l'ouverture de l'abside par deux parties droites (longues de 1,10m). Devant elles, il a été dégagé deux piédestaux basculés avec auprès d'eux des fragments de fûts de colonnes spiralés, des claveaux, deux chapiteaux (inv. n^{os} 11 et 11bis ; fig. 31^a et *infra* 84, p. 174 ; pls. XX, a, XXI). Redressant les piédestaux, ils ont pris place contre les parties droites qui prolongent la courbe de l'abside. Ces fragments proviennent d'un arc triomphal (figs. 29-30) reposant sur des colonnes portées par les piédestaux. Les claveaux sont ornés d'oves, de perles, d'acanthes (fig. 31^b ; pl. XXII, b).

L'arc triomphal sur colonne se trouve à l'Anastasia de Jérusalem, en Italie entre autre à Saint Jean de Latran et à la basilique E de Cimitile, en Turquie à Sidé. Il est peu fréquent dans les églises de la Syrie du Nord. Il y est attesté à Mougleya, à l'église 4 d'el-Bara, à Saint Phocas de Basoufan (daté 491-492) à Farouq et à Sainte Croix de Resâfa (troisième état) mais avec des emplacements différents par rapport à l'abside (fig. 30)²¹.

20 - Le plus souvent les absides sont semi-circulaires, parfois outrepassées ou en fer à cheval. Une abside à deux centres est exceptionnelle. Une reconstruction partielle du chevet en est peut-être l'origine.

21 - Tchalenko, *Villages*, pl.XII, place l'arc triomphal sur colonne de l'église 4 d'El Bâra entre la nef et le transept et non comme l'indique Materne, *Villes mortes*, p.42, fig.11 (notre figure 30). J.-P. Fourdrin, *Eglise cinq d'El Bâra* (à paraître dans Syria) donnera un nouveau relevé de l'église 4. Notre interprétation ne s'en trouvera pas modifiée. Il a également rectifié le plan publié de l'église de Mougleya et je le remercie de me l'avoir communiqué pour le placer dans le tableau de la figure 30.

Sur Sidé, Atvur, *A guide of the Ancient City and the Museum*, Istanbul, 1984 ; Sur Saint Phocas de Basoufan. Butler, *op. cit.*, p.69, fig.71 ; Tchalenko, *Villages*, II, pl. LXXIV ; Biscop et Sodini, *Qal'at Sam'an et les chevets à colonnes de Syrie du Nord*, Syria, LXI (1984), p.282, pensent que Saint Phocas de Basoufan a été construit par les équipes de l'église cruciforme de Saint Siméon. Sur Fasuq, J.L. Biscop et J.P. Sodini, *Eglises syriennes apparentées à Qal'at Sem'an dans le Gebel Wastani*, Syria, t.LXIV, 1987, p.127, fig.47. Sur la Sainte Croix de Resâfa, Ulbert, *op. cit.*

L'arc sur colonnes passe pour être caractéristique de l'architecture religieuse syrienne. Dès le IV^e siècle, les colonnes des portiques séparant les nefs portent des arcs et non des architraves. Selon Lassus, *op.cit.* p.67 et 77, ce motif est réservé aux églises et aux porches, sans doute pour sa valeur symbolique.

Adossé à un mur, l'arc sur colonnes se rencontre plusieurs fois à Saint Syméon (narthex de la basilique sud, octogone, arc triomphal du *dromos*, Vogüé, pl. 115) ; peut-être aussi à la cathédrale d'Alep, Butler, *Early Churches*, fig. 195. Selon Mattern, *op.cit.* p.157, le motif serait propre au VI^e siècle.

En Egypte, l'arc triomphal sur colonne se trouve à Sohag au Deir al Abiad (sanctuaire triconque, arcs portés par deux ordres superposés) et au Deir el Hamar, U.M. de Villard, *Les couvents près de Sohag*, II, p.62, 100 et A. Bedawy, *Les premières églises d'Egypte jusqu'au siècle de Saint Cyrille* (Etudes variées à l'occasion du XV^e centenaire de Saint Cyrille d'Alexandrie), Le Caire, 1947.

A la chapelle de Souhane el-Kharbi, la fenêtre du fond de l'abside est couverte par un arc plus petit que la largeur de la fenêtre. Une moulure souligne cette particularité. En ajoutant une colonnette de chaque côté, on obtient l'arc sur colonne entre deux murs. Les mirhabts reprendront le motif (mosquées el-Firdaus et el-Soultaniya d'Alep, entre autres cf. J. Lauffray, *La Soultaniya d'Alep*, Annales archéologiques de Syrie, t.III, 1953, pl.V et IX. Les auteurs arabes étaient conscients de telles survivances. Ibn al 'Ajami, *Manuscrit du Caire*, fol. 94, indique précisément à propos de la Soultaniya qu'elle est construite "à la manière des édifices d'Héraclius" (renseignement communiqué par S. Dahan). Un intermédiaire dans l'évolution du thème de l'église à la mosquée se voit dans la

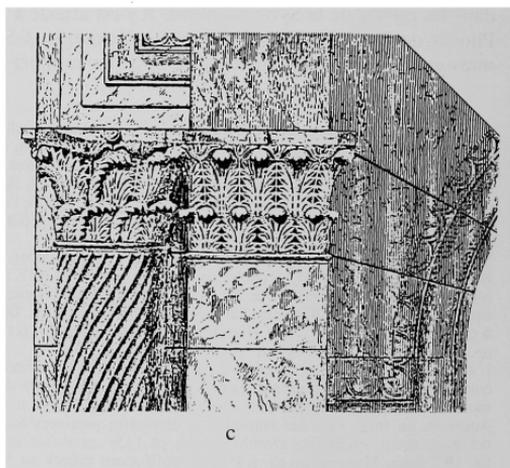
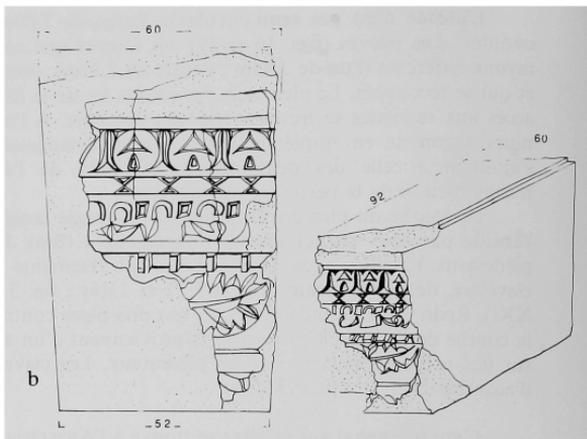
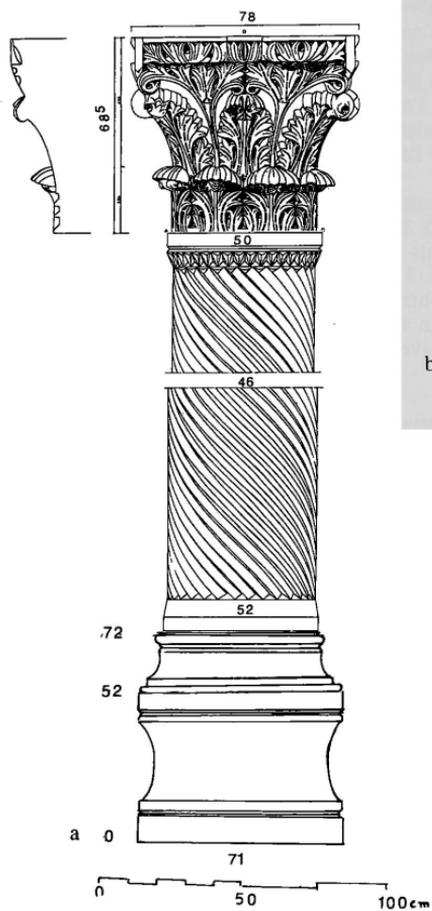


Figure 31 - *Basilique est.* L'arc triomphal : a) l'ordre ; b) claveau ;
c) arc triomphal de Basoufan (d'après Butler).

A el-Bara, selon Tchalenko, l'arc triomphal est en avant de l'abside à la croisée d'un transept (non pas comme le place Materne). A Basoufan, à Farouq, à Mougleya, les colonnes encadrent l'abside latéralement comme seraient des antes, en sorte que l'arc avait le même diamètre que le cul-de-four. Par contre à Zenobia et à Reşâfa, elles sont à l'intérieur de l'abside. L'arc était donc plus petit que la voûte.

Notons que les fûts des colonnes sont à Basoufan spiralés, comme à Zenobia, et que les acanthes des chapiteaux se ressemblent (fig. 31). A la Sainte Croix, les colonnes portant l'arc sont des adjonctions de consolidation destinées à soutenir en sous-oeuvre l'arc triomphal du premier état qui s'affaissait. Leur mise en place fut un ajout de nécessité, qui ne correspond pas à un propos stylistique²². Il a dû en être de même à Zenobia. C'est à la suite de ces travaux que l'entrecolonnement (et par suite le diamètre de l'arc triomphal) se trouva plus petit que celui de l'abside créant un rétrécissement du sanctuaire qui n'existe ni à Basoufan, ni à Farouq. Il serait d'ailleurs impossible, à Zenobia, de placer les colonnes comme elles le sont sur ces sites ; car, dans les angles de la nef, une plinthe moulurée saillante empêcherait d'appliquer les piédestaux des colonnes contre le mur et de surplus le chancel cacherait ceux-ci ne laissant pas de place à la circulation (fig. 23 et pl. XX, c).

Entre l'arc triomphal et la porte reliant l'abside à la sacristie sud se trouve une niche-placard qui avait une planche à mi-hauteur. Lassus a noté la rareté de tels placards dans les absides²³.

Le cul-de-four de l'abside était en briques. Quelques-unes demeurent en place sur le lit de pose de la voûte. L'une d'elles, retrouvée intacte dans les décombres, est de forme trapézoïdale (32,5cm à l'extrados ; 30cm à l'intrados ; côtés 40cm ; épaisseur 4,8 à 5cm). Les joints de mortier sont épais de 5cm.

Fenêtres et enduits. Le fond de l'abside étant écroulé, on ignore si elle était percée d'une ou de plusieurs fenêtres. Sur la figure 29, une seule est restituée en pointillé. Des fragments de claustra en gypse trouvés dans les décombres en proviennent. Leur cadre porte un riche décor sculpté (inv. n^{os} 7, 9 ; pl. XXI, b). De nombreux morceaux d'enduit peint étaient tombés au pied des murs. Plusieurs, recueillis sur le seuil de la porte introduisant dans la sacristie nord, sont décorés d'un faux marbre à veines rouges. Quelques-uns demeurent en place sur les parements. L'un d'eux recouvrait le graffiti mentionnant l'évêque Lucien²⁴. Un fragment de plaque de marbre (inv. n^o 45) témoigne de l'existence de parties en revêtements plus luxueux.

Une poutre, ancrée dans les sommiers de l'arc triomphal, a dû porter le rideau qui, dans le rite d'Antioche, tenait lieu d'iconostase²⁵. En avant de cette clôture, le chancel laissait peu de place²⁶.

petite abside d'une modeste chapelle d'un couvent de Thèbes, antérieur au VIII^e siècle, qui vient d'être publié par G. Leguyot, *Monastère copte de la vallée des Reines*, Dossiers Histoire et Archéologie, 136, mars, 1989. La colonne sur piédestal, également peu courante en Syrie du Nord, mais dont nous avons plusieurs exemples à Zenobia (atrium, abside de l'église est, colonnette du baptistère de l'église ouest) se rencontre aussi à Saint Syméon. Une équipe de l'Antiochène est-elle venue travailler à Zenobia ?

22 - Ulbert, *op. cit.*, pl.80 (1).

23 - Lassus, *Sanctuaires*, p.195.

24 - Laufray, *ib. et infra* p. 231.

25 - Mattern, *op. cit.*, p.53, note 1 ; Lassus, *op. cit.*, p.203.

26 - Sur les chancels de sanctuaires et leur emplacement, Lassus, *Sanctuaires*, p.203-204 et Dictionnaire Cabrol-Leclercq, sv. *Syrie*, t.15, p.1880. Le chancel selon Lassus ne peut jouer le rôle d'un iconostase bien qu'il

d) LES DEUX SACRISTIES²⁷

Les deux pièces qui encadrent l'abside communiquent directement avec elle par une porte étroite (fig. 23). Nos sondages n'ont pas atteint leur sol. La présence de deux marches dégagees entre les tableaux des portes indique qu'elles étaient en contrebas du dallage du sanctuaire. Elles s'ouvrent sur les nefs latérales par des portes identiques à linteau avec arc de décharge.

La sacristie sud n'était pas un *martyrium*, comme souvent en Antiochène au V^e siècle, car en ce cas elle ne communiquerait pas avec l'abside et s'ouvrirait sur la nef latérale par un arc franchissant toute la largeur du bas-côté²⁸. En Apamène, le *martyrium* se trouve au nord. A Zenobia, la pièce sud en liaison directe, non seulement avec l'abside, mais aussi avec le baptistère, était une simple sacristie. Peut-être y étaient enregistrés les actes de baptême.

La sacristie nord, qui au cours du second état fut transformée et agrandie, ne paraît pas non plus avoir eu de destination précise. A-t-elle servi de *diaconicon* ? C'est probable. Lassus admet que primitivement le rôle des deux pièces n'était pas défini et que la division tripartite du sanctuaire n'était pas imposée par la liturgie. Dans le rite syriaque, il n'y a pas de prothèse²⁹.

e) RESTITUTION DES ÉLÉVATIONS (figs. 32 et 33)

Les faits utilisés

La présence de débris de *tegulae* dans les décombres ne laisse aucun doute sur la nature des toitures. Une restitution de leurs volumes peut être tentée d'après les épaisseurs des murs subsistant et grâce aux vestiges de corniches et de sommiers d'arcs demeurés sur les piles cruciformes. La perspective axonométrique (fig. 32) en propose une représentation.

Les différences d'épaisseur des murs porteurs du narthex correspondent à des poids et donc à des volumes différents en élévation. De toute évidence la partie médiane, encadrée par les quatre puissantes piles, dominait les pièces latérales. Elle était couverte par une

sépare la nef du choeur. Il est en avant du rideau placé sous l'arc triomphal (attesté par les mortaises d'encastrement de la poutre à laquelle il était suspendu). L'iconostase n'existait pas dans le rite d'Antioche ; elle ne s'est répandue en Syrie qu'à la suite de la reprise du pays par les byzantins en 909.

27 - Sur la destination des deux pièces encadrant le sanctuaire, Lassus, *op. cit.*, p.63, 79, 161 à 163, 180, 212, 241 et Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne, sv. *Syrie*, t. 15. G. Babic, *Les chapelles annexes des églises byzantines*. Fonction liturgique et programme iconographique, Cahiers archéologiques III, 1969, p. 162-173.

La liaison directe entre l'abside et les pièces latérales caractérise un groupe d'églises auquel appartient l'église est de Zenobia. Dans une autre série, pour accéder de l'abside à ces deux pièces, il faut sortir du sanctuaire et passer par les bas-côtés (c'est le cas à l'église ouest, *infra*, ps. 103-104). Selon Butler, *op. cit.*, p.188, 189 et note 338, ces deux groupes correspondent à des liturgies différentes. Les deux églises de Zenobia n'ont peut-être pas appartenu à des communautés de même rite. Même remarque à propos du baptistère de l'église de l'ouest, *infra* p. 106.

28 - Lassus, *Sanctuaires*, p.162, "... à partir du V^e siècle... s'ouvrant par un arc sur l'un des bas-côtés, une chapelle reliquaire dédiée aux martyrs". Starky, *Guide de Palmyre*, p.53 rapproche la pièce sud qui renferme des reliques d'églises actuelles de Syrie, dont le sanctuaire comporte un emplacement spécial pour elles, appelé la "Beit Qadicha". Elle n'existe pas dans les églises de Zenobia ; mais à l'église ouest, un *arcosolium* dans la nef nord en a peut-être tenu lieu, *infra*, p. 104, fig. 43.

29 - Selon Rahmani, *Liturgies orientales et occidentales*, p. 276, cité par Lassus, *ib.*, p.212, note 5.

toiture à deux pentes prolongeant celle de la nef principale et se terminant par un fronton en façade ouest. Il est probable que les pièces latérales, dont les murs extérieurs sont minces, étaient couvertes par des appentis identiques à ceux des bas-côtés et les prolongeant.

Le niveau de la naissance des arcs (fig. 19) est donné par une assise en débord sur les parements (à +4,29m environ au-dessus du premier dallage de la nef). Cette assise est délitée ; mais un nettoyage a permis de distinguer des vestiges de la doucine d'une corniche. Sur la figure 19 (axonométrie de la pile sud-est du narthex), on voit au-dessus de cette corniche deux assises pulvérulentes, de forme imprécise. Elles semblent être des sommiers d'arc. La plinthe du pied de la pile (préservée du soleil avant nos dégagements) est intacte. Le dallage, qui à la cote +0,17m cache le bas de la plinthe, est celui du second état (*supra*, p. 59).

Dans les nefs sur quelques piles cruciformes, subsiste également une assise en avancée qui correspond à une corniche. Par place, dans la file nord mieux conservée, cette corniche est surmontée en retrait par quelques assises délitées. Plusieurs blocs paraissent des vestiges des sommiers des arcs qui franchissaient les nefs.(fig. 33 et pl. XVII, d).

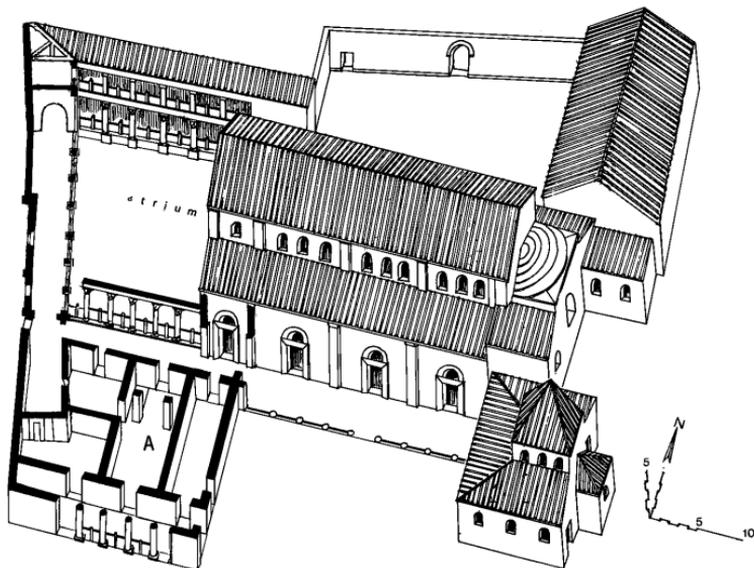


Figure 32 - Ensemble épiscopal. Restitution en perspective axonométrique.

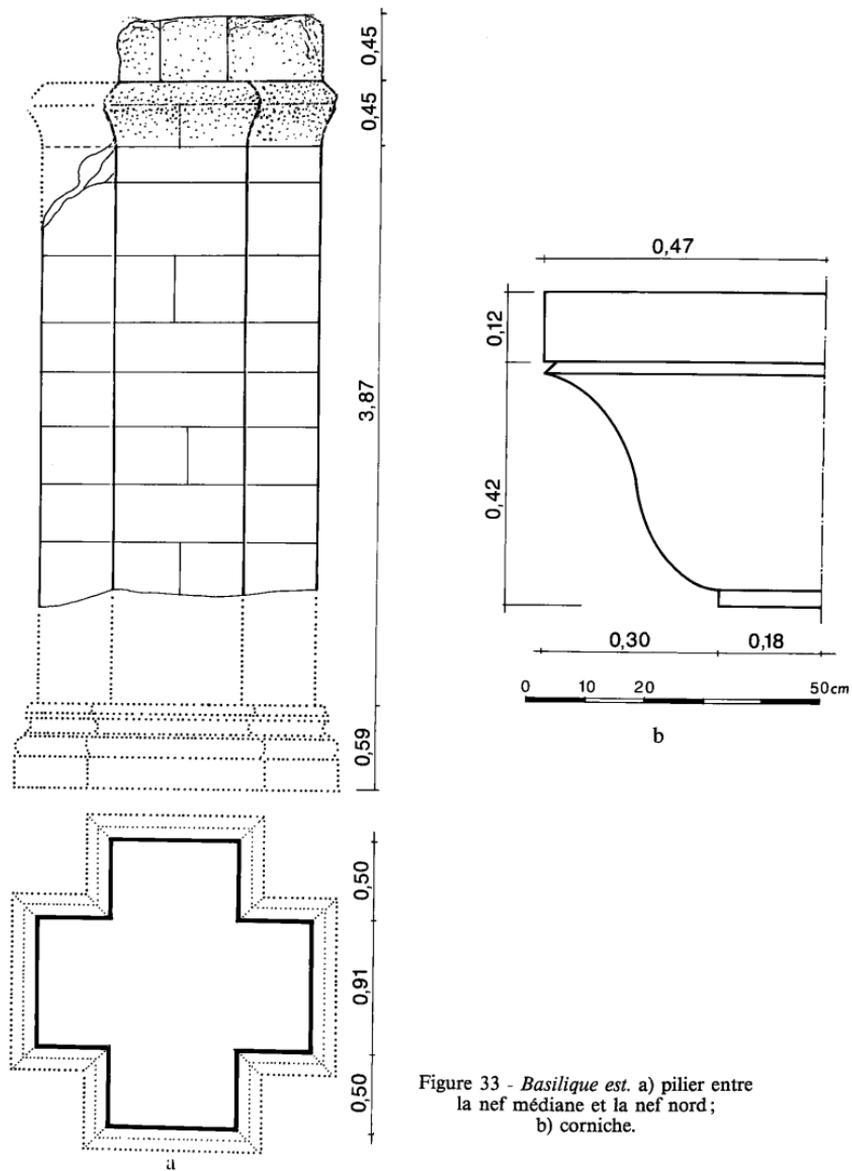


Figure 33 - *Basilique est.* a) pilier entre la nef médiane et la nef nord; b) corniche.

Nous avons vainement cherché dans les nefs les consoles dont Sarre et Herzfeld donnent un dessin³⁰ et qu'ils supposent avoir porté les fermes d'une charpente. Ils ont dû mélanger leurs notes, car le dessin de ces consoles correspond exactement aux corbeaux demeurés en place sur les contreforts extérieurs de la façade nord qui devaient porter la panne faitière de l'appentis (*supra*, p. 64; figs. 24 et 27).

Une autre erreur de la publication allemande prête à confusion. Sur leur plan de l'église, on voit, au nord-est de la nef nord, une pierre d'angle qui peut faire penser à une retombée de voûte d'arête. C'est une simple pierre tombée.

Interprétation des dispositions conservées

Les faits exposés conduisent aux hypothèses suivantes :

Les piles cruciformes des nefs portaient quatre arcs ; l'un franchissait la nef principale et portait sa charpente ; deux entre les nefs étaient sous la claire-voie ; le quatrième, surmonté d'un mur diaphragme triangulaire servant de ferme, portait la charpente en appentis des nefs latérales. Les fortes poussées des trois arcs nord-sud ainsi surchargés se transmettaient jusqu'aux façades latérales, dont les murs minces eussent été renversés en l'absence de contreforts extérieurs. Les arcs des bas-côtés, épaulés par ces contreforts, jouaient le rôle qui sera celui des arcs-boutants dans l'Occident médiéval. En Syrie, c'est une nouveauté qui caractérise, Butler l'a fait remarquer, un groupe d'églises de l'Euphraté³¹.

On ne peut évidemment pas savoir comment l'abside était couverte : soit une terrasse, soit une toiture à une pente vers l'est ou en demi-pavillon. La dissymétrie du plan des deux sacristies se retrouvait dans le volume des toitures encadrant l'abside.

f) CHRONOLOGIE

Quatre périodes de la vie de la basilique et de son *atrium* ressortent des transformations constatées : portes du narthex oblitérées, transformation des portiques de l'*atrium*, exhaussement des sols de la cour et des abords de l'édifice, superposition de dallages, consolidation des contreforts de la façade ouest et du sanctuaire avec reconstruction probable d'une partie de l'abside, adjonction d'un arc triomphal sur colonne, agrandissement de la sacristie nord.

Ces modifications ne sont probablement pas toutes consécutives au remodelage de la ville effectué par Justinien. Mais, si aucun document épigraphique ne permet d'en établir la chronologie absolue, du moins l'analyse des reprises de maçonnerie et les changements d'orientation des murs invitent à proposer une chronologie relative des travaux effectués au cours de quatre états. Deux d'entre eux se retrouvent dans le baptistère.

Premier état

Nous avons proposé de dater la basilique de la fin du V^e siècle ou du début du VI^e ³².

30 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. II, fig. 355.

31 - Butler, *Early Churches*, p. 197 et *supra*, ps. 59-61.

32 - Tome I, p. 140.

Elle pourrait aussi bien être du règne de Justin I^{er} que d'Anastase. Mais sachant que ce dernier subventionna la construction d'églises dans les diocèses orientaux, on est enclin à préférer la dater de son règne.

Si on n'admet pas cette datation, il demeure que la construction de la basilique est certainement très antérieure à 545, date de la trêve de 5 ans pendant laquelle Justinien renforça le *limes* et rénova Zenobia. Elle est donc plus ancienne que la cathédrale de la Sainte Croix de Reşâfa consacrée en 559 par le Métropolite Abraham.

Second état

Peu après la construction, des désordres dans le gros oeuvre causés par les raids perses et peut-être des secousses sismiques, obligèrent à des opérations de maintenance. Un premier exhaussement des sols eut lieu et le *bêma* fut ajouté. Il fallut soutenir l'arc triomphal par un arc plus petit sur colonnes. Si on compare le style des chapiteaux (le N° 11, *infra*, p. 174, fig. 84) aux exemplaires analogues de l'Antiochène, il serait difficile d'attribuer cet étaiement aux restaurations de Justinien ; rappelons que l'arc sur colonne de Basoufan est de la fin du V^e siècle. Au cours de ce même état, le fond de l'abside et du cul-de-four fut reconstruit et la sacristie nord agrandie.

Troisième état

C'est à la suite de nouvelles destructions, qui avaient contraint les habitants à désertier la ville (selon Procope), que commencèrent après 545 de nouveaux travaux de restauration, avec raccordement des dépendances conservées à la nouvelle voirie. L'*atrium* fut restauré en partie avec des matériaux de remploi.

L'inscription placée sur un fût de colonne du portique nord de l'*atrium* pourrait, selon R. Mouterde, faire allusion à la reprise de la vie chrétienne interrompue et que l'empereur rétablissait (*infra*, p. 234, fig. 113).

Cet état doit être antérieur d'environ 15 ans à la consécration de la Sainte Croix de Reşâfa (559).

Quatrième état

Après le démantèlement des courtines en 610, alors que les monuments avaient dû souffrir de l'un des nombreux tremblements de terre, qui au cours du dernier quart du VI^e siècle ruinèrent les villes de Syrie³³, une ultime survivance du culte chrétien est attestée par l'exèdre (ou nouveau *bêma*). Le sol fut à nouveau surélevé. Le narthex était alors probablement écroulé. L'accès ne se faisait plus que par les portes latérales.

Si cet état est postérieur à l'Hégire, il témoigne de la survie à Zenobia d'une communauté chrétienne sous les Omayyades.

33 - Liste et dates des secousses sismiques dans Tchalenko, *Villages antiques*, p. 428, note 1.

CHAPITRE III

L'ENSEMBLE ÉCCLESIAL ÉPISCOPAL

(suite)

LE BAPTISTÈRE

Le baptistère est un édifice indépendant, il jouxte le mur sud du sanctuaire de la basilique avec lequel il communique, on l'a vu dans le précédent chapitre, par une porte donnant dans la sacristie sud. Ses trois autres côtés sont entourés par des espaces apparemment sans construction et qui furent peut-être des cours et des jardins.

Le monument n'a pas été dégagé entièrement. Les murs ont été reconnus par une suite de sondages de tranchée. Le milieu des pièces, demeuré non fouillé, conserve intacts en témoins les décombres des superstructures.

*

a) LE PLAN (fig. 34)

Le plan, publié en 1946 dans les comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres¹, est incomplet. Il n'indique pas l'existence de portes qui furent bouchées au cours d'un second état. L'inventaire des baptistères établi par Khatchatrian ne le mentionne pas². B. Dufay, dans une thèse sur les "Lieux et pratiques de l'initiation chrétienne dans le Patriarcat d'Antioche" discute l'économie de son plan, sans le rattacher à la famille des plans centraux dont, selon nous, il dérive³. Son économie élaborée contraste avec la simplicité des baptistères des bourgs des campagnes de l'Antiochène, qui sont pour la plupart constitués d'une seule salle de plan carré avec ou sans abside⁴. Il est à placer dans la

1 - *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1946, p. 687-692.

2 - A. Khatchatrian, *Origine et typologie des baptistères paléochrétiens* 1982 (ouvrage posthume) et critique par N. Duval in *Bulletin Monumental*, 140, IV (1982, p. 353-355. Butler, *Early Church*, p.151, distingue trois types de plans : a/plan carré couvert en pyramide ; b/carré avec abside à l'est ; c/polygonal. Cette classification ne tient compte, ni de la place des fonts, parfois au centre de la salle carrée ; parfois dans l'abside ou en face d'elle, ni de la destination de l'abside (à Dâr Qïta, elle abrite les fonts ; à Zenobia, ils sont face à elle).

3 - B. Dufay, thèse inédite de 3^e cycle, dirigée par H. Chrweiler.

4 - Le baptistère de Nisibe, dans son premier état, était un cube parfait (baldaquin cubique) Khatchatrian, *Le baptistère de Nisibe*, Actes du V^e Congrès d'Archéologie Chrétienne, Aix (1954). Ce type d'édifice couvert en pyramide ou en pavillon évoque les monuments funéraires. Les petits baptistères des villages de la Syrie du Nord sont également un simple cube. Butler, *Early Churches*, p. 150, 155, 209. Lassus, *Sanctuaires* p.217.

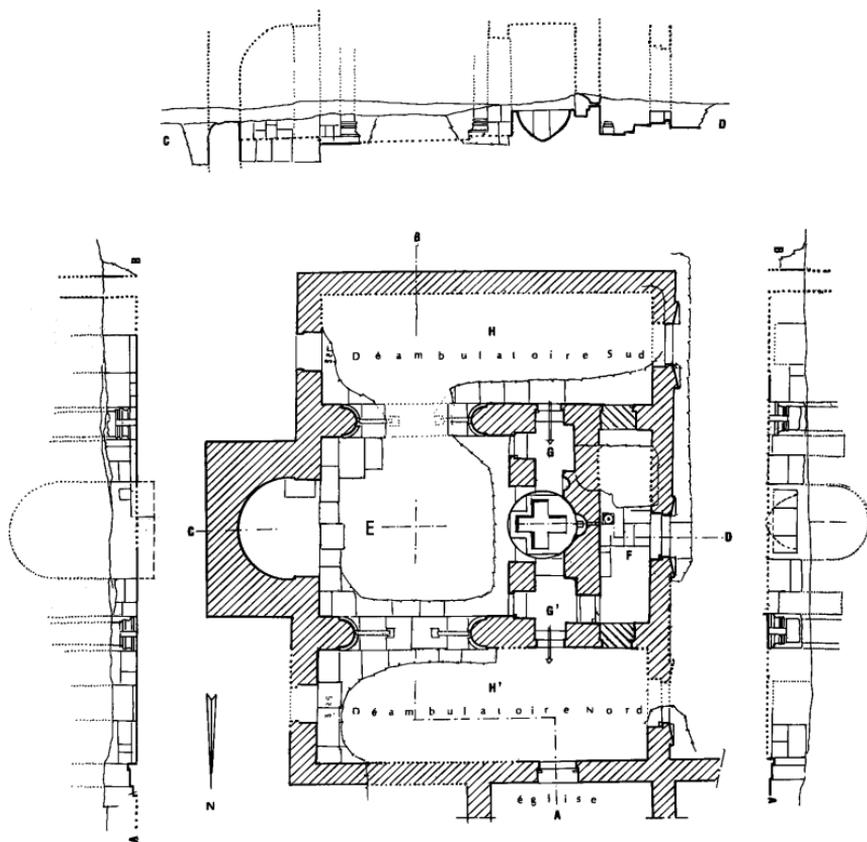


Figure 34 - Le baptistère, plan et coupes.

série des baptistères à plusieurs salles, édifiés dans les grandes métropoles sièges d'un évêché. La composition et les circulations intérieures, identiques à celles du baptistère de Saint Théodore de Gerasa (fig. 35), se retrouvent à Saint Syméon et à la cathédrale d'Apamée⁵.

⁵ - J. W. Crowfoot, *Churches at Jerash*, 1931, p. 13 et *Early Churches in Palestine*, 1941, p.44 ; C. H. Kraelling, *Gerasa*, 1938, p. 179 ; Lassus, *Sanctuaires*, p. 220-221, fig. 92. Sur Apamée, J. Ch. Balty, *Guide d'Apamée* (Bruxelles), 1981, p.115. Voir aussi, Cabrol-Leclercq, *Dictionnaire*, sv., sur l'évolution de la forme carrée à la forme circulaire. Hors de Syrie, à Chypre, à Salamine et à Yaloussa (église Aghios Trias), la cuve baptismale cruciforme est devant une abside dans une salle encadrée par deux autres salles, même schéma de circulation qu'à Zenobia et Jerash.

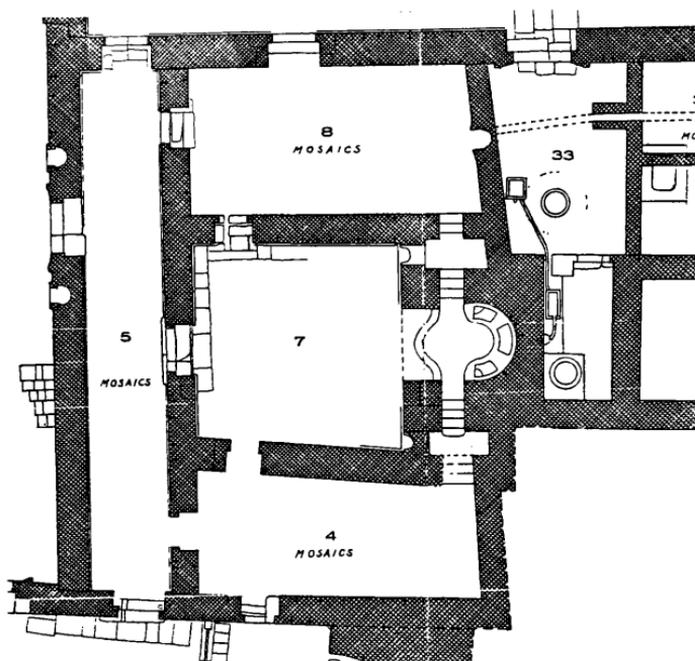


Figure 35 *Le baptistère de Gerasa* (d'après C. H. Kraelling).

L'édifice occupe au sol une surface de 14,75m du nord au sud ; de 10,60m d'ouest en est (près de 156 m²), sans compter un massif extérieur rectangulaire en saillie de 3,10m sur la façade orientale, qui enveloppe une abside semi-circulaire.

Les murs extérieurs nord, sud et ouest sont minces (0,60m). Le mur est et ceux qui encadrent la salle E sont épais (0,95m).

Le plan est composé autour d'une pièce carrée E.

Une pièce carrée, coeur de la composition, se retrouve dans la plupart des baptistères non intégrés dans l'intérieur d'une église (parfois remplacée par son équivalent, une salle polygonale inscrite dans un carré).

A Zenobia, la salle E est carrée à 20cm près (5,35 x 5,15m). Les diverses pièces sont disposées symétriquement sur les médianes du carré.

Des collatéraux HH', sortes de déambulatoires (larges de 3,25m), encadrent E au nord

et au sud, comme à Gerasa. Ils se développent sur toute la longueur de l'édifice (9,30m, cote intérieure des salles)⁶.

Sur la médiane est-ouest de E (coupe CD, fig. 34) se trouvent, à l'ouest, la cuve baptismale, l'entrée principale qui introduit dans l'étroite sacristie F ; à l'est, l'abside en saillie extérieure, qui s'ouvrait sur la salle E par un arc triomphal reposant sur des pilastres (diamètre 2,80m). Plusieurs claveaux de l'arc ont été retrouvés dans les décombres (*infra*, fig. 88 et pl. XXIV, c).

L'emplacement des fonts baptismaux est inhabituel.

Ils sont à l'ouest et non à l'est⁷. On y accède par un couloir GG reliant les déambulateurs, HH'. La cuve occupe toute sa largeur face à l'abside.

La pièce F.

Petite, irrégulière (largeur, 1,50m au sud ; 1,35m au nord), elle s'intercale entre la façade ouest et le couloir GG', à l'arrière de la cuve. Elle paraît être une simple sacristie, coulisses de la liturgie, bien qu'on y accède de l'extérieur par la porte principale. Dans un premier état, une porte à chacune de ses extrémités la reliait aux déambulateurs HH'. Elles furent bouchées au cours d'un second état. Une porte plus étroite, donnant sur le couloir GG, permet de rejoindre la salle carrée E où se déroulait la cérémonie.

b) LES ACCÈS ET LES CIRCULATIONS

Cinq portes donnent accès à l'édifice, en plus de celle qui le met en communication directe avec l'église (percée, on l'a vu, dans le mur mitoyen reliant les deux monuments). Ces portes s'ouvrent à l'ouest et à l'est. Trois en façade occidentale sont identiques (même largeur, 1,15m ; dotées des mêmes chambranles richement moulurés). Les deux autres portes, percées aux extrémités orientales des déambulateurs, contrastent par leur sobriété.

Le triple accès par la façade principale exprime-t-il une préoccupation symbolique, comme le *Testamentum Domini* l'indique pour d'autres baptistères ? Evoque-t-il les trois Personnes de la Trinité au nom desquelles le sacrement du baptême va être administré ? On peut se le demander. Car leur identité d'aspect et leur disposition symétrique en peut exprimer l'intention, d'autant que l'effort monumental que leur confère la modénature des chambranles ne correspond pas à l'importance des pièces qu'elles desservent. La porte

6 Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, I, XCIV, dans sa description de l'église de Tyr parle de chambres encadrant le baptistère "pour ceux qui doivent être purifiés et lavés dans l'eau et le Saint Esprit". Ils y faisaient peut-être la profession de foi préalable au baptême. Était-ce le προβαλιον οίκον que Saint Cyrille de Jérusalem indique comme lieu de cette profession et qu'il distingue de l'εσώτερον οίκον, où avait lieu le baptême (?).

Le petit *martyrium* de l'église est de Me'ez dans le djebel Baricha a un plan qui est de la même famille : une salle carrée avec absidiole à l'est encadrée par deux pièces en longueur. Elles ressemblent aux déambulateurs du baptistère de Zenobia avec des percements analogues (plan dans Mattern, *Villes Mortes*, fig. 26). Ressemblance aussi avec le baptistère de Salamine à Chypre (cuve cruciforme avec alimentation en eau ; accès par les côtés sans passer par la salle centrale). Comparer également avec le plan de la chapelle d'Androna et celui de la salle d'audience d'Al-Moudir à Reşâfa, datée 570-581. J. Sauvaget, *La mosquée Omeyyade de Médine, Etude sur les origines architecturales de la mosquée et de la basilique*, p. 158 (1947), I. F. E. A., Damas.

7 - Les fonts baptismaux sont le plus souvent placés à l'est de la salle carrée.

centrale, majeure par sa position (bien que décalée de 60cm vers le nord par rapport à l'axe de la façade), introduit dans la pièce F, d'aspect secondaire. Les deux portes qui l'encadrent s'ouvrent sur les déambulateurs.

Les circulations convergent vers la cuve baptismale⁸.

Dans la salle carrée E, deux baies (larges de 3,25m), en vis-à-vis l'une de l'autre, s'ouvrent sur les déambulateurs. Des demi-colonnes engagées encadrent ces deux baies. Les bases et les fûts sur une hauteur de 0,90m sont entaillés de la rainure d'encastrement des dalles d'un chancel. Il interdisait le passage, tout en permettant de voir, depuis les collatéraux, l'intérieur de la salle.

La seule liaison directe entre les deux collatéraux, le couloir GG', conduit à la cuve baptismale. Il s'ouvre par trois baies sur la salle E. Celle du centre est entièrement occupée par les fonts baptismaux. Elle était couverte par une voûte qui lui conférait l'aspect d'un *arcosolium*. De part et autre, deux portes étroites (0,60m) probablement à linteau l'encadrent et relie le couloir à la salle E. Le logement d'une crapaudine dans les seuils indique qu'elles étaient munies d'un vantail permettant de les fermer alors que la baie abritant la cuve, étant sans fermeture, demeurait ouverte. Les figs. 34 (coupe AB) et 38 (croquis en perspective axonométrique) expriment cette disposition.

La répartition des pièces autour de la salle E, l'emplacement des portes intérieures avec ou sans vantaux et les chancels imposent des cheminements et donnent des indications sur le déroulement des cérémonies restitué plus loin.

c) LES FONTS BAPTISMAUX (fig. 36 et pl. XXIII)

La cuve en forme de croix est taillée dans un cylindre monolithe (diamètre, 1,90m)⁹. Sur le devant et sur une hauteur égale à sa profondeur, le cylindre est retillé parallèlement à l'extrémité de la branche est de la croix ; ce qui diminue la largeur de la margelle, crée une marche et facilite l'approche de la cuve. Les parois intérieures des extrémités des branches de la croix sont en pente vers le centre oblique à s'y tenir. Au fond de la branche nord, un pertuis permettait d'évacuer les eaux.

L'arrière de la cuve se loge dans un épaississement du mur recrusé en un quart de cercle. Au-dessus dominant la branche ouest, une conque sculptée au fond d'une petite niche abrite une arrivée d'eau qui se déversait dans un réceptacle rectangulaire avant d'aller remplir la cuve. Le pertuis de la tuyauterie aboutit dans la pièce F au-dessus d'un socle

⁸ - Même schéma de circulation à Saint Théodore de Gerasa et à Saint Syméon, *supra*, note 4. Lassus, *Sanctuaires*, p. 221, décrit le trajet des catéchumènes.

⁹ - Le plan cruciforme et quadrilobé de la cuve était fréquent. Entre autres exemples : Vincent et Abel, *Emmaüs*, p. 243, sq. (1932) ; à Tyr fouilles de 1874, à Beit Auwa, Diction, Cabrol- Leclecq, *sv. Baptistère*, p.436, 437, 454 ; à Deir Solaib, Mattern, *Villes mortes*, p.153, pl. LVIII.

"Sur le symbolisme du plan, Bedard, *The symbolism of the baptismal font in early Christian thought*, Washington (1951). Selon Basile de Césarée, *Traité du Saint Esprit*, 15 "L'eau (du baptême) offre l'image de la mort en recevant le corps comme en un tombeau" et Cyrille de Jérusalem, *Catéchèses mystagogiques*, 11, 4 (Collection des sources chrétiennes, du Cerf, Paris) s'adressant aux nouveaux baptisés : "L'eau salutaire a été pour vous tombeau et matrice".

Dans les églises d'Orient, la "Chrismation" conférée par les onctions (équivalent du sacrement de confirmation en Occident) complète le baptême avec lequel elle forme un seul rite.

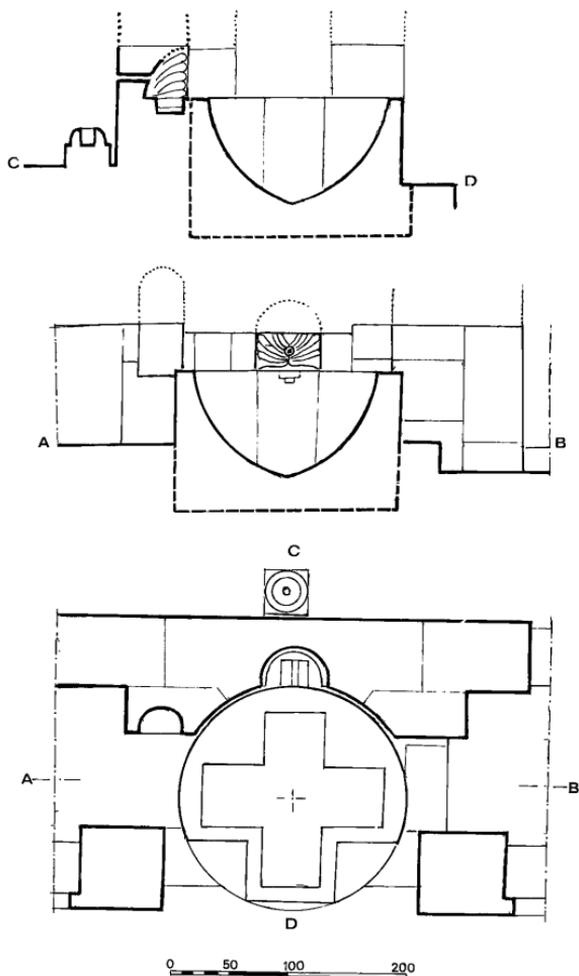


Figure 36 - *Les fonds baptismaux*. Coupes de la cuve et plan.

creusé en son centre d'une profonde mortaise. Il est probable qu'elle servait à fixer un bassin métallique alimentant la conduite d'eau (la figure 36 donne un plan et deux coupes de ce dispositif).

Enfin, dans la paroi ouest du couloir GG' entre le déambulatoire sud et la cuve, subsiste la partie inférieure d'une petite niche.

d) LES ÉLÉVATIONS (fig. 32)

Fragments provenant des superstructures (fig. 37)

Les murs étant arasés au niveau de la surface du sol actuel, il subsiste peu de chose des élévations, seulement deux à trois assises en grand appareil de pierres gypseuses au-dessus des pavements faits de grandes dalles du même matériau. Quelques blocs sculptés tombés des superstructures ont été retrouvés dans la salle E : un élément de corniche, plusieurs claveaux, une pierre d'un angle rentrant moulurée, un fragment de dalle sculpté d'un entrelac à trois brins¹⁰ (fig. 37 ; pl. XXIV, c). La modénature est semblable à celle de la basilique. Le claveau (n°11), dont le rayon de courbure à l'intrados est égal à celui de l'arc de l'abside (1,45m ; *supra*, p. 84) en provient certainement.

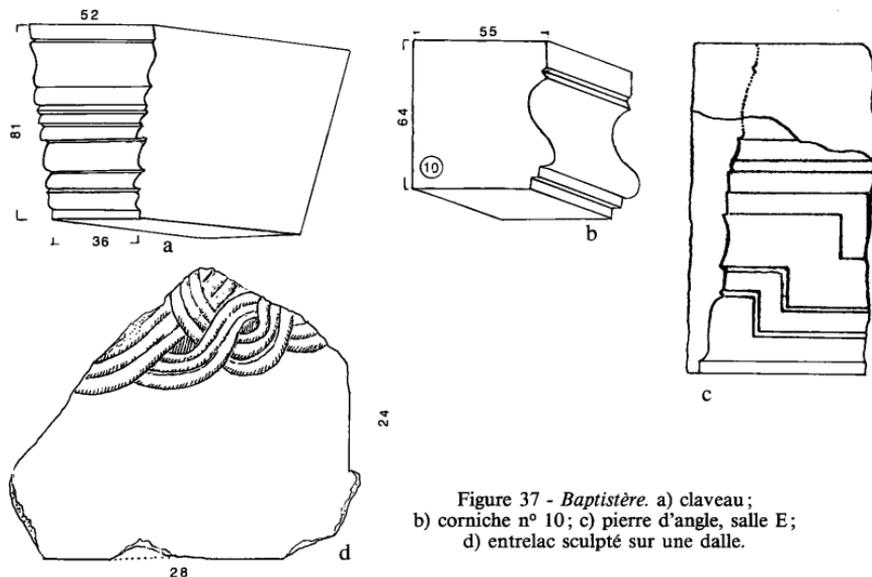


Figure 37 - Baptistère. a) claveau ; b) corniche n° 10 ; c) pierre d'angle, salle E ; d) entrelac sculpté sur une dalle.

10 - L'entrelac est un motif banal du répertoire décoratif romain. Il y perd la connotation symbolique traditionnelle évoquant l'eau, qui se retrouve dans l'Occident médiéval où il est utilisé dans le décor des baptistères. Sur l'origine et l'évolution de l'entrelac : E. Muntz, *Revue Celtique*, t. III, 1876-78, p.243 ; Th. Morgan, *Romano British Pavement*, 1886 ; R. de Lasteyrie, *L'architecture religieuse en France à l'époque romane*, 1929, p.222, sq ; Ch. Bayet, *L'art byzantin*, p. 113, fig. 102 ; G. de Champeau, *Introduction au monde des symboles* (Zodiaque), dans le décor des baptistères, évocation des flots. En Corse à Mariana dans un baptistère daté du IV^e siècle par les fouilleurs une mosaïque entourant une cuve cruciforme placée au centre d'une salle carrée est décorée de tresses associées à une faune aquatique (dauphins et oiseaux d'eau), G. Morachini-Mazel, *Les monuments chrétiens de la Corse*.

Restitution des couvertures

A se référer à des exemples connus, il est certain qu'une toiture en pavillon couvrait la salle carrée et qu'elle dominait les toitures des pièces qui l'entourent. Elles apparaissaient comme un grand *ciborium*, un baldaquin, évoquant de l'extérieur pour ceux qui étaient initiés à sa symbolique, la nature de l'édifice. Cette composition se retrouve à Saint Syméon comme à Saint Théodore de Gerasa (daté 494-496) avec non seulement le volume cubique (il circonscrit un octogone à Saint Syméon), mais aussi les deux déambulatoires latéraux et le couloir conduisant à la cuve baptismale. Celle-ci y est placée à l'est et non à l'ouest comme à Zenobia. L'aspect de ces monuments, avec leur toiture en lanterne dominant les couvertures en appentis des déambulatoires, rappelle celui des *martyria*. Tant pour leur plan que par leur élévation, ils doivent être inclus parmi les édifices à plan central, même si au sol leur emprise est rectangulaire.

e) INTERPRÉTATION LITURGIQUE DU PLAN (fig. 38)

Les cheminements imposés par la répartition des pièces et la disposition des portes aident à comprendre le peu que l'on sait sur le cérémonial qui, au V^e siècle, accompagnait la liturgie du baptême. La plan suggère l'interprétation suivante.

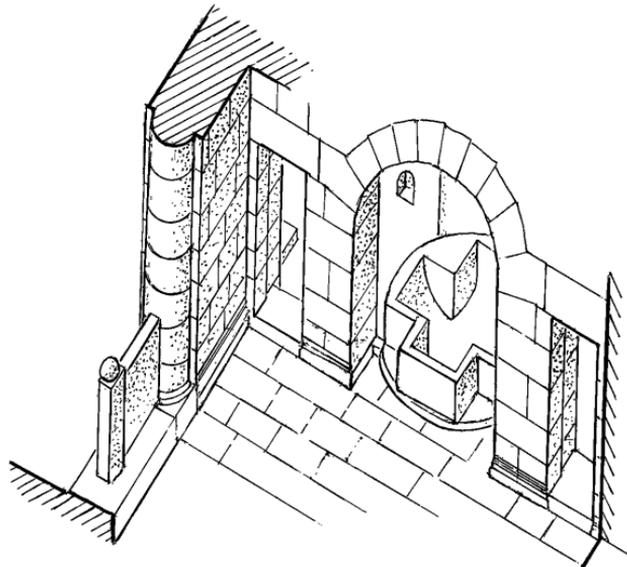


Figure 38 - *Baptistère*. Restitution en perspective axonométrique de la salle E (angle sud-ouest).

Le déambulatoire du sud servait de vestiaire. Les catéchumènes s'y dévêtaient et probablement y faisaient leur profession de foi¹¹. Il est possible qu'un dégagement plus complet y mettrait au jour des banquettes et des niches. De ce vestiaire, les postulants en attendant leur tour pouvaient suivre le déroulement des rites qui s'accomplissaient dans la salle carrée, dont ils étaient séparés par le chancel.

Puis chacun à la file pénétrait dans le couloir G conduisant aux fonts baptismaux. En passant devant la petite niche où était placée la burette des Saintes Huiles, le catéchumène recevait les onctions. Il enjambait la margelle, peut-être en utilisant un escabeau ou en montant quelques marches à présent disparues. La pente des parois des branches de la cuve cruciforme l'obligeait à se tenir en son centre. L'officiant, dont la cathèdre était placée dans l'exèdre de l'abside, pouvait, grâce à l'entaille faite sur le devant de la cuve, s'en approcher et administrer le sacrement.

La cuve, point de stationnement dans le périple processional, était le lieu d'une Epiphanie de la Trinité invoquée par les paroles sacramentelles. La voûte recouvrant la cuve, en forme d'*arcosolium* abri habituel des tombeaux, évoquait pour celui qui en comprenait la signification symbolique, l'imminence d'un passage, d'une mort au péché suivie d'une résurrection pour une vie nouvelle par l'immersion dans l'eau salvatrice jaillissant de la conque marine (βαπτίζω signifie en grec immerger, noyer).

Désormais chrétien à part entière, nouveau-né, le postulant continuait le parcours du couloir, parvenait au déambulatoire nord où il revêtait la tunique blanche. Il assistait à la suite de la cérémonie derrière le chancel ; puis rejoignait l'église en passant par la sacristie sud, où peut-être était enregistré l'acte du baptême, qui lui permettait désormais de participer au repas eucharistique, de ne plus être relégué dans les portiques extérieurs à la fin de la liturgie de la parole¹².

*
* *
*

Ainsi l'architecture du baptistère apparaît fonctionnelle, utilitaire, mais avec un souci d'enseignement et de recherche d'un cadre théâtral impressionnant l'initié. Le plan exprime un programme conçu pour imposer le déroulement du rite selon un itinéraire précis. Durant le trajet, l'architectonie évoque le sens du sacrement dont elle est le cadre et explicite la signification sacramentelle de la liturgie par les connotations symboliques qu'elle suggère. La répartition des espaces construits et les contrastes entre les volumes contribuaient à la solennité des cérémonies. Chaque partie du plan correspond à ce qui, dans un théâtre, serait la scène, l'orchestre, la loge impériale, les foyers et les coulisses.

La mise en scène du mystère qui s'y déroulait a dû se modifier et se simplifier, puisque des portes ont été supprimées.

Le baptistère de l'église ouest, qui est postérieur, est d'une conception beaucoup plus simple (*infra*, ps. 105-106, fig. 45).

11 - *Supra*, note 6. Saint Cyrille de Jérusalem distingue la salle où avait lieu le baptême des annexes où les catéchumènes renonçaient au démon et faisaient leur profession de foi.

12 - Lassus, *Sanctuaires*, p.193.

CHAPITRE IV

L'ENSEMBLE ÉCCLESIAL ÉPISCOPAL

(suite)

LES DEPENDANCES

Les dépendances de la cathédrale sont construites en briques de terre crue avec par place des piles en pierre de taille irrégulièrement disposées pour contreventer les murs. Les jambages et les linteaux des portes, les colonnes des portiques, sont également en grand appareil. Quelques piliers intérieurs sont en briques cuites. La plupart des parements des pièces nobles étaient recouverts d'enduits peints, dont de nombreux fragments ont été recueillis surtout dans le complexe A.

*

a) LE BÂTIMENT A (figs. 13 et 39).

Ce bâtiment, orienté comme la basilique, est le principal corps d'un complexe qui fut sans doute l'évêché¹. Il s'étend au sud de l'atrium jusqu'à proximité d'un *decumanus* secondaire, dont il est séparé par une courette. Une porte percée dans le mur de clôture donne sur la voie. La forme trapézoïdale de la courette compense les différences entre l'orientation du bâtiment A et celle de la rue du nouveau tracé urbain.

En 1945, les sols n'ont pas tous été atteints. Il est possible que des portes n'aient pas été vues.

Le plan

La figure 13 donne l'état des lieux en 1945. Il comprend trois pièces principales contiguës (longues de 12,00m). Au centre, une vaste salle A1 (largeur 6,00m) entre deux plus étroites A2 et A3. Les trois se développent sur toute la profondeur du bâtiment, depuis l'atrium jusqu'à un portique de quatre colonnes donnant sur la courette arrière.

On a vu en décrivant l'atrium (*infra*, p. 56) que le bâtiment A avait un étage à portique.

L'entrée principale s'ouvre sous la galerie sud de l'atrium et introduit dans la salle A1. Des claveaux tombés près des jambages indiquent que le linteau était surmonté d'un arc de décharge permettant l'éclairage de la pièce qui ne semble pas avoir eu de fenêtre. Le plafond

1 - Sur l'habitation du clergé, Lassus, *op. cit.*, p.233, 234, 238.

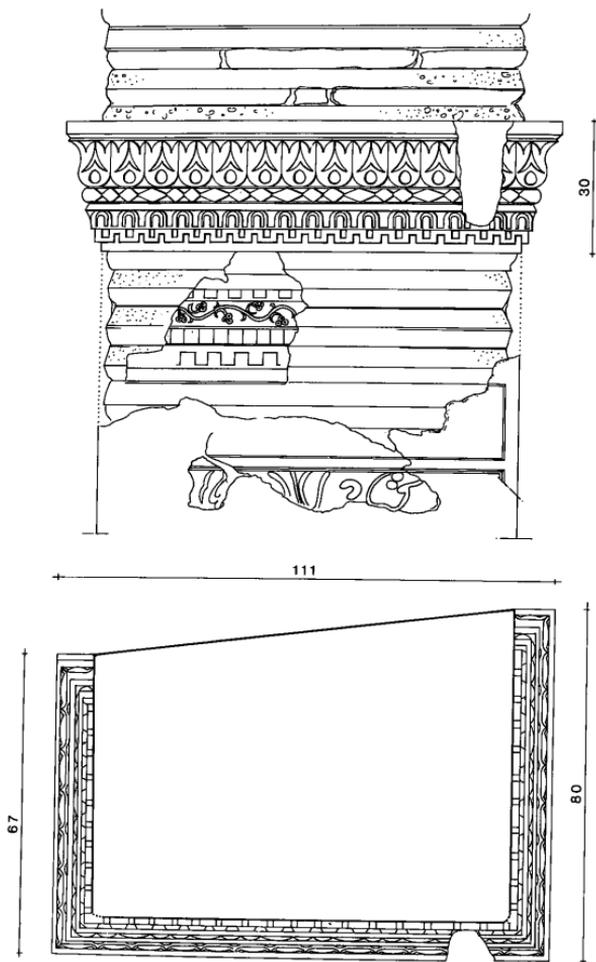


Figure 39 - Pile de la salle A1.

était porté par des piliers. La partie supérieure de deux d'entre eux a été dégagée en position inclinée. Leur section est trapézoïdale. Leur pied n'ayant pas été dégagé, on ne sait où ils étaient exactement implantés. Ces piliers, larges de 1,11m (fig. 39) sont construits en tuileaux de terre cuite. Sur trois faces les parements portent un enduit peint de motifs à

dominante rouge (denticules et méandres). Un tailloir débordant en gypse recouvre l'ensemble. Il est sculpté de moulures sur la face avant et les côtés (denticules avec perles et motifs végétaux). Au-dessus du tailloir, quelques assises de briques sont peut-être les vousoirs d'un arc. Les faces latérales (sur lesquelles s'amortissent les moulures en se retournant à 45°) sont de longueur inégale (0,80m et 0,67m). La face avant n'étant pas de ce fait parallèle à la face arrière et celle-ci n'ayant pas de tailloir, il est probable que les piliers étaient la tête d'un muret.

Une seconde porte est percée à l'extrémité sud de la salle en vis-à-vis de la première. Elle donne sous le portique de la courette arrière. Deux piles de pierre incluses dans le mur ouest de la salle sont peut-être les jambages d'une troisième porte introduisant dans la pièce A3, bouchée dans un second état. Une colonnette trouvée auprès des piles a dû appartenir à quelque décor pariétal.

La pièce A2 jouxte A1 à l'est. Ses murs longitudinaux sont implantés en prolongement des murs du narthex. Deux portes ont été dégagées, l'une s'ouvrant sur le portique sud ; l'autre sur la zone apparement sans construction qui s'étend jusqu'au baptistère.

La pièce A3, en position symétrique de A2 par rapport à A1, a été transformée au cours d'un état final. Un mur de refend la divise et la partie nord de son mur ouest a été changée de direction ; elle est devenue perpendiculaire au *Decumanus Maximus*, comme tout le côté ouest de l'atrium. Dans la pièce voisine, A4, des raccords maladroits de maçonneries emploient des matériaux divers. Des tambours de colonnes font penser à un portique bouché. Ces raccords ont été imposés par la jonction difficile entre les deux orientations urbaines.

Le portique de la façade sud a été en partie dégagé. Divers membres de l'ordre ont été mis au jour dans trois sondages :

Sondage devant A2 :

Extrémité est du portique. Une tête de mur parallèle au mur de A2 (longue de 1,50m) se termine par une demi-colonne engagée. La base repose sur un dé de 0,75m de côté. Les moulures (une scotie entre deux tores sans plinthe) sont en plan demi-octogonales. Le diamètre de la face d'attente du fût est de 0,74m. Le sol dallé du portique est 15cm en contre-bas du stylobate. A proximité gisaient deux chapiteaux ; l'un, le n°12 de l'inventaire, est à un rang de feuilles ; l'autre, à deux rangs d'acanthes².

Sondage devant A1 :

Deux bases de colonnes *in situ* sur des dés. Dans les entrecolonnements quatre dalles de parapets avec les poteaux intercalaires (n°s 25 à 28 ; *infra*, p. 150, figs. 68 et 69). A proximité, un fût de colonne et, plus à l'ouest, une troisième base basculée. En 1981, ces fragments avaient disparu.

Sondage devant A3 et A4 :

Arasement en prolongation du stylobate ; probablement le symétrique de la tête de mur à demi-colonne engagée, d'où la restitution d'un portique de cinq travées et quatre colonnes.

2 - Voir *infra*, ps. 165-166, l'inventaire des chapiteaux.

Un de nos regrets de 1945 fut de n'avoir pu dégager intégralement la pièce A1. La qualité du décor des piliers donne à penser qu'elle fut plus qu'un hall d'entrée. Elle a pu être une des salles de réunion dont parle Lassus³.

Mobilier et graffiti

La seule céramique inventoriée provenant de A est une coupelle à marli décoré (inv. n° 13). Des graffiti ont été relevés sur les murs des dépendances (*infra*, ps. 234-235).

b) LE BÂTIMENT C ET SES ANNEXES (fig. 13)

Un nettoyage des affleurements de murs, sans fouille, a mis au jour des vestiges de murs en briques de terre crue sur fondations en moellons de basalte. Les jambages des portes sont en pierre de taille. L'ensemble est implanté suivant les orientations de l'époque justinienne et non comme l'annexe A.

Le complexe comprend deux parties distinctes :

a) Une aile, C1, bordant l'atrium à l'ouest.

b) Deux vastes cours, C2 et C3, séparées par un mur et communiquant entre elles par une porte.

Aile C1. Trois pièces sont discernables. Deux portes s'ouvrent sous le portique ouest ; une à l'arrière, introduit dans la cour C2. Des murs complétant ceux que nous avons repérés seraient à chercher. Quatre auges et les tessons de vaisselle recueillis sont l'indice d'une affectation domestique. Quelques fragments de vitrage de fenêtre (inv. n°10) en proviennent.

Cours C2 et C3. Elles sont circonscrites à l'ouest par le *cardo* secondaire se dirigeant vers la porte I du rempart sud ; au nord, par l'extrémité du *Cardo Maximus* ; au sud, par le *decumanus* qui longe le complexe A. Elles sont entourées par un mur continu. Aucune porte donnant sur le petit *cardo* bordant les cours à l'ouest n'a été trouvée. Par contre, une porte s'ouvre au nord sur le *Decumanus Maximus* ; une autre sous un portique donnant sur le *decumanus* sud.

Des écuries ou des étables, dont les murs sont arasés, subsistent à l'angle sud-est de C2. Deux files de sept piles divisent en trois travées un espace rectangulaire. Douze mangeoires monolithes sont insérées entre elles. L'allée centrale devait être le passage des palefreniers ou des bouviers. Les bêtes étaient en stabulation dans les travées latérales. Trois portes sont à restituer au nord. Au sud, le mur était sans ouverture⁴.

3 - Sur les salles de réunion, Lassus, *ib.*

4 - Auges entre piliers : exemples, à Deir Seta (IV^e siècle), Vogué, *Syrie Centrale*, II, pl. 100 et à Dalloza (entre autres). Tchalenko admet qu'il s'agit d'écuries servant à la stabulation d'ânes et de chevaux ; Sodini et Tate, *Recherches sur l'habitat rural*, Syria, XLVII (1980), p.292, pensent plutôt à des étables en relation avec les cours voisines où étaient enfermés les troupeaux. A Zenobia, les cours des maisons privées reconnues sont trop petites pour avoir eu cette destination. Par contre celles du complexe C appartenant au clergé permettaient de recevoir de nombreuses bêtes.

c) LE BÂTIMENT JOUXTANT LE SANCTUAIRE DE LA BASILIQUE AU NORD

Les ruines de ce bâtiment (il n'a pas été fouillé) s'étendent entre la sacristie nord et le *Decumanus Maximus*. La façade principale borde la cour sur laquelle s'ouvre la nef latérale nord de l'église. Elle lui est orthogonale. Par contre, la façade arrière est perpendiculaire au *Decumanus*, nouvel exemple d'un raccord entre les orientations des deux quadrillages urbains.

Les murs de refend repérables sont trop incertains pour restituer les dispositions intérieures. La situation de ce bâtiment près de la porte d'entrée des fidèles (*supra*, p. 64), fait penser qu'il avait une destination en rapport avec eux, alors que les complexes A et C ne devaient pas leur être habituellement accessibles.

CHAPITRE V

L'ÉGLISE OUEST ET SES DÉPENDANCES

L'église ouest et ses dépendances s'élèvent au nord-ouest de l'ensemble épiscopal, en limite du piémont portant la citadelle et en rive nord de l'extrémité du Decumanus Maximus. La principale porte d'entrée s'ouvre sur cette voie majeure. Le côté oriental du complexe longe le forum, le dominant de plusieurs mètres par suite de la pente du terrain. Celle-ci, à l'ouest, augmente rapidement.

L'ensemble comprend :

Une basilique à piliers et chevet plat ;

Deux cours qui encadrent les façades latérales ;

Des bâtiments annexes autour des cours ;

Une enceinte (des affleurements d'arases de murs paraissent circonscrire l'ensemble) ¹.

La sobriété du décor contraste avec la richesse de l'architecture de la basilique épiscopale.

*

A LA BASILIQUE (figs. 40 à 47 et pls. XXV à XXIX)

a) LE PLAN (fig. 40)

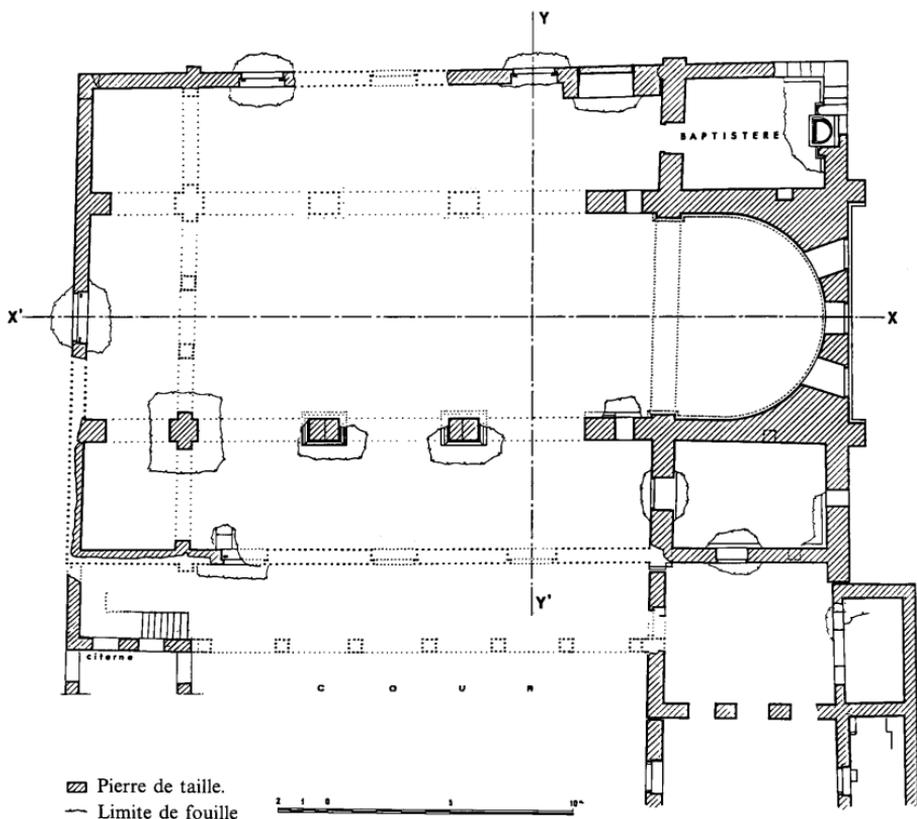
Le plan publié par Sarre et Herzfeld² a été complété à l'aide de sondages effectués devant l'arc triomphal, dans la sacristie nord, autour des piliers de la file sud. Interrompus par les événements de 1945, ils ont été partiellement repris en 1987.

Le grand axe est parallèle au *Decumanus* justinien. L'édifice occupe au sol une surface, qui (à 0,50m près) est rectangulaire :

Largeur	19,50m
Longueur de la façade nord.....	30,75m
Longueur du côté sud	31,25m

¹ Des murs d'enceinte entourant des ensembles ecclésiastiques sont attestés sur divers sites de la Syrie du Nord, entre autres à Me'ez (dans un enclos une église avec atrium et un *martyrium* indépendant qui fut peut-être un baptistère), cf. Matern, *Villes Mortes*, p.99, fig.26.

² - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t.II, fig.358.

Figure 40 - *Basilique ouest*. Plan.

La différence de 50cm entre les longueurs des murs latéraux (si elle n'est pas une erreur du topographe) laisse perplexé. En effet, il s'ensuit que le chevet, n'étant pas exactement perpendiculaire à l'axe longitudinal de l'église, la sacristie sud est légèrement plus vaste que la sacristie nord.

Le narthex

Il est composé de trois parties, une salle rectangulaire entre deux carrés. Leur disposition est analogue à celles du narthex de la basilique cathédrale ; mais le plan est plus fermé vers l'extérieur (une seule porte en façade ouest ; aucune sur les façades latérales nord

et sud) et plus largement ouvert sur les nefs. Deux piles cruciformes séparent le narthex des nefs. Les bras de ces piles sont de même longueur. Leur épaisseur diffère. La largeur des bras est et ouest est égale à celle des piliers des nefs ; les bras nord et sud sont plus minces.

Ce dispositif permet l'hypothèse suivante : des arcs sur pilastres séparaient les trois parties du narthex ; un grand arc couvrirait le passage axial vers la nef médiane. Mais, vu la portée de 7,75m entre les piliers, il est possible qu'une pile intermédiaire l'ait subdivisée, comme à Sainte Croix de Reşâfa (troisième état). Sur le plan (fig. 40), l'hypothèse est représentée en pointillés.

La minceur des murs extérieurs, l'absence de contrefort en façade et dans les angles suggèrent que les deux salles latérales du narthex étaient couvertes, comme les nefs latérales, par une toiture en appentis (portée, non par des arcs servant de fermes comme dans l'église est), mais par une charpente n'exerçant pas de poussée sur les murs de façade.

Le sol du narthex était en contrebas d'une marche du seuil de la porte d'entrée. Il dominait de deux marches le sol des nefs (coupe XX', fig.41a).

Les nefs

Dimensions :

Longueur des trois nefs.....	18,50m
Largeur de la nef centrale	8,30m
Largeur des nefs latérales.....	4,30m

Deux files de deux piliers rectangulaires (1,45 x 0,90m) séparent les trois nefs et non pas des colonnes comme l'ont supposé Sarre et Herzfeld. Ils avaient vu des fûts dans la cour sud et cru qu'ils venaient de l'église³.

Les deux piliers créent trois travées de largeur inégale. La travée précédant le sanctuaire est agrandie par des avancées dans les nefs des murs latéraux de l'abside, sorte d'ant's qui font face aux piliers.

Les moulures qui entourent les pieds des piliers (reconnues dans trois sondages) sont composées d'une simple plinthe surmontée d'un chanfrein. Dans ces mêmes sondages, plusieurs claveaux d'arc et des fragments de corniches gisaient sur un pavement de grandes dalles (épaisses de 0,58m). Une quarantaine de centimètres au-dessus de ce pavement, se trouve un sol tardif (probablement d'époque islamique). Il est fait de cailloux et de terre battue (15 à 20 cm d'épaisseur) et recouvre une strate de cendres (témoins d'un incendie) ; elle-même est superposée à des gravois contenant des *tegulae* et des *imbrices*.

Les avancées des murs latéraux de l'abside sont percées de portes donnant sur les nefs latérales. Leur linteau est appareillé. Elles étaient sans vantail (hauteur sous linteau, 1,90m ; largeur 0,70m). Un sondage, fait en 1987 pour rechercher le niveau du seuil, a dégagé une plinthe (même profil que celle des piliers), en partie cachée par un dallage. Il y a donc eu une surélévation du sol au cours d'un second état. Dans ce sondage ont été également trouvées des tuiles de toiture sous le sol en terre battue noté en 1945.

3 - Une liste des églises à piliers a été établie en 1973 par P. Grossmann, S. Michele in *Afrosesco*, ZV, Ravenna.

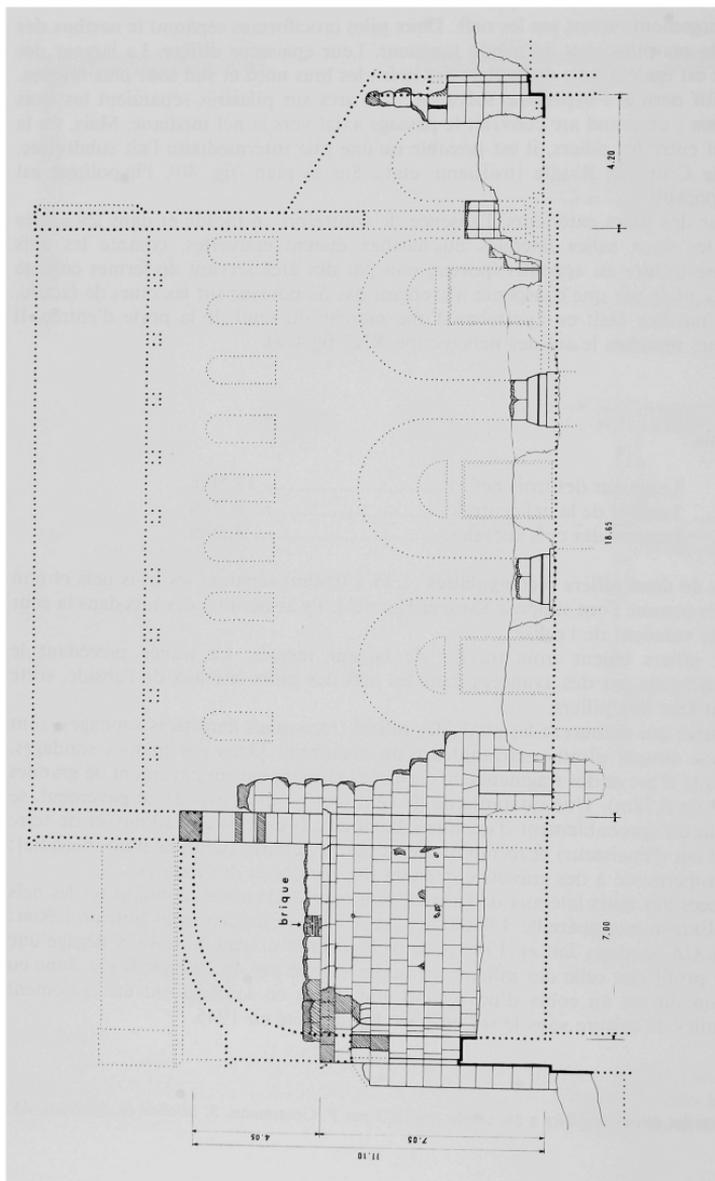


Figure 41a - *Basilique ouest*. Coupe longitudinale XX'.

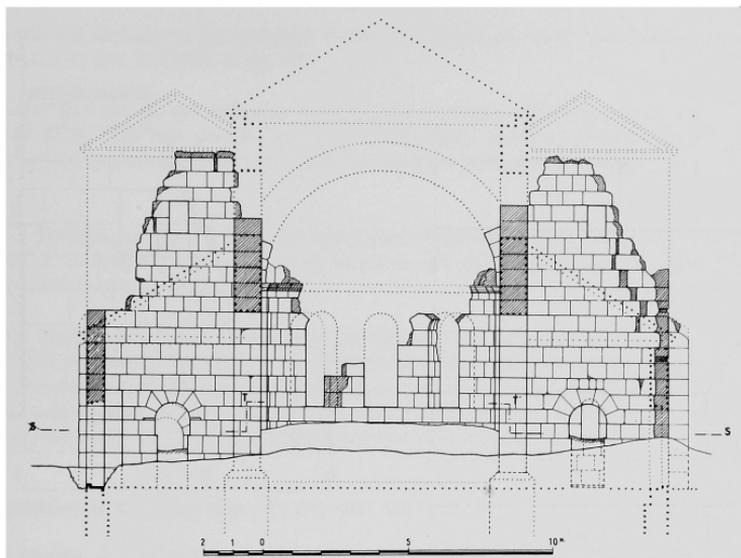


Figure 41b - *Basilique ouest*. Coupe transversale YY' (dessin de 1945 antérieur à la découverte des corbeaux dans la nef nord, voir le relevé rectificatif, fig. 42, d).

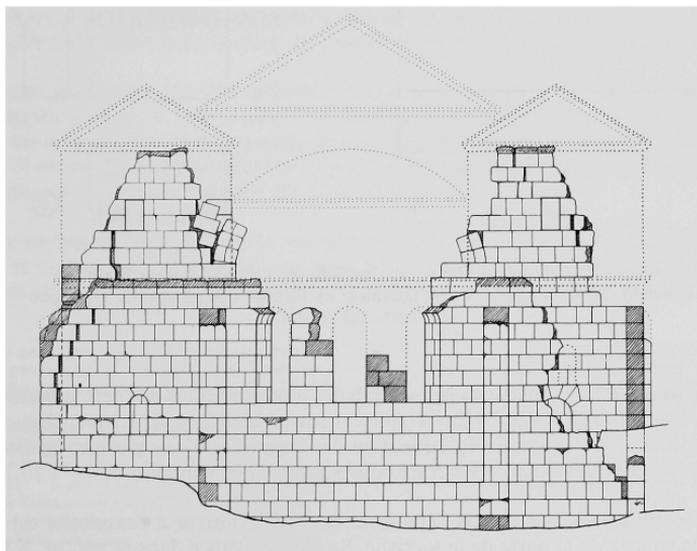


Figure 41c - *Basilique ouest*. Façade du chevet.

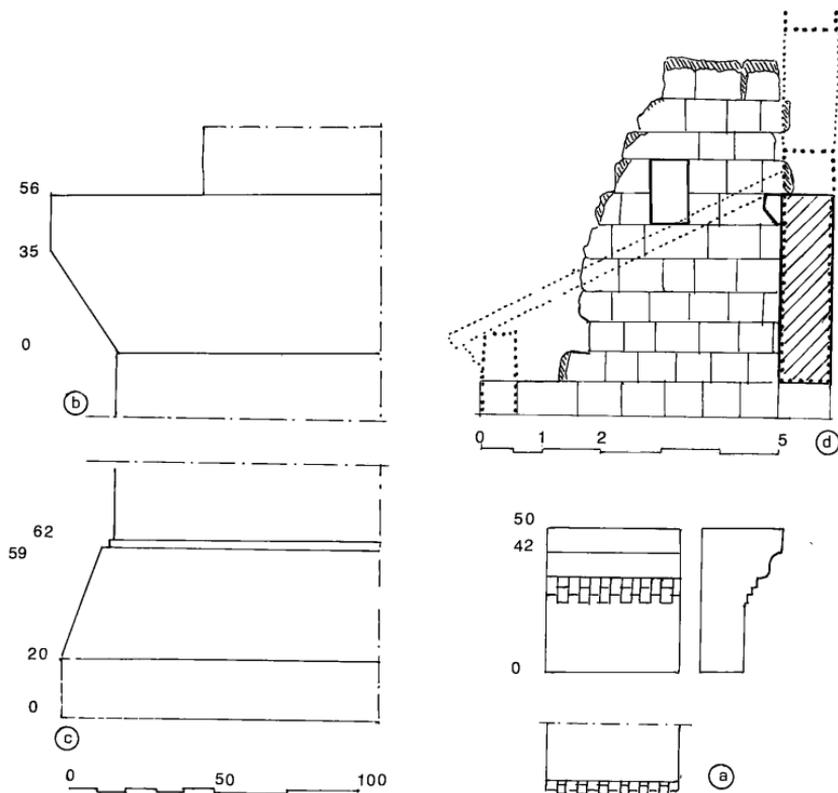


Figure 42 - *Basilique ouest* : a) Corniche de l'abside d'après Sarre et Herzfeld; b) Corniche des nefs latérales; c) Plinthe des piliers; d) Corniche (ou corbeau) *in situ*.

Les portes qui introduisent dans les sacristies aux extrémités des nefs latérales (fig. 41b et 43; pls. XXV, b, et XXVII, b) sont couvertes par un arc (largeur, 1,30m; cinq claveaux). Entre les sommiers et les jambages, subsistent des fragments d'une planche épaisse de 8cm sur laquelle devaient être fixées les crapaudines hautes des vantaux.

Un *arcosolium* est percé dans l'épaisseur du mur extérieur à l'extrémité est de la nef nord, sur la gauche de la porte de la sacristie. Sa façade avance dans la nef (pl. XXVIII, d).

On ne sait s'il abritait un sarcophage⁴. En façade extérieure nord, l'arc apparaît comme une porte bouchée (pl. XXVIII, b fig. 43).

Le niveau du sol des nefs (reconnu par les sondages effectués autour des piliers de la file sud) étant plus bas que le sol du narthex, deux marches devaient compenser cette dénivellation, qui correspond à la pente du terrain extérieur (cf. la coupe longitudinale, fig. 41).

Un corbeau en place à la partie supérieure de l'angle sud-est de la nef nord (fig. 42 d; pl. XXVII, b) donne l'emplacement de la panne faitière de la toiture en appentis couvrant les bas-côtés (*infra*, p. 107).

En façades latérales, trois portes percées sur les axes des travées s'ouvrent sur les cours nord et sud. Le plan de Sarre et Herzfeld place des contreforts extérieurs face aux piliers. Les relevés de 1945 ne les représentent pas. Nous n'en avons pas vus en 1987⁵. Les murs n'avaient donc pas besoin d'être épaulés. La couverture en appentis devait être portée par une charpente toute en bois et non par des arcs servant de fermes.

Le sanctuaire et le chevet (figs. 40, 41; pls. XXV, XXVI, a; XXVII, a et c; XXIX, a)

L'abside est incluse dans un massif rectangulaire dont la face orientale forme le chevet. Son diamètre (8,30m) étant égal à la largeur de la nef, ses côtés sont alignés sur les parements des piliers (non en retrait comme dans l'autre église). Deux contreforts extérieurs alignés sur les piliers intérieurs épaulent le mur de chevet en surplomb du sol du forum.

Trois fenêtres sont percées dans le fond de l'abside. Leurs axes convergent vers son centre.

Aucune porte ne relie directement l'abside aux sacristies qui l'encadrent. Pour y accéder depuis l'autel, il fallait sortir du sanctuaire en passant sous l'arc triomphal et rejoindre les nefs latérales par les portes percées dans les murs avançant dans les nefs (figs. 40 et 44). Il est probable qu'un chancel (que nous n'avons pas dégagé) reliait les extrémités de ces avancées. Ainsi le sanctuaire débordait dans la nef principale⁶.

L'arc triomphal reposait sur des pilastres peu saillants couronnés par une corniche (pl. XXVII a et c). Elle est composée d'une doucine en cimaise et de trois rangs de denticules disposés en quinconce. Sarre et Herzfeld en ont donné un croquis⁷, reproduit fig. 42a. Au-

4 - La présence probable à cet emplacement du sarcophage d'un personnage vénéré peut avoir une relation symbolique par la mort qu'il évoque, avec la proximité des fonts baptismaux dans la sacristie voisine. A Brad, une chapelle dédiée aux martyrs fut ajoutée à ce même emplacement. Lassus, *Sanctuaires*, p. 169. Voir *supra*, p. 89, note 12).

5 - L'existence de contreforts extérieurs n'est donc pas à Zenobia aussi générale que, sur la foi de la publication allemande, l'avait cru Butler, *Early Church*, p.197 (Voir *supra*, p. 59).

6 - Le chancel sépare le sanctuaire de la nef. Il n'est pas placé sous l'arc triomphal, mais en avant. Lassus, *op. cit.*, p.203 : " Il arrive qu'il (le chancel) soit dans la nef même". A Constantinople, dès Justinien le chancel fut remplacé par l'iconostase qui demeura inconnue dans le rite d'Antioche. Elle n'apparut en Syrie qu'à l'occasion de la conquête par les Byzantins en 909. L'église ouest, bien que construite sur les plans de Jean de Byzance et d'Isidore de Milet conserve les dispositions habituelles du rite d'Antioche.

7 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t.II, fig. 354, attribuée à l'église est.

dessus de cette corniche, les sommiers de l'arc demeurent en place et portent encore trois claveaux. Le cul-de-four est écroulé. Sur le lit d'attente de la corniche, quelques briques cuites alternent avec des pierres de taille (coupe XX', fig. 41).

Les sacristies (pls. XXVI, b et c; XXVIII)

Elles sont rectangulaires. Aucune porte ne les mettait, on vient de le voir, en communication directe avec l'abside, comme c'est le cas à l'église est. Les cheminements rituels étaient différents dans les deux basiliques et les sacristies, à voir leur contenu, n'avaient pas les mêmes destinations⁸.

Sur les murs ouest, conservés sur une hauteur de 11,10m (soit 22 assises au-dessus du dallage de la nef), des vestiges d'une corniche donnent la hauteur d'un étage, qui était superposé aux salles du rez-de-chaussée. Ces murs sont percés à leur partie supérieure d'une fenêtre qui dominait les bas-côtés (pls. XXVI, b et c; XXVII, b et d). En contre-bas des allèges, des corbeaux portaient le plancher de l'étage (figs. 41 et 43).

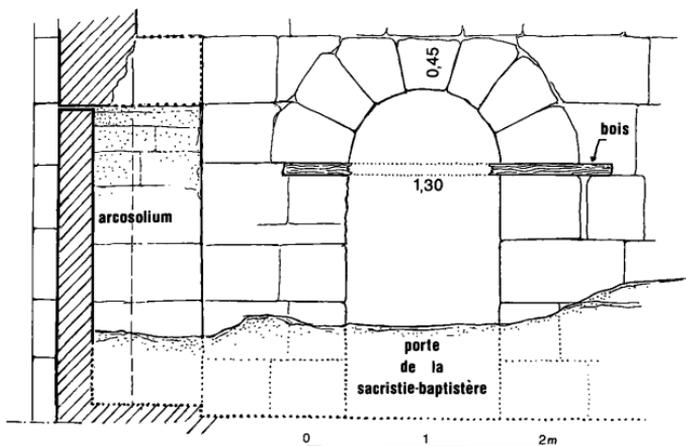


Figure 43 - Basilique ouest. Porte de la sacristie nord.

⁸ Butler, *Early Church*, p.93, 188-189 et note 338, observe qu'à Qasr al-Banât, il faut passer par les bas-côtés pour accéder de l'abside aux sacristies. Il suppose l'utilisation de liturgies différentes et distingue deux groupes de plans : ceux dont les deux sacristies s'ouvrent à la fois sur l'abside et sur les nefs latérales ; ceux où les seules portes les mettant en relation se trouvent (comme dans l'église ouest de Zenobia) dans une prolongation des murs de l'abside dans les nefs, exemples : Qalb Lozé, Andérin (Saints Michel et Gabriel).

Le baptistère de la sacristie nord (figs. 43 et 45; pl. XXVIII)

A l'intérieur de la pièce, une cuve d'apparence baptismale est placée dans une niche aménagée au centre du mur oriental. La niche est rectangulaire. Deux piédestaux l'encadrent. Ils portent des colonnettes et un départ d'arc⁹.

La cuve semi-circulaire est creusée dans un monolithe rectangulaire haut de 1,25m. Elle est posée sur un dallage, en légère avancée sur l'alignement des piédestaux.

Largeur de la niche.....	1,25m
Profondeur	0,80m

Le sol de la pièce, retrouvé devant la cuve, est plus élevé que le sol des nefs de la hauteur d'une marche.

Au-dessus de l'arc porté par les colonnettes, subsistent le jambage sud d'une étroite fenêtre et les premiers claveaux de l'arc qu'il portait (fig. 44, coupe AB). Un placard rectangulaire est creusé dans le mur sud.

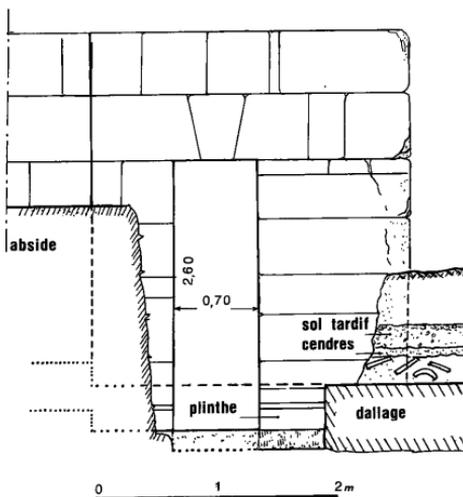


Figure 44 - Basilique ouest. Porte entre le sanctuaire et la nef sud.

A-t-il pu exister deux baptistères dans une même ville siège d'un évêché? La cuve peut-elle correspondre à des fonts baptismaux? Sa présence dans une sacristie est inhabituelle. Elle ne permet pas le cérémonial qui se déroulait dans les grands baptistères. Plusieurs réponses peuvent être données à ces objections :

⁹ La cuve baptismale se trouve, comme dans le baptistère de l'église est et dans de nombreux autres baptistères, sous un arc pour la même raison (*supra*, p. 89 et note 12). Th. Ulbert, *Resāfa II, op. cit.*, p.143, note 299, pl.48 (3).

Deux communautés de rites différents, l'une chalcédonienne, l'autre monophysite ont pu coexister. Cette hypothèse, acceptée par E.W. Deichmann¹⁰, n'est pas à exclure à proximité de la frontière, en des temps où il était de bonne politique de se concilier des minorités monophysites en partie réfugiées en territoire perse, que Théodora soutenait pendant que Justinien défenseur de l'orthodoxie définie à Chalcédoine reconquerrait l'Occident et se réconciliait avec la papauté. Il est possible aussi que ce modeste baptistère ait été réservé au baptême des nouveaux-nés, selon une coutume qui s'est répandue à la fin du V^e siècle. Elle entraîna une simplification de l'administration du sacrement. Une cuve adossée à un mur suffisait¹¹. Ajoutons que la coexistence de deux baptistères dans une ville n'est pas exceptionnelle au VI^e siècle¹².

La présence de l'*arcosolium* dans la nef sud, près de l'entrée d'une sacristie servant de baptistère, suggère un rapprochement. Si en Antiochène, nous l'avons rappelé plus haut, la pièce sud est souvent réservée au culte des Saints, du moins dans les églises du V^e siècle ; en Apamène, c'est la pièce nord. Ici l'*arcosolium*, placé au nord comme en Apamène, peut évoquer la mort mystique au péché dont le baptême va accorder la rémission selon le symbolisme déjà noté dans le baptistère de l'église est¹³.

Une réoccupation de la sacristie nord à l'époque arabe est attestée par un sondage (coupe CD, fig. 45) fait devant la cuve dans les gravois remplissant la pièce. Il a rencontré un mauvais sol en terre battue au niveau du haut de la margelle. Le sol antique a été atteint deux assises plus bas au pied de la cuve. Par ailleurs, quatre assises au-dessous des corbeaux qui en parement sud portaient le plancher de l'étage, des cavités grossières ont servi à l'encastrement des solives d'un nouveau plancher remplaçant l'ancien qui avait dû s'écrouler.

La sacristie sud (pl. XXIX, a et b)

Elle est éclairée par une fenêtre percée dans le mur est. Deux niches-placards rectangulaires sont creusées, l'une dans le mur nord, l'autre dans le mur sud. Une porte introduit au sud dans un corps de bâtiment qui la jointe sans liaison des maçonneries. Il abritait des dépendances décrites plus loin.

10 - F.W. Deichmann, Halabiyya-Zenobia, XII^e, Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina, mars 1974, p.160 (traduit de l'allemand en italien par E.F. Gaddoni) suppose que la cathédrale était d'obédience monophysite ; l'église ouest aurait été une affirmation du pouvoir chalcédonien incarné par Justinien désirant la reprise en main des populations orientales. Sur les rivalités entre chalcédoniens et monophysites voir entre autres, E. Stein, *op. cit.* p.82 et Tchalenko, *Villages*, p.428, note 4. Rappelons à ce propos les tendances monophysites d'Anastase. Par contre Justinien réconcilié avec Rome, à l'occasion de sa reconquête de l'Occident dès le début de son règne, édicta des ordonnances hostiles aux hérétiques. Théodora se fit leur avocate. Elle obtint dans un premier temps des mesures de tolérance bientôt rapportées sous l'influence de Rome à la suite de l'installation sur le siège patriarcal en 535 d'un évêque monophysite, puis du concile de Constantinople en 536 qui fut suivi de violentes persécutions. Sur la séparation de l'église de Perse du Patriarcat d'Antioche, J. Labourt, *Le Christianisme dans l'Empire perse sous la dynastie des Sassanides (224-632)*.

11 - *Supra*, p. 89. Le baptême par immersion n'était possible que pour des enfants ; pour des adultes, seulement par affusion.

12 - Par exemple à Dâr Qïta.

13 - *Supra*, p. 29.

b) LES ÉLÉVATIONS DE LA BASILIQUE

Une observation faite en 1987 conduit à rectifier les restitutions des parties hautes proposées en pointillés sur les dessins de 1945 (reproduits fig. 41). Il s'agit d'une pierre de corniche (ou un corbeau) demeurée *in situ* à l'angle sud-est de la nef nord sur l'assise supérieure conservée (fig. 42d et pl. XXVII, d). Cette pierre, on va le voir, oblige à restituer la toiture en appentis des nefs latérales (et du narthex par conséquence) à un niveau plus élevé que ne le supposent les anciens relevés. La perspective axonométrique de la figure 47 qui restitue les masses de l'édifice tient compte de ce fait nouveau.

Le mur de chevet est conservé sur une hauteur de 7,07m au-dessus du niveau du sol du sanctuaire (qui lui-même domine de 1,50m le sol extérieur actuel, voir la coupe XX', fig. 41a). La plus haute assise conservée est épaufree ; mais son avancée sur le parement indique qu'elle était une corniche extérieure. Elle se trouve au niveau de la corniche intérieure portant les sommiers du cul-de-four de l'abside et de l'arc triomphal.

Le mur ouest des sacristies culmine à 11,10m au-dessus du pavement de la nef centrale. La crête conserve également une assise de corniche. Elle dominait l'arc triomphal (dont le niveau à la clef est restituable d'après son diamètre correspondant à l'écartement des pilastres qui le portent). C'est à la partie supérieure et à la verticale des portes des sacristies que sont percées les fenêtres éclairant un étage (coupes Y Y', fig. 41b).

La pierre de corniche (ou le corbeau) conservée *in situ* se trouve 17 assises au-dessus du sol de la nef. Cinq blocs de mêmes dimensions et de même profil (un chanfrein placé sous un bandeau fig. 42b) étaient disséminés en surface. Cette corniche n'a pas pu servir à porter le plancher d'une tribune car il aurait coupé la fenêtre comme cela ressort de la figure 42 : elle n'a pu que supporter la panne faîtière de la couverture en appentis couvrant le bas-côté. La pente lui permet de passer sous l'appui de la fenêtre (notons que la plinthe des piliers a le même profil inversé que la corniche).

Il ressort de ces dispositions que :

Deux tourelles rectangulaires élevées au-dessus des sacristies encadraient l'abside comme entre autres exemples à la chapelle du baptistère de Qala'at Sam'an à la basilique aujourd'hui détruite de Hass et à Sainte Croix de Reşâfa¹⁴.

Les couvertures. L'abside a pu être masquée par un toit à une pente vers l'est. Le faitage de la nef principale la dominait. Le narthex était couvert soit comme l'indique la perspective axonométrique de la figure 46 : soit par une retour à 45° avec arêtier de la toiture en appentis des bas-côtés conférant à l'édifice des volumes analogues à ceux de restitutions proposées pour la basilique Sainte Croix de Reşâfa¹⁵.

14 - Les tours sur une des sacristies ou, cas le plus fréquent, sur les deux forment un groupe à part, selon Butler, *op. cit.*, p.190. Aussi Lassus, *op. cit.* p.135, qui cite Dâr Qïta, Cheikh Sleiman, Djérash.

15 - Th. Ulbert, *Reşâfa II*, pl. 82-83.

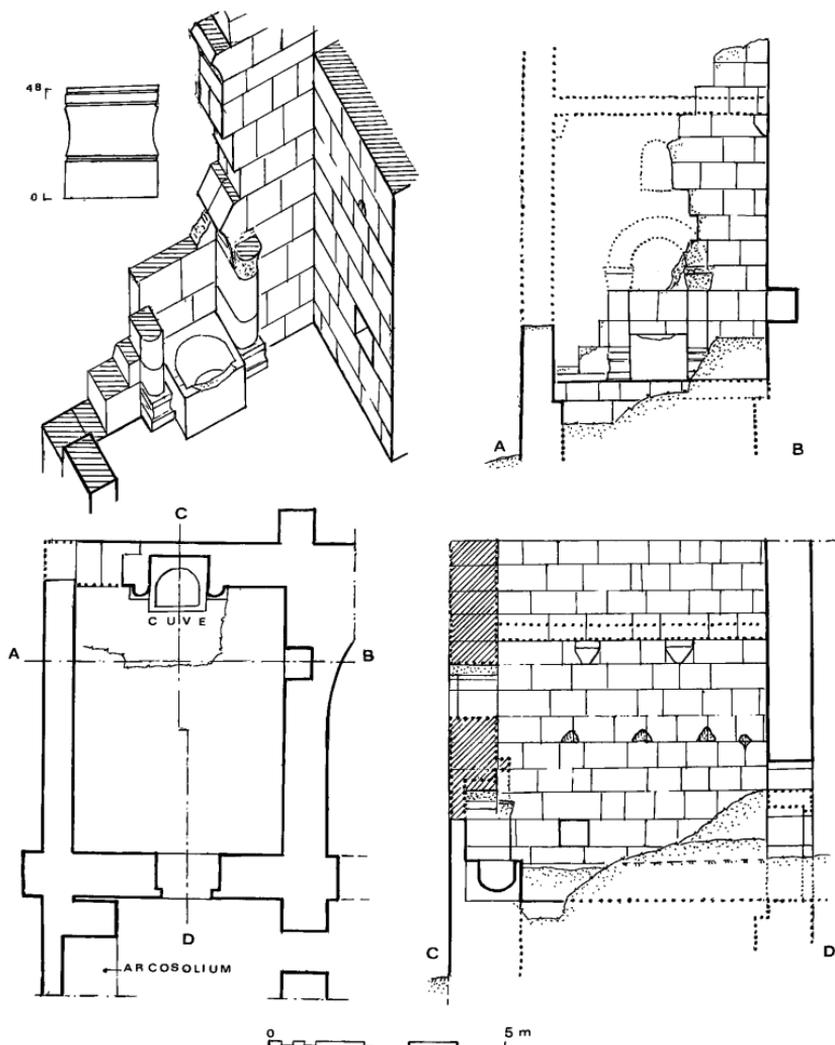


Figure 45 - *Basilique ouest*. La sacristie nord et sa cuve baptismale, plan et coupes AB et CD; perspective cavalière de la cuve avec détail du piedestal des colonnettes.

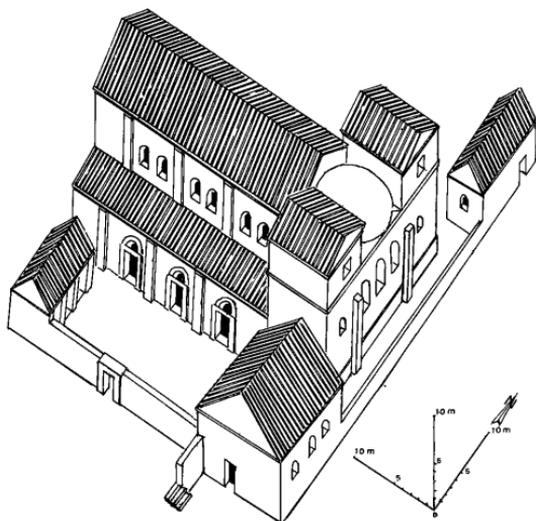


Figure 46 - *Basilique ouest*. Restitution en perspective axonométrique.

B - LES COURS ET LES DÉPENDANCES (fig. 47 : pl. XXIX c).

La cour sud

Sarre et Herzfeld ont vu des fûts de colonnes dans la cour sur laquelle s'ouvre la nef sud de la basilique. Ils pensaient qu'elles provenaient de l'église. Celle-ci étant à piliers l'hypothèse est à exclure. Ces fûts ont dû appartenir à des portiques doublant les façades de la cour sur laquelle s'ouvrait la porte d'entrée, qui ainsi avait l'aspect d'un atrium latéral.

Sur la rive ouest de cette cour, le plan de Sarre et Herzfeld représente, entre le mur sud du narthex et un petit bâtiment rectangulaire, une cage d'escalier. Le bâtiment serait selon eux une citerne abritée par une sorte de kiosque à piliers. Ceux-ci subsistent. Un sondage entrepris en 1987 a remis au jour les marches inférieures de l'escalier (larges de 1,10 m) (fig. 47, à gauche, en haut). Il donnait peut-être accès aux combles des nefs latérales.

Sur la rive opposée de la cour à l'est, s'élèvent les ruines d'une construction qui jouxte la sacristie sud sans liaison des maçonneries. Elle comprend quatre pièces numérotées sur le plan : 1 et 3 en enfilade communiquant entre elles par une baie axiale, sont de même

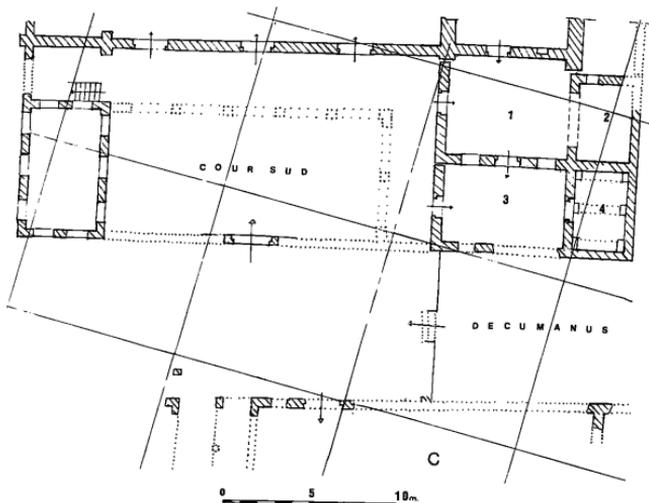


Figure 47 - Basilique ouest. Plan des annexes sud (cour et dépendances).

largeur que la sacristie : 2 et 4, plus petites, les doublent en avancée à l'est sur la pente du terrain : elles dominent le forum : 2 s'ouvre sur 1 par une baie arquée (des sommiers et quelques claveaux demeurés *in situ* sont visibles sur la planche XXIX a). Dans la pièce 3 on voit à ras du sol actuel des corbeaux. Ils portaient le plafond d'un sous-sol à présent comblé dont le sol se trouvait au niveau du forum.

Ces dépendances, d'après leur emplacement entre l'entrée des fidèles et l'église, devaient être des salles d'accueil et de réunion.

Le quatrième côté de la cour, au nord, est clos par un simple mur qui la sépare du *Decumanus Maximus*, avec en son centre la porte d'entrée.

La seconde cour, au nord de l'église est plus étroite. Elle n'a pas été prospectée. A ses extrémités est et ouest en X, on voit quelques arasements de murs indiqués sur le plan d'ensemble (fig. 8).

C - LES MARQUES DE TACHERON

Nous n'avons pas eu le temps de rechercher les marques de tâcheron relevées par Sarre et Herzfeld¹⁶. Elles sont analogues à celles que nous avons collectées dans les bastions

16 - *Reise*, t.II, fig. .

du rempart nord et probablement gravées par les mêmes équipes, confirmation de l'attribution à Justinien de la construction de l'église ouest¹⁷.

Les dissemblances observées entre les deux églises proviennent non seulement de la différence de leur date de construction, probablement le règne d'Anastase pour l'une; certainement celui de Justinien pour l'autre; mais aussi d'une différence de programme et de maître d'oeuvre. La cathédrale a été construite par des architectes syriens à l'initiative de l'évêque, pour des fidèles appartenant à la population locale. L'église ouest a été édifiée sur les plans d'architectes impériaux du génie militaire venus de la nouvelle Rome pour les dévotions de soldats-paysans, les *limitanei* récemment recrutés.

17 - Tome I, p.95, 116, 118.

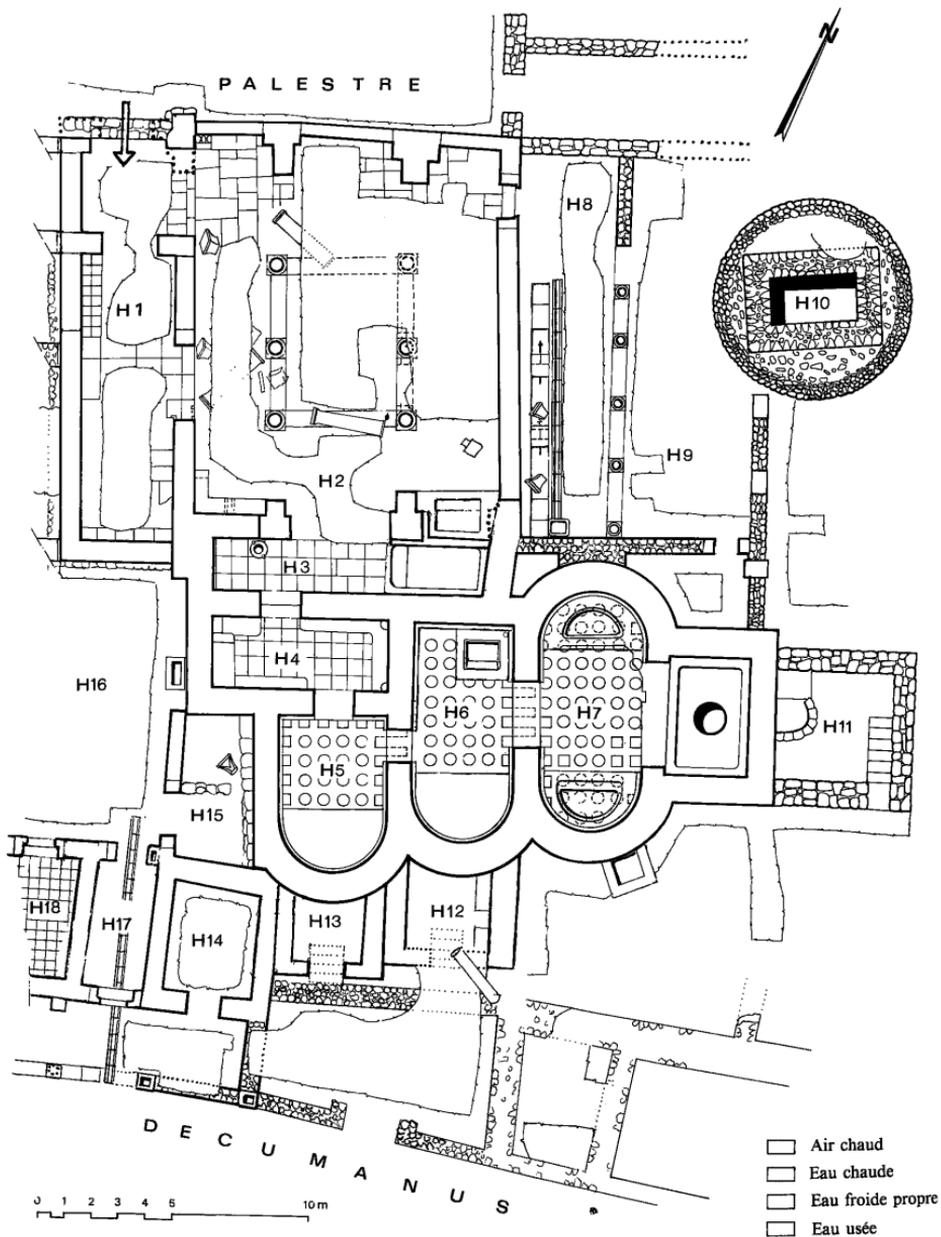


Planche — Bain. Plan d'ensemble, distributions d'eau et d'air chaud.

CHAPITRE VI

L'ARCHITECTURE CIVILE LA PALESTRE ET LES BAINS

*Cet ensemble occupe la plus grande partie du quartier nord-est. Il est bordé à l'ouest par le *Cardo Maximus*; au sud, par la branche orientale du *Decumanus Maximus* qui relie le tétrapyle à la porte IV; au nord, par un *decumanus* secondaire aboutissant à la porte V; à l'est, par le rempart sur berge (fig. 8).*

La palestre jouxte les bains au nord. Il faut la traverser pour y accéder. Son plan a été établi à la suite d'un simple nettoyage des arasements et par quelques sondages ponctuels. Par contre, dès notre première campagne de 1944, nous avons porté la plus grande part de nos moyens sur les bains. Les salles chaudes ont été fouillées jusqu'au fond des hypocaustes. La route asphaltée recouvre à présent la partie est de ce secteur. Nous n'avons pu y faire en 1987 les sondages de vérification que notre programme prévoyait ¹.

*

A - LA PALESTRE E (fig. 48)

Les parties reconnues occupent une surface presque carrée de 36 m de côté. La plupart des arasements relevés sont des fondations en moellons de basalte qui portaient probablement des murs en briques de terre crue. Seuls les jambages des portes, les stylobates, les colonnes, les dallages et l'abside de l'exèdre sont en pierres de taille.

La porte d'entrée se situe dans l'aile qui borde la rive orientale du *Cardo*. Elle est encadrée par deux contreforts en pierre de taille qui formaient un petit porche. Les chambranles des jambages sont décorés de nombreuses moulures (pl. XXXVIII, a : *infra*, fig. 91a)². Cette porte introduit dans un hall de plan carré, dont les trois autres côtés sont

1 - A l'est et au sud des fournaises; à l'emplacement de la noria H 10 et de l'exèdre E2. Le plan du bain publié dans les *Compte-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1946, p.687-692, avait été établi avant la récupération de tous les relevés topographiques. Il ne tient pas compte de plusieurs irrégularités d'implantation.

2 - Moulure n°27, *infra* p. 186, fig.91.

percés en leur centre de baies s'ouvrant au nord et au sud sur des pièces qui n'ont pas été dégagées, à l'est, sous le portique d'une cour péristyle.

Le plan est composé autour de la cour péristyle.

Dimensions de la cour : 158,40 m ² (portiques exclus) :	
Largeur (est-ouest)	13,00 m
Longueur (nord-sud)	16,80 m

Les piles d'angle des portiques sont cruciformes au nord : en forme d'L au sud. Entre ces quatre piles, sur les stylobates, sept bases étaient demeurées *in situ*. A proximité, gisaient des tronçons de fûts et de chapiteaux (n^{os} 3, 13, 16, 23 et 34). Le chapiteau non numéroté d'une colonne complète (*infra*, fig. 76) est à un seul rang de feuilles lisses. Des claveaux apprennent que les piles d'angle et donc les colonnes, portaient des arcs. L'emplacement des bases retrouvées conduit à restituer dans les portiques nord et sud quatre colonnes avec un entre-colonnement axial et dans les portiques est et ouest, cinq colonnes dont une au centre. Afin d'éviter qu'une colonne soit sur l'axe de l'entrée et de l'exèdre qui lui fait face à l'est, la cour a été décalée d'un entrecolonnement vers le nord.

Les bâtiments au nord de la cour n'ont pas été dégagés. Ils semblent s'être développés jusqu'au *decumanus* secondaire qui rejoignait la porte V. Un massif en briques cuites qui porta la première volée d'un escalier accédant à un étage ou aux terrasses a été dégagé accolé au mur de fond du portique.

L'aile orientale, partie noble de la composition, comprend quatre pièces. La plus vaste fait face au vestibule d'entrée. Sur son mur du fond, s'ouvre une exèdre absidale incluse dans un massif rectangulaire en saillie extérieure. Un sondage le long du parement intérieur de l'hémicycle a mis au jour un pavement de grandes dalles creusées d'une rigole de circulation d'eau. L'exèdre fut probablement à la fois un lieu de repos et d'ablutions.

A une époque tardive, probablement arabe, un grossier blocage a recouvert le sol de l'exèdre. Un mur a fermé l'abside. L'exhaussement du sol obligea à placer dans les portes un nouveau seuil au-dessus de celui d'origine.

Au sud de la cour, le portique est doublé par un couloir sur lequel s'ouvre la porte d'accès dans les bains. Ce couloir se prolonge à l'est vers une zone recouverte par la nouvelle route.

Le chapiteau n^o 29 se trouvait sur les arases de l'abside 30.39 dans la cour (*infra*, ps. 165-167). Parmi les cinq objets de l'inventaire provenant de la palestra, plusieurs gargouilles évoquent la soif des sportifs au cours de leurs exercices (n^{os} 212-213).

B LES BAINS H (fig. 48 à 58; pl. XXX à XXXVII)

Ils couvrent presque 630 m², chaufferies incluses. La planche XXX montre deux vues du chantier correspondant à l'état des dégagements en 1944 et 1945, prises de l'est.

Les salles froides sont placées au nord; les salles chaudes au sud, en accord avec la tradition vitruvienne et avec le bon sens.

La noria H10, qui alimentait les bassins de distribution des eaux, se trouve au nord-est, proche du fleuve. Les annexes, locaux de service et fournaies, sont groupées autour de

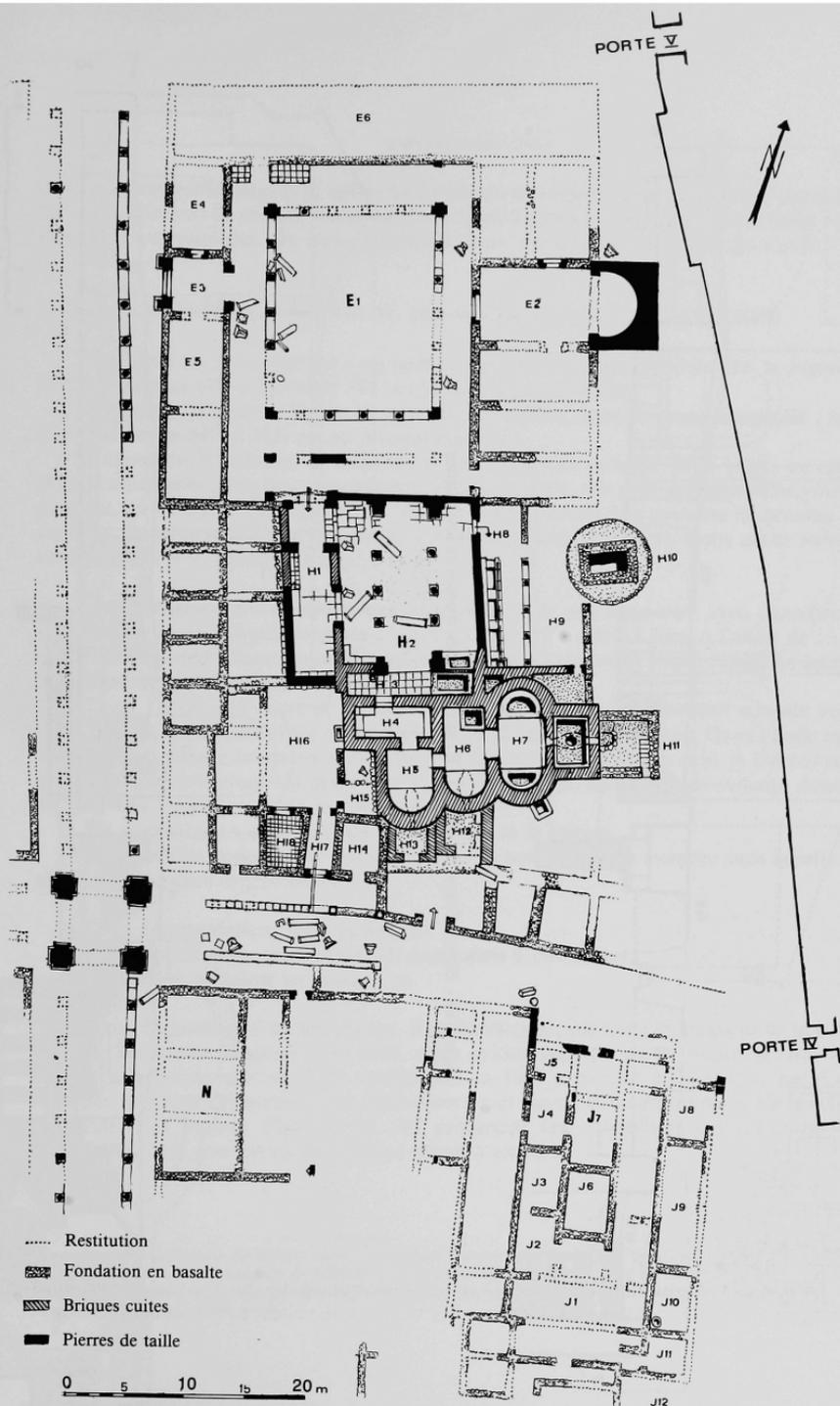


Figure 48 - Quartiers à l'est du *Cardo Maximus*.
Plan d'ensemble de la palestra (E), des bains (H) et de la zone commerciale (J).

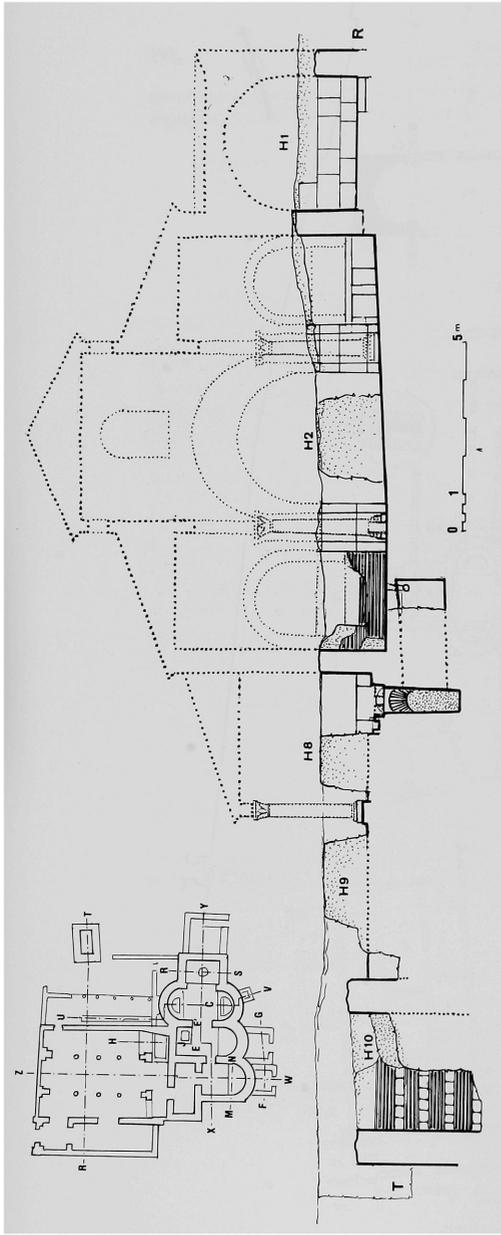


Figure 49 - Bains. Coupe est-ouest (TR) sur les salles froides et les latrines.

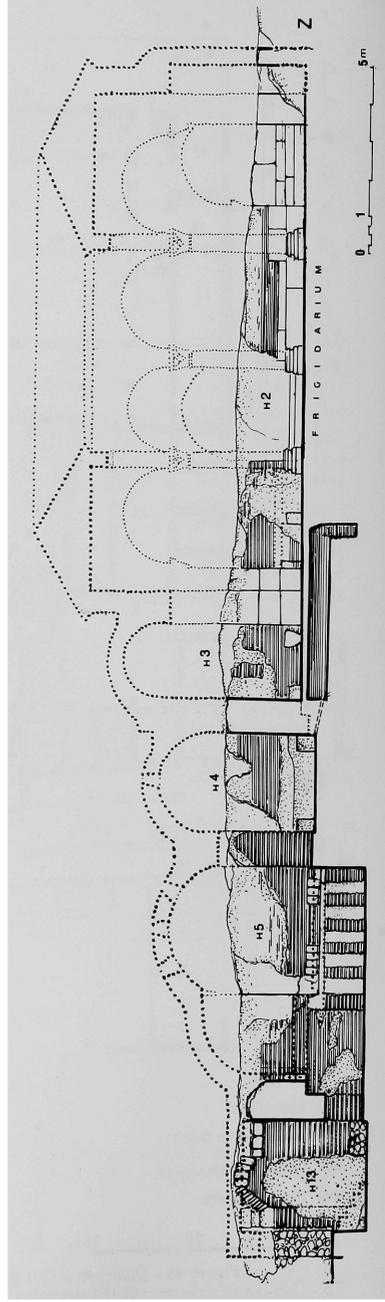


Figure 50 - Bains. Coupe nord-sud (WZ) sur le frigidarium H2 et les salles H4, H5, H13.

courettes accessibles depuis la partie du *Decumanus Maximus* conduisant à la porte IV par où arrivait le bois de chauffe flotté depuis le Haut-Euphrate et déchargé sur la berge voisine. Des échoppes adossées aux murs extérieurs s'ouvrent sous les portiques du *Cardo*.

a) LES SALLES FROIDES (figs. 49 et 50, planche couleur; pls. XXXI à XXXIII)

La partie froide comprend cinq parties : une entrée, l'*apodyterium* H1, le *frigidarium* H2, des latrines H8, un couloir H3 conduisant au *tepidarium*.

Les murs extérieurs, larges en moyenne de 0,80m, sont en gypse appareillé ; le mur intérieur (entre H1 et H2) est en briques cuites.

Venant de la palestine, le baigneur entrait dans une suite de deux pièces en enfilade (H1). La première était une antichambre. Presque carrée, elle était probablement voûtée en coupole. La seconde, en longueur (14,50m sur 3,40m) devait être couverte en berceau ou en terrasse. Des vestiges d'une banquette subsistent le long des murs. Cette pièce servait de vestiaire. Elle correspond à l'*apodyterium*.

Le *frigidarium* H2 communique directement par une large baie avec l'*apodyterium*. C'est une salle de 140 m², large de 11,10m; longue à l'est de 13,20m, à l'ouest de 13,90m. Cette différence de 70cm donne à la pièce une forme légèrement trapézoïdale. Le sol est en contrebas de 80cm (trois marches).

Dans l'angle sud-ouest de la salle, une partie d'un banc demeurait adossée au mur (pl. XXXI, b; dalles posées sur des murets perpendiculaires aux parois). Dans l'angle opposé à l'est, se trouve une baignoire alimentée en eau froide (pl. XXXI, a et b). A l'intérieur, une haute marche permettait d'y descendre et servait de siège. Un puits de vidange donne sur un caniveau relié à un cloaque voisin (fig. 51).

Six colonnes, en deux files de trois, portaient la toiture.

De puissants contreforts, adossés aux murs nord et sud en avancée dans la salle, sont alignés sur les files de colonnes.

Deux interprétations sont possibles :

- soit les colonnes encadraient un *impluvium* à ciel ouvert ;
- soit elles portaient un lanterneau.

Dans l'hypothèse d'un lanterneau, il se développait sur toute la longueur de la salle lui donnant un aspect basilical³. En 1945, nous avons supposé qu'un bassin se trouvait au centre de la travée centrale. Une vérification en 1987 a montré qu'il n'existe pas. Ce qui rend peu probable l'existence d'un *impluvium* à ciel ouvert et rend plus plausible la solution basilicale. Les coupes (figs. 49 et 50) proposent (en restitution pointillée) les deux hypothèses. Une couverture en terrasse paraît à exclure.

3 - Le *frigidarium* de divers bains omeyyades héritiers des traditions romaines ont la forme basilicale. Sauvaget, *La Mosquée Omeyyade de Médine*, p. 126. Cette salle servait de pièce de réception. Elle existe à Qosair el-Amra et à Hamam es-Sarakh (p.183 comparaison avec les bains de Doura et de Babisqa) ; *Les ruines Omeyyades du djebel Seis*, Syria, 1939, p.246.

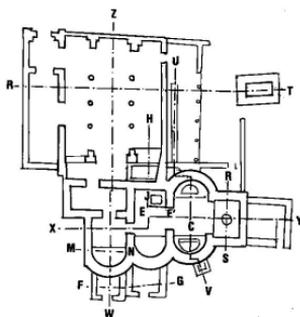
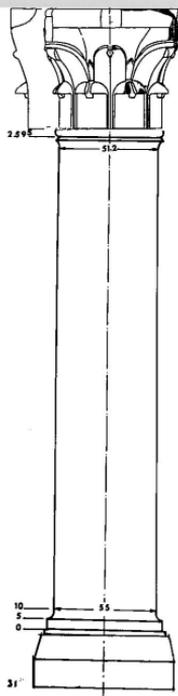
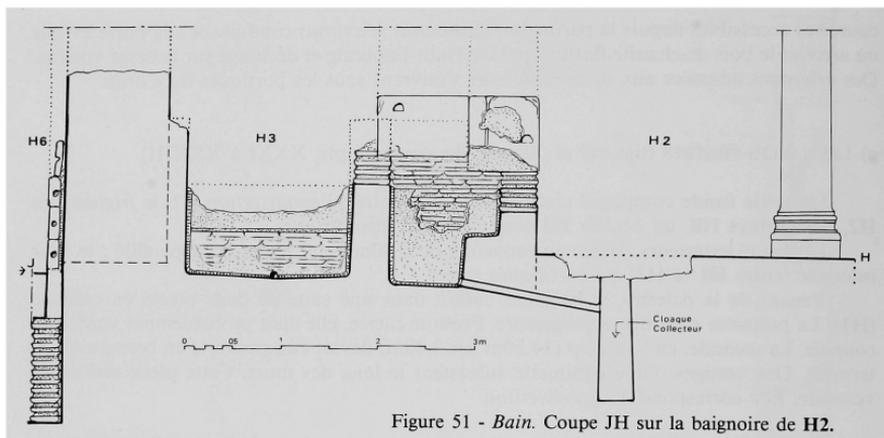


Figure 52 - Bain. Colonne du frigidarium H2.

Divers membres des élévations ont été dégagés : cinq bases *in situ* (épaisses de 31cm) : trois fûts monolithes (hauts de 2,64m) (fig. 52) et plusieurs chapiteaux⁴. Quelques claveaux retrouvés dans les décombres indiquent que les colonnes portaient des arcs. Au pied du contrefort faisant face à la colonne sud-est, gisait une pierre de l'assise supérieure, dont le parement est prolongé par une console. Elle devait couronner le contrefort, recevoir la retombée de l'arc et ainsi diminuer la portée. Les claveaux sont moulurés (*infra*, fig. 91b)⁵. Les sondages de 1987 ont remis au jour plusieurs de ces membres d'architecture (pl. XXXII).

Un meneau vertical de fenêtre paré d'une colonnette (*infra*, fig. 86a) a pu appartenir à une baie de la claire-voie, dont proviendraient de fines plaques d'un gypse translucide, des éclats de verre-à-vitre, des fragments de claustra recueillis dans les gravois. Les claustra sont taillés dans un calcaire coquillier très dur qui résiste mieux à la chaleur et à l'humidité que le gypse⁶. L'un des fragments est de forme semi-circulaire subdivisée par des rayons recoupant un arc plus petit avec des feuilles dans chaque découpe (inv. n°150). Il peut provenir d'un arc de décharge superposé aux fenêtres à meneaux. Dans les hypocaustes des salles chaudes, de nombreux éclats de ce verre-à-vitre ont également été trouvés à l'exclusion de plaque de gypse translucide qui n'aurait pas résisté à la chaleur.

Salle H3

Entre les deux contreforts sud de H2, une baie presque aussi large que la travée médiane introduit dans H3 (pl. XXXIII, a). Son axe longitudinal est perpendiculaire à celui de H2. Cette salle en longueur, presque un couloir, conduit à la salle tiède H4 avec laquelle elle communique à son extrémité ouest par une porte étroite. A l'extrémité opposée, une piscine rectangulaire occupe toute la largeur de la salle au dos de la baignoire de H2, dont elle est séparée par une mince cloison.

Sur le sol dallé, une grande jarre demeurait en place à proximité et en face de la porte du *tepidarium* H4.

La forme en longueur de H3, invite à restituer une couverture voûtée en berceau, avec aux deux bouts des fenêtres à claustra percées dans les tympans.

Le portique H8, la cour H9 et les latrines (figs. 50 et 53 ; pl. XXXI, e et f).

Le portique H8 abrite les latrines. Il est composé de cinq colonnes, dont deux chapiteaux avaient roulé dans le cloaque. Il s'ouvre à l'est sur la courette H9. Ses dimensions (largeur 3,20m), sont voisines de celles de l'*apodyterium* H1. Le *frigidarium* se

4 - Dix chapiteaux proviennent du bain (complets ou fragments, dessinés ou fichés) ; les uns mis au jour par les dégagements, les autres provenant des terres de surface ; deux sont à un seul rang de feuilles lisses (n°16 et 25 de l'inventaire, *infra*, p. 165 et figs. 76 et 77a) ; huit sont corinthiens à deux rangs de quatre feuilles lisses ; trois qui se ressemblent, ont des dimensions voisines, proviennent du *frigidarium* (n° 3, 15 et 38 le plus complet, fig. 79-80). Des fragments de deux chapiteaux identiques moins grands (n°40 et 40 bis) appartenaient peut-être au portique de H8. Enfin la partie supérieure du chapiteau n°46 (fig.81) surprend par ses dimensions plus importantes et par la disposition différente de ses feuilles. Le chapiteau placé, figure 51, sur le fût du *frigidarium* est le n°38.

5 - Inventaire n° 32

6 - Un banc de ce calcaire coquillier se trouve à Deir ez-Zor en bordure de l'Euphrate, près de l'ancien bain militaire du temps du mandat français (renseignement P. Hamelin).

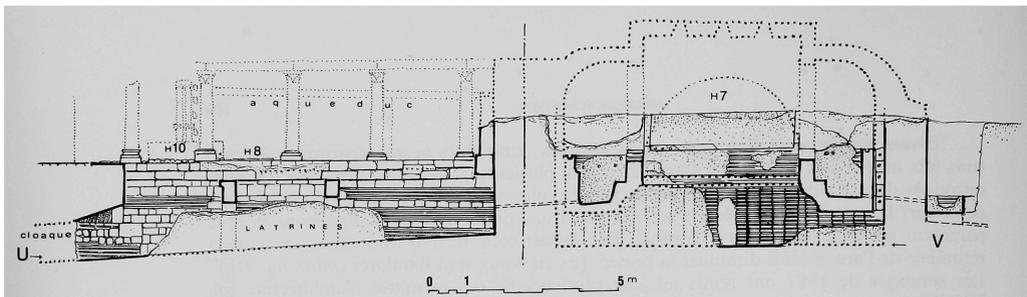


Figure 53 - *Bain*. Coupe nord-sud (UV) sur le cloaque de H8 et la salle chaude H7.

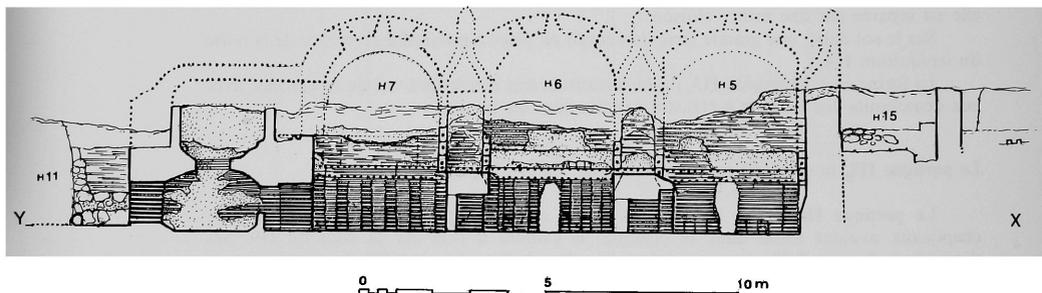
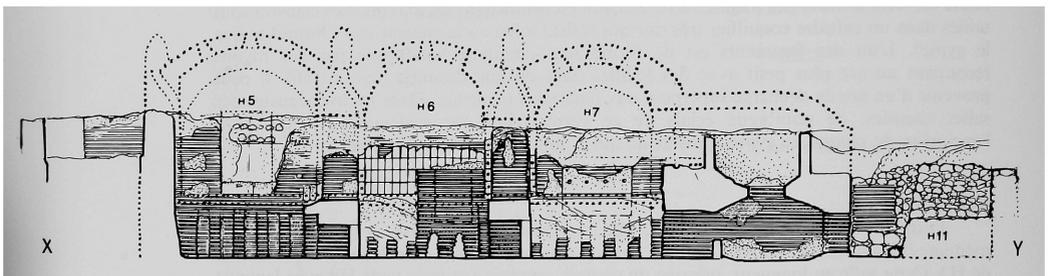
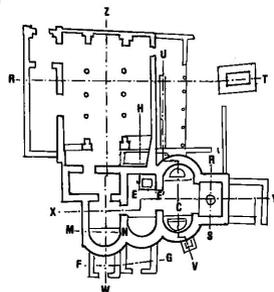


Figure 54 - *Bain*.
Coupes XY et YX sur le caldarium.



trouvait ainsi encadré par deux constructions de même volume. **HB** est large de 3,00m au sud et de 3,50m au nord, irrégularité qui ne s'explique pas. Le niveau du sol, comme celui de **H1** est plus élevé que le sol de **H2** de 0,80m.

Les dalles des sièges à la turque sont disposées au-dessus du grand cloaque, qui collecte toutes les eaux usées du bain (pl. XXXI, f). Devant les dalles, dont quelques-unes demeurent en place, passe une étroite rigole à ciel ouvert. Elle amenait, depuis un réservoir situé à son extrémité sud, l'eau propre pour les ablutions.

La courette **H9** est bordée à l'est par le manège de la noria **H10** et par une murette qui portait la canalisation amenant l'eau à un réservoir adossé à la salle **H7**.

b) LA SALLE TIEDE

Le *tepidarium* **H4** (pl. XXXII, b)

La petitesse de **H4**, contraste avec l'ampleur de la salle froide **H2**. Il se présente comme un sas séparant les parties froide et chaude. La position décalée des portes évitait les vues directes et limitait les courants d'air sur les banquettes de repos et de massage adossées aux murs. Les unes sont étroites pour s'asseoir, les autres plus larges pour s'étendre. Dans les angles est de la pièce, de petites cuvettes avec pertuis d'évacuation collectaient des eaux de condensation. Le sol dallé est en pente vers elles. Aucun système de chauffage n'existe. La proximité du *caldarium* suffisait à atédier la salle.

c) LES SALLES CHAUDES (figs. 54 à 58; pls. XXXIII, c à XXXVII)

Le *caldarium* est composé de trois salles de dimensions croissantes communiquant entre elles par de larges baies. Les murs, épais de 1,10m (30cm plus larges que ceux des salles froides), sont tous en briques cuites carrées (34 à 36cm de côté ; épaisseur 4cm). Celles des fournaies sont de 40 sur 40 cm.

Chaque salle (**H5**, **H6**, **H7**) est dotée d'une fournaie distincte (**H11**, **H12**, **H13**). Les sols sont tous sur hypocaustes et les murs tous doublés de parois chauffantes faites des habituels *cuniculi* jointifs en forme de boisseau communiquant entre eux par des pertuis latéraux (fig. 55, coupe EE' ; pl. XXXIV, f)⁷.

Salle **H5**, la première et la plus petite des salles chaudes, est implantée sur le même axe nord-sud que le *frigidarium*. Elle est carrée (3,70m x 3,70m). Toute la largeur de son côté sud s'ouvre sur l'abside semi-circulaire d'un *alveus* superposé à la fournaie de **H13** et dont le sol, plus élevé que le sol de la pièce, était une plate-forme de sudation (fig. 56 ; pl. XXXIV, b). L'hypocauste comprend quatorze pilettes carrées adossées aux parois sous les *cuniculi* et seize rondes (diam. 30 à 35cm) disposées sur quatre files. Plusieurs carreaux de 95 sur 95cm, non en place, devaient être des *suspensurae*.

⁷ - Ce type de *cuniculi* se rencontre dans tout l'Empire. Ceux de la Gaule romaine sont identiques à ceux de Zenobia. Les bains d'utilité des bourgs du massif calcaire de l'Antiochène n'ont pas de paroi chauffante.

Les deux autres salles du *caldarium* H6 et H7 se succèdent sur un même axe qui est perpendiculaire à celui des salles froides, H6, est rectangulaire (3,45m sur 6,00m), non compris l'abside d'un *alveus* semblable à celui de H5. Dans l'angle nord-est, un petit bassin rectangulaire était alimenté en eau chaude (fig. 55, coupe EE'; pl. XXIV, d et e). Au-dessous, passent deux gaines d'air chaud reliées à l'hypocauste. Celui-ci comprend cinq pilettes carrées adossées à la paroi (comme en H5) et des files de pilettes rondes, dont le nombre varie suivant les dessins retrouvés.

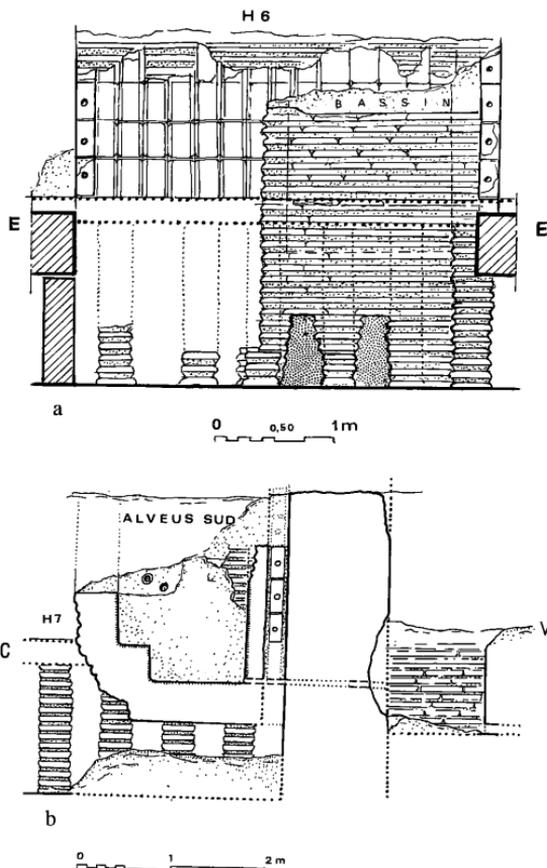


Figure 55 - Bain. a) Coupe EE' sur l'hypocauste de H6 et façade de son bassin. b) Coupe CV sur l'hypocauste et l'alveus sud de H7.

La baie entre **H5** et **H6** est large de 1,20m. Celle qui introduit dans **H7**, est plus grande, 2,30m. Cette troisième salle est rectangulaire (6,00m sur 3,70m). Elle n'a pas de plate-forme de sudation. Deux piscines placées dans des *alvei* semi-circulaires les remplacent. Elles se font face au nord et au sud (figs. 49 et 54; pl. XXXVI c, d et e). A l'est la paroi est entièrement constituée par la face externe d'une chaudière superposée à la fournaise (fig. 57; pl. XXXVI, a et b). Elle alimentait en eau chaude tout le bain. La planche XXXVII montre son état actuel et celui de l'alveus du sud.

Le sol de **H7** et des *alvei* est porté par un hypocauste de 12 pilettes carrées (35x35cm) et de cinquante rondes (diam. 35cm).

Des fragments de plaques de marbre jaune et rose, des éclats de verre-à-vitre, témoignent d'un certain luxe du décor. Le verre plat avec bords arrondis a dû être coulé sur une dalle et aplati à l'état pâteux. Sa couleur écarlate (probablement obtenue par des traces d'or dans la pâte) et des irisations mordorées excitaient la convoitise des femmes de nos ouvriers.

Les couvertures des salles chaudes

Des hypothèses de restitution sont proposées en pointillés sur les figures 50, 52 et 54 :

Le plan carré de la première salle, H5, permet une couverture en coupole sur pendentifs dominant un cul-de-four couvrant l'abside de l'*alveus*.

Le plan rectangulaire des deux autres salles invite à restituer, soit une couverture en berceau se terminant au-dessus des *alvei* par un cul-de-four (un en **H6**; deux en **H7**); soit une voûte ellipsoïdale sur pendentif⁸. L'éclairage ne semble pas avoir été assuré, comme dans les bains arabes, par des disques de verre en forme de cul de bouteille insérés dans les voûtes. Aucun n'a été retrouvé. Les éclats de verre-à-vitre (plats et à angles droits) invitent à restituer des baies à claustra placées sous la naissance des voûtes.

d) LES FOURNAISES ET LES HYPOCAUSTES (figs. 56 à 58; pl. XXXV)

Les trois salles de chauffe, les *praefurnia*, sont en contrebas du sol extérieur, au même niveau que le fond des hypocaustes. On y accédait de l'extérieur par un escalier.

H11 est la mieux conservée de ces salles. Sa fournaise alimentait en chaleur l'hypocauste de **H7** et en eau chaude les baignoires du *caldarium*. Ses murs sont construits en moellons de basalte, non en briques cuites comme les murs des salles chaudes. La porte d'entrée se trouve dans l'angle sud-est sur le palier supérieur d'un escalier de sept marches. La gueule de la fournaise est en forme d'ogive. Devant elle, une ligne de pierres en quart de cercle rejoint sur la droite une petite plate-forme carrée construite dans l'angle nord-ouest. De part et autre, deux conduits divergents, peut-être des événements de prises d'air, traversent la maçonnerie et débouchent à l'extérieur (fig. 57).

8 - La voûte sur pendentifs ellipsoïdale se rencontre dans les monuments arabes. Nous en avons restauré une au Maristan Arghoun d'Alep.

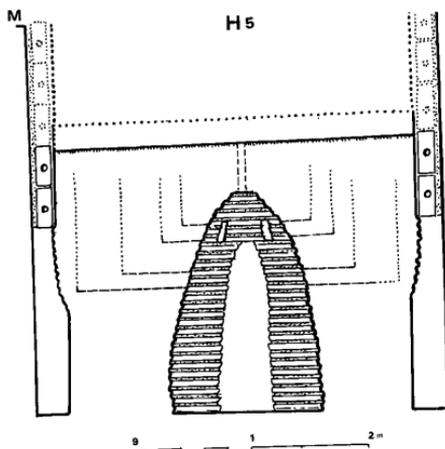


Figure 56 - Bain. Coupe MN sur l'alveus et la fournaise de H5.

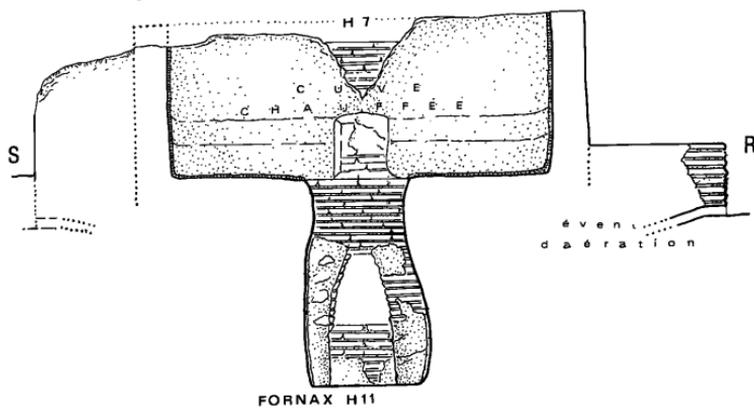


Figure 57 - Bain. Coupe SR sur la fournaise et la chaudière de H7.

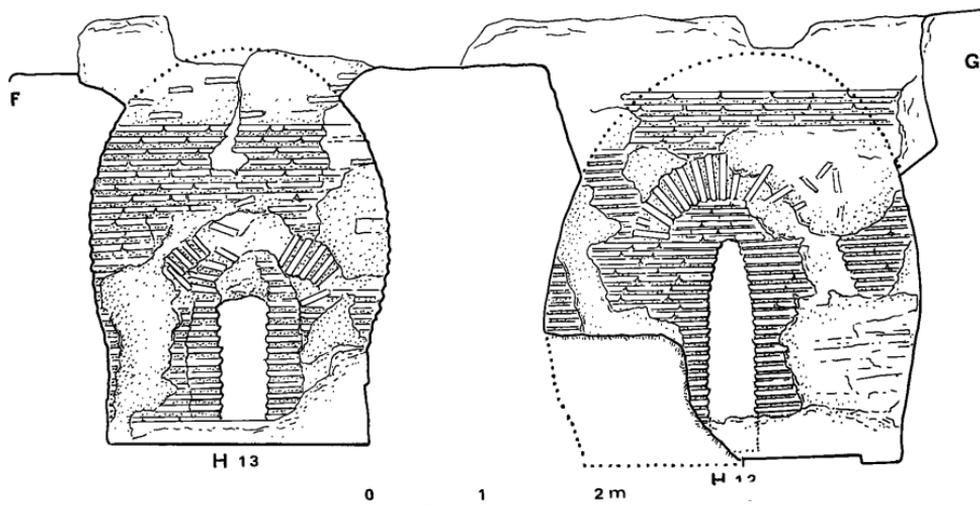


Figure 58 - Bain. Coupe FG sur les praefurnia H12 et

Le foyer est ovoïde en plan et en coupe (fig. 57). La chaudière placée dessus est rectangulaire. Elle est construite en briques (de 40 sur 40cm et demi-briques recoupées de 40 sur 20 cm) enduites d'un épais revêtement d'étanchéité au mortier de chaux et céramique pilée. Une ouverture circulaire découpée dans le fond de la chaudière devait être oblitérée par un disque de bronze servant de plaque de chauffe.

Les deux autres *praeurnia*, H12 et H13, (fig. 58 ; pl. XXXV, a et b) alimentaient les salles H5 et H6. Les foyers ovoïdes sont placés sous les plate-formes de sudation. Les murs sont en briques cuites et non en basalte comme en H11. Des départs des voûtes en berceau de la couverture sont conservés. On accédait par des courettes s'ouvrant sur le *Decumanus* par où était acheminé le combustible. Les escaliers de descente sont à restituer.

La chaleur produite par les trois fournaies pouvait être répartie à la demande dans les divers hypocaustes. En effet les hypocaustes des salles H6 et H7 étaient en communication constante par un passage ménagé sous le seuil de la baie qui les relie. Par contre un muret isolait les hypocaustes de H6 et de H5, en sorte que la première salle du *caldarium* pouvait ne pas être chauffée par H13 et les deux autres l'être par une seule ou par deux fournaies. Le chauffage était ainsi modulé suivant les saisons et les grandes variations de température extérieure d'un climat continental. Des calories, coûteuses dans une région peu boisée, étaient économisées.

e) LA NORIA ET L'ALIMENTATION EN EAU FROIDE ET CHAUDE (fig. 59)

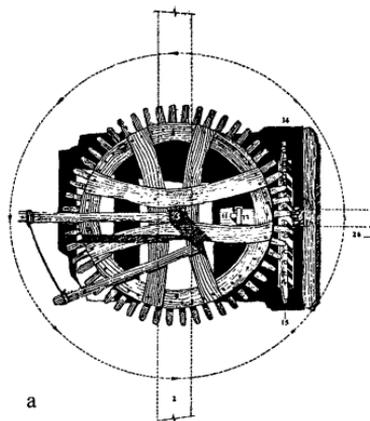
Le puits H10 est rectangulaire (3,10m sur 1,60m). Il descend jusqu'au niveau des plus basses eaux du fleuve qui y parvenaient filtrées par la terre perméable de la berge. Ses dimensions permettaient d'y placer aisément les roues dentées de la "sakkieh" (noria élévatrice de l'eau). De très nombreuses poteries du type "gaddous", actuellement encore utilisées en Syrie et en Egypte, ont été retrouvées au fond du puits (inv. n°181 ; *infra*, p. 249, fig. 123, 38). Leur pied à bouton et le rebord saillant de leur lèvre permettent de les attacher solidement sur la courroie de transmission qui les hisse jusqu'au canal d'adduction où ils se déversent. Par gravité, l'eau s'écoulait vers les salles chaudes. Le canal était porté par un muret fait de piles de briques cuites avec entre elles des moellons de basalte.

Le puits est circonscrit par un empierrement, vestige du manège où tournaient les animaux traçant le timon qui actionnait le mécanisme. Le niveau de la piste était plus élevé que les sols des salles de bain qui sont, on l'a vu, en contre-bas du sol extérieur de 80cm, ce qui permettait l'écoulement de l'eau par gravité vers le réservoir.

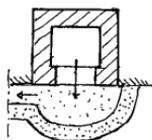
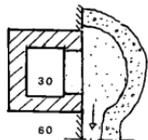
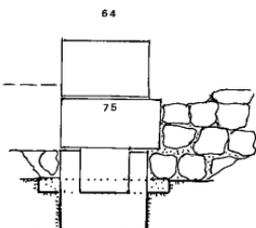
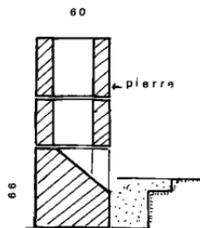
La distribution des eaux (planche couleur)

Des éléments de tuyauteries retrouvés en place permettent de restituer avec une quasi certitude le tracé des canalisations intérieures, tant d'alimentation en eau chaude et froide que d'évacuation des eaux de vidange. La planche en couleur en donne le tracé schématique. Des conventions de couleur distinguent les alimentations en eau chaude et froide des canalisations d'évacuation des eaux usées.

A l'extrémité sud de l'aqueduc, la rigole d'aménée d'eau se séparait en deux branches : l'une rejoignait la chaudière chauffée par la fournaise de H11 ; l'autre bifurquait à angle



a



b

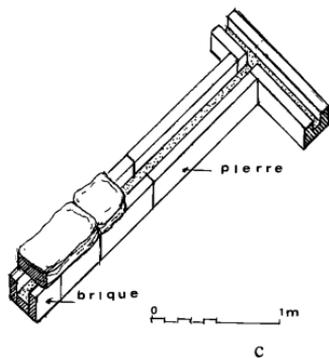


Figure 59 - Bain. a) Roues hydrauliques de *noria* (ensemble rectangulaire dans un manège circulaire d'après N. H. Heinen, Mari Girgis); b) descente des eaux pluviales; c) canalisation de jonction à un cloaque.

droit vers l'ouest en passant sur ou dans le mur sud de la cour **H9** et allait alimenter un bassin triangulaire distribuant l'eau froide dans les baignoires et dans la rigole d'ablution des latrines. De simples bondes devaient tenir lieu de robinets. Devant la chaudière en **H7**, un petit bac rectangulaire servait de mélangeur des eaux chaude et froide.

L'évacuation des eaux usées.

Elle se faisait par deux systèmes indépendants et d'inégale importance. L'eau de l'*alveus* sud de la salle **H7** s'écoulait par une canalisation qui traverse le mur de l'abside et se déverse dans un bac, dont le trop-plein est évacué vers le fleuve. Les eaux des autres piscines et baignoires étaient recueillies par un réseau de buses et de cloaques allant se déverser dans le grand collecteur voûté passant sous les latrines (figs. 59 et 53).

En Moyen-Euphrate durant les hivers, il arrive que des pluies violentes inondent la steppe en quelques minutes creusant les lits des "ouadi" habituellement secs. Il convenait d'assurer l'évacuation rapide des eaux de ruissellement. Il a été signalé ci-dessus (*supra*, p. 249) l'existence, en bordure nord du *Decumanus*, près des locaux de service des bains devant la porte de **H14**, de deux piliers creux faits d'un empilage de pierres taillées en forme de boisseau (fig. 59). A la partie inférieure, une ouverture donne sur une canalisation raccordée au cloaque voisin. Ces piliers étaient des descentes des eaux pluviales venant des toitures.

f) DÉPENDANCES DES BAINS (fig. 48)

Entre les salles chaudes et le carrefour du tétrapyle plusieurs pièces entourent la courette **H16**. Le plan de ce secteur, établi d'après les affleurements des arases des murs, est incomplet. Il semble qu'à cet emplacement, il ne peut s'agir que de dépendances du bain. Les murs sont construits en briques de terre crue sur fondations en moellons de basalte; les jambages des portes sont en pierres de taille. L'accès se faisait depuis le *Decumanus* par la pièce **H17**. Une canalisation placée sous le sol évacuait les eaux de la courette **H16** vers le cloaque du *Decumanus*. Dans la pièce **H15**, un chapiteau a été dégagé. Le sol de **H18** est dallé de carreaux de briques cuites remontant en plinthe sur le pourtour de la pièce. Dans la cour **H16**, un bassin rectangulaire est adossé au mur du bain.

*

La composition du plan des bains n'a guère changé du Haut Empire à l'époque arabe. Toutefois, en dehors des grandes métropoles où s'en perpétuait la tradition, les simplifications furent progressives. Dans les "Villes Mortes" de l'Antiochène, il ne subsiste que l'indispensable⁹; le chauffage des murs par double cloison en *cuniculi* est abandonné, comme il le sera dans les bains arabes. Leur présence à Zenobia au VI^e siècle apprend que

9 - D. Schlumberger, *Les fouilles de Qasr el Heir el Gharbi*, Syria XX, 1939, p.194-238, 324-3733, note les ressemblances du bain omayyade avec les modèles antiques, surtout en ce qui concerne les procédés de construction (hypocaustes, parois chauffantes par tuyaux de poterie encastés dans les murs, pluralité des cheminées). Par contre une progressive simplification a conduit à la suppression du *frigidarium*, élément du bain antique. Cette simplification, commencée dans les villages de l'Antiochène (Sergilla), aboutira aux bains réduits au minimum qui sont conservés dans les châteaux francs du XIII^e siècle.

les deux architectes de Justinien responsables de la rénovation de la ville oeuvraient selon des traditions que leurs collègues syriens abandonnaient.

Si nous n'avions pas le texte de Procope et que l'on veuille étayer une hypothèse de datation d'après les dimensions des briques, comme Deichmann a tenté de le faire, cette méthode conduirait à une totale incertitude. On a vu en effet que dans les bains qui sont d'une seule venue coexistent des briques de grandeurs diverses (40x40, 40x20, 34 à 36 x 34 à 36cm) utilisées aussi bien avant qu'après Justinien¹⁰.

Il est remarquable de trouver des ressemblances dans les bains de Doura Europos, de trois siècles plus anciens¹¹ : même nombre de salles chaudes disposées en enfilade (les bains E3, F3 et M7)¹²; même type d'hypocaustes et de parois chauffantes, avec la même possibilité d'adapter la quantité de calories produites aux variations climatiques en n'allumant qu'une seule fournaise (bain E3); dimensions voisines des *alvei*. Dans le *frigidarium* du bain F3, six piliers correspondant aux six colonnes du *frigidarium* de Zenobia. Une différence toutefois dans le circuit de cheminement des baigneurs. A Doura, ils pouvaient en quittant le *caldarium* éviter de repasser par les salles chaudes et rejoindre directement le *frigidarium*, alors qu'à Zenobia ils devaient suivre le trajet de l'aller.

Les publications distinguent deux schémas de plans dans les grands bains de Syrie¹³. Dans l'un, dit "axial", les diverses pièces sont disposées symétriquement de part et d'autre d'un axe. Tels sont les bains de Bosra, dont le plan a la forme d'un T, les bains de Schabba, de Jerasa ouest et d'Antioche A¹⁴. Ces bains datés du III^e siècle sont des édifices de prestige. L'autre schéma dissymétrique serait typiquement syrien. Il se rencontre dans des bains d'utilité de moindre importance, tels les bains de Doura Europos et le bain C d'Antioche¹⁵.

Le plan du bain de Zenobia présente des ressemblances avec les deux schémas. On a vu que l'*apodyterium* et le portique des latrines, de dimensions équivalentes, sont disposés symétriquement de part et d'autre de l'axe de la grande salle à colonnes H2, dont le volume en élévation dominait, et que cet axe se prolonge jusqu'à la première salle du *caldarium*.

10 - Procope, *De Aedificiis*, Livre II, VIII, le passage cité en exergue du tome I attribue les bains à Justinien. F.W. Deighmann, *Westliche Bautechnik*, im Römischen und Römischen Osten R.M., 86 (1979), p.486, 497, 501 ss, 527 donne un tableau des dimensions des briques de Ḥalabiyya et de divers sites d'Euphratésie, dont il tire des conclusions discutées dans le tome I. Ce tableau doit être complété par les mensurations que nous avons relevées en 1987 : Bain, H3, baignoire, 36x38x4 cm, H6, alveus sud sol 40x40 cm, H7, alveus sud mur, 36x35x4,5 cm, alveus sud margelle et chaudière 40x40 et 40x20 cm, H12, fournaise arc 40 39 cm, mur entre H7 et H6, alternance de moellons de basalte et briques, 37 à 38x4,5 cm, salles chaudes, quelques briques de 95x95x4 cm, en surface, quelques rares briques de 25x25x4cm. Courtine de B1 à la citadelle (en façade), 40 et 36x5 à 6 cm. Citadelle constructions en grand appareil, 40x40 cm, réaménagements arabes en 25x25 et récupération de quelques briques de 40x40 cm. "Pseudo-prétoria", B33, 40x40 cm. Rempart sud, B2, voûte de l'étage 40x40. A noter : la prédominance des briques de 40x40 cm. Mais mélange dans un même bâtiment, construit d'une seule venue (le bain), de briques de dimensions diverses adaptées aux besoins. Une datation par les dimensions des briques est aléatoire. Seules sont à retenir les différences importantes, telles les briques de 25x25 (ajouts arabes de la citadelle). Les rares briques de cette taille notées dans la région du bain paraissent des apports accidentels en surface.

11 - Brown, *The Excavations at Doura-Europos*, 6^e saison, p.49, 84-109.

12 - *Ib.*

13 - Schlumberger, *ib.*

14 - Fischer, *Antioch on the Orontes*, I, 1931.

15 - *Ib.*

Cette partie de la composition correspond au schéma dit "axial". Par contre, les deux autres salles chaudes, nonobstant leur échelonnement, sont perpendiculaires à cet axe, comme dans le schéma prétendument syrien.

*

L'économie du plan et la nature des objets provenant des diverses salles renseignent sur le fonctionnement des bains, leur terminus, les habitudes des baigneurs et du personnel.

Aucune porte ne permettait aux chauffeurs des fournaies de pénétrer dans les salles de bain. Ils étaient peut-être d'une classe sociale différente de celle des serviteurs et des masseurs.

Parmi les quatre-vingt-quatorze objets enregistrés¹⁶ les nombreux éclats de verre plat de vitrage dans les salles chaudes indiquent qu'elles étaient mieux éclairées que celles des hammams arabes. Les flacons et fioles de diverses couleurs (avec et sans anses) provenant des cloaques témoignent de l'usage d'onguents et de parfums. Les nombreux débris de petits verres à pied en forme de tulipe sont le souvenir de libations. L'abondance des coupelles à marli décoré (couverts selon D. Orssaud), dont l'une conservait des restes d'ocre rouge, suggère que les baigneurs se fardaient ou s'enduisaient de glaise, comme le font encore les riverains avant la baignade dans l'Euphrate¹⁷. L'une des baigneuses est venue au bain avec ses bijoux. Elle y a perdu une bague ornée d'un *lapis-lazuli* gravé (inv. n°182). La vaisselle (jars et cruches) évoque des agapes après les plaisirs du bain. Des marmites, trouvées dans les salles de chauffe et les fournaies, montrent que le personnel y faisait parfois la cuisine¹⁸. Enfin les multiples fragments de lampes et deux hauts de lanterne avec anneau de suspension apprennent que les salles chaudes, éclairées le jour par les fenêtres, demeuraient sans doute ouvertes la nuit. Les bains, peut-être mixtes, étaient fréquentés non seulement par les militaires défenseurs du *limes*, mais aussi par la population bourgeoise habitant les maisons à patio et portiques.

Sur les huit monnaies retrouvées¹⁹, l'une identifiable était collée sur le sol en brique du cloaque-collecteur. Elle est de l'Empereur Maurice II. Le bain a donc fonctionné au moins jusqu'à son règne (582-602). Lors de son assassinat, la Syrie avait retrouvé une prospérité que la politique catastrophique de Phocas ruina. Les hostilités, qu'il ralluma avec les Perses, sont à l'origine du démantèlement des remparts de Zenobia en 610 par Kosrô. Il ne semble pas que les bains survécurent. Les rares objets arabes provenant de ce secteur, une pipe (n° 131), un fragment de vase vernissé bleu (type Raqqa, n° 278) étaient dans les débris de surface.

16 - Inventaire, *infra*, chapitre XV, p. 239 sq.

17 - Sur le verre à vitre à l'époque byzantine, R. Mouterde, CRAIBL, 1929, p.99 sq., à propos d'une inscription trouvée à Beyrouth. D. Orssaud, dans son étude de la céramique (chapitre XVII), identifie comme couvercles de vases les coupelles décorées de l'inventaire de 1945. L'abondance de cet objet dans le bain, alors que les pots à couvercle y sont inexistantes et les jars peu nombreuses, donne à penser que les couvercles servaient aussi de coupelle pour délayer les fards.

18 - Marmites ou pots à cuire, inv. n°210a et b; *infra*, fig. 122.

19 - *Infra* p. 259.

CHAPITRE VII

BATIMENTS DIVERS PUBLICS ET COMMERCIAUX

A - LE COMPLEXE K (fig. 60)

L'ensemble de constructions K, situé à mi-pente du piton rocheux, domine la Ville-Basse à l'ouest de l'église de l'ouest. Ce ne peut être un quartier d'habitations privées. Edifié hors du quadrillage d'urbanisation sur un terrain très abrupt, les suggestions techniques imposées par la pente obligeaient à des travaux d'aménagement des sols qui ne se justifiaient pas pour des maisons de particuliers. En outre la conception des plans avec une monumentale enfilade de salles à piliers ne convient pas à cette destination.

*

Des alignements peu distincts de moellons de basalte correspondent à des arasements de murs. La figure 60 en donne une approximation¹. Des murs d'une largeur inhabituelle (plus d'un mètre) correspondent les uns à une enceinte visible au sud sur une longueur de 40 mètres avec une dénivelée atteignant 20 mètres, les autres aux soutènements indispensables pour créer sur la pente des sols horizontaux.

Les seuls renseignements que nous possédons sur ce secteur sont les annotations placées en 1945 sur les croquis de terrain du topographe. Nous les reproduisons (en allant du sud-est au nord-ouest en remontant la pente) :

K12. Trois marches frustes entre deux murs marquent l'entrée du complexe K. Un chemin monte vers le nord-ouest. Sur la gauche, une construction de deux pièces K17 pourrait être un poste de garde.

K13 à K17. Tronçons de murs en partie en soutènement reconnus par un nettoyage superficiel. Ils bordent les rives ouest du chemin qui s'infléchit vers le nord-nord-ouest à flanc de la pente. La rampe va rejoindre un autre mur de soutènement qui suit une courbe

¹ - Les relevés de l'ensemble K étaient inachevés en 1945 lorsque nous avons dû quitter le site. Le plan de la figure 60 est une approximation. Il a été établi d'après un relevé sur lequel sont placés sur le quadrillage seulement quelques points de triangulation correspondant à des angles de murs (avec direction des parements) à des jambages de portes et aux piliers de diverses pièces. Des croquis de terrain à main levée sans échelle ont, tant bien que mal, été intégrés dans le relevé du topographe. Les pointillés proposent des hypothèses complémentaires.

de niveau et créait une terrasse conduisant à la porte d'entrée de **K2**. Quelques marches peuvent être restituées pour relier le chemin à la terrasse. Sur la rampe, trouvé une pierre taillée en forme d'hexagone (n° 262) et un coquillage marin (n° 263).

K2. Antichambre d'une suite de trois pièces en enfilade et se commandant sur un même alignement nord-sud.

K1. Première des trois pièces (18,00m sur 10,00m, dimensions approximatives calculées d'après l'échelle du dessin). Une file de trois piliers axiaux divise la salle en deux nefs. Le sol est pavé de carreaux de briques. Le mur est, côté pente, fondé sur une excision du rocher dans un banc d'une ancienne carrière. Des pans de la façade conservant un enduit sont tombés intacts sur la pente. Le mur ouest est percé d'une porte ouvrant sur **K5**. Une autre, au centre du mur nord, introduit dans la seconde des trois pièces ; elle avait trois verrous de fermeture. Une monnaie fruste, n° 256 ; *tegula* et *imbrex*, n° 260.

K3. Salle de même largeur que la précédente. Un seul pilier central.

K4. Salle légèrement plus étroite que la précédente. Deux piliers, alignés sur ceux des premières salles, la divisent en deux nefs d'inégale largeur. Au-delà vers le nord, amorces des murs d'une quatrième salle recouverte de décombres. Près de l'angle nord-ouest, une monnaie (n° 256) et quelques *tegulae* et *imbrices* (n° 240).

K5. Pièce communiquant avec **K1** par une porte près de laquelle se trouvent des parties de voûtes écroulées.

K6. Peut-être une cour. L'angle nord-ouest est excisé dans le rocher.

K7. Front de taille de la carrière antérieure à **K** et à l'agrandissement de la ville par inclusion de la citadelle dans le périmètre des remparts.

K8. Quelques murs de même orientation que les salles.

K9. Couloir coudé, qui pourrait être une cage d'escalier.

K10. Petite pièce à l'angle du mur de clôture **K11**.

A l'ouest de cet ensemble, le plan topographique place des fondations de divers murs sans liaison entre eux. Aucune note ne les accompagne.

Les vastes salles à piliers du complexe **K** seraient à leur place dans un bâtiment administratif ou dans la demeure de service d'un haut fonctionnaire. C'est pourquoi, dans les notes de 1945, il figure sous le nom de "Résidence du Gouverneur".

B - LES COMPLEXES N, J ET Q (figs. 8 et 48)

Ces trois ensembles se situent au sud du bain et du *Decumanus* dans le quartier compris entre le *Cardo Maximus* et la berge du fleuve où étaient déchargées les denrées

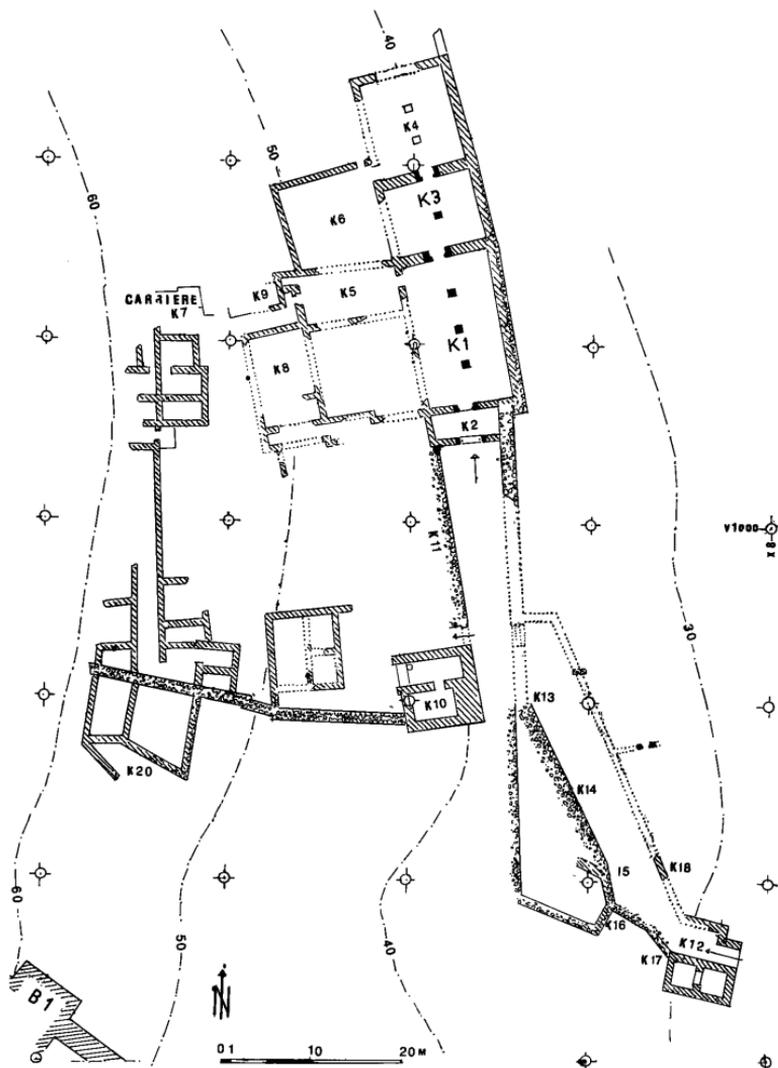


Figure 60 - Le complexe K, plan topographique.

arrivant soit par flottage depuis le Haut-Euphrate, soit par halage des péniches, comme nous l'avons encore vu en 1944. Elles étaient amenées par les portes III et IV jusqu'aux trois complexes que nous pensons être des locaux commerciaux².

Les relevés ont été effectués après un nettoyage des arases sans fouille. Il a mis au jour des murs en briques de terre crue sur fondations en moellons de basalte, quelques seuils et des jambages de portes en pierre de taille.

Le complexe N occupe l'angle nord-ouest du quartier. Trois pièces s'ouvraient sur le *Cardo*. A l'arrière, elles sont doublées par la fondation, peut-être d'un portique donnant sur une cour. L'emplacement d'une porte d'entrée est donné par deux jambages en bordure du *Decumanus*.

Le complexe J est d'une interprétation difficile. Le plan est incomplet. On croit toutefois reconnaître deux couloirs ou impasses perpendiculaires au *Decumanus* sur lesquels donnent des suites de quatre pièces jointives et indépendantes. Au sud, une courte est aussi bordée de petites chambres, soit un total d'au moins seize de ces locaux. Dans l'un d'eux et dans l'impasse ouest des jarres étaient en place adossées au mur. Une grande terrine en provient également (n° 191). Le plan fait penser à des magasins de stockage de denrées et l'emplacement suggère une activité commerciale en relation avec la batellerie. Les tessons recueillis en surface étaient en majorité romains avec quelques rares exemplaires qui pourraient être islamiques.

Le complexe Q, dont il n'a été reconnu qu'une grande cour, se trouve à l'angle sud-ouest du quartier. Le mobilier qui en provient constitue son principal intérêt : deux monnaies de Justinien (n°s 203 et 204) ; des jarres avec leur couvercle ; une lampe (n° 200) ; un bol (n° 209) ; une terrine (n° 216) ; une fusaïole ; deux tessons émaillés bleu qui pourraient être islamiques.

2 - La Haute-Mésopotamie, l'actuelle Djazira, était le carrefour naturel des voies commerciales entre les deux empires romain et perse. Zenobia, point fixe fortifié, permettait de surveiller le trafic fluvial, d'assurer sa sécurité et de percevoir sur les marchandises des taxes servant à financer la protection de la batellerie, comme Palmyre l'assurait pour les caravanes. Ce rôle de Zenobia sera à l'époque arabe exercé surtout par Rahba-Mayadine, cf. Th. Bianquis, *La Mission Syrienne de Rahba*, Dossier Histoire et Archéologie, n°122, décembre 1987; voir aussi A. Finet, *L'Euphrate route commerciale de la Mésopotamie*, Annales Archéologiques arabes syriennes, XIX, 1969, p.37-48.

Sur la nature des produits importés transitant dans des ports (étouffes, épices) sur lesquels des taxes étaient perçues à la limite de l'Empire ; J. Starky, *Palmyre, l'Orient Ancien Illustré*, Paris, Maisonneuve, 1952. La rupture des relations commerciales entre l'Orient et l'Occident à la suite de la conquête arabe fut probablement l'une des causes secondes de la déchéance de Zenobia après l'Hégire, cf. Tchalenko, *Villages*, p.436 et Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, p.143-145.

CHAPITRE VIII

L'ARCHITECTURE PRIVÉE LES MAISONS INTRA-MUROS

Lors de l'interruption de notre mission de 1945, des sondages dans diverses maisons privées étaient en cours. La plupart se situent aux abords nord et est du forum. Elles portent sur les plans (figs. 8 et 61) les lettres B, L, M, O, R, S, T, U, V, W, X. Des vestiges d'autres maisons non relevés se rencontrent en de multiples parties du site, confirmation des indications de Procope 'sur la densité des habitations.

Les murs sont construits en briques de terre crue. Leurs parements étaient enduits. Plusieurs sols sont pavés de carreaux en terre cuite. La pierre de taille est utilisée pour les jambages des portes et les colonnades des portiques. Les fondations sont en moellons de basalte. Aucune de ces maisons n'a été dégagée entièrement. Des sondages ont simplement complété le tracé des arasements visibles en surface et recherché les niveaux de quelques sols. Le mobilier donne quelques indications sur la vie des habitants.

*

A LA DOMUS B, DITE "MAISON DE L'OURS" OU "MAISON DU LION" (fig. 61)

Cette maison est, de toutes celles qui ont été reconnues, la plus complète. L'économie de son plan, composé autour d'une cour intérieure, constitue son principal intérêt. Elle a, semble-t-il, occupé la totalité de l'*insula* située entre le tétrapyle et le forum. Seule la partie sud-ouest, qui correspond à l'entrée et à la partie noble, a été étudiée.

En surface, dans un foyer d'une installation tardive, se trouvaient des fragments de la dalle du parapet n° 24 (*infra*, fig. 69). Ils portent, sculptées en faible relief, les jambes d'un animal devant un rameau végétal stylisé. Les pattes, maladroitement dessinées, ressemblent à celles d'un plantigrade, d'où le nom de "Maison de l'Ours" figurant dans les premiers rapports de fouille. Par la suite, la découverte de la dalle n° 34, fit modifier cette désignation. Les pattes d'un lion bondissant y sont identiques à celles du pseudo ours (*infra*, fig. 69 ; pl. XLII).

1 Procope, *ib.* passage cité en exergue du tome I.

L'entrée, face à l'extrémité orientale de la galerie **D**, s'ouvre sur le passage reliant le *Decumanus* au sud-est du forum. Les moulures des chambranles de la porte sont d'une modénature courante au VI^e siècle (**24**, *infra*, fig. 90). Un vestibule s'ouvre au nord sur une petite pièce **B2**, qui fait penser à une loge de gardien. Les murs sont enduits. Plusieurs jarres étaient rangées le long de la paroi ouest. A l'est, un large passage donne sur un patio.

Le patio rectangulaire est encadré par des portiques à colonnes, larges de 2,29m, sur trois côtés seulement. Au nord, il n'y a pas de portique. Un pilier est implanté à l'endroit où devrait se trouver l'axe d'un entrecolonnement. Le centre de la cour n'a pas été fouillé. Seuls les stylobates et leurs abords ont été dégagés. Quatre bases étaient en place, avec à proximité sept fragments de fûts, des dalles de parapets (inv. n^{os} **31**, **33**) et les poteaux qui fermaient les entrecolonnements, trois chapiteaux (**9**, un seul rang de quatre feuilles ; **5**, **6**, corinthiens à 2 rangs et 8 feuilles, figs. 76, 77) et une architrave. Un taureau ornant la dalle **31** devait faire face au lion de la dalle **24** (fig. 70). Une auge reposait sur le stylobate à l'emplacement indiqué sur le plan (pl. XXXIX, a). Parmi les membres des portiques, se trouvaient des fragments provenant d'un étage. On y accédait par un escalier, dont il a été dégagé cinq marches et la volée inférieure adossée au mur de fond du portique sud.

Les sols des portiques et de la cour sont pavés de grandes dalles de pierre. Dans l'angle nord-ouest de la galerie ouest, un petit bassin rectangulaire en pierre était posé sur le pavement.

Les pièces qui entourent le patio ont été partiellement dégagées. A l'ouest, la pièce **B11** contiguë de **B2** contenait comme celle-ci des jarres adossées à son mur ouest. Le sol de la partie est a été dans un état final surélevé par une couche de moellons de basalte. Au nord du mur nord, deux jambages encadrent le foyer dans lequel furent trouvés en surface les fragments de la dalle **24**. On voit mal comment pouvait s'intégrer dans la composition la petite chambre **B12**. Elle n'a pas de liaison avec le patio. Son unique porte s'ouvre vers le nord.

Au sud, les pièces **B5** à **B9** s'ouvrent sous le portique du *Decumanus* par des portes entre lesquelles se trouvent des bancs de pierre. Ce sont des échoppes qui ont pu être en communication avec la demeure **B²**. Devant **B6**, sous le portique du *Decumanus*, gisaient la dalle de parapet n^o **22** et une base de colonne.

La partie orientale n'a pas été dégagée. Un piédroit conservé dans le mur de la galerie **B10** appartenait à une porte introduisant dans cette partie de la maison.

Les objets

Des *tegulae* et des *imbrices* (longueur 37cm ; diamètres 29 et 33 cm) trouvés dans les décombres indiquent que cette maison était couverte par une toiture sur charpente.

Dix objets ont été inventoriés (*infra*, chapitre XV)³, dont :

a) Dans les terres de surface, un tesson estampé d'un médaillon orné d'un oiseau (probablement un aigle tenant dans son bec une banderolle), n^o 258 (*infra*, fig. 114).

2 - Le mur qui les sépare de la cour intérieure et du hall d'entrée n'a pas été dégagé. Il est restitué sur le plan en pointillé. Un jambage en gypse, inséré dans le mur de refend entre **B5** et **B6**, indique peut-être l'existence d'une porte les reliant. Si des portes permettaient d'accéder aux boutiques depuis la demeure, celle-ci pourrait être celle d'un riche négociant. Sur le trafic commercial dans la vallée de l'Euphrate, *supra*, ps. 46 et 134, note 2.

3 - Voir l'inventaire, *infra*, ps. 240-241.

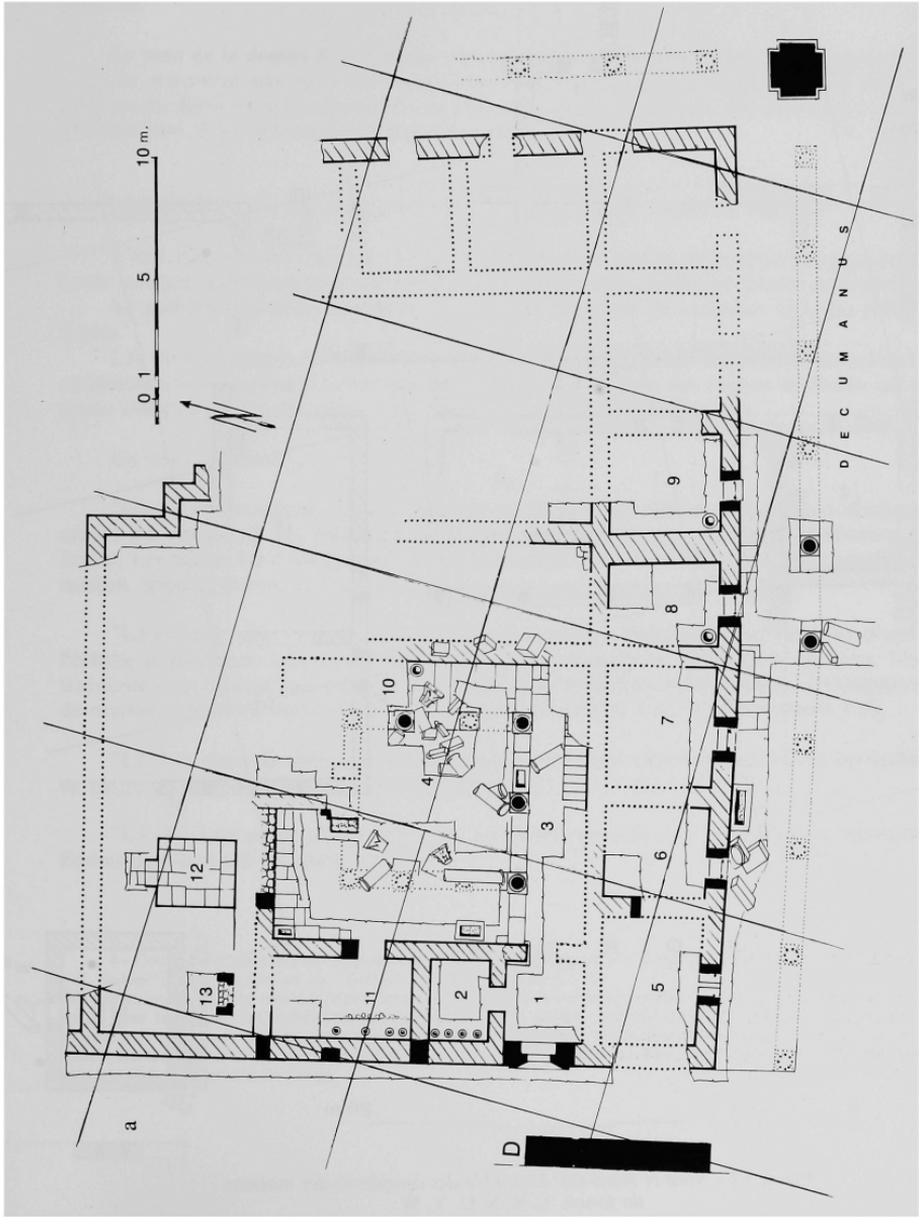


Figure 61 - Maison B, dite "de l'Ours" ou "du Lion": a) plan; b) colonne du patio.

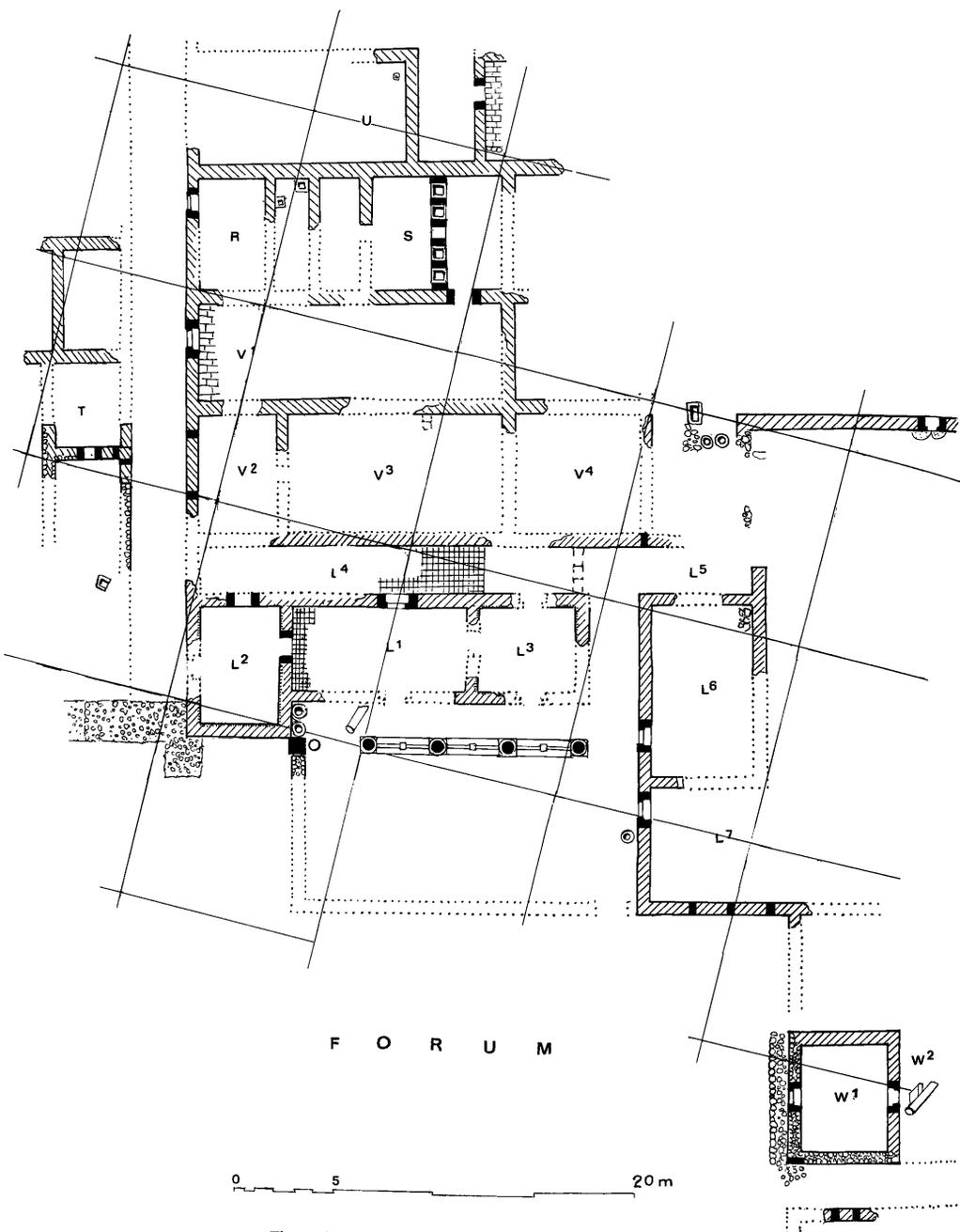


Figure 62 - Nord et Nord-Est. Ensemble des complexes des maisons du forum. L, R, S, U, V, W.

b) Sous les décombres des superstructures, une coupelle en albâtre, n°99 ; une coupelle à marli décoré , n°11 ; une gourde de pélerin, n° 33 et diverses pièces de vaisselle (jatte, jarre, mortier à bec verseur. Sur un dallage une pièce de monnaie fruste, mais certainement romaine.

Le plan de la domus B, centré sur une cour fermée, est plus méditerranéen que syrien. Il ne se rencontre pas dans les villages du massif calcaire de l'Antiochène. La relative richesse du décor architectural invite à penser que cette demeure fut celle d'un notable, un négociant si les échoppes lui appartenaient⁴.

B - LES COMPLEXES D'HABITATS AU NORD DU FORUM (fig. 62)

L'état fragmentaire des relevés de 1945 ne permet pas de déterminer avec certitude quels vestiges appartenaient à une même demeure et quelles furent les limites de propriété.

Le mobilier recueilli, la présence d'étables témoignent de multiples activités domestiques.

Les divers groupes de pièces sont désignés sur les plans par des lettres, dont l'ordre alphabétique correspond à la chronologie des relevés. La perte des carnets de fouille est en partie compensée par des notes écrites en marge des croquis de terrain.

En voici la teneur :

"Un *cardo* secondaire, dont la chaussée empierrée a été retrouvée dans deux sondages, sépare les vestiges T des complexes L, R, S, V. Il aboutit près de l'angle nord-ouest du forum. Les pièces L1 à L4, qui communiquent entre elles, doivent appartenir à une même maison, ainsi peut-être que L5, L6 et L7.

"L1 est une salle de 8,75m sur 4,00m (dimensions approximatives estimées d'après l'échelle d'un dessin non coté). Deux portes avec jambages en pierre bien attestées. Une troisième a pu s'ouvrir sur le *cardo*. Sur le sol dallé de briques cuites rouges, des fragments de marbre rose et un socle octogonal également en marbre rose (n° d'inventaire 238).

"L2. Les murs de cette salle en briques de terre cuite sont recouverts d'un bel enduit de plâtre au-dessus d'une plinthe en brique cuite.

"L3. Aucune porte n'a été dégagée. Le dessin propose une restitution en pointillé. Enduit de plâtre sur les murs.

4 - Comparer le plan B avec les plans des maisons des villages de l'Antiochène, Butler, Tchalenko, *op. cit.* et J.-P. Sodini, *Dehes, Recherches sur l'habitat rural*, Syria, LVII, p.1-301.

Des demeures à patio ont existé à Doura Europos (Maison des Chrétiens), Lassus, *Sanctuaires*, p.10-11, fig.4-5. B, par le luxe relatif de son architecture, contraste avec les autres maisons reconnues sur le site : chapiteaux corinthiens du portique à deux couronnes de huit feuilles d'acanthé ; architraves monolithes alors que celles de la voierie étaient probablement en bois : chancels à décor figuré ; chapiteau à un seul rang de quatre feuilles sans doute tombé de la galerie de l'étage.

”Une galerie à portique de cinq travées double la façade sud de L1 et L3. Sur le stylobate quatre colonnes demeurent en place. Les trois entrecolonnements médians étaient fermés par des dalles de parapet. Elles n’ont pas été retrouvées. Leur existence est attestée par des rainures verticales d’encastrement taillées dans les bases et les fûts. Les deux entrecolonnements extrêmes étaient des passages. A l’ouest, une colonne sans base, ajoutée contre la tête du mur, devait soutenir l’extrémité d’un linteau en bois sans doute pourrie. Cette colonne, qui diminuait la portée était un étai. L’amorce d’un mur se dirigeant vers le sud semble le vestige de la clôture d’une courette séparant la maison du forum. Sous le portique, deux grands bassins en terre cuite du type ”tannour” servaient sans doute à faire le pain.

”L4 est un couloir sur lequel s’ouvrent L1, L2 et probablement aussi L3. Sol dallé de carreaux de briques cuites. A l’extrémité ouest, un massif fut peut-être un départ d’escalier montant à un étage ou aux combles.

”L6 et L7, grandes salles s’ouvrant vers l’ouest par deux portes. Une interruption des arasements du mur est de L5 et de L6 laisse la possibilité de portes également sur une cour.

”V1, V2, V3 ont pu appartenir à une même maison, dont la porte d’entrée se trouvait sur le petit *cardo* débouchant sur le forum. Cette porte introduit dans une cour dallée, V1, de forme rectangulaire. Sur cette cour s’ouvrent au sud les pièces V2 et V3 et, au nord, l’étable S à quatre mangeoires en pierre séparées par des piliers. On ne sait si la pièce R, jouxtant S, faisait partie de la même maison. Elle a une entrée particulière sur la ruelle, peut-être était-ce une porte de service utilisée pour le bétail. Deux *favissa* de tessons de vaisselle et deux bassins de pierre indiquent que cette zone était servile.

”En U, amorces des murs d’une autre maison au nord de R et de S.

”En T, entrée d’un bâtiment en rive ouest du petit *cardo*”.

Parmi les objets figurant dans l’inventaire, à noter :

Complexe L, cinq objets : deux socles cylindriques en gypse (n° 254), une jarre à panse en poire, un pot à deux anses, un tuyau (n°s 244, 245, 246).

Complexe U : une monnaie de Justinien (n° 226), trois socles en gypse, le haut d’une jarre carénée, dont l’épaule porte les trois lettres CEP, (n° 231), une coupelle à marli décoré, une grande jarre et de nombreux tessons de vaisselle.

Complexe V : un piètement en bronze dont le seul pied conservé fixé sur un cercle, se termine en sabot de cheval (n° 225) (*infra*, fig. 116), coupes à petit pied, bol terrine, plat (n°s 235 à 237) tessons divers.

C - VESTIGES DE MAISONS ÉPARS SUR LE SITE

L'intérêt de ces vestiges dispersés (dans l'état où ils apparaissaient sans dégagement en 1945) est de montrer que la totalité de l'espace *intra muros* fut construite et de fournir à ceux qui reprendraient l'étude du site des indications sur des zones à fouiller :

"F, près de l'extrémité nord du *Cardo Maximus* sur la rive ouest, arasements d'une construction dont les murs sont peu distincts sans fouille.

"G, en face de F, sur la rive opposée du *Cardo*, trois côtés d'une chambre rectangulaire, monnaie n° 219.

"M, entre le bastion 30 et l'église ouest, une chambre dont la porte donne sur un *cardo* secondaire du quadrillage justinien. Il en provient la colonne 21 (*infra*, fig. 78) à base octogonale avec angle percé pour attacher une monture, fût portant un disque et chapiteau à deux rangs de quatre feuilles lisses.

"O, entre le *cardo* et le point 16 du rempart est, un bassin carré et divers murs ; deux petites pièces et l'emplacement probable d'un départ d'escalier (fig. 63).

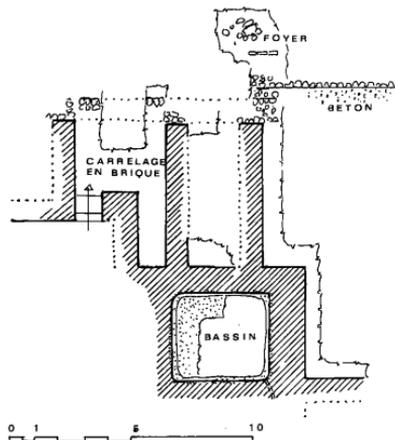


Figure 63 - Bâtiment O. Plan du sondage.

"W, en bordure orientale du forum à l'angle d'un petit *decumanus* longeant le côté nord de l'*insula* de la maison B, une chambre carrée W1, s'ouvre à la fois sur le forum et à l'opposé sur un espace W2, où se trouve un mamelonnement formé par les décombres d'une construction comportant des colonnes. L'une d'elles a roulé près de la porte de la chambre. Monnaie n° 233 ; coupe n° 234".

CHAPITRE IX

INVENTAIRE ARCHITECTONIQUE

PARAPETS ET CHANCELS

Les membres d'architecture portant un décor sculpté forment un ensemble important. Les plus beaux ont été en 1945 envoyés au Musée de Damas, où nous en avons retrouvé quelques-uns en 1987. Des doubles et les moins bien conservés ont été enterrés près de la porte II. Ceux que nous n'avons pas eu le temps de couvrir de terre ont été brisés ou sont perdus. Tous sont taillés dans le calcaire gypseux à faciès d'albâtre utilisé également à Reşâfa. Il provient des carrières situées à mi-pente du piton portant la citadelle¹ Les fronts de taille y atteignent la hauteur de 8 à 9 mètres. L'homogénéité de certains bancs est excellente. Ils fournissent un matériau facile à extraire, utilisable aussi bien pour le grand appareil d'un mur que pour façonner des fûts de colonnes, sculpter des acanthes à folioles compliquées, même cliver de minces plaques translucides pouvant servir de vitres².

L'inconvénient de ce matériau est sa rapide désagrégation dans certaines conditions climatiques. On a vu que les faces exposées au soleil pendant les étés torrides de la steppe syrienne se pulvérisent. Heureusement, lors du tremblement de terre qui coucha les colonnes vers l'est, la masse des décombres protégea un grand nombre de fragments sculptés. Le séisme a dû être proche de la construction et les documents remis au jour durent rester peu de temps exposés aux intempéries, car les sculptures ont la fraîcheur du neuf et conservent la marque de l'outil de taille. C'est le cas des dalles de parapet et des chapiteaux figurant dans l'inventaire.

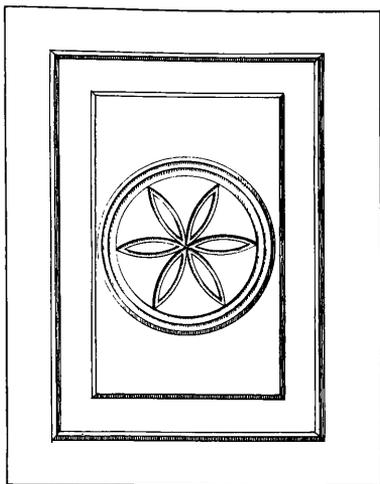
*

DALLES ET POTEAUX DE PARAPET (figs. 64 à 74; pls. XII, XIII, XL à XLIII)

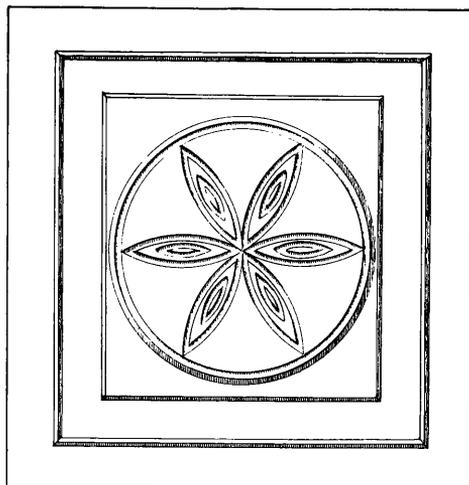
L'architecture des V^e et VI^e siècles fait en Syrie un usage fréquent des parapets de pierre : chancels isolant le sanctuaire de la nef d'une église, clôtures d'entrecolonnements, rembarde du portique d'un étage. Ces parapets sont composés de dalles reliées entre elles

1 - Carrières au sud de la courtine reliant B1 à B2 et au nord de la courtine reliant B32 à B33.

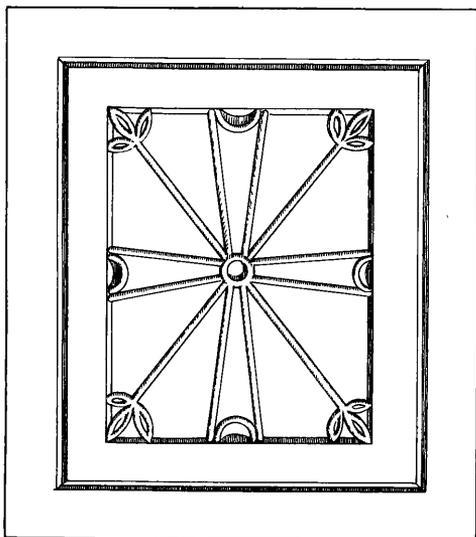
2 - Certaines fenêtres étaient aussi vitrées avec des feuilles de verre. Nombreux éclats dans les bains (envoyés à Damas).



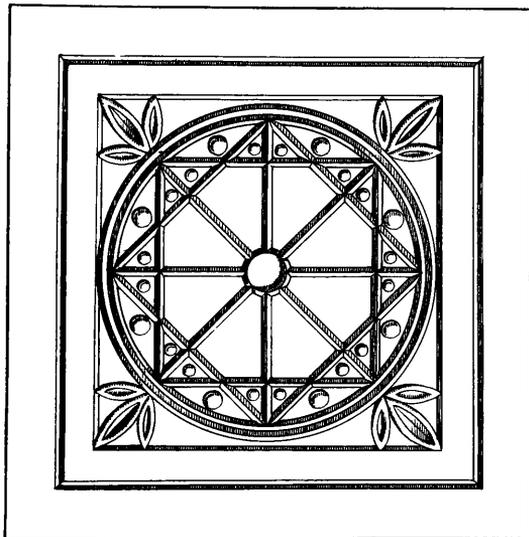
1



2



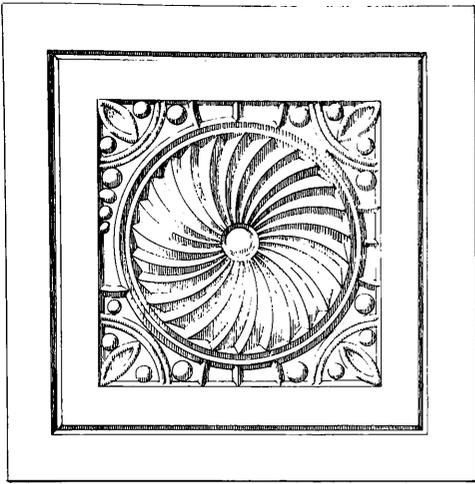
3 et 4



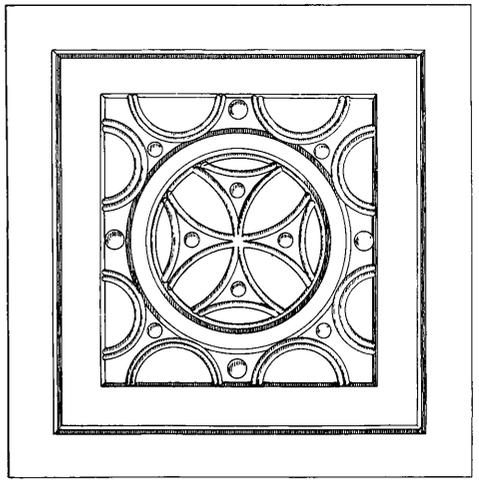
5 et 6

Figure 64 - Dalles de chancel · 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (atrium, portique sud).

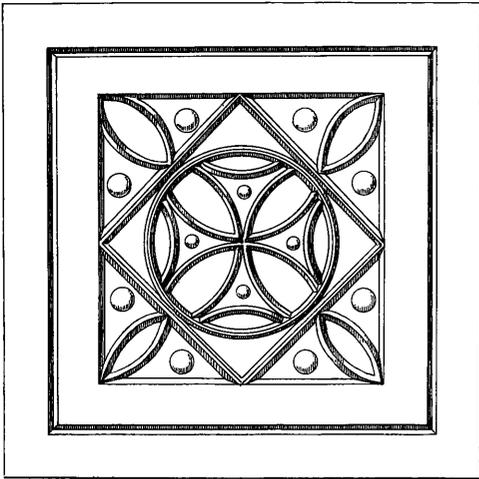
- 2 Dalle (h. 0,90; l. 0,90) Môme provenance (première travée, voisine de 1).
Décor analogue dans un cadre carré. La rosace est circonscrite par un seul cercle. Les pétales de la rosace incluent un autre pétale plus petit (fig. 64; pl. XL, a).
- 3 Dalle (h. 0,96; l. 0,85) Môme provenance (seconde travée).
Môme cadre légèrement rectangulaire. Dans le tableau, croix dont les branches sont placées sur les médianes (extrémités échancrées); sur les diagonales un X dont les branches se terminent dans les angles du tableau par trois folioles (fig. 64; pl. XL, b).
- 4 Dalle (h. 0,96; l. 0,85) Môme provenance.
Dalle identique à 3.
- 5 Dalle (h. 0,96; l. 0,95) Môme provenance (3^e travée).
Dans le tableau, un cercle inscrit circonscrit deux carrés superposés à 90 degrés créant un octogone étoilé. Composition dessinée par baguettes triangulaires en relief sur le fond plat. Dans les écoinçons, trois feuilles; demi-boules dans les pointes de l'octogone (fig. 64; pl. XL, c).
- 6 Dalle (h. ?; l. 0,95) (brisée) Môme provenance et même décor (jumelle de 5).
(fig. 64).
- 7 Dalle (H. 0,95; l. 0,94) (D) Môme provenance (4^e travée).
Tableau carré. Deux cercles circonscrivent un disque fait de 29 rayons courbes de section triangulaire partant d'un ombilic demi-sphérique. Dans les écoinçons, quart de cercle avec une feuille sur les diagonales. Fonds garnis de demi-boules. Le disque, sculpté dans un léger défondement, évoque un soleil tournant dans le sens des aiguilles d'une montre (fig. 65; pl. XL, d). La dalle jumelle de la même travée n'a pas été retrouvée.
- 8 Dalle (h. 0,96; l. 0,93) Môme provenance (5^e travée).
Dans le tableau, une Croix-de-Malte inscrite dans un double cercle. Demi-boule dans chaque branche. Sur le pourtour huit demi-cercles, deux sur huit demi-cercles, deux sur chaque côté du tableau; entre eux des demi-boules (fig. 65; pl. XL, e).
- 9 Dalle (h. 0,96; l. 0,93) Môme provenance (5^e travée). Jumelle de 8.
- 10 Dalle (h. 0,96; l. 0,94) Môme provenance (6^e travée).
Dans le tableau, une Croix-de-Malte est circonscrite par



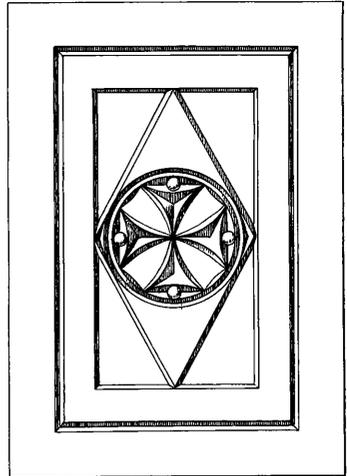
7



8



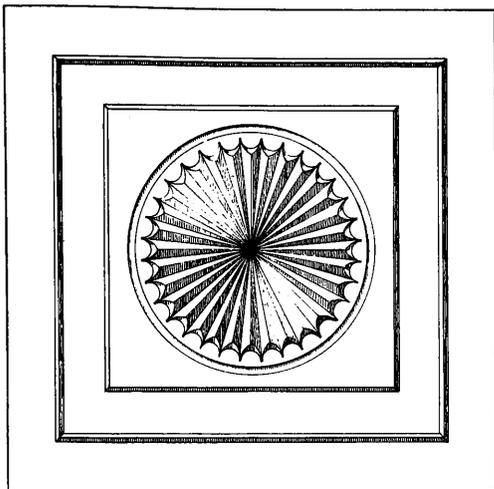
10



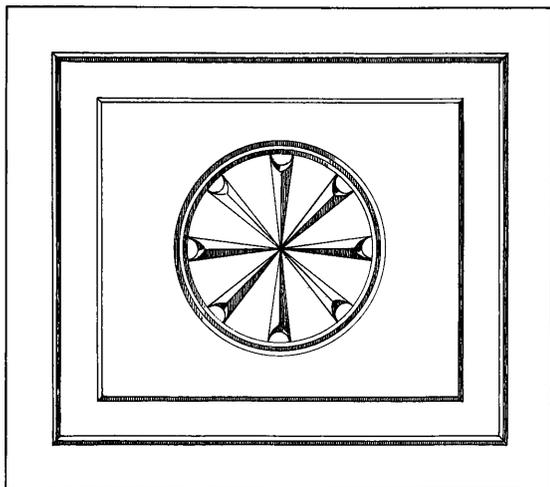
11

Figure 65 Dalles de chancel : 7, 8, 10 et 11 (atrium, portique sud).

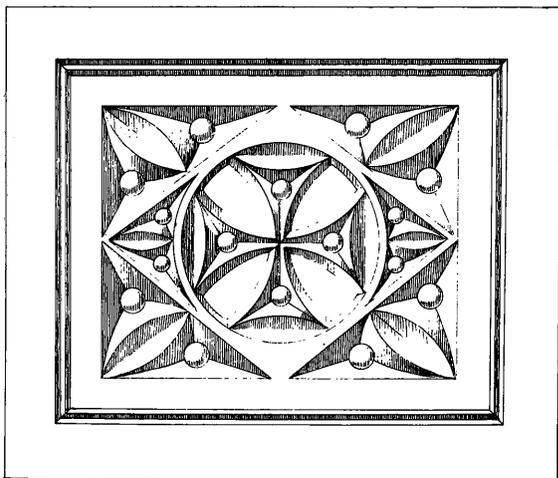
- un cercle, lui-même inscrit dans un carré dont les angles sont sur les médianes du tableau. Dans les écoinçons, une feuille entre deux demi-boules (fig. 65; pl. XL, f).
- 11 Dalle** (h. 0,96; l. 0,67) Môme provenance (6^e travée).
Tableau rectangulaire. Décor de même type que **10**, mais adapté à la forme rectangulaire; le carré qui circonscrit le cercle entourant la Croix-de-Malte est remplacé par un losange. Le décor des écoinçons est supprimé (fig. 65).
- 12 Dalle** (h. 0,96; l. 0,96) Eglise est, atrium, portique ouest (première travée jouxtant la pile d'angle sud-ouest).
Un cercle entoure un disque fait de 32 rayons jointifs de section rectangulaire (fig. 66; pl. XLI, a).
- 13 Dalle** (h. 0,96; l. 0,96) Môme localisation (jumelle de **12**).
- 14 Dalle** (h. 0,97; l. 1,11) Môme localisation (2^e travée).
Dans un cercle gravé en creux, 8 rayons en étoile s'élargissant et aux extrémités incurvées pourraient être interprétés comme un chrisme (fig. 66; pl. XLI, b).
- 15 Dalle** (h. 0,97; l. 1,11) Môme provenance (jumelle de **14**).
- 16 Dalle** (h. 0,90; l. 1,22)
(D) Tombée du premier étage.
Môme composition que **10**; mais les fonds sont traités avec une technique différente en défoncements pyramidaux : interprétation d'un même thème par des sculpteurs différents (fig. 66).
- 17 Dalle** (h. 0,96; l. 0,90) Tombée du premier étage contre la pile d'angle sud-ouest.
Huit demi-cercles tangents entourent une rosace à six feuilles cerclées avec des demi-boules entre les pointes (fig. 66; pl. XVI, d).
- 18 Dalle** (h. 0,90; l. 1,07) Tombée du premier étage.
Môme décor et même facture que **16** et **10** (pl. XLI, c).
- 19 Dalle** (h. 0,96; l. 0,93)
(D) Tombée du premier étage devant la 2^e travée du portique sud. Les deux plats du cadre sont séparés par deux sillons et non par un seul. Au centre, une demi-sphère creuse entourée par deux cercles sur un champ portant un décor très élaboré un carroyage de 8 rangs sur la hauteur et de 7 sur la largeur, dont chaque carré est divisé par une diagonale séparant des défoncements pyramidaux triangulaires; une demi-boule est placée au fond d'une pyramide sur deux (fig. 67; pl. XLI, e).



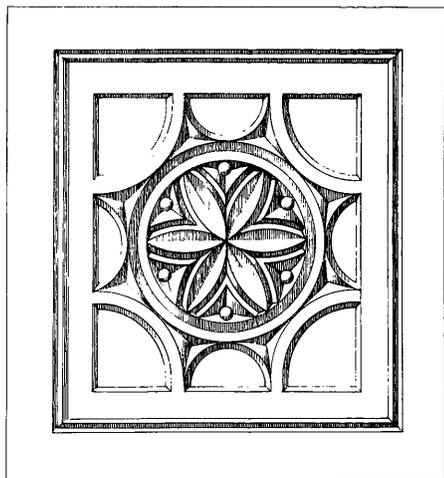
12 et 13



14 et 15



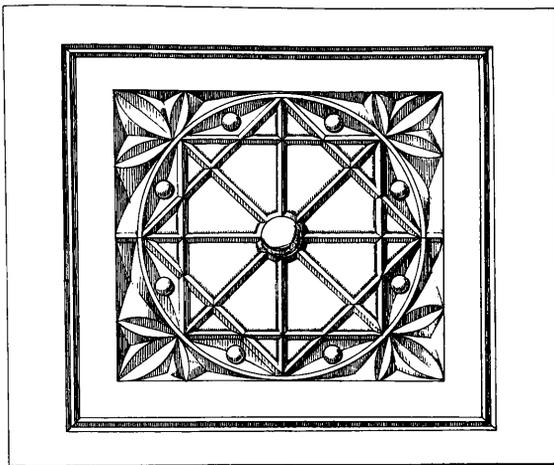
16



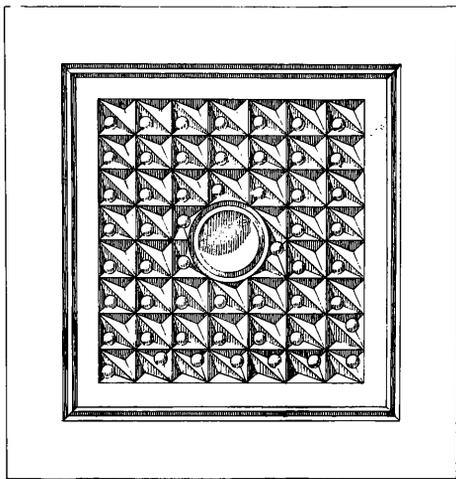
17

Figure 66 - Dalles de chancel : 12, 13, 14, 15, 16 et 17 (atrium, portique ouest).

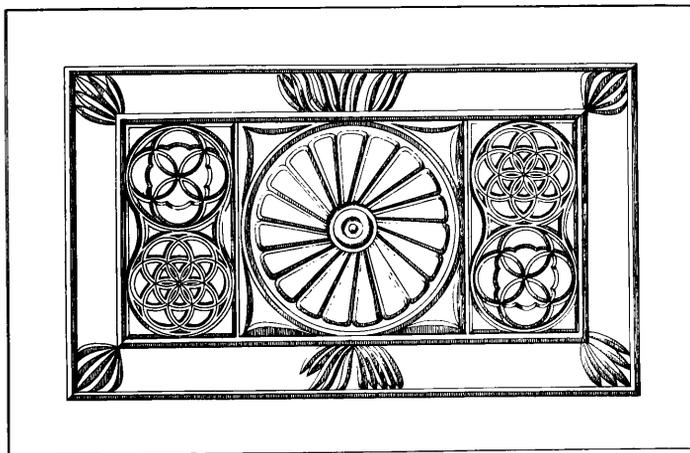
- 20** Dalle (h. 0,96; l. 0,93) Mêmes localisation et décor que **19**; moins bon état de conservation.
- 21** Dalle (h. 0,90; l. 1,10) Tombée du premier étage devant la dalle **5** demeurée *in situ*.
Même décor que les dalles **5** et **6** du rez-de-chaussée, mais d'une facture différente; les fonds sont travaillés en défoncements (même technique que **16**, **19** et **21**, fig. 67; pl. XXLI, f).
- 22** Dalle (h. 0,91; l. 1,40)
(D) *Decumanus* rive nord devant les échoppes de la branche ouest.
Double cadre. Tableau rectangulaire divisé en trois compartiments; dans celui du centre qui est carré une rosace à 19 pétales attachés obliquement sur le pourtour d'un cercle bombé; dans les compartiments latéraux, un même décor inversé : deux cercles tangents, l'un divisé par quatre autres se recoupant en formant une rosace à quatre pétales; l'autre divisé par six cercles se recoupant en formant une rosace à six pétales, elle-même inscrite dans un septième cercle. Dans les angles du cadre, trois pétales ou flammèches en creux (fig. 67; pl. XLII, a).
- 23** Dalle (h. ?; l. 0,85)
(fragment) Dans la cour de la maison **B**.
Double cadre dessiné par des sillons. Deux cercles entourent une étoile à 8 rayons allant en s'élargissant et échancrés à leur extrémité (comme sur les dalles **14** et **15**). Trois tiges de plantes terminées par des fruits probablement des grenades (fig. 68).
- 24** Dalle (h. et l. ?)
(4 fragments réenterrés sur place) Maison **B** (au nord de **B 11**)
Abdomen et trois pattes d'un animal mâle et quelques végétaux (fig. 70).
- 25** Dalle (h. 0,96; l. 0,80) Complexe **A**, portique sud.
Décor sobre contrastant avec celui des dalles de l'atrium. Double cadre. Tableau en léger creux. Au centre, un cercle entoure une croix à branches triangulaires pointées d'une demi-boule (fig. 68).
- 26** Dalle (h. 0,98; l. 0,76) Complexe **A**, portique sud.
Même style sobre que **25**. La croix est remplacée par une rosace à six pétales; leurs pointes sont reliées par des arcs de cercle (fig. 68).
- 27** Dalle (h. 0,96; l. 0,81) Complexe **A**, portique sud.



19 et 20

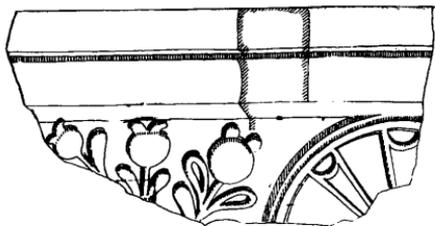


21

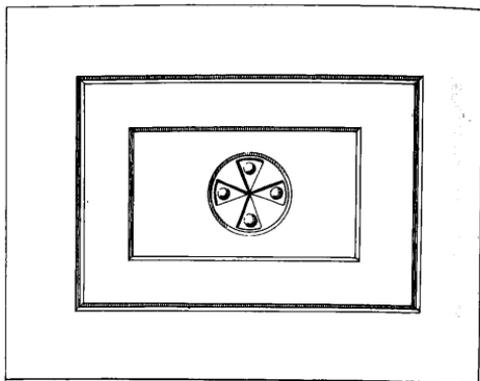


22

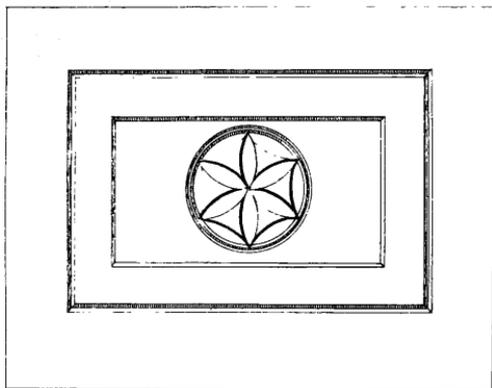
Figure 67 - Dalles de chancel · 19 (Damas 4895) (atrium), 21 (maison B),
22 (Damas 4893) (Decumanus).



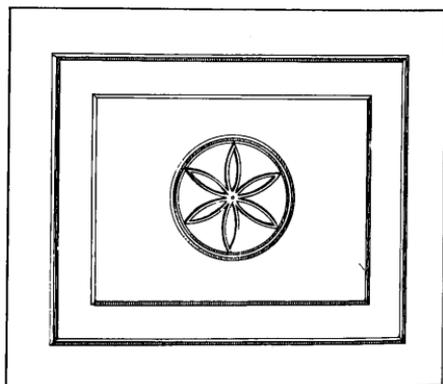
23



25

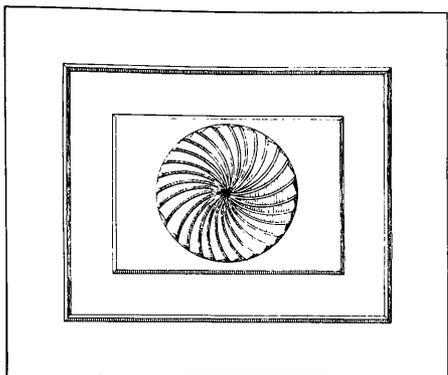


26

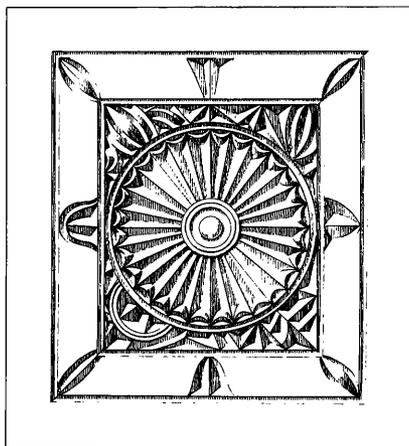


27

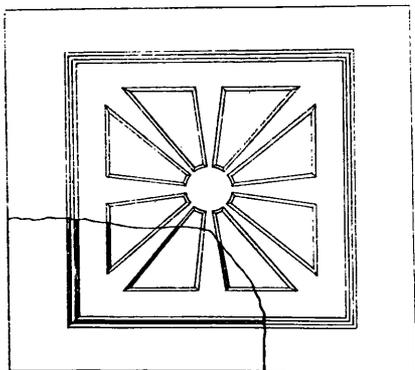
Figure 68 *Dalles de chancel* : 23 (maison B, 25, 26, 27 (complexe A).



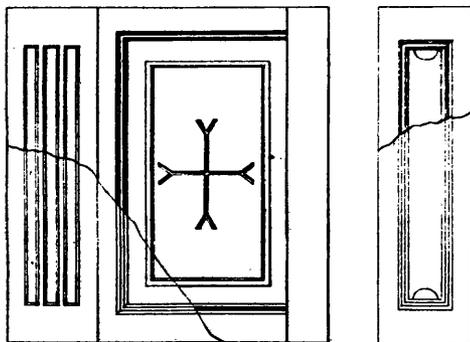
28



33



29

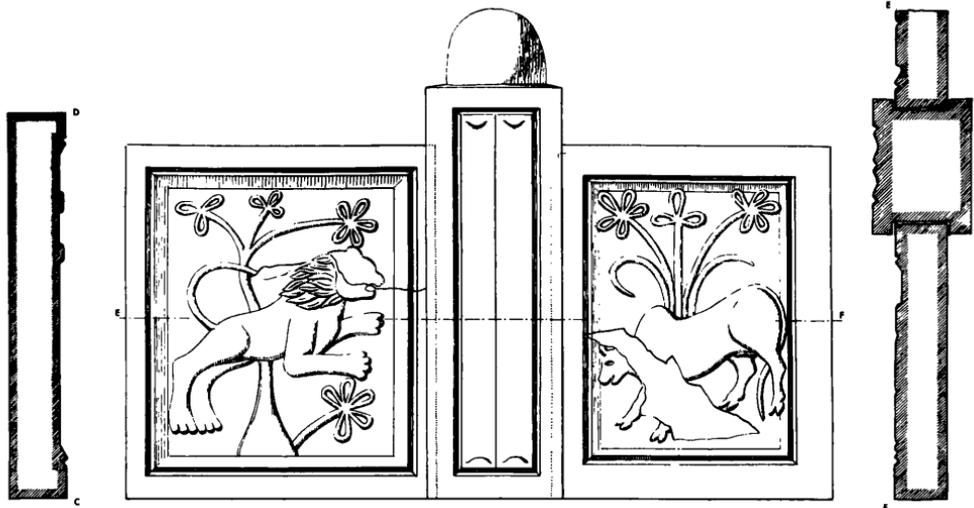


30

Figure 69 - Dalles de chancel . 28 (complexe A), 29 (complexe C),
30 (portique D), 33 (maison B).

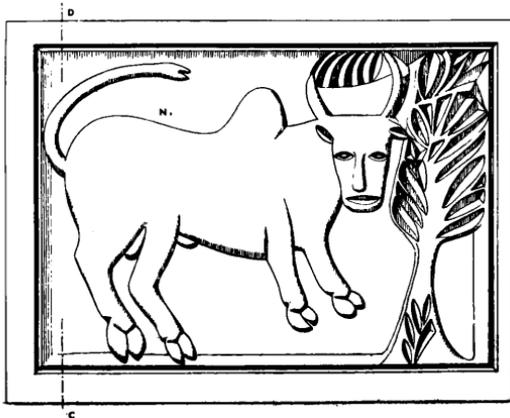
- Même composition que **26**, mais les pointes de la rosace ne sont pas reliées par des arcs de cercle (fig. 68).
- 28** Dalle (h. 0,96; l. 0,89) Complexe A, portique sud.
Même composition que **25**, **26** et **27**. Mais le motif central est remplacé par un disque à 28 rayons courbes jointifs gravés en creux. Leur rayon de courbure est égal à celui du cercle qui entoure le disque. Effet de soleil tournant (fig. 69).
- 29** Dalle (h. et l. ?) Ecuries du complexe C.
(fragment) Angle d'une dalle portant une croix et des diagonales (chrisme ?) tracés par des sillons triangulaires (fig. 69).
- 30** Dalle et poteau taillés Portique D.
dans une même pierre Double cadre. Au centre simple croix grecque avec bras
(h. 86; l. 0,84) aux extrémités fourchues comme celles de nombreux graffiti relevés dans les bastions ⁴ (fig. 69; pl. XLIII).
- 31** Dalle (h. 0,90; l. 1,18) (D) Maison B, dans la cour.
Cadre simple, un seul plat. Taureau à bosse passant à droite; tête et sabots de face, queue relevée en arc. Sur la droite, devant la tête, un arbre (fig. 70; pl. XLII).
- 32** Dalle (h. 0,81; l. 1,21) Maison B, dans la cour.
(D 4906) Cadre simple, un seul plat. Rosace à six pétales, mal centrée dans le rectangle du tableau, inscrite dans un cercle gravé en creux. Interstices garnis d'un décor floral. Sur le pourtour de ce motif, des rayons en léger creux remplissent tout le tableau; entre eux des cavités triangulaires ou arrondies (fig. 71; pl. XVIII).
- 33** Dalle (h. 0,90; l. 0,78) Maison B, dans la cour.
(D 4896) Cadre double; plat intérieur orné sur les médianes et les diagonales de motifs végétaux en creux. Dans le tableau, grand disque; 28 rayons jointifs en creux (traités comme ceux de **12** et **13**) divergent d'une demi-boule centrale entourée de deux cercles. Dans les angles remplissage de pétales et de demi-cercles imbriqués en creux (fig. 69; pl. XLIII).
- 34** Dalle (h. 0,85; l. 0,65) *Decumanus*, entre le tétrapylo et la porte II, rive nord,
(D) face à H 17.
Un taureau à bosse de profil, passant à gauche, tête baissée, queue entre les jambes, paraît s'apprêter à

⁴ - Voir tome I, p. 116 à 119.

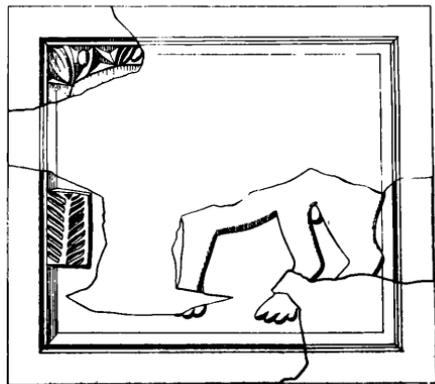


35

34



31



24

Figure 70 - Dalles de chancel : 24, 31 (maison B), 34, 35 (Decumanus).

35 Dalle (h. 0,85 ; l. 0,72)
(D)

combattre. Au-dessus de la bosse cinq tiges florales en bouquet (fig. 70).

Decumanus, près de la dalle 34; entre elles, un poteau.
Un lion passant à droite dressé sur ses pattes arrière prêt à bondir : crinière au vent. Il se profile devant un arbre

- stylisé, les pattes sont traitées comme sur la dalle 24. Ce lion faisait face au taureau de la dalle 34 (fig. 70; pl. XLII).
- 36** Dalle (?)
(fragments entreposés dans la tour 9) *Decumanus*, à proximité de 34 et 35.
Deux cercles tangents circonscrivent chacun une Croix-de-Malte; à l'extrémité des branches, petits médaillons garnis d'une croix potencée chevauchant le cadre (fig. 72, ensemble restitué d'après les fragments).
- 37** Poteau (?)
(D) Maison U.
Décor floral; sorte de bouquet monté. Quatre touffes de feuilles portant une fleur à deux rangs de quatre pétales s'étagent sur un axe vertical (fig. 73).
- 38** Dalle (h. 0,90; l. 0,65)
(D 4904-10849) Localisation manquante.
Cadre de largeur inégale. Tableau divisé en quatre panneaux par des meneaux décorés d'un zigzag de folioles. Dans chaque panneau, un motif différent: croix, rosace, folioles (fig. 73; pl. XLIII).
- 39** Poteau (section 0,29 × 0,22)
deux fragments *Decumanus*, au nord de l'église est.
Une boule sur le sommet: sur la face externe, un arbre stylisé dans un double cadre (fig. 74).
- 40** Poteau (section 0,24 × 0,20)
fragment Maison B.
Poteau d'angle. Une simple baguette dans un cadre sur la face externe (fig. 74).
- 41** Poteau (h. sans la boule: 1,00; section 0,33 × 0,20) *Decumanus*, près du portique D.
Sur la face externe, une cannelure en accolade dans un cadre.
- 42** Poteau (h. sans la boule: 1,00; section 0,30 × 0,30) Entre le *Decumanus* et l'église est.
Poteau d'extrémité; une seule rainure d'assemblage. Sur la face externe une croix, dont la branche verticale surmontée d'un demi-cercle se prolonge sur toute la hauteur du poteau; de chaque côté un rameau; les feuilles disposées en arêtes de poisson de part et d'autre de la tige sont d'un côté dirigées vers le bas, de l'autre vers le haut (fig. 74).
- 43** Poteau (h. 1,15, sans la boule manquante: section 0,23 × 0,27) Eglise est, chancel du sanctuaire (13).
Poteau médian. Face côté nef décorée d'un zigzag de feuilles encadré par une grecque crénelée (fig. 74; pl. XXI, c).

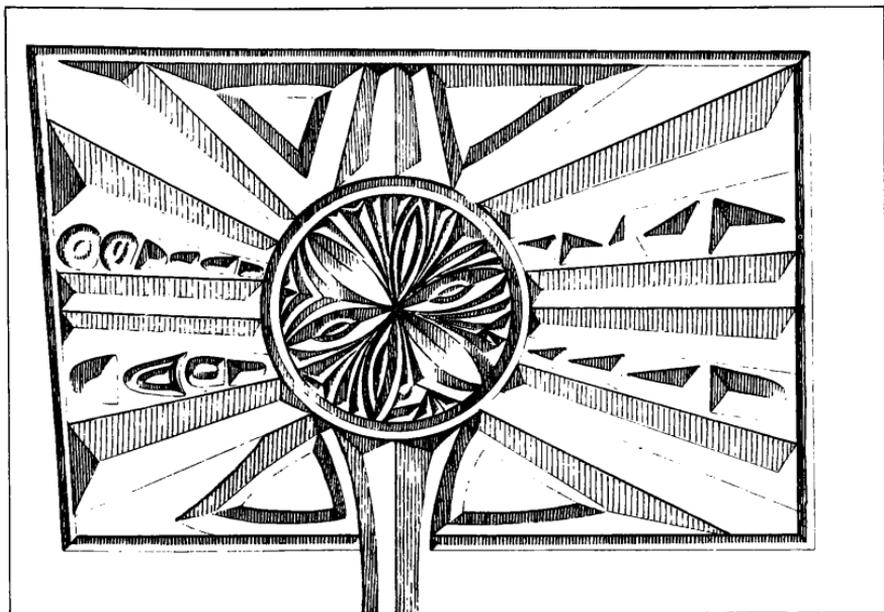


Figure 71 *Dalle de chancel* 32 (maison B)

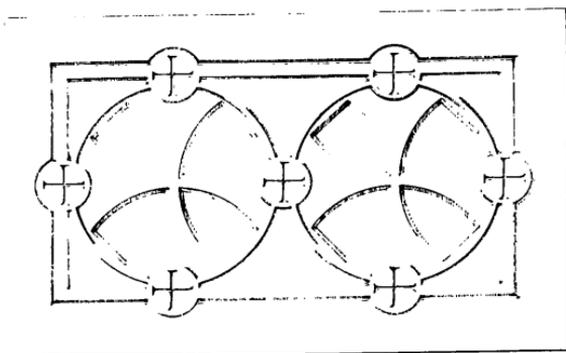


Figure 72 - *Dalle de chancel* : 36 (*Decumanus*).

- 44** Poteau (h. ?; section 0,26 × 0,35)
partie inférieure
- Eglise est, chancel du sanctuaire.
Poteau d'extrémité (une seule rainure d'assemblage), côté nord de la porte axiale. Décor composé comme **43**, mais la tige de feuille est remplacée par un méandre végétal (fig. 74).
- 45** Poteau (h. ?; section 0,26 × 0,34)
partie inférieure
- Eglise est, chancel du sanctuaire.
Poteau d'extrémité symétrique de **44**, côté sud de la porte. Décor analogue à **43** et **44**, mais une tige entre deux zigzags en dents de scie remplace le méandre (fig. 74).
- 46** Poteau (h. ?; section 0,32 × 0,23)
partie supérieure
- Decumanus* (près des dalles **34** et **35**).
Poteau intermédiaire. Deux cannelures, sans cadre (fig. 74).
- 47** Poteau (?) partie supérieure
- Entre la maison **B** et l'église est.
La boule coiffant habituellement le haut des poteaux est remplacée par un pinacle en forme de mortier. Au-dessous, même type de décor que **42** (fig. 74).
- 48** Poteau (h. ?; section 0,27 × 0,32)
partie inférieure
- Maison **B**.
Simple cannelure dans un léger défoncement (fig. 74).
- 49** Poteau (h. ?; section 0,22 × 0,28)
- Decumanus*.
Arbre stylisé dans un cadre (fig. 74).

Cet inventaire conduit aux observations suivantes :

Deux types de thèmes sont utilisés : **animaliers** et **géométriques**. Ceux-ci, les plus nombreux, se retrouvent dans la plupart des sites de Syrie de même époque, à la fois sur des dalles de parapet, sur les linteaux et aussi, pour certains, sur des pavements de mosaïque. Les mêmes "cartons" et répertoires de modèles devaient être utilisés dans les divers ateliers d'art.

Sept thèmes géométriques principaux sont représentés à Zenobia :

Deux carrés superposés avec un décalage de 45°, engendrant un octogone intérieur et une étoile à huit pointes à l'extérieur⁵.

⁵ - Butler, *op. cit.*, p.232, fig. 245 donne un tableau de 25 types de disques et de croix localisés sur divers sites (son n°18 de Dauwâr, deux carrés entrelacés, est très fréquent, entre autres exemples, à Dehes, bâtiment 101, Sodini, *op. cit.*, fig. 35. Nos nos 5, 6, 21 (fig. 64, 67 et pl. XLI, f).

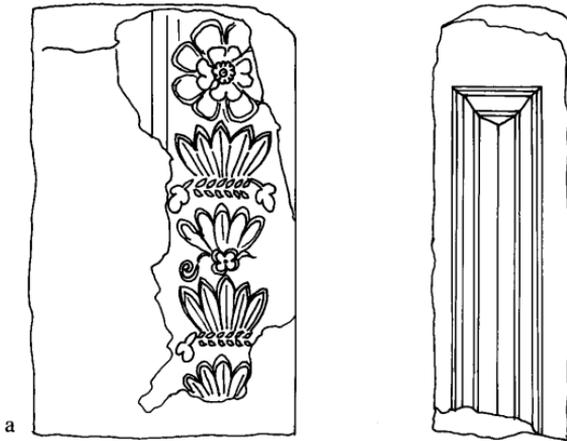
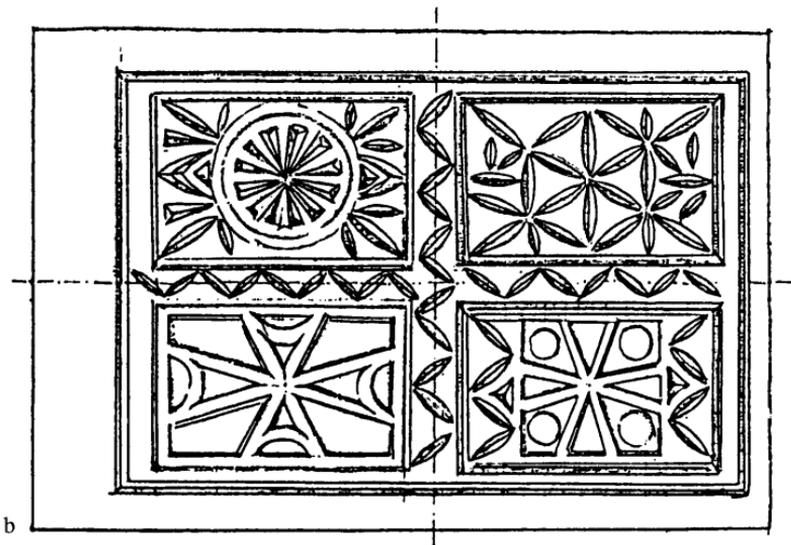


Figure 73 - Poteaux de parapet : a) 37 (maison U); b) 38 (non localisé).



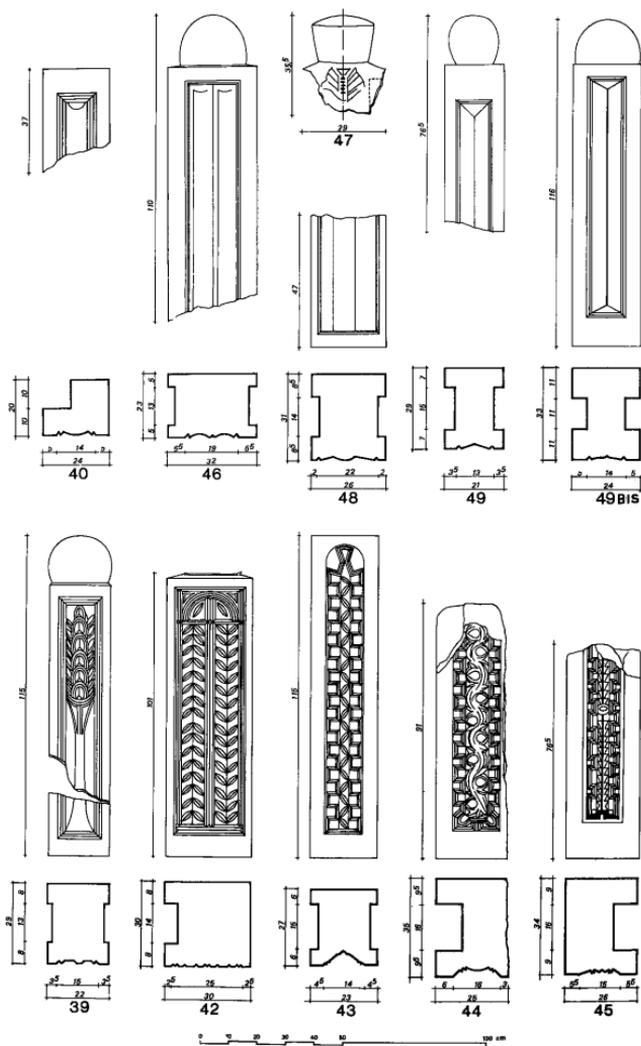


Figure 74 - Poteaux de parapet : de 39 à 49.



Rosace à quatre pétales engendrée par quatre demi-cercles dont les diamètres sont les côtés d'un carré⁶.



Rosace à six pétales engendrée par cinq demi-cercles dont les centres sont une circonférence de même rayon qu'eux⁷.



Croix de Malte. Même construction que la rosace à quatre pétales ; mais leurs pointes sont recoupées par le cercle extérieur et les espaces entre les pétales sont recoupés par de petits arcs circonscrivant la rosace. Ce sont les parties entre les pétales qui forment les bras de la croix ; elles sont donc concaves. Dans quelques cas simplifiés, les branches sont des triangles isocèles⁸.



Croix grecque simple ou à bras fourchus⁹.



Chrisme à huit bras¹⁰.



Disque à multiples rayons jointifs, soit droits, soit inclinés ou courbes, tangents à un oeil central produisant un effet de soleil tournant dextre ou senestre¹¹.

Sur de nombreuses dalles, des demi-boules (globules) placées sur les fonds encadrent les motifs leur confèrent une parenté de style¹².

*

Les poteaux étaient tous surmontés d'un élément, le plus souvent brisé, soit une boule, soit un pinacle en forme de mortier (n° 47, fig. 74). Leur face extérieure est ornée fréquemment de simples cannelures (n°s 40, 46, 48, 49), surtout quand ils sont entre des dalles très décorées. Entre des dalles sans décor sculpté (c'est le cas du chancel de l'église est) ils sont par contre entièrement couverts de motifs végétaux (n°s 42 à 45, fig. 74 ; *supra*, p. 69-70). Le contraste paraît intentionnel.

Un thème permet des effets plastiques multiples. Il arrive que dans un monument, un même schéma géométrique soit interprété différemment et avec des techniques diverses (dalles 10, 16, 18). Ces différences proviennent de la multiplicité des sculpteurs formés dans des ateliers de sensibilités diverses. Il ne faudrait pas, d'après la morphologie et le style, chercher à établir une chronologie.

6 - Ce thème simple est le tracé engendrant la Croix de Malte. Il ne figure pas dans le tableau de Butler. Notre n°22, en bas à droite (fig.67).

7 - Butler, *loc. cit.*, n°2 de Deir Seta, 4 de Kfer et (en thème développé) n°25 de Kfer. Nos n°s1, 2, 17, 26, 27, 32 et (en développé) 22 en haut à droite (figs. 64, 66, 68, 72 et pls. XLa, XLI d, XLII a).

8 - La véritable Croix de Malte ne se trouve pas sur le tableau de Butler, du moins selon notre description. Nos n°s 8, 9, 10, 11, 16, 18, 36 (figs. 65, 66, 72 ; pl. XL).

9 - Butler, *ib.*, n°6 de Kokanaya, 7 de Kherbet Hasan, 8 et 12 de Banqûsa, 10 de Deir Sêta, 23 de Kherbet el Khatib ; la croix à branches fourchues n'est pas représentée. Nos n°s 3, 4 (fig. 64) ; à bras fourchus, n°30 (fig. 70), 36 dans les médaillons d'encadrement (fig.72).

10 - Butler, *ib.* n°15 de Kfer Kîla, 16 de Kokanaya, 26 d'el Bâra. Nos n°s14, 15, 23 (figs. 66 et 68 ; pl. XLI).

11 - Butler, *ib.* n°1 (senestre) et 3 (dextre) de Deir Sêta. Nos n°s7 (dextre, fig.65), 12, 13 (droits, fig. 66), 28 (senestre, fig. 69), 32 (droits, fig. 71).

12 - Nombreux exemples sur le tableau de Butler et sur de multiples sites. Nos n°s 5 à 11, 16 à 21.

Pour sculpter le décor des dalles, l'artiste procédait en plusieurs étapes. Après avoir dressé une des faces, il dessinait le schéma du motif choisi à la règle et au compas ; puis épargnant les reliefs, il dressait le fond du tableau en retrait de 2cm environ. C'est entre ces deux plans qu'il sculptait le décor en utilisant des procédés divers créant des effets plastiques variés caractérisant un style.

Dans une série de dalles, les plats des cadres sont séparés par de simples baguettes en relief demi-rondes ou triangulaires et, sur les fonds des tableaux laissés nus, les motifs sculptés sont en faible relief (ex. la dalle n° 23).

Dans une autre série, les plats des cadres sont limités par des sillons triangulaires et les fonds des tableaux sont entièrement remplis d'un jeu de défoncements par des plans se recoupant en formant des pyramides et des trièdres creux, avec parfois une demi-boule dans le fond (dalles 16, 18, fig. 66 ; 19, 20, fig. 67 ; 32, fig. 71).

Les dalles traitées selon ce second style sont les plus nombreuses. Il permet à la lumière de jouer avec les volumes. Le soleil, éclairant à jour frisant tantôt un plan, tantôt un autre, l'aspect du motif se modifie sans cesse au cours de la journée ; ce qu'un modelé par volumes courbes produit beaucoup moins nettement. La dalle 32 (fig. 71), photographiée sous des éclairages divers, paraît animée. Parfois les imbrications des plans font penser à des recherches analogues à celles des cubistes, entre autres sur les dalles 19 et 20. Suivant les heures, elles prennent 4, 8 et même, pour certaines parties, jusqu'à 16 aspects différents.

La maladresse et la naïveté du dessin des scènes animalières contrastent avec la maîtrise d'exécution des thèmes géométriques. Le taureau de la dalle 31 a une tête de face presque humaine ; ses pattes sont sur un même plan. Celles du lion de la dalle 24 ressemblent à un pied de plantigrade. L'attitude du lion de la dalle 35 est toutefois assez réaliste. Le thème du lion attaquant un taureau a joui d'une vogue en Moyen-Orient, qui remonte à un lointain passé¹³. Il n'est pas surprenant de le retrouver dans les deux dalles 34 et 35. On en a des réponsants aux V^e et VI^e siècles. A Rasm el-Magaldat, il encadre la porte d'une église datée 563. Même scène à Borg Sbenna¹⁴. A Sainte Croix de Reşâfa, on le retrouve sur l'appui d'une fenêtre donnant sur l'abside. Le thème s'est perpétué dans l'art préroman de la Campanie au IX^e siècle¹⁵.

En Scythie, ces animaux se rencontrent également isolés ou associés à d'autres¹⁶.

13 - Les représentations figurées sur les dalles de chancel sont rares en Syrie, surtout dans les églises, cf. Lassus, *Sanctuaires*, p. 289, 193-295, aussi, Nasrallah, *Bas-reliefs chrétiens inconnus de Syrie*, Syria, XXXVIII, 1961, p. 35-53 à propos de six dalles de Rasm el Qanafez que j'avais personnellement mises au jour. Sur l'une d'elles, un lion attaque un cervidé (symbole de la lutte du bien contre le mal). La symbolique du lion dans l'iconographie et la tradition judéo-chrétienne est contradictoire. Il peut évoquer soit le démon (Saint Pierre compare le diable à un lion rugissant ; sur une mosaïque de Ravenne du VI^e siècle, le Christ piétine un lion et un serpent) ; soit au contraire, comme le lion de Saint Marc, il symbolise la puissance du Christ vainqueur et la résurrection) ; P. Seringe, *Les symboles*, p. 57-70, Hélios, 1988. Sur les origines et l'évolution du thème du lion attaquant un taureau, A. Roess, *L'animal au signe solaire*, Revue archéologique, 1938, II, p. 154-182. Une des étapes du thème se trouve dans le Louristant, R. Dussaud, *Anciens bronzes du Louristan et cultes iraniens*, Syria, XVI, 1949, p. 196, sq., fig. 6 et pl. X, le taureau à bosse, peut-être de Mithra, entre deux lions dressés ; sur un autre document, le lion assiste au banquet rituel des initiés communiant à la chair du taureau. Sur le taureau à bosse en Syrie, Contenau, *Manuel*, I, p. 381-439 ; Dunand, *Byblos*, I, p. 126 ; Lassus, *Inventaire archéologique, Nord-Est de Hama*, p. 68.

14 - A Rasm el Hagel, église de Romanos (563-564), un lion rugissant fait face à un boeuf à bosse, corps de profil, tête de face. Une rosace timbre l'épaule selon une vieille convention observée depuis les lions de Beisân jusqu'aux félins sassanides et au zébu de Doura, cf. Thureau Dangin, *Til Barsip*, p. 60.

15 - Fragment d'une grande dalle employée dans la tribune de San Felice in Pincis et Cimitile.

CHAPITRE X

INVENTAIRE ARCHITECTONIQUE

(suite)

II - LES ORDRES (COLONNES ET PILASTRES)

a) LES PIÉDESTAUX

En Antiochène, les piédestaux sont relativement rares. Leur présence à Saint Syméon serait, selon Materne, une innovation¹.

Les vingt piédestaux mis au jour à Zenobia se trouvent dans les églises : premier état de l'atrium, colonnes de l'arc triomphal de la cathédrale, baptistère de l'église ouest (sous les colonnettes encadrant les fonts baptismaux). Les faces des dés, entre la plinthe et les moulures de cimaise sont plates à l'atrium, incurvées dans les autres exemples. La figure 16 et les planches XII à XIII montrent *in situ* des piédestaux du portique sud de l'atrium. Tous sont de hauteur et de modénature différentes².

Il est possible que les colonnes du portique **D** aient également été placées sur des piédestaux. Aucun n'a été retrouvé ; mais une empreinte carrée plus large qu'une base (conservée sur l'arase de l'une des fondations) peut le laisser supposer.

b) LES BASES

Les bases de colonnes et de piliers ont la plupart un profil attique plus ou moins bâtarde. La scotie est souvent remplacée par une simple gorge ; les listels épais sont disproportionnés. Quelques-unes de ces bases sont octogonales (portique sud du complexe A (fig.75) et colonnette mise au jour dans le bain (fig.77). On rencontre des bases plus simples, dont la plinthe porte un chanfrein soit unique, soit associé à quelqu'autres moulures. Telles sont les bases de l'église ouest (fig.43, b), de la salle H2 du bain (fig. 51), du tétrapyle (fig.11) et de plusieurs bases de la voirie (l'une publiée par Sarre et Herzfeld, fig. 78). Or tous ces édifices datent de la restauration justinienne, qui utilise une modénature plus sobre que celle des édifices antérieurs. On le constate en comparant le décor des deux églises.

1 - Mattern, *V. M.*, p. 96.

2 - Voir la coupe sur l'atrium, fig. 15.

c) LES FÛTS

Ils sont monolithes et lisses, sauf ceux de l'arc triomphal de la cathédrale qui, comme à Basoufan, sont ornés de spires en hélices jointives de section triangulaire (fig.31).

La hauteur des fûts varie de 4,00m à la colonnade de l'ancien *Cardo* à 3,00m en moyenne dans les portiques de la nouvelle voirie et 2,64m dans le *frigidarium* (diamètre au pied, 0,59m ; fig.51). La différence de hauteur des fûts en emploi dans une même ordonnance est compensée (c'est le cas à l'atrium) par des bases plus ou moins épaisses.

L'astragale du col est souvent remplacée dans les édifices justiniens, là encore, par un simple chanfrein (colonnes du *frigidarium* H2, fig. 51) ou un bec-de-corbin. Le chanfrein se retrouve parfois inversé au bas du fût.

A mi-hauteur, certains fûts portent un motif sculpté : colonne avec un médaillon orné d'une étoile à six branches (fig.77) ou une inscription (portique nord de l'atrium, *infra*, p...).

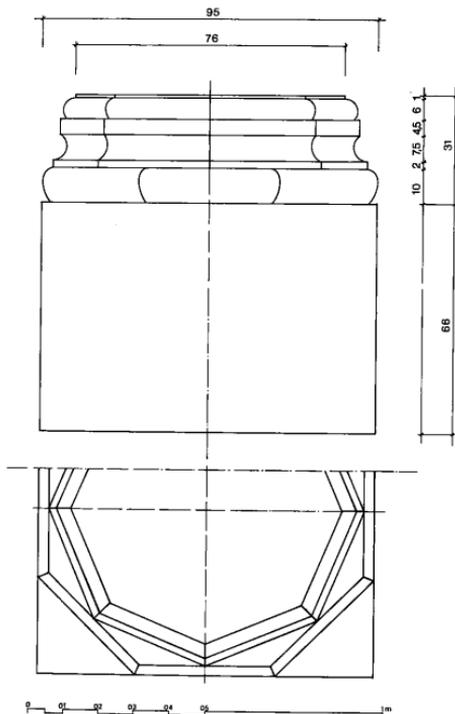


Figure 75 - Base de colonne octogonale (bâtiment A, portique sud).

d) LES CHAPITEAUX

Quarante quatre chapiteaux de colonnes et de pilastres (figs. 76 à 86) ont été catalogués : trente huit en 1944-45; les suivants en 1987 provenant de sondages et de la surface³ (sans doute dégagés par les fouilleurs clandestins).

On distingue cinq types caractérisés par le nombre, la nature et la répartition des feuilles. Le tableau suivant présente les chapiteaux, groupés d'après leur morphologie et non selon l'ordre de l'inventaire afin de faciliter les comparaisons. Les localisations incertaines sont suivies d'un point d'interrogation :

INVENTAIRE DES CHAPITEAUX

1 - Tailloir carré et un seul rang de feuilles lisses.

N ^{os}	LOCALISATION	DIAMÈTRE (À LA BASE)	HAUTEUR	TAILLOIR (LARGEUR)
-----------------	--------------	----------------------------	---------	-----------------------

a) *Quatre feuilles enveloppent le calathos sous les angles du tailloir (sans feuille plus petite entre elles) :*

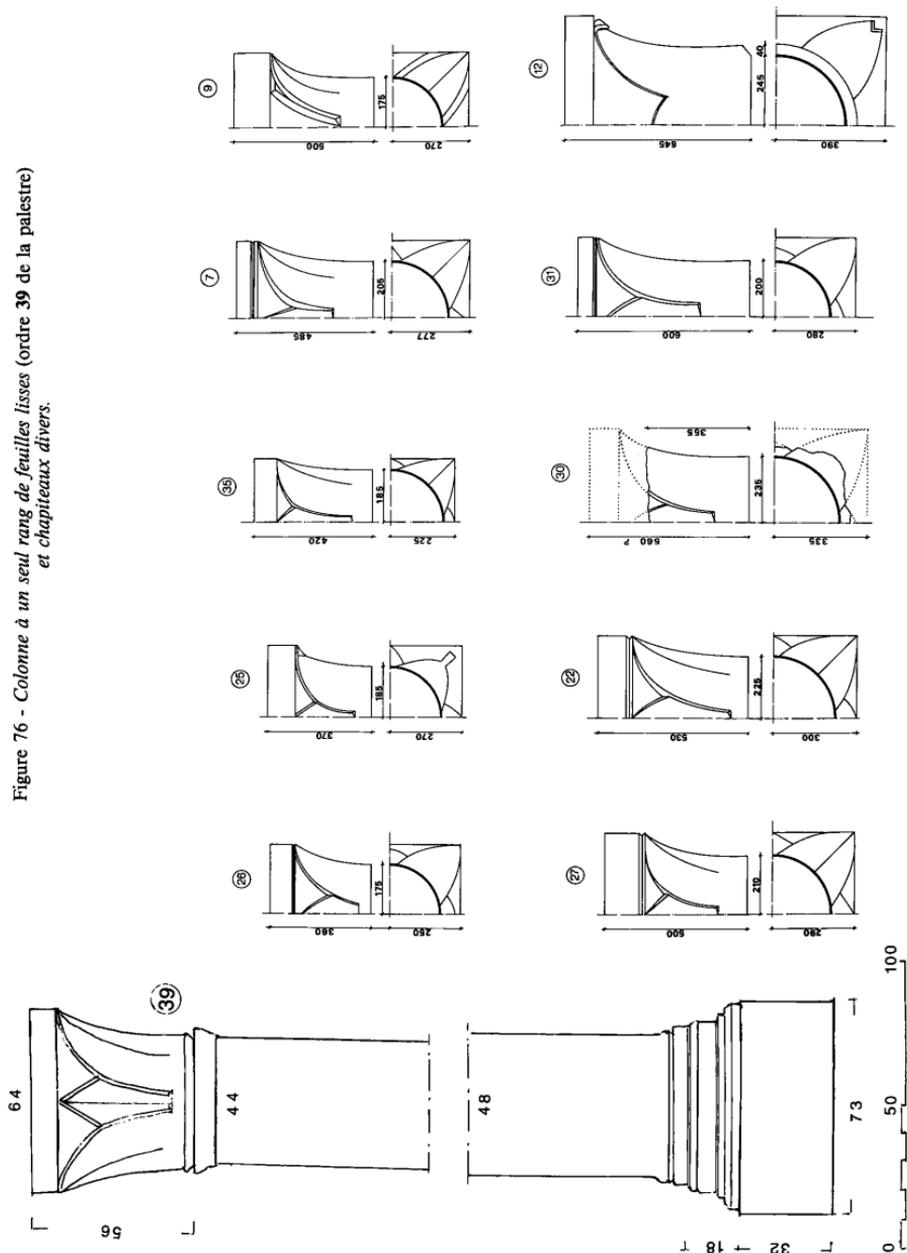
9	maison B	0,350	0,500	0,540
43	maison B (surface)	0,350	0,530	0,600
44	au nord-est du bain (fig. 82)	0,62	?	?

b) *Quatre feuilles plus petites entre celles des angles*

7	portique D (pl. XLIV, c) à Damas	0,410	0,485	0,560
12	complexe A	0,500	0,645	0,760
16	bain H	0,350	0,360	0,500
22	au sud de l'église ouest (<i>Decumanus</i> ?)	0,450	0,530	0,600
25	bain H	0,370	0,370	0,540
26	maison M	0,350	0,360	0,500
27	sud de l'église ouest	0,400	0,500	0,580
30	palestre	0,470	?	?
31	?	0,400	0,600	0,560
35	?	0,370	0,420	0,450

3 - N^{os} 10, 20, 24, 28, 29, 32, 34, 36 et 37, dont les dessins et les fiches sont perdus ; ils sont maintenus dans l'inventaire pour le cas où ils seraient retrouvés dans les réserves du Musée de Damas.

Figure 76 - Colonne à un seul rang de feuilles lisses (ordre 39 de la palette) et chapiteaux divers.



39	palestre (fig. 76)	0,440	0,560	0,764
40	bain H1	0,370	0,390	0,530
42	au sud de l'église ouest (<i>Decumanus</i> ?)	0,460	0,510	?

2 - Dérivé du corinthien : tailloir à faces concaves ; deux couronnes de feuilles lisses dont une au moins inférieure à huit feuilles.

a) Deux couronnes, chacune de quatre feuilles (fig. 77)

14	<i>Cardo</i> , sud de l'église est	0,350	0,515	0,440
21	Maison (fig. 77)	0,320	0,550	0,430
21 ^{bis} ?		0,300	0,544	0,472

b) Une couronne de huit feuilles entoure le bas d'une couronne de quatre feuilles d'angle.

	<i>Cardo Maximus</i> (d'après Sarre et Herzfeld, <i>Reise</i> , t. 1, p. 370, fig. 351) (notre fig. 78).	0,320	0,510	0,450
41	bain (partie haute) (fig. 82)	0,510	0,480	0,600

3 - Tailloir à faces concaves : corinthien à deux rangs de huit feuilles lisses (fig. 79 à 81).

1	<i>Cardo</i> , près de la porte VI (fig. 79)	0,378	0,445	0,540
2	<i>Cardo</i>	0,396	0,456	0,508
3	bain	0,484	?	?
4	<i>Decumanus</i> , est tetrapyle (fig. 10, en 13)	0,446	0,586	0,650
5	maison B (pl. XLV, c, d)	0,440	0,560	0,576
6	maison B	0,488	0,580	0,700
13	<i>Cardo</i> sud église est (pl. XLIV, e)	0,330	0,500	?
15	bain H (le bas manque)	—	?	0,760
18	<i>Decumanus</i> (fig. 80 et 10, en 3)	0,440	0,570	?

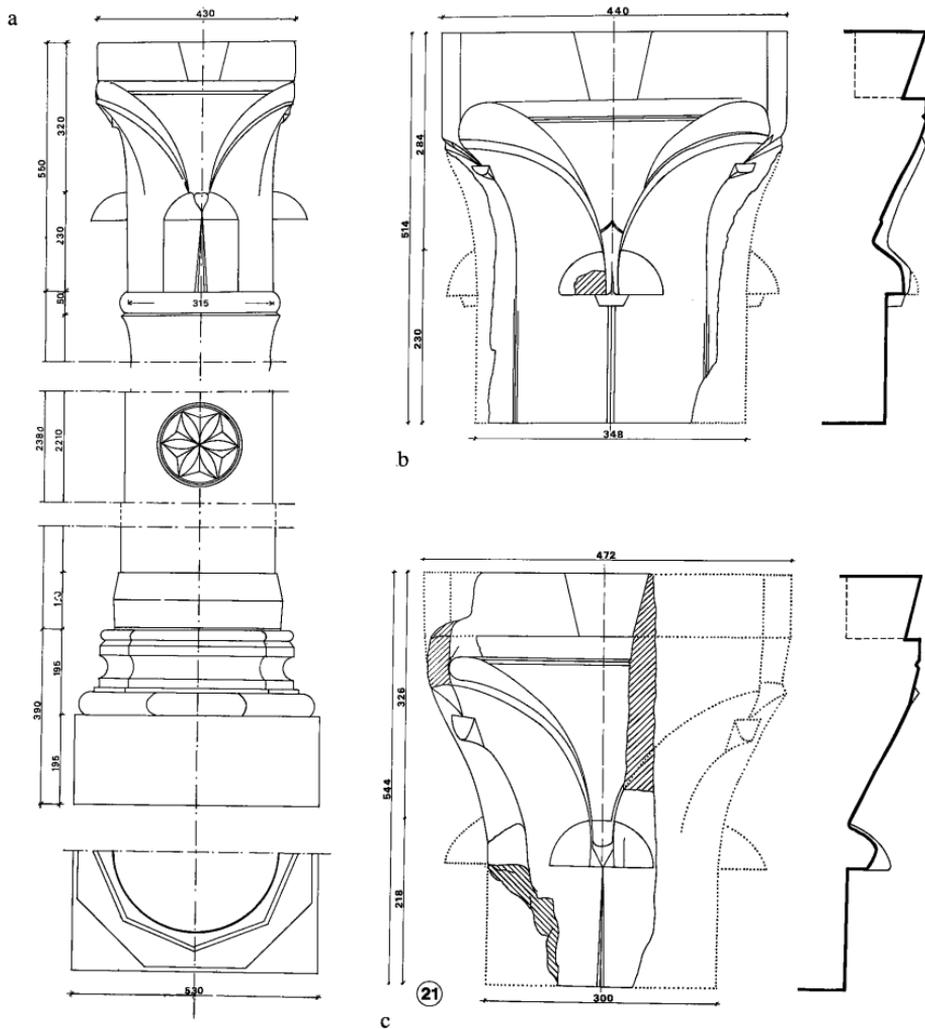


Figure 77 - Chapiteaux à deux rangs de feuilles lisses : a) Ordre 17, provenant du bain; b) Chapiteau 14, sud église ouest; c) Chapiteau 21, maison M. Les cotes sont en mm.

19	<i>Decumanus</i> (fig. 10 en 8)	0,420	0,590	0,600
20	<i>Decumanus</i> (fig. 10 en 14)	?	?	?
23	palestre ?	0,420	0,590	0,640
33	bain ?			
38	bain (fig. 80 pl. XLV, f)	0,480	0,570	0,640
41	bain, H15 (le bas manque)	?	?	0,600
41 ^{bis}				
45	surface, sud église ouest (retrouvé en 1987, peut-être le n° 13; mêmes dimensions) (fig. 82)	0,330	0,510	?
46	surface, H2; le bas manque (fig. 81)	?	?	0,88

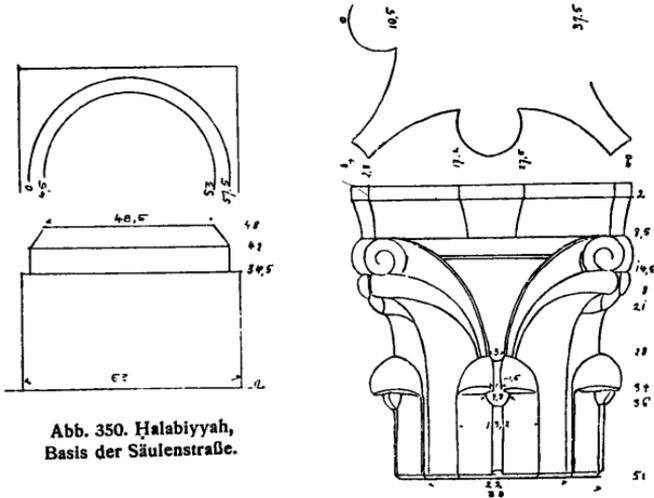


Abb. 350. Ḥalabiyyah,
Basis der Säulenstraße.

Figure 78 - *Chapiteau à deux rangs de feuilles lisses* : l'un de huit à la base enveloppant quatre feuilles placées sous les angles du tailloir et soutenant des caulicoles, *Cardo Maximus*, d'après Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. I, fig. 351.

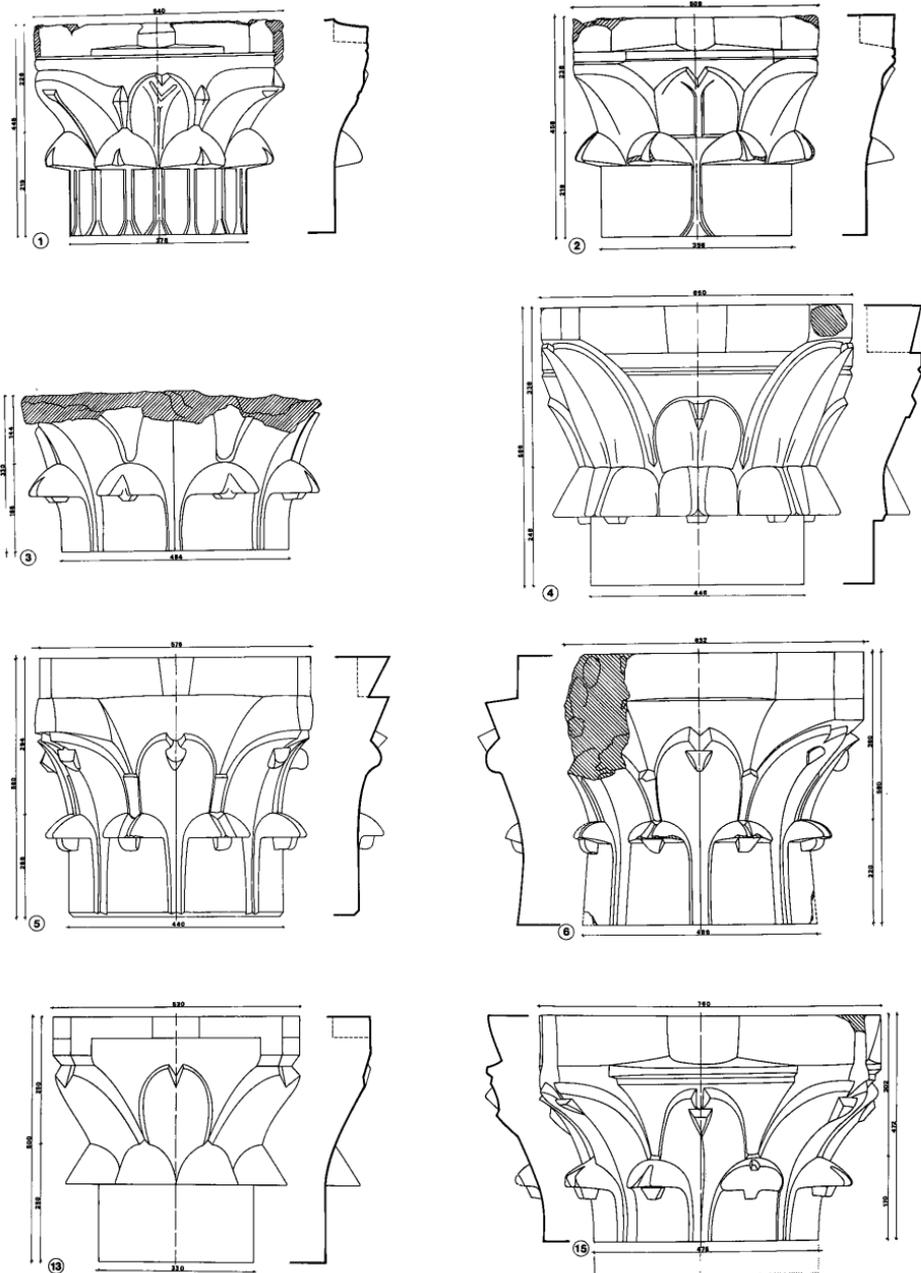


Figure 79 - Chapiteaux à deux rangs de feuilles lisses (1 à 6,

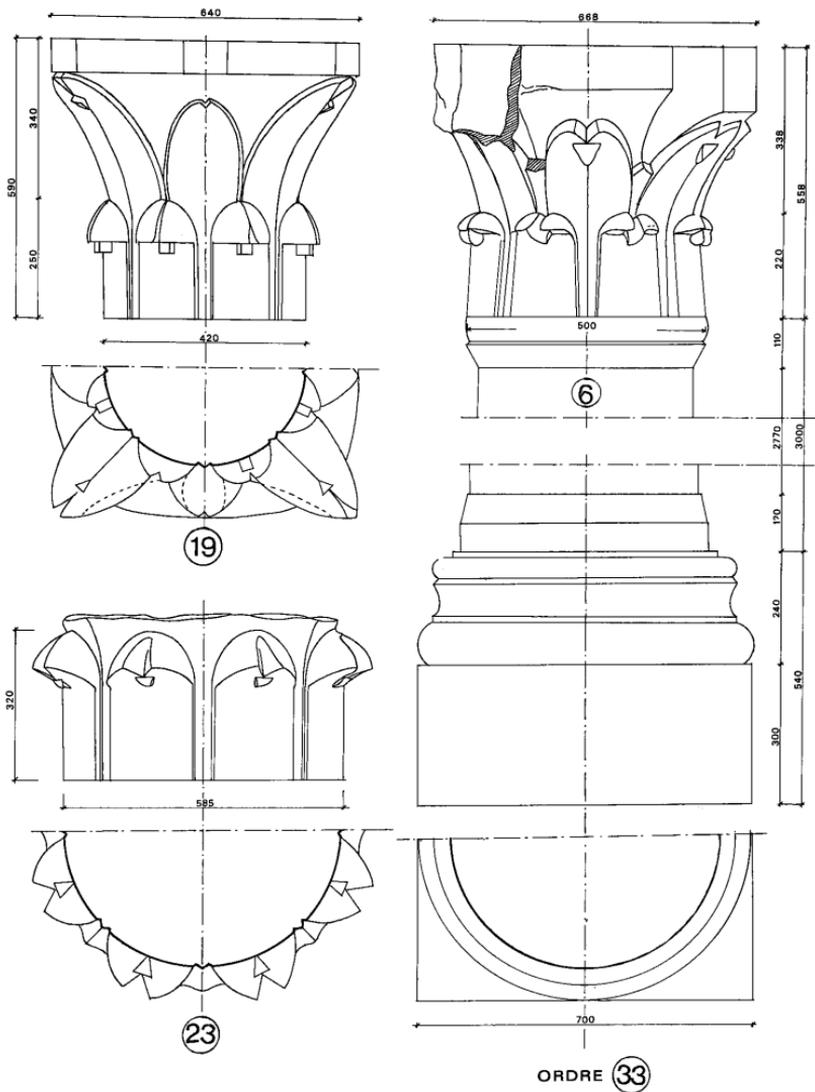


Figure 80 - Chapiteaux à deux couronnes de huit feuilles lisses (19, 23, ordre 33 (chapiteau 6).

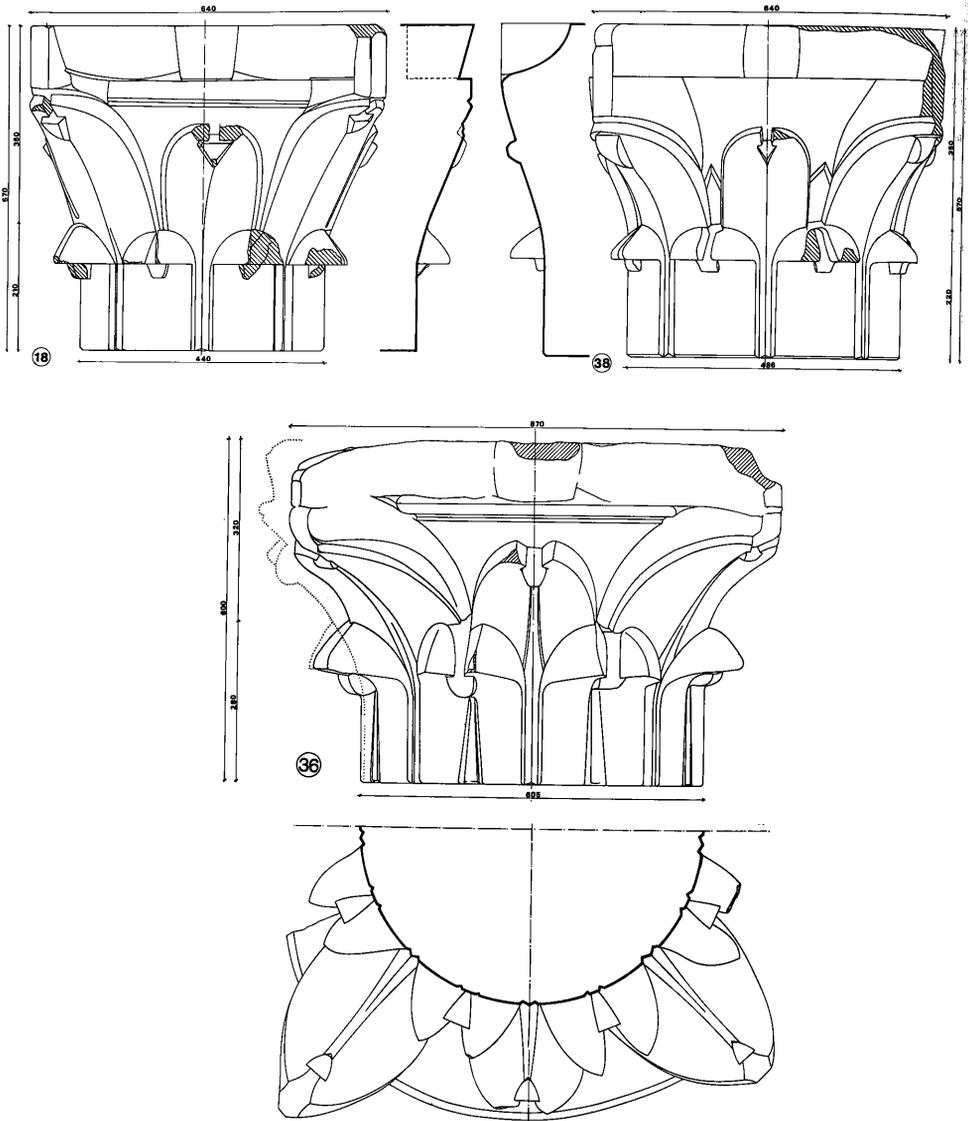


Figure 81 - Chapiteaux à deux rangs de huit feuilles lisses (18. 36. 38).

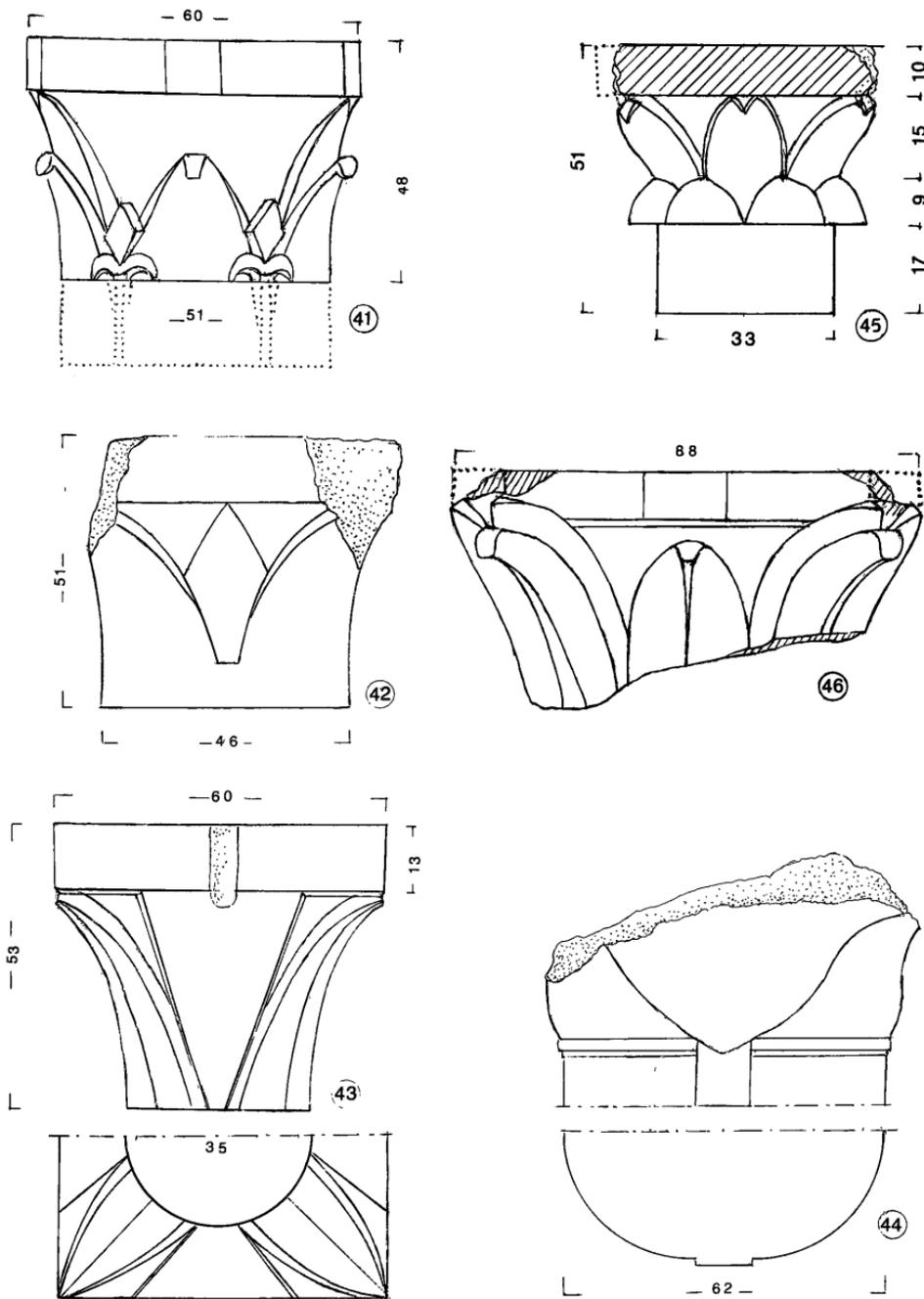


Figure 82 - Chapiteaux divers trouvés en 1987.

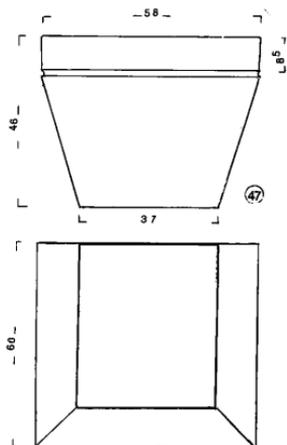


Figure 83 -
Chapiteau de pilastre
(1987, à proximité sud du bain).

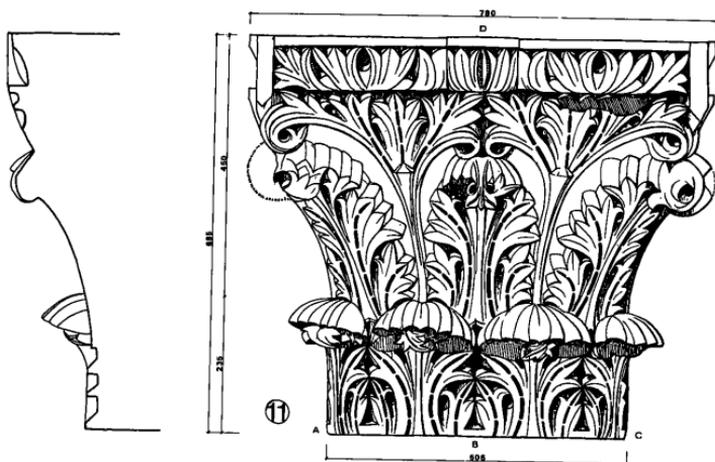
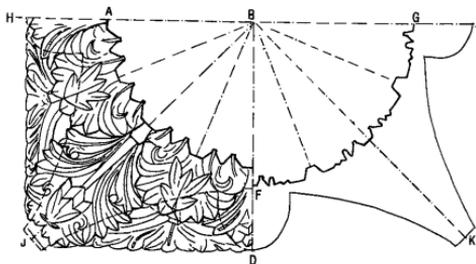


Figure 84 - Chapiteau II de l'arc triomphal de la cathédrale.



4 - Tailloir concave avec faces décorées de feuilles; corinthien deux rangs de huit feuilles d'acanthes épineuses; caulicoles sous les angles.

11	église est, arc triomphal (fig. 84; pl. XLVI), déposé à Damas	0,505	0,685	0,780
11 ^{BIS}	église est (fragment du jumeau de 11; pl. XLVII)	?	?	?
40	région église est fragment d'acanthé pl. XLI, d	?	?	?

5 - Tailloir à faces concaves : un seul rang de quatre acanthes placées sous les angles du tailloir, soutenue une corbeille d'acanthes dont les feuilles centrales s'enroulent en volute (*).

8	portique D (fig. 85; pl. XLVII, c; envoyé à Damas)	0,230	0,320	0,360
---	--	-------	-------	-------

Chapiteau de pilastre

42	entre le bain et le <i>Decumanus</i> (fig. 83)	0,370	0,460	0,680
----	--	-------	-------	-------

e) MENEUX DE FENÊTRE ACCOSTÉS DE DEMI-COLONNES

Trois meneaux de ce type (pl. XLVII, d, f) figurent dans les documents de 1945. Deux, identiques, ont sur leurs faces latérales une demi-colonnette engagée couronnée par un chapiteau-console qui diminuait la portée des linteaux. Leur localisation est incertaine. Les relevés de terrain faisant mention de colonnettes dans le complexe A, il est probable qu'ils en proviennent. Le troisième meneau (fig. 86) a été trouvé dans la salle H2 du bain. Une demi-colonnette est dossée à sa face avant. Le chapiteau en forme de tonnelet porte une croix. Rappelons que notre restitution des élévations du *frigidarium* (solution basilicale) suppose l'existence de fenêtres dans une clairevoie⁵.

*
* *

4 - Des chapiteaux de ce type très particulier ont été trouvés en Proconèse.

5 - *Supra*, p. 119.

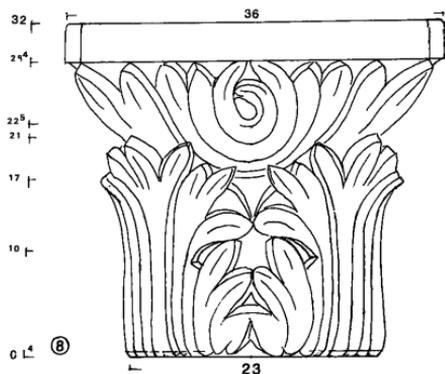


Abb. 320. Raqqah, Kapitell no. 5.

Figure 85 - Chapiteau 8, portique D. Chapiteau de Raqqah d'après Sarre et Herzfeld, *Reise*. Style proche du chapiteau 8, mais probablement plus récent.

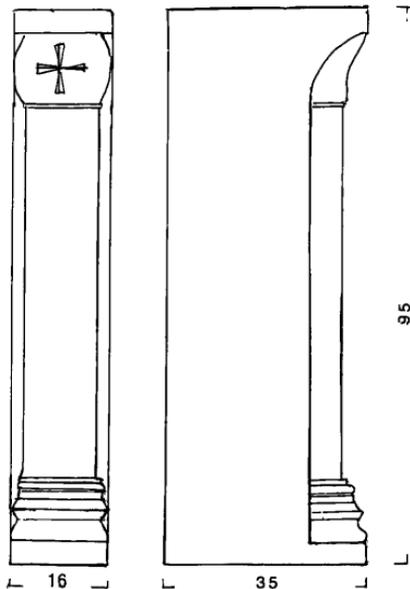


Figure 86 - Meneau de fenêtre provenant du bain (H2).

Les dessins et les mensurations des chapiteaux font ressortir quelques particularités :

- *Premier groupe* :

Le rapport hauteur-diamètre de la trace de pose est très variable. Il s'en suit que les uns sont élancés; les autres tassés. L'épannelage de plusieurs était un cube, hauteur égale au diamètre : **16** (35x36cm); **25** (37x37cm); **26** (36x36cm).

Deuxième groupe :

Il n'a été inventorié que trois exemplaires de la variante **a** (deux couronnes de seulement quatre feuilles imbriquées).

Le chapiteau de la variante **b** (publié par Sarre et Herzfeld) fig.76, est doté de caulicoles le plus souvent supprimés dans les chapiteaux chrétiens de Syrie.

Troisième groupe (deux couronnes de huit feuilles). Les feuilles d'angle du rang supérieur sont de trois types ; soit qu'elles couvrent le calathos jusqu'au tailloir ; soit elles n'atteignent pas celui-ci laissant le haut du calathos visible ; soit au contraire (dans un cas, le n° **46**), elles débordent sur le tailloir en l'entaillant.

Le chapiteau 44 est hybride : placé sur un fût de section elliptique, il est du premier groupe (type **a** sur le devant, **b** latéralement); **8**, exceptionnel, peut être rapproché de certains de Raqqa.

La plupart des chapiteaux de l'inventaire ont des analogues dans les villages des massifs calcaires de l'Antiochène. Des ressemblances pourraient inviter à des tentatives chronologiques. Elles seraient aléatoires dans l'état de nos connaissances. La chronologie de l'Antiochène n'est pas nécessairement identique à celle de l'Euphratésie et les datations proposées par Ch. Strube⁶, qui sont fondées en partie sur la date de Qalb Lozé par rapport à celle de Saint Syméon, sont controversées; car l'ordre de construction de ces deux basiliques n'est pas assuré⁷.

Laissons aux spécialistes de ces problèmes le soin d'exploiter notre documentation. Retenons toutefois que le beau chapiteau n° **11** de l'arc triomphal de la basilique épiscopale, si notre attribution de la construction à Anasthase est exacte, doit être daté de la seconde partie du V^e siècle ou du début du VI^e. Les pointes triangulaires des acanthes, leur relatif classicisme, la présence de caulicoles, la recherche de jeux d'ombre obtenus par des creux profonds conviennent à cette datation⁸.

6 - Ch. Strube, *Tempel und Kirche in Me'ez*, Istanbul er Mitteilungen, 1979, p. 355-365 ; *Baudekoration in der Kerchen Nortsyrien*, Archäologische Gesellschaft, 1976-77, p. 589 sq.

7 - *Ib.*

8 - Un chapiteau de pilastre de peu antérieur au règne d'Anasthase à l'église ouest de Me'ez datée 470 est à rapprocher de notre n° **11**. Tous les deux ont leur abaque décorée et des acanthes très découpées avec des creux profonds. Rappelons que, selon Procope, de nombreux chantiers de construction furent entrepris en Euphratésie sur les initiatives d'Anasthase. Aurait-il fait appel à des maîtres d'oeuvre de la région d'Antioche ?

CHAPITRE XI

LA MODÉNATURE

Les profils de moulures ont été relevés en 1945 avec un profilateur à lames. Ce procédé garantit l'exactitude des dessins. Mais l'angle entre les profils et le plan des murs ou des soffites (suivant les cas) n'a pas été noté sur tous les dessins, d'où des incertitudes d'interprétation. L'inventaire donne un numéro à chaque profil, le diamètre des bases, la hauteur, le nombre de moulures (entre crochets) et (entre parenthèses) le numéro d'archive du dessin original déposé au Musée d'Alep en 1945. Il a été ajouté quelques profils de moulures dégagées en 1987. Ils n'ont pas été relevés au profilateur et sont moins précis.

INVENTAIRE (MOULURES REGROUPÉES PAR MONUMENTS)

NUMÉROS (ARCHIVE)	LOCALISATION AVEC CORRESPONDANCES AUX FIGURES	DIAMÈTRE DES BASES	HAUTEUR	NOMBRE DE MOU- LURES
<i>A VOIRIE</i>				
23 (113)	Claveau tétrapyle (fig. 90)	0,725		[22]
31	Plinthe tétrapyle (fig. 11, a)	0,845		[9]
30	Piédestal portique D (fig. 11, b)	0,340		[6]
<i>B ÉGLISE CATHÉDRALE</i>				
<i>a) portiques de l'atrium</i>				
13 (?)	base n° 1 (fig. 89, pl. XII, XIII)	0,590	0,488	[7]
14 (?)	base n° 2		0,563	[7]
15 (?)	base n° 3	0,640	0,650	[6]

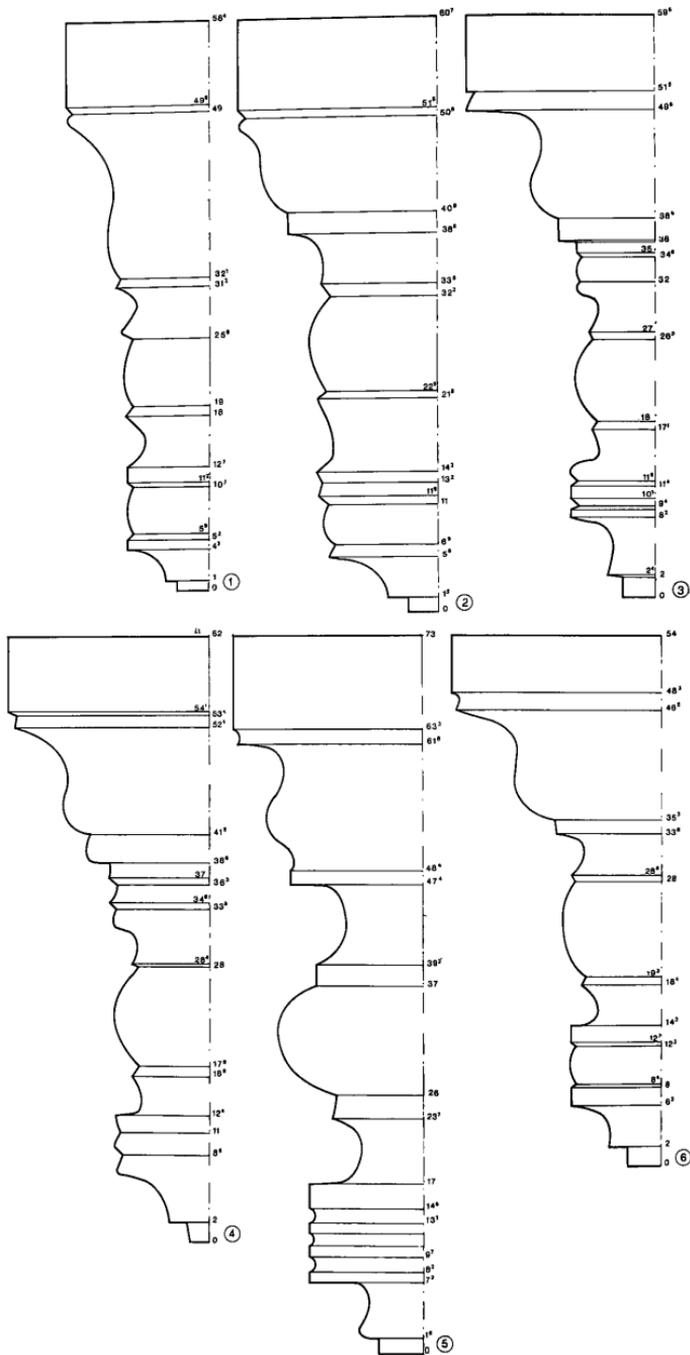


Figure 87 - Modénature : chambranles 1 à 6.

16 (37)	base n° 4	0,640	0,715	[9]
17 (31)	base n° 5	0,670	0,320	[7]
18 (25)	base n° 6		0,360	[7]
19 (42)	base n° 7 (fig. 89)	0,625	0,450	[9]
20 (?)	base n° 11	0,610	0,593	[8]
22 (44)	base n° 10 (fig. 90)	0,570	0,582	[9]
b) chambranles des portes extérieures				
1 (42)	porte VII est portique sud ; (fig. 87)		0,584	[16]
2 (34)	XII ? (fig. 87)		0,607	[16]
3 (33)	XI (narthex) (fig. 87) (pl. XIV, a)		0,595	[20]
4 (41)	IV (faç. nord) (fig. 87)		0,620	[18]
5 (?)	III (faç. nord) (fig. 87)		0,730	[18]
6 (39)	I (faç. nord) (fig. 87)		0,540	[16]
c) portique nord				
21 (23')	colonne engagée porte ouest (fig. 15, b et 90)		0,381	[8]
d) nefs et sanctuaire				
7 (?)	piédestal de l'ordre de l'arc triomphal (fig. 88) (pl. XX, c; XLVIII, e)		0,682	[15]
8 (?)	plinthe des piliers (XXII, c)		0,622	[10]
12 (32)	base des chancels du sanctuaire (pl. XLIX)		0,640	[4]
29 (?)	corniche (fig. 33, b)		0,560	[3]
? (?)	claveau de l'arc (fig. 31, b)			

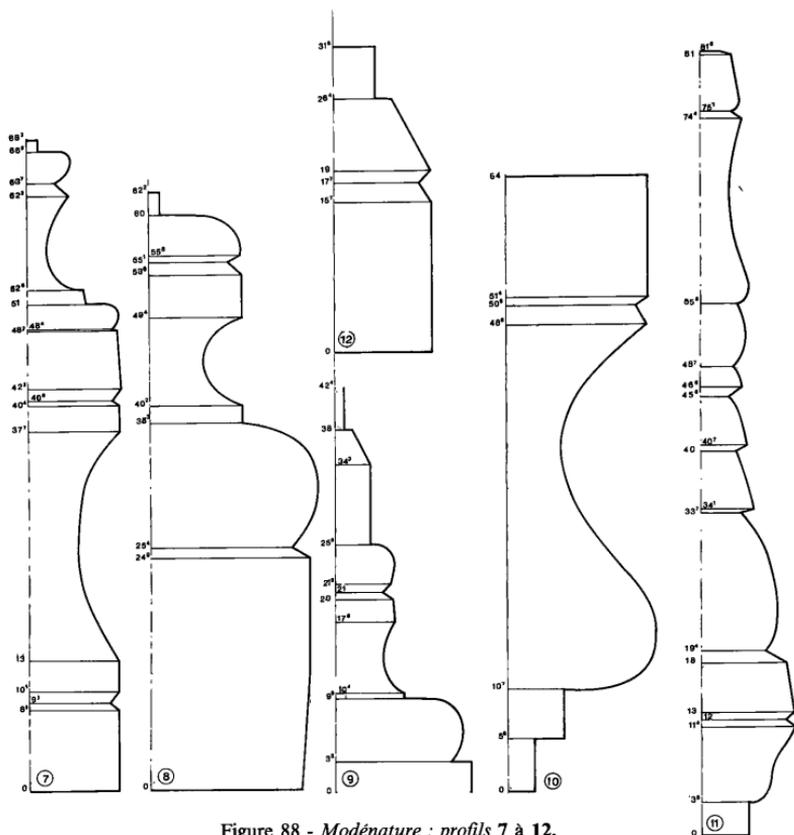


Figure 88 - Modénature : profils 7 à 12.

C BAPTISTÈRE				
9 (51')	base (pl. XXIV, d)		0,424	[9]
10 (51)	corniche (fig. 37, b) (pl. XLIX, a)		0,64	[9]
11 (51')	claveau (fig. 37, a) (pl. XLIX, b)		0,816	[17]

<i>D - COMPLEXE A</i>				
28	base (portique sud) (fig. 75)	0,760	0,310	[6]
37	corniche de la pile de A1 (fig. 39)		0,300	[6]
<i>E - ÉGLISE OUEST</i>				
34	plinthe église ouest, piliers (fig. 42, c)		0,610	[3]
35	piédestal église ouest, baptistère (fig. 42, a)		0,480	[7]
36	corniche église ouest, abside (fig. 42, b)		0,250	[4]
<i>F - PALESTRE ET BAINS</i>				
27	chambranle 1 (porte de la palestre) (fig. 91, a)		0,590	[15]
32 (76)	claveau <i>frigidarium</i> H2 (fig. 91, b) (trois identiques)		0,455	[9]
33	base (fig. 51, 77)		0,315	[3]
<i>G MAISONS PRIVÉES</i>				
24 (118)	chambranle <i>domus</i> B (pl. XXXII)		0,610	[15]
25 (?)	? ?		0,453	[11]
<i>H DIVERS</i>				
26	chambranle porte V (rempart est) (t. 1, fig. 58)		0,450	[11]

La modénature de ces profils présente de nombreuses analogies avec celle qui s'observe sur les autres sites de Syrie de même époque¹.

¹ Butler, *Architecture and other arts*, p. 38, fig. 12 et 13, évolution de la doucine, des moulures de chambranles et des linteaux.

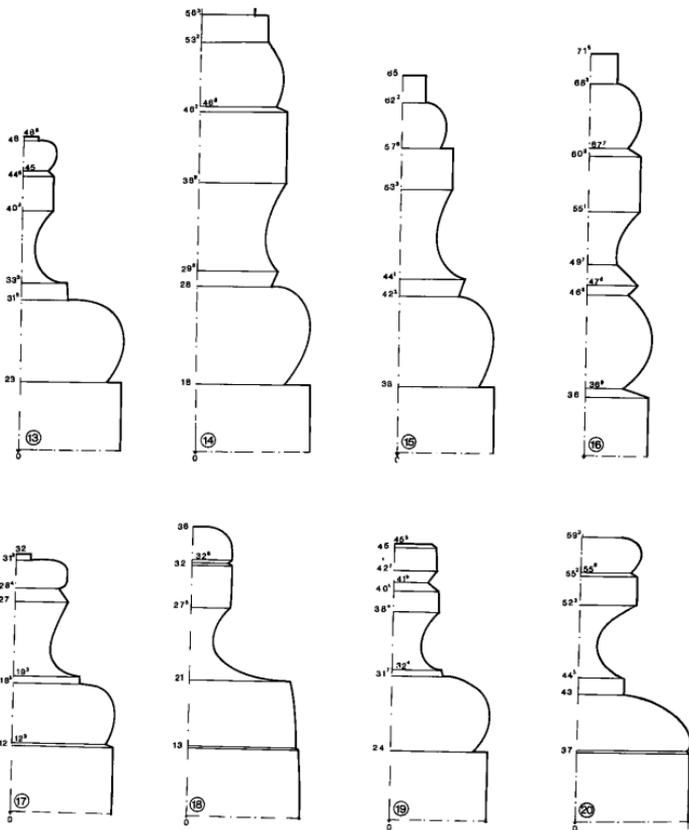


Figure 89 - Modénature : profils 13 à 20.

Ils diffèrent des profils classiques sur les points suivants :

Multiplication du nombre de moulures diverses dans un même profil (exemples ; les chambranles et les archivoltes nos 1 à 6 et 23 à 25).

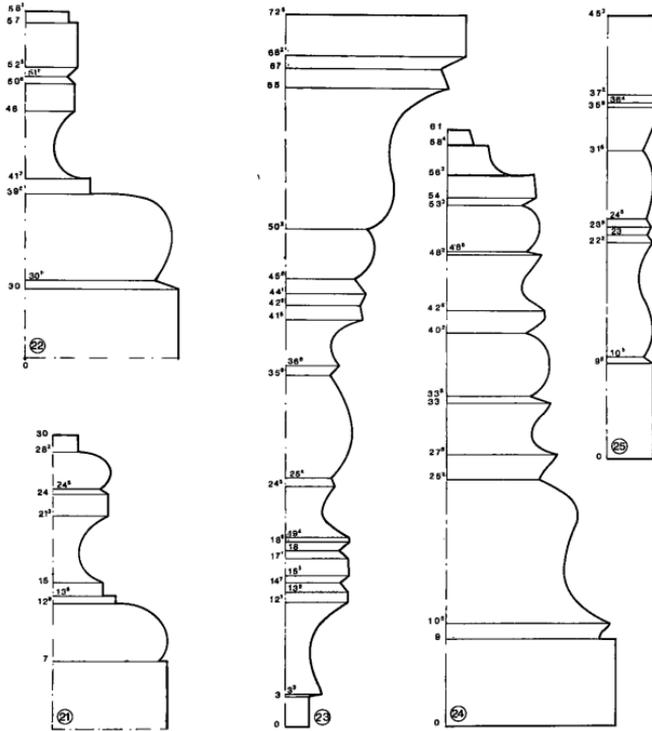


Figure 90 - Modenature · profils 21 à 25.

Les listels sont souvent remplacés par des dièdres en saillie ou en creux. Les moulures à faces parallèles au plan des parements voisins sont évitées (nos 23, 24, 27).

Prédominance des moulures courbes et biaisés

Dans les moulures courbes, le rayon médian du segment est rarement parallèle à l'horizontale ou à la verticale, en sorte que les arcs utilisés ne sont pas des demis ou des quarts de circonférence (nos 9, 10, 11).

Il en résulte que les doucines et les talons sont plus cabrés ou plus affaissés que dans la modenature classique; parfois même la courbe inférieure des doucines descend en galoche devant la face du listel auquel elle est superposée (no 29).

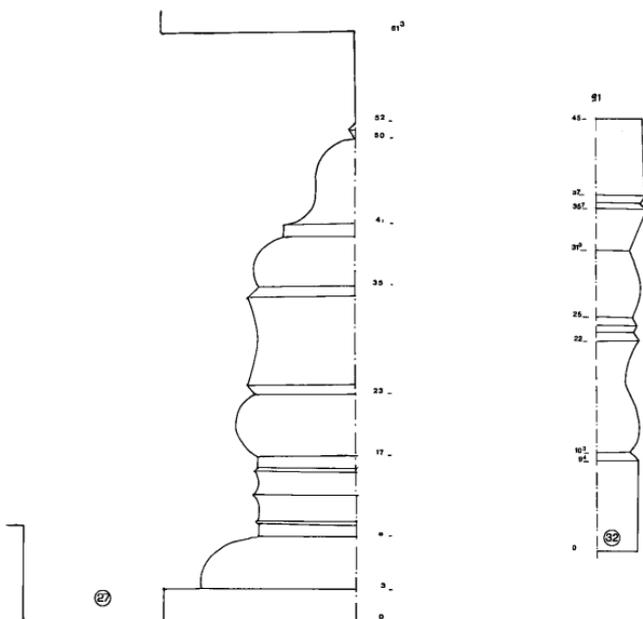


Figure 91 - Profil des moulures : Paestre (porte d'entrée).
Bain H2 (trois claveaux semblables).

Les boudins et les tores sont le plus souvent de section inférieure ou supérieure au demi-cercle. Quand elle est inférieure, la saillie étant faible, le raccord avec les moulures qui les encadrent se fait suivant un angle obtus créant un effet de rupture. Ils sont en ce cas fréquemment entourés non par un listel, mais par une moulure triangulaire en saillie qui ressemble à un bec de corbin (n°24, fig.90).

Dans les moulures incluant plusieurs arcs de cercle, les rayons de courbure de chaque arc sont le plus souvent différents (n°7, 10, 11, 29 et autres).

*

Quelques moulures, taillées suivant les tracés classiques se rencontrent associées sporadiquement dans un même édifice à ces profils bâtards. Il serait de mauvaise méthode d'utiliser des fragments isolés pour dater un monument.

La multiplication de plans obliques différents, qui se trouvent successivement à jour frisant, crée des jeux de lumière et d'ombre variant avec les heures. Le phénomène s'observe surtout dans les dalles de parapets de l'atrium de la cathédrale¹². Il paraît correspondre à des recherches d'effets plastiques propres aux sculpteurs syriens du Vème siècle finissant et des débuts du VIème. Il est contemporain de l'augmentation des creux pour faire ressortir le dessin des acanthes (chapiteau n°11 de l'arc triomphal de la cathédrale).

2 - *Supra*, p. 162.

DEUXIÈME PARTIE

*LES RUINES EXTRA-MUROS
FAUBOURGS ET NÉCROPOLES*

Entre les rives de l'Euphrate et les falaises des gorges du Khanouga¹, des ruines de diverses natures s'échelonnent à l'extérieur des remparts de la ville-basse sur une distance de 1.500 mètres au nord et de 1.400 au sud. Elles comprennent des arasements de bâtiments à proximité des portes II et VI et, au-delà, un grand nombre de tours funéraires et d'hypogées.

Sarre et Herzfeld ont étudié l'un des hypogées et plusieurs tours². En 1936, Toll a été chargé par l'Université de Yale d'une courte mission à Ḥalabiyya afin de compléter les relevés de ces mêmes tours et de comparer leur plan avec ceux d'Erzé et de Doura-Europos³.

En 1944, nous avons établi un inventaire et une carte de l'ensemble de ces vestiges. Celle-ci avait seule été publiée en 1951⁴. Sa partie nord a été reproduite dans le tome I. Le plan des nécropoles, extraits de cette carte, est donné figures 92a (nécropole nord), et 92b (nécropole sud).

Un relevé de topographe, retrouvé à Alep en 1987, porte les cotes d'altitude de la plupart des vestiges de la zone nord. Elles sont indiquées dans l'inventaire du chapitre XII.

1 - Tome I, chapitre IV, p. 65 sq., fig. 3.

2 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. I, 1911, p. 170, fig. 76 ; t. II, p. 365 sq.

3 - N. P. Toll, *The excavations at Dura-Europos*, Ninth season of work, 1935-36, part II, *The necropolis*, p. 140-150, Yale, 1946 ; *The necropolis of Halabie-Zenobia*, Annales de l'Institut Kondakov, IX, 1937, p. II-21, 7 planches.

4 - Tome I, fig. 2 et Annales archéologiques de Syrie, t. I, 1951, pl. III.

CHAPITRE XII

INVENTAIRE ET LOCALISATIONS DES RUINES EXTRA-MUROS

L'inventaire établi en 1944 mentionne cent-vingt-et-un vestiges de monuments extra-muros répartis en deux groupes : au nord sur les pentes des escarpements de Khanouqa (fig.92a et pl. I) ; au sud dans la petite plaine el-Saha (fig.92b). Parmi ces vestiges d'importance inégale figurent des monuments étudiés par nos prédécesseurs ; tours funéraires Nord et III de Sarre et Herzfeld (fig. 93, I et II de Toll ; en 5 et 13 sur notre plan, fig.92a). leurs relevés ont été complétés à l'aide de quelques sondages.

*

Quatre sortes de ruines⁵ sont distinguées sur les plans par des conventions graphiques :

A - ARASEMENTS DE BATIMENTS (ZONES HACHURÉES)

Fondations de bâtiments en moellons de basalte, en ordre dispersé. Elles portaient des élévations en briques de terre crue dont subsistent de rares vestiges. Les pluies des hivers et les débordements des torrents, qui empruntent les anciens fossés de la ville, les ont délités et dissous. Ces murs peu nombreux au nord, forment au sud un véritable faubourg. N. Toll pensait que ces vestiges sont les ruines d'un village arabe médiéval. Le petit nombre de tessons islamiques recueillis en surface n'est pas favorable à cette hypothèse.

Ces ruines forment devant la porte II une agglomération protégée par le mur bastionné romain décrit dans le tome I⁶. Il coupe la vallée d'est en ouest de la tour 115 aux berges du fleuve. Ce mur constituait une protection contre les raids des nomades. Il pouvait tout au plus ralentir la progression d'une troupe organisée, donnant le temps aux habitants du faubourg de se replier en cas de danger dans la ville fortifiée.

Les logis sont groupés dans des cours entourées de murets. Entre elles, il reste peu de place pour des cheminements tortueux. L'implantation des constructions fait penser à un

5 - Leur tour IV n'a pu être identifiée avec certitude.

6 - Tome I, p. 68, fig. 2. Le mur bastionné suffisait à assurer une protection contre les attaques des nomades "arrêtées, dit Procope, par le plus méchant rempart, fût-il de boue", *De Aedificiis*, II, 9 : Chapot, *Frontière*, p. 254. Paysans et *limitanei* s'accrochaient jalousement aux terres de culture pérennes ou irriguables ; les semi-nomades, éleveurs de chevaux étaient maîtres de la steppe. Leurs déplacements les attirèrent vers l'Euphrate.

village d'agriculteurs. Les habitants devaient appartenir à des catégories sociales différentes de celles qui vivaient dans les maisons à patios et portiques de la ville *intra-muros*. Ce faubourg conviendrait au logement de ces peu efficaces soldats-paysans, les *limitanei*⁷, que Justinien recrutait sur le *limes* d'Orient. Treize de ces complexes d'aspect agricole portent sur le plan les numéros 103 à 114 (fig.93).

B - LES MONUMENTS FUNÉRAIRES

Ils sont de trois types :

a) SIMPLS TOMBES EN FOSSE SANS VESTIGE CONSERVÉ DE SUPERSTRUCTURE (*localisées sur les cartes par Ω*)

Des dépressions en entonnoir creusées par des fouilleurs clandestins avaient attiré notre attention dans la nécropole nord. Vouant comprendre ce qu'ils recherchaient, nous avons mis au jour un sarcophage en terre cuite aux extrémités arrondies. Les événements de 1945 ne nous ont pas permis de l'ouvrir (pl. LIV, c).

b) HYPOGÉES (*localisées sur les cartes par le signe ⚡*)

Ils sont creusés à la partie supérieure de la falaise dans le banc de gypse recouvert par la strate de basalte formant le plateau du Hamad⁸. Leurs dimensions sont très variables. Le plan est composé suivant le schéma en croix fréquent dans les hypogées⁹ : une salle rectangulaire (ou plus souvent carrée) dont trois côtés sont creusés d'*arcosolia*. Ils abritent soit des cuves tombales, soit des banquettes recouvrant des *loculi* sur lesquelles des sarcophages ont pu être placés. Un couloir plus ou moins long et en pente conduit à la porte qui, sur le quatrième côté de la salle, s'ouvre à l'est face au fleuve. Des vestiges d'un décor et d'inscriptions peints sur enduit demeurent en place.

Quelques grottes utilisées par les bergers furent des hypogées de plus grande dimension à plusieurs salles.

c) LES TOURS FUNÉRAIRES (sur la figure 92, localisées par un simple carré □, noir si la tour a été fouillée ■).

Les tours s'échelonnent sur les pentes dominées par la strate de gypse où sont creusés les hypogées. La plupart sont réduites à un amoncellement de décombres. Celles qui ont été étudiées par les allemands et par N. Toll demeurent partiellement debout sur un à trois

7 - Sur les *limitanei*, Ch. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e siècle*, Paris, 1900, p. 225-226.
8 - Tome I, p. 65.

9 - Lassus, *Sanctuaires*, p. 116, "Dans l'architecture d'époque romaine le plan en croix a un caractère funéraire" ; p. 118, "Il y a entre les tombes creusées et certaines au moins des tombes construites une parenté de plan évidente. Dans les unes comme dans les autres, en Syrie du Nord, le mort est déposé d'ordinaire dans un sarcophage placé sous un *arcosolium*. La grotte funéraire se présente donc, le plus souvent, comme une salle carrée dans l'un des côtés de laquelle s'ouvre la porte d'accès, alors que dans chaque autre face est aménagé un *arcosolium*. Renan, *Mission*, avait déjà noté : "L'idée mère de tels édifices (funéraires) est de transporter au-dessus de la terre des travaux d'ordinaire souterrains et de créer une sorte de rocher artificiel où l'on creusait la grotte sépulcrale". Tchalenko, *Villages*, p. 254 sq., montre que le plan en croix à trois *arcosolia* le plus répandu en Syrie du Nord du premier au VII^e siècle, même dans les plus modestes sépultures, est transféré dans le monument de Bizzos. A Zenobia, le plan des tours funéraires est identique à celui des hypogées (à l'exception de la tour sud, *infra*, p. 223, fig. 105).

étages. Elles ont en commun les caractéristiques suivantes (sauf la 15 et la 120 qui diffèrent sur deux points) :

Plan au sol carré (dans un cas légèrement rectangulaire, selon Toll, sa tour III).

Plan intérieur du rez-de-chaussée identique à celui des hypogées. *Arcosolia* sur trois côtés d'une salle carrée (sauf dans la tour sud de la nécropole sud (120 de l'inventaire) plus ancienne et dont le plan intérieur est différent¹⁰. Des fosses sont parfois creusées dans le sol de la salle du rez-de-chaussée : des *loculi* sont ménagés dans l'épaisseur des murs extérieurs et intérieurs.

Escalier dans l'épaisseur des murs extérieurs circonscrivant les chambres intérieures avec paliers dans les angles (La tour II de Toll n'a pas d'étage, n'a pas d'escalier et donc pas de terrasse accessible. Elle a pu avoir une couverture pyramidale (?).

Façades décorées des mêmes motifs architectoniques : demi-colonnes engagées de proportion très élancées, souvent jumelées encadrant des défoncements rectangulaires ornés d'arcatures et de fausses fenêtres (l'ensemble posé sur un soubassement fait de plusieurs degrés).

Construction en *opus coementitium* banché (hauteur des banches 0,55 à 0,66m, créant un effet de fausses assises imitant un grand appareil de pierre).

Les empreintes des bois de coffrage sont conservées et, dans les plafonds, celles de nattes tressées (observation déjà faite par Sarre et Herzfeld).

EVOLUTION DU PLAN DES TOURS ET CHRONOLOGIE

N. Toll a observé¹¹ que les tours funéraires conservées sur les sites du Moyen-Euphrate constituent une famille à part, bien qu'elles soient de dates différentes.

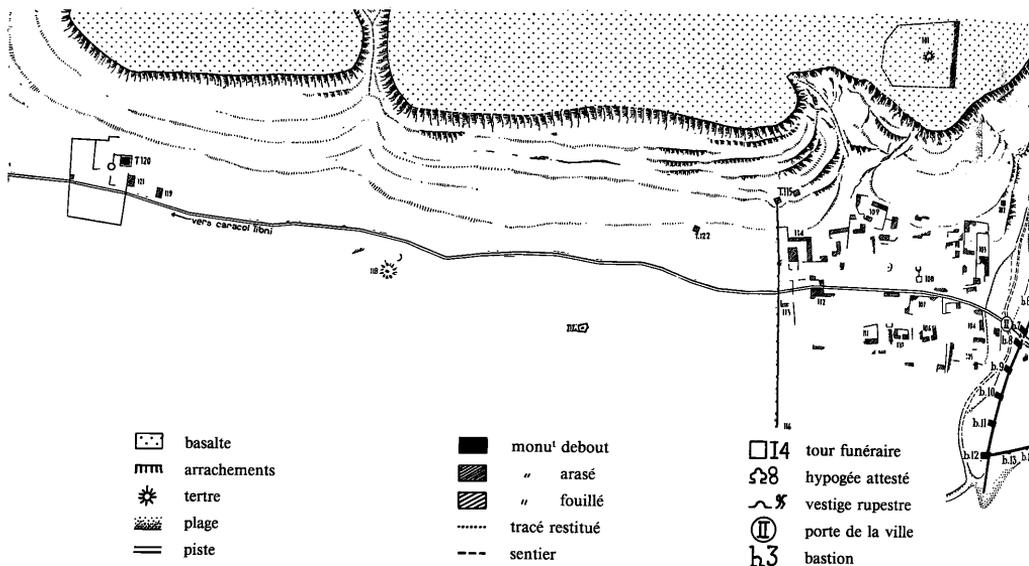
Il cite les cinq tours de Erzé à Baghouz sur la rive gauche, face à Abou Kémal (pl.LVI), celles de Doura Europos, de Tabous et de Halabiyya. Elles diffèrent des tours de Palmyre, construites en pierre de taille et dont les façades sont lisses sans autre décor architectural que les corniches. Seules les tours t4, t12 et t19 de Palmyre, les plus anciennes, ont des dispositions intérieures proches de celles des tours de Erzé¹². Mais aucun indice ne permet de dater celles-ci. Toll place dans ce sous-groupe la tour B de Gawli. Les tours de Doura Europos seraient du second siècle.

Le plan intérieur de toutes les tours de Zenobia (identique à celui des hypogées, à l'exception de la tour sud 102) constitue une particularité tardive propre à Zenobia. Elle serait l'aboutissement d'une évolution particulière à cette famille du Moyen-Euphrate. Cette évolution irait donc d'un type sans grande salle médiane avec un escalier circonscrivant un massif plein percé de *loculi* et de petites chambres (telle est notre tour sud 102, fig. 105), au type plus élaboré avec une cage d'escalier entourant des chambres superposées (carrées au rez-de-chaussée avec *arcosolia* sur trois côtés). Le changement se serait produit, selon Toll,

10 - *Infra*, p. 223

11 - Toll, *Necropolis*, p. 15 et *Excavation at Dura-Europos*, IX, p. 148, sq.

12 - *Necropolis*, *ib.*



au III^e siècle. Mais pendant toute cette évolution, le même décor à colonnes des façades, les mêmes techniques de construction (*opus banché*) se seraient maintenues et seraient à rapprocher des techniques de l'architecture parthe en Mésopotamie¹³.

Les analyses ultérieures des monuments de Palmyre par E. Will et M. Gawlikovski précisent la chronologie des tours. Elles étayent et nuancent les observations de N. Toll.

Divers monuments funéraires de la région de Zebed (plus proche de l'Euphrate que Palmyre), que j'ai publiés en 1944, me paraissent éclairer l'évolution du plan des tours du Moyen-Euphrate¹⁴.

Ces monuments sont de deux types dérivés l'un de l'autre :

13 *Ib.* p. 16, pour les éventuelles et incertaines analogies avec l'architecture parthe. Sur les hypogées artificiels, R. Mouterde, *Mission épigraphique et relevés archéologiques en Syrie*, Mélanges de l'Université Saint Joseph, t. XVI, 1932, p. 105 ; J. Laufray, *Monuments funéraires chrétiens de Zebed*, Bulletin d'Etudes Orientales, t. X, 1943-44, p. 51, fig. 3 et 5.

14 - Fr. Cumont, *Fouilles de Doura Europos*, 1926, Paris, Geuthner, p. 273 et *Etudes Syriennes*, p. 214 ss, les origines de ce type de tours et sa diffusion ; surtout, E. Will, *La tour funéraire de Syrie et les monuments apparentés. La tour funéraire de Palmyre*, Syria XXVI, 1946, p. 96, 282-284 ; M. Gawlikowski, *Monuments funéraires de Palmyre*, Travaux du centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences, t. IX, 1970.

Will décrit l'évolution des tours funéraires de Palmyre pendant deux siècles du I^{er} avant au I^{er} après. Il distingue quatre types. A, le plus ancien, serait à l'origine de la famille des tours du Moyen-Euphrate. Les édifices de ce type originel ont un socle à gradins avec *loculi* extérieurs, un escalier tournant autour d'un noyau

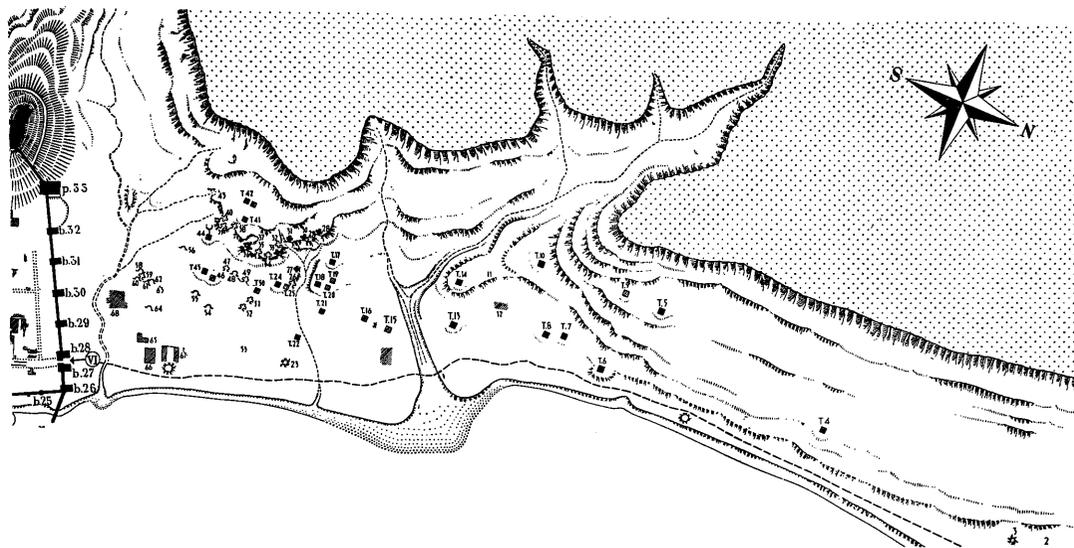


Figure 92

- Un premier groupe comprend des hypogées à plan trilobé, surmontés au-dessus du sol par les ruines d'une superstructure apparemment pleine qui signalait leur présence, comme le fait le cairn placé sur une tombe.

Le second groupe comprend un mausolée construit par Baousoz en 349. Une chambre carrée à trois *arcosolia* est circonscrite par une assise de pierres de taille en demi-cercle qui devait porter une superstructure probablement en terre crue recouvrant la chambre. C'est là un pseudo-hypogée ou, selon l'expression de R. Mouterde, un "hypogée artificiel", terme qui peut s'appliquer au mausolée de Bizzos de Rouweiha.

A Zenobia, l'hypogée n° 35 est également surmonté par les vestiges d'une substruction qui fut peut-être une tour pleine. Transférons l'hypogée dans la tour et nous obtenons la disposition des tours de la nécropole nord.

et des étages de dimensions décroissantes. Mais ils n'ont ni chambre à plan en croix comme celui des hypogées, ni en façade un décor de colonnes engagées plaquées sur les parements et sans rapport avec le plan interne. Dans le type de transition B, on retrouve l'escalier tournant : les chambres sont rectangulaires avec des *loculi* latéraux. Dans les types C et D, l'escalier est relégué dans un angle.

Gawlikoski (*op. cit.*, p. 74) observe que les tours de Palmyre "depuis les débuts de notre ère, n'accusent plus de développement saisissable". Observation qui ne se vérifie pas dans les tours de Zenobia. Leur plan intérieur en croix ne peut remonter à une date aussi haute. Toll, à juste titre, les date à la fin d'une évolution propre à la vallée de l'Euphrate.

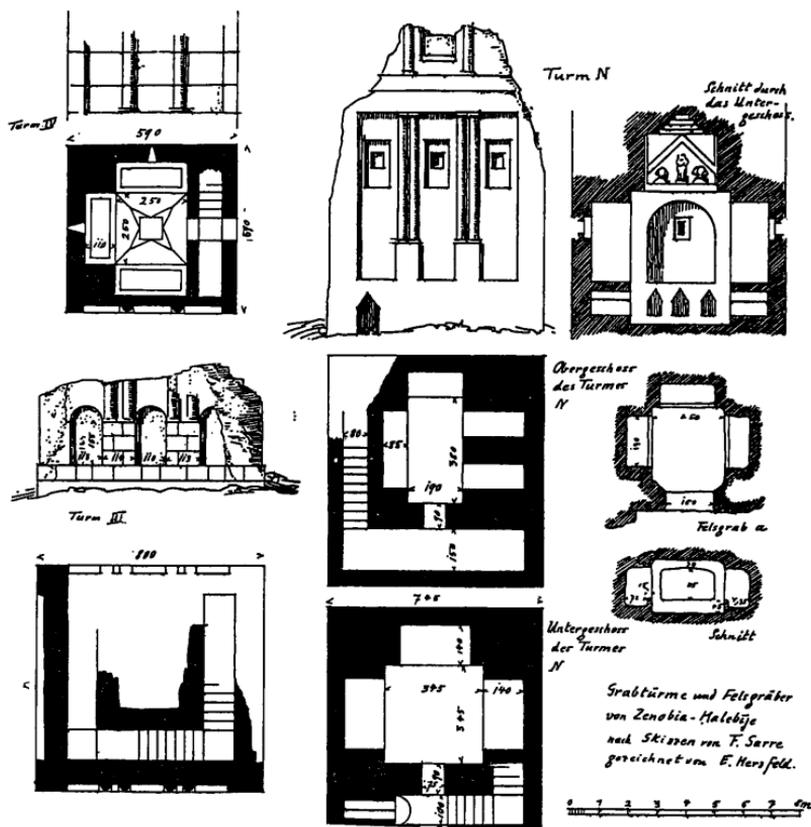


Figure 93 — Nécropole nord. Tours funéraires étudiées par Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. III, pl. LXXV (Turm N = T4; turm III = II de Toll = T13).

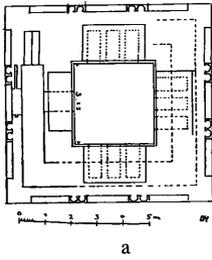
C - INVENTAIRE ET LOCALISATION DES RUINES EXTRA-MUROS

L'inventaire de 1945 et les courtes notices descriptives qui l'accompagnent donnent les localisations et un état des lieux sommaire, il n'est pas

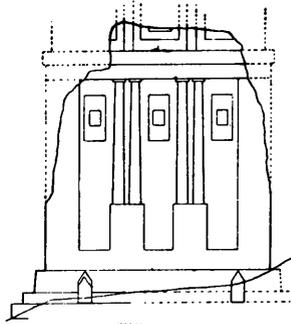
exhaustif. Les vestiges sont numérotés du nord au sud. Cent numéros ont été réservés pour la nécropole nord. La numérotation reprend à 101 dans la zone sud (cotes d'altitudes établies par A. Kirichian). Un astérisque signale les monuments étudiés dans le chapitre XII.

a) ZONE NORD (figs. 92 à 105)

- 1 *Tumulus*, au pied de la pente de la falaise, près de la piste, à 1500m de la porte VI (non fouillé).
- 2-3 *Tumuli*, au sud du précédent, plus petits (non fouillés).
- 4 * **Tour nord** de Sarre et Herzfeld (correspond à la tour I de Toll), en bordure ouest de la route sur la partie inférieure de la pente, altitude 240,79m, (*infra*, p. 207 *sq.*, nouvelle étude de cette tour ; figs. 93, 94, 95, pl. L, LI).
- 5 * **Tour** sur la partie supérieure de la pente, altitude 289,77m partiellement debout (cf. *infra*, p. 211 ; pl. LI).
- 6 **Tour** au pied de la pente, alt. 255,43 m. Sur un éperon rocheux, près de la piste. Seul subsiste debout un pan du mur nord orné de demi-colonnes engagées. Dix assises d'un *opus coementitium* banché, hautes de 0,66m (serait à fouiller ; pl. LII, a).
- 7 **Tour**, alt. 228,61m. Rez-de-chaussée bien conservé et dégagé.
Plan type : chambre funéraire carrée avec trois *arcosolia* abritant une cuve. Dans les tympans et au-dessus de la porte d'entrée, traces d'inscriptions peintes en rouge. Hauteur des assises banchées, 0,60 à 0,64m.
- 8 * **Tour**, alt. 228,79m. A demi écroulée : en partie dégagée (*infra*, p. 211).
- 9 **Tour** au sud de 5, alt.282,62m. En partie arasée.
- 10 **Tour**, alt. 251,79m, au sommet d'une arête dominant le "ouadi" qui va rejoindre la tour 14. Les décombres empêchent de reconnaître le plan.
- 11 Saillie rocheuse, dont la face sud qui a été taillée pourrait être la paroi du fond d'un *arcosolium* d'un hypogée disparu.
- 12 Point géodésique auquel toutes nos cotes sont rattachées. Altitude 231,43m. A proximité est, arasements d'un bâtiment construit en

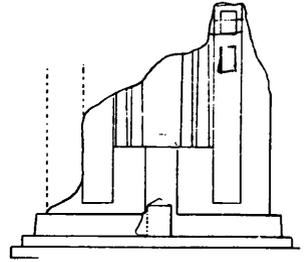


a



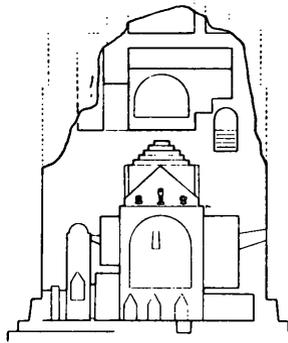
N. ELEV.

HALEBIE NORTH TOWER I

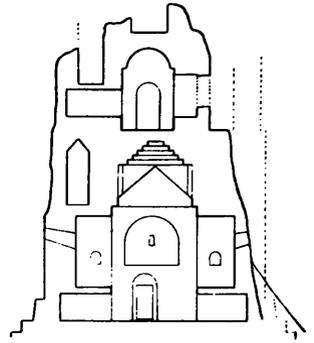


S. ELEV.

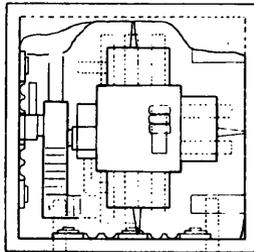
Figure 94 — *Tour funéraire nord*
 (4 sur le plan d'ensemble).
 a) d'après Sarre et Herzfeld
 (leur tour nord;
 b) d'après Toll (Tower I).



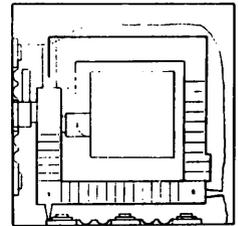
S.W. ELEV.



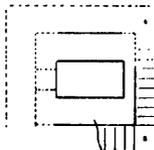
N.W. ELEV.



f. FLOOR



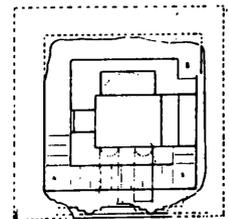
STAIR-CASE PLAN



h. FLOOR



b



i. FLOOR

grandes assises de pierres gypseuses. Plus loin à 50,00m, entrée voûtée d'un hypogée comblé. Entre 12 et la tour 10, autre hypogée dont le plafond est écroulé.

- 13 * **Tour III** de Herzfeld (II de Toll) : alt. 230,35m ; sur un éperon rocheux, non loin de la rive gauche du "ouadi" (*infra*, p. 212 *sq.*, compte-rendu de la fouille de 1944, qui a conduit à la mise au jour au premier étage d'un important lot de tissus au-dessus de la salle du rez-de-chaussée fouillée par Toll). A 15,00m au nord de cette tour, arasements d'une petite construction et sarcophage décoré d'un disque, (pl.LII, LIII, fig. 96, 97).
- 14 **Tour arasée** ; sur le sommet d'un dôme rocheux dominant le "ouadi" ; alt. 243,44m.
- 15 * **Tour** proche de la rive droite du "ouadi" ; alt. 228,92m. Correspond à la tour III de Toll. Plan sans escalier. Il n'y avait pas d'étage. Fosse au centre de la chambre. Cette tour paraît faire partie d'un ensemble construit ; à proximité est devant l'entrée, une cour entourée de chambres dont les murs sont en basalte serait à fouiller (fig.98).
- 16 **Tour écroulée**, proche de 15 ; alt. 231,31m. Plan indiscernable sans dégagements.
Entre 15 et 16, une fosse rectangulaire.
- 17 **Tour** ; alt. 247,41m ; conservée sur une hauteur d'environ quatre mètres ; les décombres ne permettent pas de discerner le plan sans fouille.
A proximité, une fosse rectangulaire.
- 18 **Tour** ; alt. 21,10m ; conservée sur une hauteur de trois mètres ; plan indiscernable caché par les décombres.
- 19-20 Deux mamelonnements avec quelques assises visibles. Certainement deux tours. Alt. 245,17 et 242,07m.
- 21-22 Deux **tours**. Alt. 232,55m. et 22 à 19 ; rez-de-chaussée conservé.
- 23 Un mur de basalte, large de 0,90m, entoure une surélévation rectangulaire de 8,00m de côté (environ).
Entre 22 et 23, une fosse rectangulaire.
- 24 **Tour** ; alt. 238,82m ; hauteur conservée, 3,00m environ ; en façade nord demi-colonnes engagées.

- 25 **Hypogée** ; alt. 238,80m ; chambre à demi écroulée creusée dans un banc de gypse ; elle a peut-être été surmontée d'une tour dont les décombres sont à dégager.
- 26 **Hypogée** ; alt. 235,54m ; trois *arcosolia* surbaissés autour d'une chambre carrée avec des banquettes sous les arcs. Entre 25 et 26 vestiges probables de deux autres hypogées écroulés.
- 27 **Hypogée** ; alt. 236,52m : mêmes dispositions que 26, avec sous les arcs des cuves au lieu de banquettes ; entrée écroulée. Au centre du plafond, une croix grecque peinte en rouge ; traces d'inscriptions dans les tympans des arcs (trois lignes précédées d'une croix).
- 28 **Grand hypogée avec décor moulé** ; alt. 251,00m. Fouillé le 26 mai 1944 ; traces de peintures (*infra*, p. 217 la description) (fig. 99).
- 29 **Hypogée à plafond peint**. Alt. 251,34m, relevé en 1944, (*infra* p. 217) (fig. 100).
- 30 **Hypogée** communiquant avec 29. Alt. 251,15m. Nombreux graffiti (*infra*, ps. 218-219) (fig. 101).
- 31 **Grand hypogée** ; avec décor moulé ; alt. 251,46m. Fouillé le 26 mai 1944 (*infra*, ps. 219-220) (fig. 102).
- 32 **Hypogée** ; alt. 252,00m. ; simple grotte rectangulaire aux angles arrondis, profonde de 2,05m, avec au centre une fosse.
- 33 **Hypogée** ressemblant à 26 ; alt. 255,87. Trois niches en anse de panier abritent des banquettes pleines ; roc taillé sans enduit ; traces de peinture rouge (fig. 103).
- 34 Vaste **grotte** qui paraît formée par l'écroulement des plafonds de deux ou trois hypogées voisins. Alt. 251,55 m. Vestige d'un *arcosolium* ; peintures sur quelques parties conservées du plafond (cadre de bandes noires et rouges) ; cercle et motif gravé à la pointe au-dessus de l'entrée.
Cette grotte sert de bergerie.
- 35 **Entrée d'un hypogée comblé** ; alt. 251,60m. Porte taillée en forme de voûte, enduite. Dégagé en 1944 (*infra*, p. 221). Au-dessus vestiges d'une construction, probablement une tour (fig. 104).
- 36 **Tour**, à cinq mètres au sud de 35 ; au-dessus un hypogée comblé (dégagé le 26 mai 1944) ; alt. 251,68m. Voir *infra*, p. 221, les relevés et la description.

- 37 **Grotte** aménagée en retrait d'une petite construction avec arc en basalte ; alt. 251,50m. Pourrait être islamique.
- 38, 39, 40 Trois **hypogées** presque totalement comblés ; alt. 261,06 et 264,70m. ; un escalier conduit à 40.
- 41 **Tour** écroulée ; alt. 271,64m.
- 42 **Tour** conservée sur plus de six mètres de hauteur ; alt. 284,12m. Façade nord décorée de demi-colonnes engagées (pl.LIV, a ; LV, a, b).
- 43 Carrière ; alt. 265,57.
- 44 **Tombe musulmane** dans un petit enclos en pierres sèches ; alt. ? L'ensemble sur un tertre de décombres qui fut probablement une tour.
- 45 **Tour** ; alt. 238,21m. Rez-de-chaussée partiellement conservé. Dans le soubassement de la façade sud, cinq *loculi*.
- 46 Zone de décombres ; alt.238,21m. Tour probable.
- 47 **Hypogée** ; alt. 238,20. Plafond écroulé : trois *arcosolia* surbaissés sont visibles.
- 48-49 Deux **hypogées** : alt. 238, 14 et 233,80m. Entrée bouchée.
- 50 **Tour** presque complètement arasée: alt.233,62m.
- 51-52 Deux **hypogées**: alt.230.70 et 228.48m.Mêmes plans .Trois *arcosolia* sur les côtés d'une salle carrée recouvrent des banquettes : dans les tympans, des *loculi*.
- 53 Mamelonnements de décombres avec des arases de mur en grand appareil de pierre: sorte de couloir voûté en briques, large de 0,80m: alt 223.00m.
- 54 **Grotte** : alt.228.84m; entrée bouchée (hypogée?).
- 55 **Grotte** : alt.231,47m; plafond écroulé (hypogée?)
- 56 Affaissement du sol; au fond grande dalle; alt.242,17m.
- 57 Angle nord-est d'une **construction** arasée;alt?.

- 58 Divers affaissements du sol dans une zone large de 20 mètres paraissent les emplacements de fouilles clandestines de **tombes**: alt.230,75 m. L'un d'eux contenait le sarcophage de terre cuite signalé *supra*. p. 192 : pl. .
- 59-62 Groupe de **quatre hypogées** presque totalement comblés : alt. moyenne 230.00 m. Autour, nombreux tessons.
- 63 Arasements d'une **construction** : alt.? : une colonne en bordure sud.
- 64 **Grotte** comblée : peut-être un hypogée.
- 65 Arasements de **constructions**; alt.moyenne 222,00m ; un édicule en grandes pierres de taille gypseuses entouré de murs en basalte; un fût de colonne ; fragments de cuve pouvant provenir d'un sarcophage.
- 66 Arasements d'un complexe construit en moellons de basaltes; même altitude: plusieurs chambres disposées en L.
- 67 Arasements d'un **grand bâtiment**; alt.221,50m; trois ailes disposées en U d'une cour; au centre de celle-ci, un mamelon; murs épais de 0,55m.
- 68 Zone de constructions visibles seulement sur les photographies aériennes.

b) - ZONE SUD (figs. 93, 105 et 106) : les cotes d'altitude sont perdues

- 101 Grand **enclos polygonal** sur le Hamâd, à proximité de la falaise. A l'intérieur un tertre.
- 102 Tour à mi-pente de la falaise; face à la porte II ; arasée.
- 103 Arasements de **bâtiments** divers adossés aux murs extérieurs de cours:fondations en moellons de basalte.
- 104-105 Groupe d'arasements (de même type que 103) à proximité du rempart sud.
- 106-107 Vestiges de logis au sud de 104-105.
- 108 **Tombe musulmane**.
- 109 Arases de **bâtiments** divers dans un enclos.

- 110-111** Même type de vestiges.
- 112** Fondations de bâtiments semblables, qui en 1944 étaient coupés par la piste.
- 113** Enclos au sud de **112**, adossé au mur de défense bastionné joignant **115** à **116**.
- 114** Autre ensemble jouxtant le mur bastionné.
- 115** Tour funéraire au pied de la falaise. L'extrémité ouest du mur de défense la joute sans liaison des maçonneries. Elle est antérieure.
- 116** Point de disparition dans les terres cultivées du mur bastionné. Il devait se prolonger jusqu'aux berges du fleuve.
- 117** Petite ruine frustrée.
- 118** Tertre à l'est de la piste.
- 119** Arasements d'une construction rectangulaire à 1300m de la porte II du rempart sud.
- 120** Grande tour funéraire publiée par Sarre et Herzfeld¹⁵, à 1.350m au sud de la porte II, à 950m à l'extérieur du mur bastionné. Cette tour, sans chambre centrale serait, selon N. Toll, d'un type antérieur aux tours de la nécropole nord¹⁶. Quelques sondages ont appris qu'elle faisait partie d'un ensemble entouré par un mur d'enceinte et incluant une chapelle (pl. LVI, LVII, figs. 105 et 106).
- 121** Chapelle dans l'enceinte de **120** ; partiellement fouillée en 1945 (*infra*, p. 224) (fig. 106).

Il ressort des localisations indiquées dans cet inventaire plusieurs enseignements :

Les monuments funéraires sont plus nombreux dans la nécropole nord. Au sud, seulement trois tours et pas d'hypogée. La tour 120, qui est la plus ancienne, se trouve dans le secteur sud (infra, p. 224).

15 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. III, Pl. LXXV.

16 - Toll, *id.*, 13-15.

Le mur bastionné et probablement le faubourg qu'il abrite sont postérieurs à la construction des tours funéraires, mais probablement antérieurs à Justinien.

Quelques tours, au nord comme au sud, sont à l'intérieur d'un enclos fermé par des murs. Il conviendrait de chercher s'il en existe autour des autres tours.

Les hypogées sont parfois creusés sous des tours.

Tous les hypogées, sans exception, ont un plan en croix à trois arcosolia¹⁷.

17 - Sur ce type d'hypogées surmontés d'une superstructure, Lauffray, *op. cit.*, p. 40-55. Faut-il rappeler que les monuments funéraires d'Amrith d'époque hellénistique sont construits au-dessus d'un hypogée ?

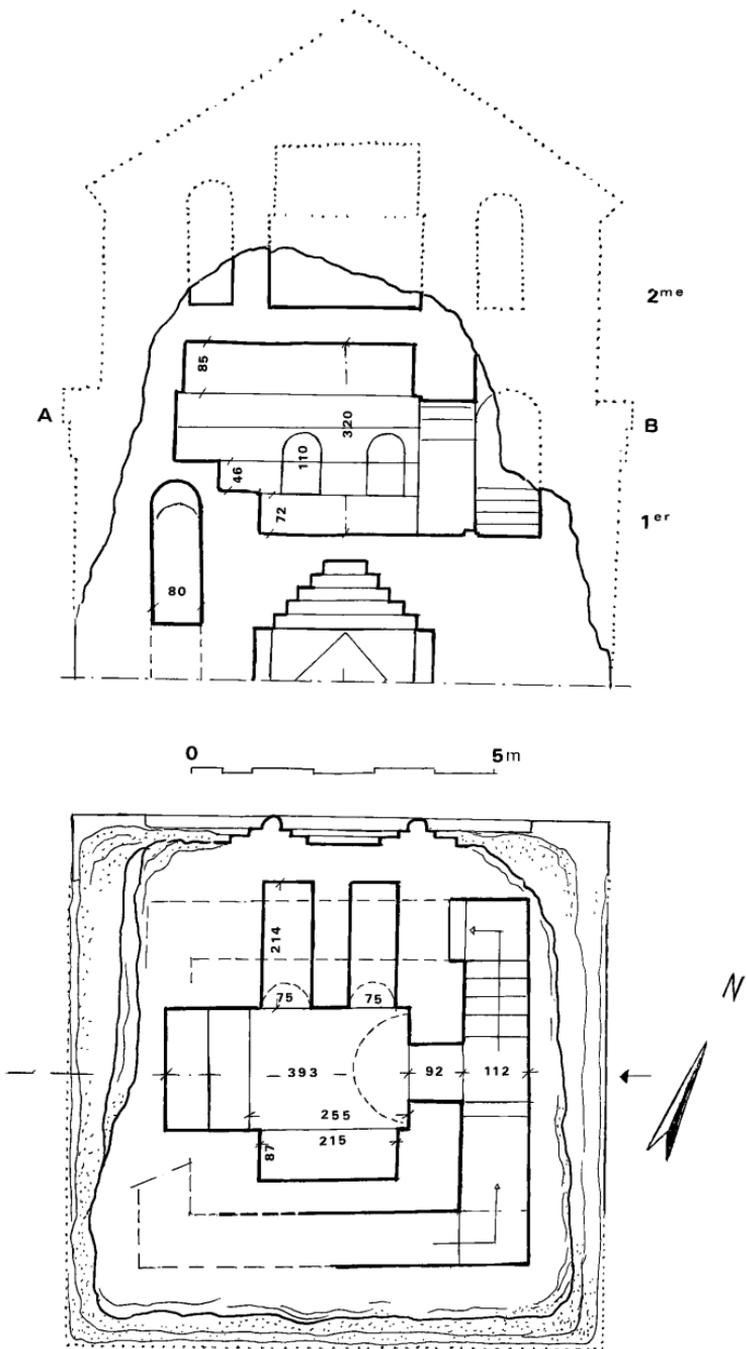


Figure 95 — *Tour funéraire 4* : plan et coupe du deuxième étage (relevé complémentaire de 1944).

CHAPITRE XIII

LES MONUMENTS FUNÉRAIRES ÉTUDIÉS EN 1944-1945

A - TOURS DE LA NÉCROPOLE NORD

LA TOUR 4

"Tour Nord" de Sarre et Herzfeld; I de N. Toll (fig. 93, 94, 95; pl. L, LI, LIII, a); alt. 240,79m.

Cette tour, la plus septentrionale, est demeurée debout sur deux étages. Son état de conservation facilite la compréhension des plans des autres tours plus ruinées. Le côté sud, exposé au soleil, est érodé comme dans tous les monuments de Ḥalabiyya. La façade nord presque intacte sur une hauteur de 12,00m, a peu souffert depuis le passage de Sarre et Herzfeld; par contre les parties hautes de la face est ont disparu¹.

Toll a rectifié leurs relevés et donné une description que nous avons collationnée sur place et qui doit être complétée².

1) LE PODIUM

Le plan au sol, légèrement rectangulaire dans la publication allemande (fig. 94a), est presque carré sur le plan plus précis de Toll (reproduit fig. 94b). Notre relevé attribue au podium en façade nord une largeur de 11,94m. Il est haut de 1,20m, avec un débord de 0,90m. Deux gradins, en partie enterrés à l'ouest par suite de la déclivité du terrain, forment une plate-forme horizontale qui, comme à Palmyre, porte la tour.

Des *loculi* sont ménagés dans l'épaisseur du podium. Deux sont intacts au nord; deux partiellement conservés à l'ouest; deux peuvent être restitués par symétrie au sud. A l'est côté de l'entrée il n'y en a pas. Tous sont couverts par une fausse voûte en bâtière (V renversé), qui se trouve sur tous les *loculi* signalés par la suite dans autres tours. A Palmyre, ils sont couverts par une plate-bande.

1 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. II, p. 365, fig. 345, t. III, pl. LXXII, LXXV.

2 - Toll, *Necropolis*, p. 12, pl. IV et VI.

2) *REZ-DE-CHAUSSÉE* (fig. 94)

Un **haut soubassement**, large de 10,14m est posé sur le socle en gradins.

La porte (large de 0,95cm) est percée au centre de la façade orientale dans le soubassement, face au fleuve. Une fente, large de 0,30m, creusée dans le tableau sud et de profondeur égale à la largeur de la porte, se prolonge dans le linteau dont le soffite est lui-même creusé d'une rainure de même largeur. Cette fente servait de logement à un vantail à glissière, qui s'escamotait dans la fente. Vu la largeur de celle-ci, le vantail devait être fait d'une dalle de basalte, comme dans les hypogées de l'Antiochène, entre autres.

Un **couloir** ménagé dans l'épaisseur du mur de façade. Voûté en berceau, orienté nord-sud perpendiculairement à l'axe de la porte, il est le palier bas de l'escalier montant aux étages en contournant les chambres funéraires superposées³.

Face à l'escalier, à l'extrémité opposée du couloir, se trouve un *loculus*. Sur la paroi ouest, s'ouvre la porte qui introduit dans la chambre funéraire. Elle est décalée vers le nord à la porte d'entrée (décalage non indiqué sur les plans de la publication allemande).

La **chambre funéraire du rez-de-chaussée** est presque carrée (3,30 sur 3,40m). Sur ses quatre côtés s'ouvrent des niches à fond plat couvertes en berceau. Celle de l'est se trouve au-dessus du linteau de la porte d'entrée. Les trois autres sont des *arcosolia*. Ils abritent une banquette creusée de *loculi* (trois au sud et au nord ; deux à l'ouest). Sur les côtés est des *arcosolia* sud et nord, s'ouvrent d'autres petits *loculi*. L'un d'eux dans l'*arcosolium* nord communique avec celui creusé dans la paroi nord de la niche est.

Le mur de fond des *arcosolia* est percé à la partie supérieure d'une étroite fente ressemblant à une archère. Les ébrasements divergents et les appuis en forte pente descendante dirigeaient des rais de lumière vers les banquettes. Cette disposition rappelle l'architecture militaire. Il n'est pas impossible que les tours aient joué un rôle dans la défense des abords de la ville, comme le conseille un passage de Philon de Byzance. "Il faut, écrit-il, élever en forme de tour les tombeaux des hommes de bien ; ainsi on rendra la ville plus forte et, en même temps, ceux qui se sont distingués par leur vertu... recevront une sépulture honorable".

Dans le sol de la chambre, devant l'*arcosolium* ouest, une fosse tombale rectangulaire (profonde de 0,70m) était couverte par des dalles de pierre.

Le **plafond de la chambre** (voir la coupe, fig.94) est composé d'une suite de volumes géométriques de dimensions décroissantes que Sarre et Herzfeld décrivent comme étant des fausses voûtes étoilées évoquant une tente⁴.

A 5,00m environ au-dessus du sol, le parallélépipède (formé par le volume de la

3 - A Palmyre les tours à escalier tournant autour d'un massif central apparaissent dès le I^{er} siècle ; elles ne sont plus attestées après 79 selon M. Gawlikoski, *op. cit.*, p. 74.

4 - Sarre et Herzfeld, *op. cit.*, t. II, p. 366 sq.

chambre) est dominé par un encorbellement (environ 0,40m de débord). Il porte un autre parallélépipède plus petit, dont les faces sont décorées d'un triangle ayant l'aspect d'un fronton. L'ensemble est surmonté d'une fausse voûte pyramidale, faite de cinq assises en trémies se surplombant.

Dans les tympans triangulaires, on distingue des vestiges d'un décor figuré moulé en plâtre. A l'ouest une victoire ; sur les autres côtés des bustes avec entre eux un aigle. Selon Toll, les bustes seraient de type palmyrénien avec des coiffures parthes. Les reliefs sont si frustes qu'il est difficile d'en juger⁵.

3) L'ESCALIER (figs. 94 et 95)

Trois volées (largeur 1,00m), insérées dans les murs des façades est, nord et ouest, donnent accès au premier étage. Le premier et le second palier sont dans les angles de la tour ; le troisième se développe sur toute la longueur du côté sud.

Deux volées suffisent pour atteindre le second étage (moins haut sous plafond). Il subsiste la volée est, un palier d'angle au nord-est et le départ de la volée nord.

Volées et paliers sont de longueurs inégales. La cage en spirale qu'ils forment autour des chambres funéraires diminue de dimension à chaque étage par suite des retraits successifs des murs de façade, en sorte que la chambre du second étage n'a plus que 2,50m de largeur (voir le relevé de la partie supérieure du monument, fig.95). Aucune trace n'existe d'une prolongation de l'escalier vers une éventuelle terrasse, qui constitue un argument pour proposer une couverture pyramidale⁶. Les enduits des parements de la cage d'escalier sont presque tous tombés, faisant apparaître les empreintes du coffrage des voûtes et des nattes qui les tapissaient.

4) LE PREMIER ÉTAGE

Toll (fig. 94, b) ne donne pas de coupe montrant la face nord de la chambre du premier étage. La figure 95 comble cette lacune. La porte est à l'est, à l'aplomb de celle du rez-de-chaussée. Pour maintenir cette orientation, alors que l'escalier atteint le niveau du sol de l'étage à l'ouest, le palier d'angle a dû être allongé du côté sud.

Les murs extérieurs étant en retrait de l'aplomb des parements de façade de rez-de-chaussée, la chambre est plus petite que celle qu'elle surmonte. Elle est rectangulaire et non plus carrée (2,00m sur 3,93m). Elle était voûtée en berceau. Dans la paroi nord, deux *loculi* sont ménagés. Au sud, l'extrados d'un *arcosolium* s'élève encore presque jusqu'à la naissance du berceau. A l'est, le berceau abritait deux banquettes étagées en retrait l'une de

5 - Toll, *ib.*, p. 12. Le thème de l'aigle funéraire est commun sur toutes les rives syriennes de l'Euphrate, cf. R. Mouterde et A. Poidebard, *Le Limes de Chalcis*, p. 184, 210-213.

6 E. Will, *op. cit.*, p. -102, restitue sur les tours de Palmyre une terrasse avec merlons ; avant lui, G. Watzinger, *Palmyra, Ergebnisse der Expedition von 1902 und 1917* AIDR, 1932, p. 79, avait fait la même hypothèse. Les tours du Moyen-Euphrate formant une famille, dont les plans diffèrent de celui des tours de Palmyre, la couverture peut être autre. Ces plans étant identiques à celui de monuments funéraires de l'Antiochène, on peut penser que certaines étaient comme eux couvertes en pyramide, forme essentiellement funéraire. Sarre et Herzfeld proposaient cette solution.

l'autre. La banquette arrière est surélevée pour laisser place à la voûte de la troisième volée de l'escalier à laquelle elle est superposée (voir la coupe AB, fig. 95).

5) *LE SECOND ÉTAGE* (figs. 94 et 95)

Une petite chambre rectangulaire de seulement 2m sur 1,40m a ses murs en partie arasés. La porte s'ouvre également à l'est. Aucun vestige d'escalier conduisant à une terrasse n'est conservé⁷.

6) *LES FAÇADES*

Sur la face nord et, en partie seulement sur la face est, subsiste la composition publiée par Toll (reproduite figure 94, b).

Deux ordonnances superposées de fines colonnes engagées, plaquées sur les façades forment un décor architectural sans rapport avec la composition interne de l'édifice.

Sur le haut soubassement, dans lequel se trouve la porte d'entrée, s'élève un volume cubique de même hauteur que les côtés de la tour. Il est couronné par deux bandeaux formant corniche au niveau de la voûte couvrant le premier étage. Le niveau du sol de l'étage n'est donc pas exprimé en façade.

Trois panneaux en défoncement, séparés par deux paires de demi-colonnes jumelées sans base, mais posées sur de hauts piédestaux décorent les faces du cube. Les chapiteaux sont de simples tablettes. Des pilastres d'angle encadrent la composition. A la partie supérieure des trois panneaux, une fausse fenêtre carrée est placée dans un cadre rectangulaire. Au-dessous, l'étroite fente de la baie en forme d'archère éclairant la chambre funéraire du rez-de-chaussée est à peine visible.

La partie inférieure d'une seconde ordonnance de composition analogue subsiste au-dessus. Mais une seule demi-colonne est superposée aux colonnes jumelées⁸.

7) *LES MATÉRIAUX*

Le gros oeuvre est construit, comme le sont toutes les tours funéraires de Zenobia, en une *opus coementitium* banché composé de moellons de pierre gypseuses et de quelques-uns

7 - *Ib.* A propos de ce problème, E. Will m'a adressé la note suivante : " le point de départ (de l'histoire des tours funéraires de ces régions) est une tour "civile, si je peux dire, avec *loculi* externes et escalier interne (à l'exclusion de *loculi*), lequel escalier ne montait certainement pas dans une pyramide, mais sur une plateforme. Ma solution consiste à postuler que ce type de tour s'est maintenu après l'introduction des *loculi* et des chambres. La description détaillée que donne Gawlikowski de la tour d'Aterratan montre un escalier continuant au-dessus des chambres conservées. On ne saurait exclure qu'une fois ou l'autre, les tours de l'Euphrate aient été couronnées d'une pyramide; la gloriole des propriétaires pouvait l'exiger et ce serait par imitation de ce que l'on voyait dans la Syrie occidentale.

8 - Les façades de toutes les tours sont des variantes de cette composition.

en basalte liés par un mortier de plâtre contenant peu de sable. Les banches étaient hautes de 0,60 à 0,70m. De faux joints horizontaux, tracés dans un enduit après décoffrage au niveau des banches, créent un effet d'assises de pierre de taille. Quelques plaques de cet enduit subsistent. Elles cachent les empreintes des bois de coffrages, visibles ailleurs.

8) LE MOBILIER

Des ossements et des fragments de tissus ont été trouvés dans la fosse du rez-de-chaussée⁹.

LA TOUR 5

Sur la partie supérieure de la pente, alt. 289,77m.

Les notes de 1945 décrivent cette tour comme suit :

"Très ruinée. Sur un podium de trois degrés (hauts de 0,45m) subsiste une partie du rez-de-chaussée. En façade nord, trois demi-colonnes engagées (diamètre 58cm; entrecolonnement 58cm) reposent sur des dés cubiques."

Cette description ne correspond ni à l'état actuel de la tour 5, ni à aucun des dessins récupérés. L'un de ces dessins ressemble à la tour IV de Sarre et Herzfeld que nous n'avons pu identifier (podium de trois degrés; escalier autour d'une salle carrée de 2,50m de côté à trois *arcosolia*; plafond étoilé; façade avec pilastres d'angle et deux demi-colonnes).

Nous n'avons retrouvé en 1987 aucune tour correspondant à cette description¹⁰.

LA TOUR 8,

Alt. 240,79m.

Cette tour à demi écroulée paraît avoir été fouillée. Plan du type habituel en croix. L'*arcosolium* gauche est détruit; celui qui est face à l'entrée porte sur le tympan une inscription peinte en rouge sur un enduit qui fut recouvert par un autre cachant la fin de l'inscription. Lettres hautes de 16cm; une croix grecque potencée précède la première lettre :

+ ΙΩΑ//// θΩΜΑ//

Le même texte se retrouve dans la tour 13 (II de Toll). Dans l'*arcosolium* de droite, autre inscription non déchiffrée.

En façade nord, pilastres d'angle encadrant trois demi-colonnes engagées. Hauteur des banches 0,55m.

9 - Toll, *ib.*, p. 16.

10 - Sarre et Herzfeld, *op. cit.*, t. III, pl. LXXV.

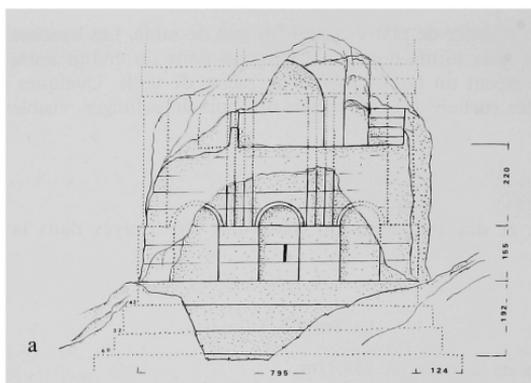
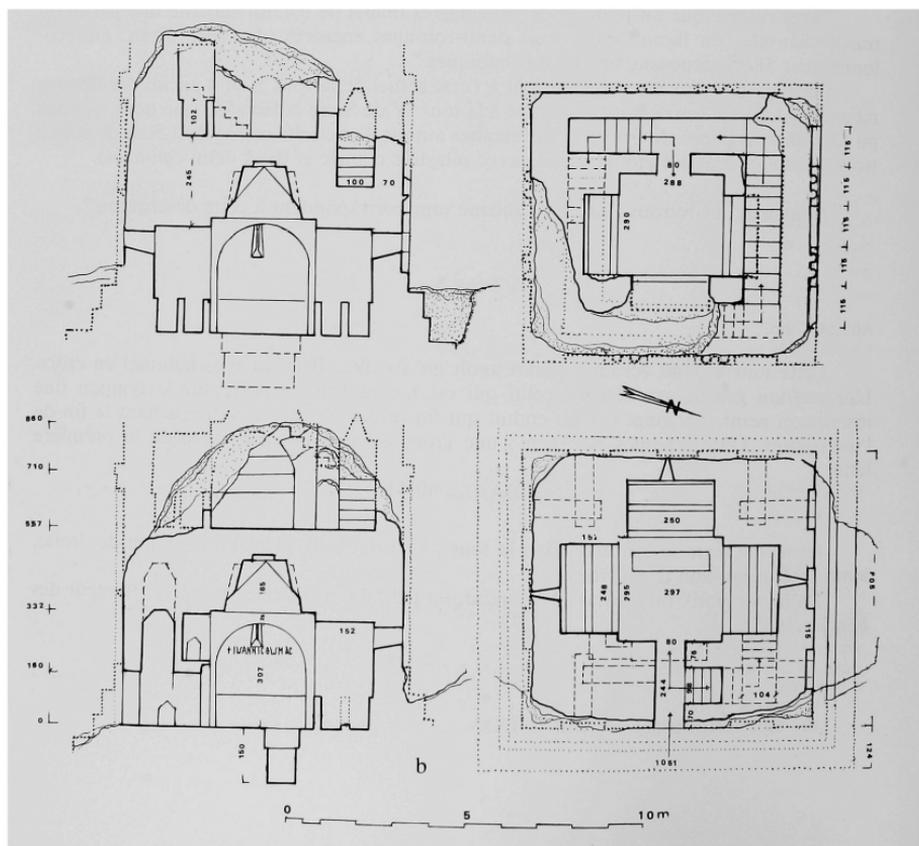


Figure 96 - *Tour funéraire 13* : a. Façade nord ; b. Plans et coupes.



LA TOUR 13

Tour III de Sarre et Herzfeld ; II de Toll) figs. 96 et 97 ; pl.LII ; Alt.230,36m.

L'intérêt de cette tour provient de l'exceptionnel matériel mobilier qu'elle a fourni à deux reprises. Toll fouillant la chambre du rez-de-chaussée avait mis au jour les restes d'un sarcophage en bois décoré d'arcatures sur colonnettes, des lampes, des objets en os, en fer et des tissus¹¹.

En 1944, comparant sur le terrain la silhouette du monument à la coupe publiée par Toll (sa planche V), nous avons constaté que son sommet culminait à une hauteur supérieure à celle représentée sur son dessin. L'accès aux étages était impossible par suite de l'écroulement des voûtes de la cage d'escalier. Nous l'avons déblayée et trouvé une salle superposée à celle fouillée par Toll. Les gravois de la voûte affaissée avaient formé une croûte protectrice étanche sous laquelle subsistaient les strates de son histoire.

Une couche de guano de pigeon a précédé l'écroulement de la toiture ; elle était recouverte par une strate de fiente de chauve-souris remontant à l'époque où la chambre était encore fermée et sombre. Au-dessous, une terre pulvérulente recouvrait au centre de la chambre une masse compacte d'ossements, de sandales (fig. 117) et de vêtements, la plupart brodés et bordés de riches galons de soie (pl.LIII). Les crânes d'enfants étaient en grand nombre. Devant la porte gisait le squelette d'un homme de haute taille¹².

Fister, qui a publié des échantillons de la collection de tissus¹³, n'a pas signalé une tunique qui porte sur la poitrine le nom de Saint Jean, brodé au point de croix. Était-ce un vêtement épiscopal ?

1) LE PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE (fig.96)

Le plan au sol est identique à celui de la tour 4, à quelques détails près.

Un podium de trois gradins crée une plate-forme horizontale compensant la pente du

11 - Toll, *ib.*

12 Le nombre de crânes était très supérieur au nombre de squelettes que pouvaient contenir les sarcophages de la chambre et nous avons eu, lors de cette découverte macabre, l'impression d'un massacre de femmes et d'enfants qui, pour éviter la déportation, s'étaient cachés dans la nécropole, lors de la prise de la ville par Chorosoes.

13 R. Fister, *Textiles de Halabiyeh (Zenobia)*, Geuthner, Paris, 1951. Kazouko Yokohari, *Textiles du Musée de Damas*, Annales archéologiques arabes syriennes, XXIV, 1974, p. 39-46.

In *Archéologia*, n° 150, 1981, nous avons donné une photographie de tunique et de culottes provenant du 1er étage de la tour. Comparer le soulier de la tour 13 avec les sandales trouvées par F. Cumont, *Fouilles de Doura-Europos*, Paris (1926), p. 253-254, pl. XCIV (1 à 3).

terrain. Il contient, comme celui des tours précédentes, des *loculi*. La tour qu'il porte est plus petite (7,50m de côté).

Entrée à l'est, mais au lieu d'introduire dans un couloir orienté nord-sud, elle s'ouvre sur un couloir est-ouest (largeur 0,80m ; longueur 2,44m) conduisant directement dans la chambre centrale. Sur la droite, part la première volée de l'escalier. Sur la gauche, face à l'escalier, un *loculus*, qui ne figure pas sur le plan de Toll.

La chambre est carrée (2,95 sur 2,97m). Les *arcosolia* (larges de 2,48m et profonds de 1,54m) abritent chacun deux cuves séparées par une mince cloison et non pas une banquette. On retrouve, comme dans la tour 4, une fosse devant l'*arcosolium* ouest (largeur 0,60m ; longueur 2,20m ; profondeur 1,40m). Le peu de lumière pénétrant par les étroites ouvertures percées dans les tympans devait difficilement permettre de lire les invocations chrétiennes peintes en rouge au-dessus de la porte et sous les appuis des fenêtres.

Même invocation en deux endroits :

+ IΩANNICΘΩMAC

Ce texte long de 146 cm est accompagné dans la niche sud du graffiti représentant un cavalier tirant de l'arc reproduit sur la couverture du tome I. Toll note qu'il est d'un style proche des graffiti de Doura-Europos¹⁴.

Le plafond de la salle est une variante simplifiée de celui de la tour 4 (fig.96 b). Il culmine 4,75m (non en forme de pyramide creuse ; mais en trémie carrée de faible hauteur).

2) L'ESCALIER (fig. 96 b ; pl. VII, b, e)

Toll n'avait vu que les douze premières marches de la première volée. L'enlèvement des débris a mis au jour une seconde volée. Un palier dans l'angle nord-ouest se prolonge jusqu'à la porte de premier étage. Une troisième volée, dont les premières marches sont seules conservées, montait à un étage disparu (largeur des volées, 0,98 à 1,00m).

3) LE PLAN DU PREMIER ÉTAGE (figs. 96, 97)

La porte d'entrée se trouve à l'ouest ; non pas à l'est, comme dans la tour 4. Au lieu, comme dans cette dernière, d'une chambre rectangulaire avec des *loculi* et un unique *arcosolium*, on trouve un plan analogue à celui du rez-de-chaussée. Trois *arcosolia* s'ouvrent sur une salle carrée de 2,90m de côté.

C'est sur le sol de cette salle que les squelettes et les vêtements ont été mis au jour. Le

¹⁴ - Toll, *ib.* ; sur les graffiti de Doura-Europos.

volume de ce magma était très supérieur à la contenance des cuves sépulcrales¹⁵. Il ne peut en provenir. Il serait d'ailleurs surprenant que les morts aient été ensevelis dans les cuves avec aux pieds des sandales en cuir.

4) FAÇADES ET MATÉRIAUX (fig. 96, a ; pl. LII, c)

Sarre et Herzfeld ont donné un croquis de la façade nord. Le géométral de la figure 96 et la perspective axonométrique de la figure 97 le précisent.

Les trois gradins du podium ont des débords successifs de 0,25m, 0,40m et 0,22m. Au-dessus, l'ordonnance de la façade comprend trois arcatures (largeur 1,13m) séparées par deux paires de demi-colonnes engagées portées par des piédestaux.

Les matériaux et le mode de construction sont identiques à ceux des tours précédentes. La hauteur des banquettes est de 0,55m.

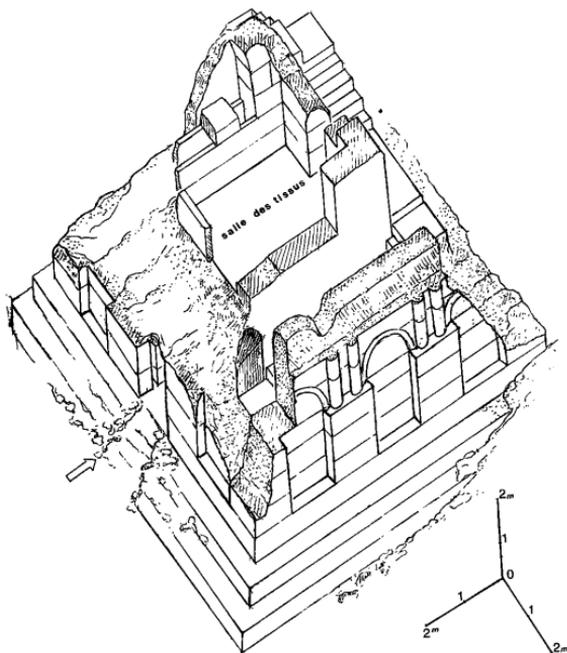


Figure 97 - *Tour funéraire 13* : perspective axonométrique des faces nord et est montrant la salle de l'étage dégagée en 1944.

15 - *Supra*, p. 199 et 213, note 2.

LA TOUR 15

(III de Toll, alt. 228,92 m, rive droite du "ouadi", fig. 98).

Cette tour, fouillée par Toll, est réduite à un rez-de-chaussée à ciel ouvert. Devant sa porte d'entrée s'étend une cour entourée de chambres dont les fondations sont en basalte.

La tour est édifée comme les précédentes sur un podium de deux gradins. Ses dimensions sont plus petites (5,75m, non compris les gradins). Entrée à l'est. La chambre funéraire est carrée avec trois *arcosolia* abritant des cuves. Une fosse occupe près de la moitié du sol de la chambre (2,10m x 0,70m et 1,20m de profondeur).

Bien que sans étage et sans escalier, ce monument doit être classé parmi les tours. Car, à part l'absence d'escalier, son plan est identique à celui des autres tours et il était plus élevé que sa largeur au sol. En effet la hauteur sous plafond de la chambre (par comparaison avec celle des chambres semblables mieux conservées) devait atteindre six mètres, auxquels il faut ajouter l'épaisseur du plafond et sans doute une couverture pyramidale, car l'absence d'escalier indique qu'il n'y avait ni étage, ni terrasse accessible¹⁶.

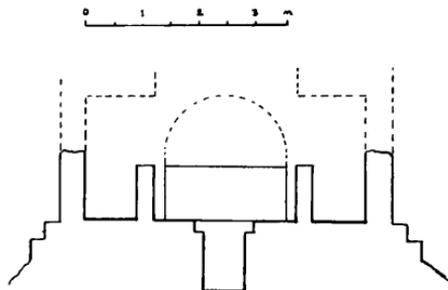


Figure 98 - Tour 15, coupe d'après Toll, "Tower III".

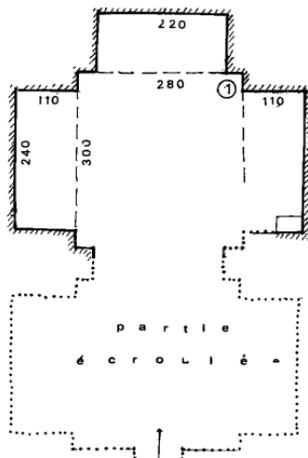
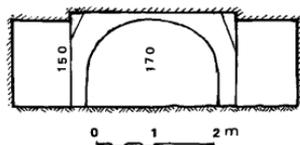


Figure 99 - Hypogée n° 28. Plan et coupe.



16 - Toll, *loc. cit.*

LE MOBILIER

N. Toll a trouvé dans la fosse centrale de nombreux ossements, dont 22 crânes, qui proviendraient, croit-il, du pillage des sarcophages. C'est possible. Mais 22 corps est un nombre bien grand pour provenir de seulement trois cuves et de la fosse¹⁷. S'il y avait eu pillage, y aurait-il dans le mobilier qu'il décrit (fragments de sarcophage en bois, tissus, deux lampes...) divers bijoux en argent et en bronze : bracelets, boucles d'oreille, croix ?

La présence d'une croix dans le mobilier invite Toll à donner à cette tour une date plus tardive qu'aux autres. L'argument n'est pas convaincant, car elle a dû avoir des utilisations successives correspondant aux superpositions des enduits. Le mobilier date du plus récent.

Un médaillon sur un tissu polychrome cousu sur un lambeau de tunique est orné d'un lièvre entouré d'oiseaux et d'animaux nilotiques, de poissons et de lotus. Le style de ce bestiaire se retrouve sur les tissus coptes et sur les galons qui bordent les vêtements que nous avons recueillis au premier étage de la tour 13¹⁸.

B LES HYPOGÉES DE LA NECROPOLE NORD**a) HYPOGÉE 28 (fig. 99) alt. 248,84m**

Longueur de l'entrée au fond, 8,00m (environ). Deux chambres presque carrées communiquent par une large baie. La première a son plafond écroulé. Les décombres cachent le sol. On distingue toutefois deux *arcosolia* en vis-à-vis au sud et au nord. La seconde chambre est intacte (dimensions : 2,80m sur 3,00m hauteur sous plafond 1,70m). Les trois côtés nord, ouest et sud s'ouvrent sur des *arcosolia* construits en maçonnerie de moellons liés au plâtre. Ils abritent chacun une cuve funéraire également construite en moellons. Les arcs sont surbaissés (hauteur à la clef, 1,50m). Dans les angles nord-ouest et sud-ouest, vestiges sous le plafond de motifs moulés en ronde-bosse couverts de concrétions salines, probablement d'oiseaux (peut-être des aigles). Par places, sur les parois, un enduit conserve des vestiges d'un décor pariétal peint en rouge.

b) HYPOGÉE 29 (fig. 100), alt. 251,34m

Il était presque entièrement comblé. Un plafond peint nous a incité, le 6 mai 1944, à entreprendre des dégagements.

Plan type à trois *arcosolia* autour d'une chambre carrée :

Profondeur (de l'entrée au fond de l' <i>arcosolium</i> ouest)	3,80m
Chambre, côté de l'entrée est	2,10m
Chambre, côté nord sud et ouest	2,73m

17 - La même hypothèse que pour la tour 13 peut être proposée (*supra*, p. 213, note 12).

18 - Fister, *ib.*, fig. 2.

Profondeur des <i>arcosolia</i>	0,60 à 0,75m
Largeur de la porte d'entrée.....	0,70m

Plafond entièrement peint. Au centre de la chambre un médaillon circulaire encadre les bustes de deux personnages portant une tunique drapée retenue sur l'épaule. Sur le pourtour du plafond, une bande décorée de motifs géométriques (suite de carrés jointifs encadrant des étoiles à huit pointes, des losanges, des cercles et des carrés inscrits sur les médianes des cadres). Dans l'*arcosolium* nord, des losanges inscrits dans des rectangles entourent une fleur à quatre pétales; au sud, un semi de fleurs à cinq pétales; à l'ouest sur l'axe, une colombe tient dans son bec un rameau; des losanges l'entourent.

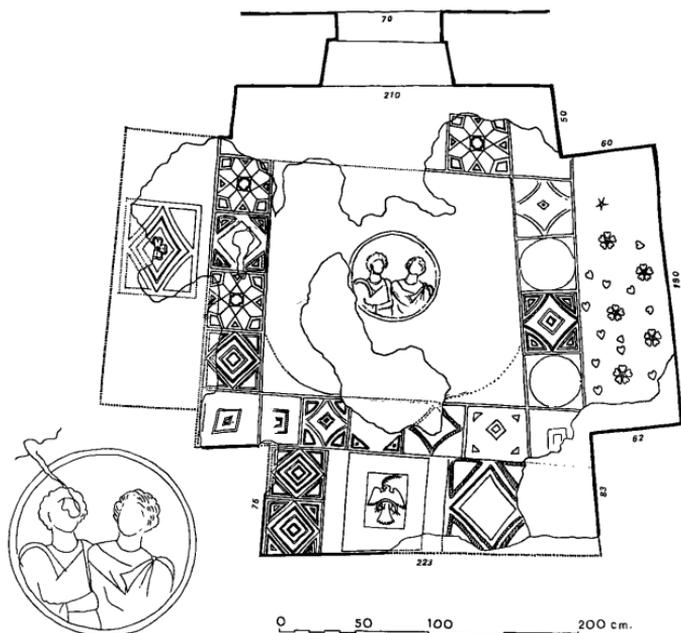


Figure 100 - Hypogée n° 29. Plan et projection au sol des peintures du plafond.

c) HYPOGÉE 30 (fig. 101), alt. 251, 16

Plan type en croix à trois *arcosolia* en plein cintre (hauteur sous la clef 2,13m; profondeur 1,10m); celui de l'ouest communique avec 29 par une brèche faite dans le

tympan. Ils n'abritent pas de cuve, mais d'étroites banquettes adossées aux parois latérales. Des quarts de colonnettes ornent les deux angles nord-est et sud-est de la chambre. Elles portaient des motifs moulés dont les arrachements sont visibles. Plusieurs graffiti (des oiseaux, trois personnages qui pourraient être un évêque et des soldats) sont dessinés sur les parois de la chambre (voir *infra*, p. 229 l'inventaire des graffiti et la figure 109).

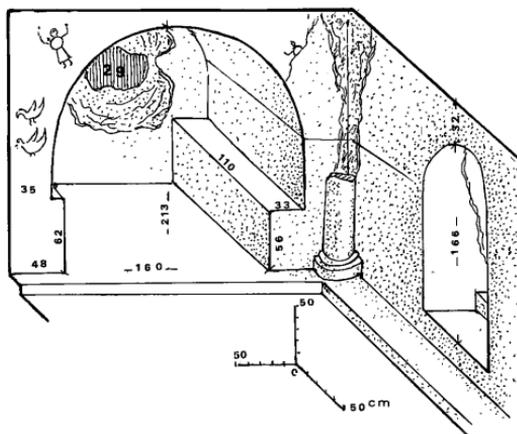


Figure 101 - Hypogée n° 30 : vue axonométrique de l'intérieur avec localisation des graffiti 125, 126, 127. Au fond, l'hypogée 29.

d) HYPOGÉE 31 (fig. 102), alt. 251,46m

Mêmes dispositions (dimensions proches de 30; voir les cotes sur le plan). Les trois *arcosolia* sont construits en moellons. Quelques plaques d'enduits demeurent en place. Sous les arcs, les banquettes sont à deux degrés. Au centre de leur face, une colonnette engagée, dont il ne subsiste que les bases et les traces de l'arrachement des fûts. De part et d'autre de la colonnette, entrée de deux *loculi* couverts en bâtière. Dans chaque angle de la chambre, un quart de colonne porte un motif indéterminable. Le sol de l'angle sud-ouest a été perforé par des fouilleurs clandestins. Autour de l'excavation et devant la niche ouest, morceaux de planches; clous coulés d'un sarcophage; deux crânes dont un d'enfant; tessons de poterie; un anneau au bout d'une tige en os (ressemblant à un manche de hochet); deux jambes en plâtre provenant probablement du motif porté par les colonnes d'angle. Des morceaux de dalles de pierre avec une plinthe proviennent des plaques qui scellaient l'entrée des *loculi*.

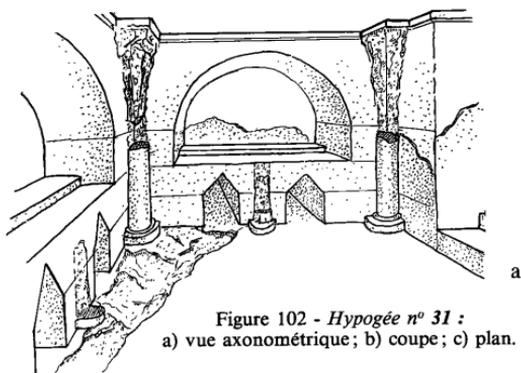
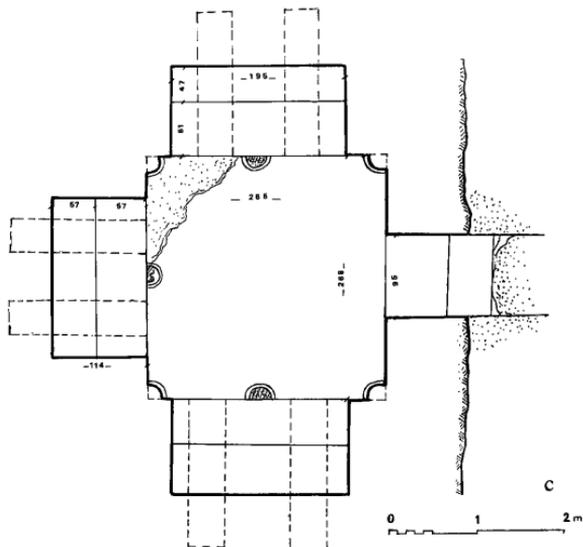
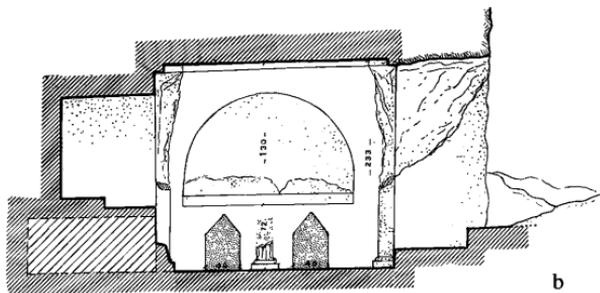


Figure 102 - Hypogée n° 31 :
a) vue axonométrique ; b) coupe ; c) plan.



e) HYPOGÉE 33 (fig. 103), alt. 255,87m

Même schéma de plan ; ressemble à 26, mais exécution plus fruste et dimensions plus petites. Les parois taillées dans le rocher ne sont pas enduites. Elles étaient peintes en rouge. Arcs surbaissés en anse de panier. Banquettes pleines sous les niches, sans *loculi*. A droite de l'entrée, qui est à demi écroulée, petite niche dans la paroi du roc perpendiculaire à la façade.

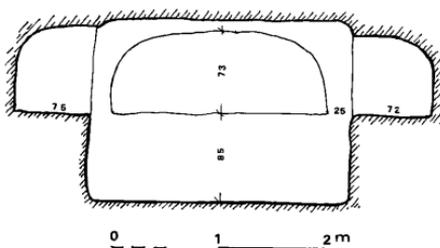


Figure 103 - Hypogée n° 33. Coupe.

f) HYPOGÉE 35 ET VESTIGES DE LA TOUR 36 (fig.104)

Hypogée se développant sous la falaise sur une longueur de 11,50m. Un couloir voûté, dont les parois sont enduites (long de 3,50m), conduit à deux chambres se commandant sur un même axe. Le plafond de la seconde est en partie écroulé. La première est carrée avec des quarts de colonnettes dans les angles portant des motifs en ronde-bosse. les *arcosolia* en vis-à-vis abritent chacun deux *loculi* ménagés sous une banquette. A l'entrée du couloir sur la paroi de gauche et sur la voûte, une croix dont les branches égales se terminent par trois digitations. Plusieurs graffiti maladroitement dessinés sont gravés sur les parois : quadrupèdes, hampe surmontée d'un croissant sans doute d'époque islamique, (voir *infra*, p. , l'inventaire des graffiti et la figure 109).

Un tas de pierre 36, en surface à la verticale du couloir, paraît être les vestiges d'une tour, comme à Palmyre la tour 19 se dresse au-dessus d'un hypogée¹⁹.

C LE COMPLEXE FUNÉRAIRE AU SUD DE LA NECROPOLE SUD

LA TOUR 120

(figs. 105, 106 et pl. LVI).

Cette tour, publiée par Sarre et Herzfeld²⁰, est différente de celles de la nécropole nord

19 - Gawlikoski, *op. cit.*, tours sur hypogée.

20 - Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. III, chap. X, p. 366 ; t. III, pl. LXXV.

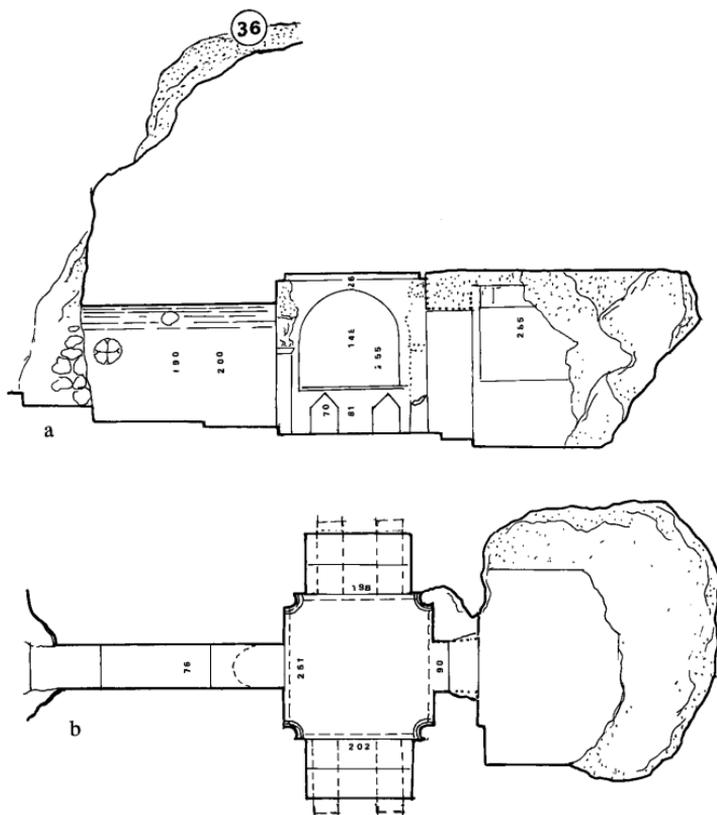


Figure 104 - Hypogée n° 35 : a) coupe. Au-dessus, décombres de la tour (?) 36.

par ses dimensions plus importantes et par son plan. Elle n'a pas de salle centrale à *arcosolia*. Un massif intérieur plein est creusé de *loculi* et de petites chambres de formes et de dimensions diverses ; l'entrée n'est pas à l'est, mais au sud ; ni au centre de la façade.

Le plan des dispositions intérieures est analogue au plan des tours de Erzé. La tour 120 paraît, comme elles, plus ancienne que les tours de la nécropole nord. Bien qu'elle leur ressemble par la disposition de l'escalier tournant autour du noyau central massif, par le décor des façades (fines demi-colonnes engagées de proportion très élancée) (pl. LVI), par le mode de construction en un *opus banché* et enduit.

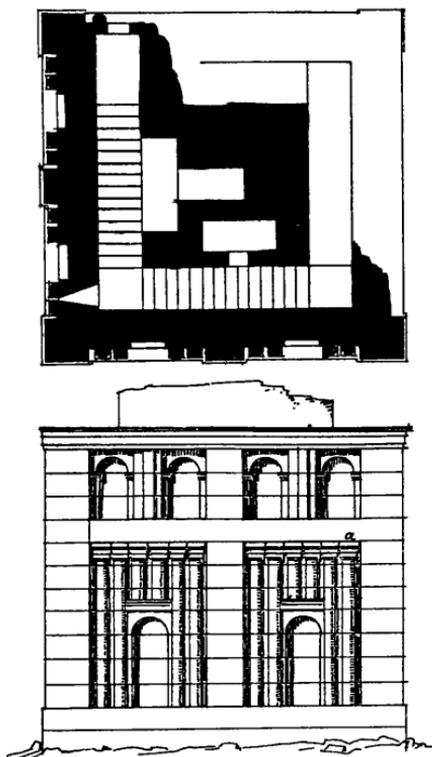


Figure 105 - Tour funéraire sud, 120, d'après Sarre et Herzfeld, *Reise*, t. III, pl. LXXV.

LA CHAPELLE FUNÉRAIRE 121

(figs. 106, 107 et pl.LVII).

Nous n'avions pas eu le temps de faire de nouveaux relevés de la tour 120, comme il eut été souhaitable. La figure 105 la représente d'après Sarre et Herzfeld. Par contre, nous avons remarqué, quelques jours avant de quitter le site, que cette tour s'intègre dans un ensemble de constructions comprenant la chapelle n°121, un mur d'enceinte et quelques vestiges de bâtiments adossés à ce mur. La figure 105 donne un croquis de ce complexe, fait à la hâte sans triangulation la veille de notre repli sur Alep.

Seule la chapelle a été partiellement fouillée (fig. 106; pl. LVII). Elle se situe à proximité nord-est de la tour. Une seule nef ; abside et chevet plat. Le seuil de la porte

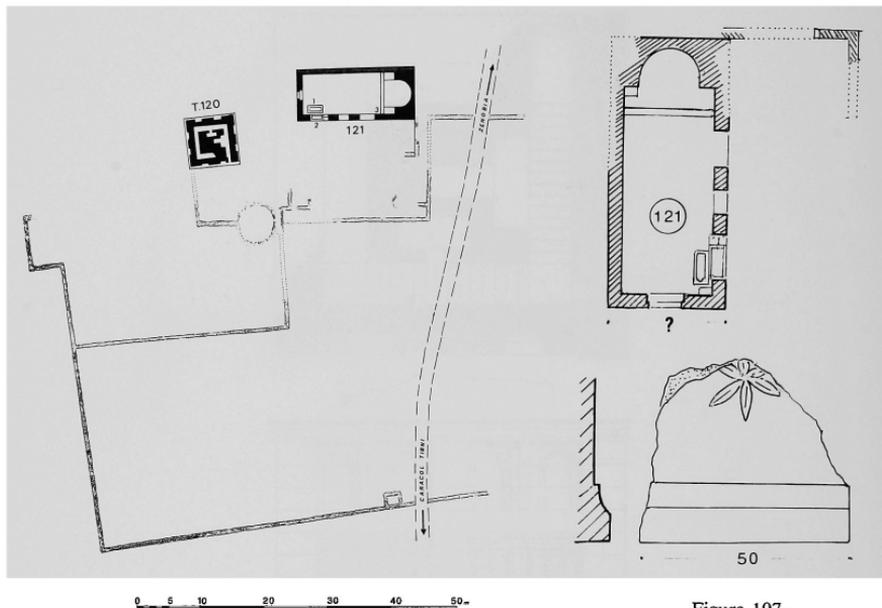


Figure 106 - Ensemble funéraire sud : tour 120 et chapelle 121.

Figure 107 -
Chapelle funéraire 121,
plan et fragment de chancel.

d'entrée domine d'une marche le dallage de la nef. Celui-ci recouvrait dans l'angle sud-ouest (en 1 du plan) un sarcophage monolithe ayant à son extrémité ouest un logement ovale pour la tête. Le mur sud est percé de trois baies. Celle du centre pourrait être une porte. Les deux autres plus larges n'étaient pas des passages ; un sarcophage placé dans la baie ouest (en 2 du plan) empêche de l'emprunter. Devant l'abside (en 3), une saignée verticale dans l'enduit du parement du mur sud indique l'emplacement du chancel. Il reposait sur une marche du pavement. A proximité, il a été mis au jour des fragments d'une dalle décorée d'une rosace à six branches (fig. 107).

TROISIÈME PARTIE

LES GRAFFITES ET L'ÉPIGRAPHIE
LE MOBILIER

CHAPITRE XIV

LES GRAFFITES ET L'ÉPIGRAPHIE

Les graffites comprennent des dessins figuratifs et quelques inscriptions grecques, sémitiques, arabes. Les numéros sont ceux des documents archivés à Damas en 1945.

*

A) LES DESSINS FIGURATIFS

Deux groupes contrastent par leur style :

D'une part les graffiti de la tour funéraire 13, dessinés d'un trait précis avec humour et une juste expression du geste et du mouvement.

D'autre part, ceux des hypogées, naïfs et maladroits.

*

La Tour 13

119. Personnage de face (fig. 108). Mains sur les hanches, bras en arc de cercle, tête triangulaire, trois cheveux hérissés, habillé d'une tunique retenue sur les épaules probablement par des fibules représentées dressées. Ce vêtement tombe jusqu'aux genoux prenant l'aspect d'une jupe évasée et à panneaux.

120. Cavalier-archer (guerrier ou chasseur) (fig. 108), monté sur un cheval de petite taille passant à droite, bande son arc. Le cheval est au galop volant, tête baissée; l'homme, la tête et le buste de face, la jambe de profil. Il est vêtu d'un caftan de cavalier fendu, dont le pan arrière recouvre la croupe du cheval, et d'un pantalon bouffant serré à la cheville. Son pied droit touche presque le sol tant le cheval est petit. Il a lâché l'étrier qui, rejeté en arrière, paraît poussé par le vent suggérant la vitesse du galop. La tête triangulaire de l'archer est coiffée d'un haut turban qui enveloppe les oreilles. Longues moustaches tombantes. Le bras droit plié, coude rejeté en arrière, bande l'arc. La main tire sur la corde en tenant la flèche. Le bras gauche est allongé en avant. La main serre l'arc par le milieu et soutient la flèche posée sur un bracelet. La déformation de l'arc par la tension de la corde

est bien observée. C'est là un excellent croquis pris sur le vif, qu'il faut comparer aux graffiti moins bien exprimés de cavaliers Parthes relevés à Doura-Europos¹.

Ce graffito a été publié par Toll sans commentaire. Il figure sur la couverture du tome I.

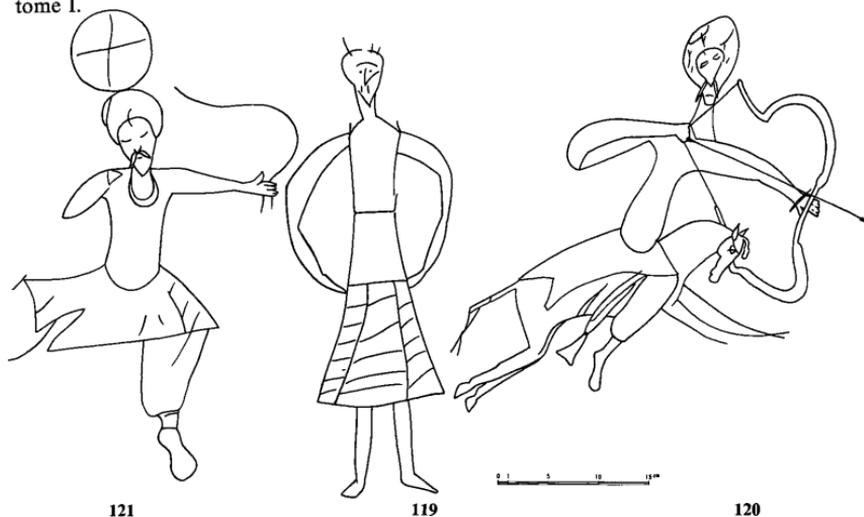


Figure 108 - Graffiti de la tour 13.

121. Acrobat de face (fig.108). En appui sur la jambe gauche ; la droite levée. Sur la tête enturbannée, un gros ballon en équilibre.

Les yeux, paupières baissées, paraissent demi-clos pour marquer la concentration. Le bras droit est replié vers la tête ; le gauche est allongé et fait claquer un fouet tenu par la main, poing fermé, pouce dressé. Là encore, on a l'impression d'un croquis fait d'après nature.

Le costume est intéressant : un caftan, fendu sur le côté et serré à la taille, recouvre un pantalon bouffant descendant aux chevilles, où il est tenu par un bracelet peut-être métallique. Au cou, un collier. Les pans du caftan relevés en corolle à la hauteur des genoux suggèrent un mouvement de rotation rapide.

Ce graffito est reproduit en couverture du présent tome.

*

¹ F. Cumont, *Fouilles de Doura Europos*, 1926, p. 265, pl. XCVIII, cavaliers archers portant un justaucorps serré à la taille par un ceinturon et s'élargissant sur les hanches, pantalon collant, petit casque, baudrier tenant un carquois ; voir aussi *Preliminary report of second Mission*, chap. VII, p. 194 ; *Preliminary report of sixth Season of Work*, 1932 (Kondakov Institut, 1936), p. 306, fig. 22, 307, fig. 29.

Hypogées 30 et 35 (fig. 109)

124. Partie droite de la tête et du buste d'un homme de face

Un cône, décoré d'un X, posé sur la tête fait penser à une mitre d'évêque, d'autant que la main droite tient une croix grecque et que l'X de la coiffure peut être un chrisme.

125 et 126. Deux personnages de face, peut-être des soldats. Ils ont sur la poitrine ce qui paraît être une cuirasse, et non pas un bouclier puisqu'ils ne le tiennent pas. Au-dessous, passe le bas d'un caftan court ressemblant à une jupe; sur la tête, une calotte ronde, semblable à celle que les arabes de Syrie portent sous leur "keffiyé".

L'un d'eux lève les deux bras à la hauteur de la tête, doigts écartés comme faisant un signe d'arrêt. De la main s'élève une tige terminée par une masse en forme de poire qui pourrait être soit un casse-tête (comme ceux qu'utilisent encore les bédouins), soit une fronde. Au-dessus de l'épaule droite, une croix semblable à celle du graffito précédent.

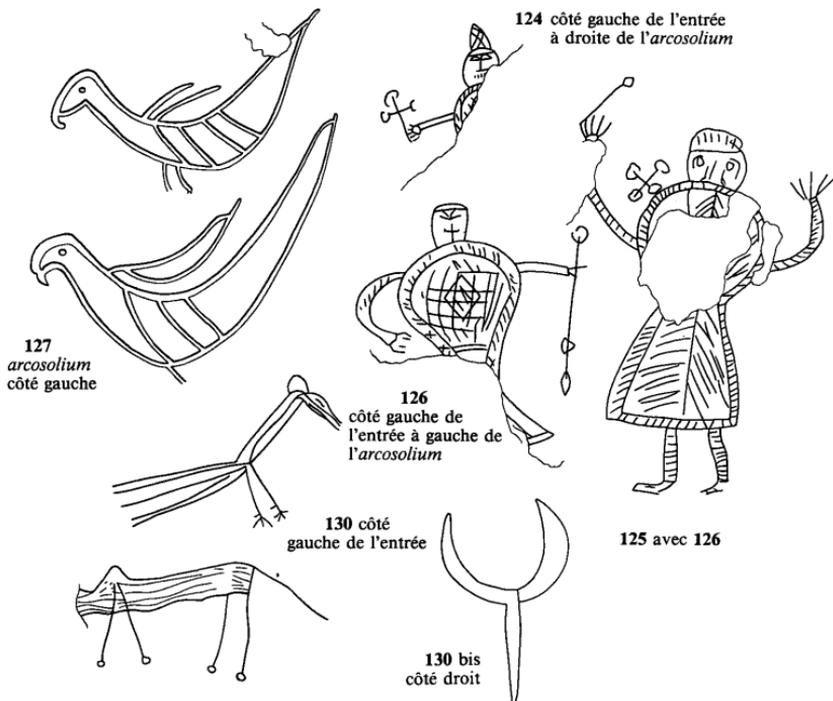


Figure 109 - Graffiti des hypogées 30 et 35.

L'autre personnage, dont il ne subsiste que le haut du corps, porte le même costume ou uniforme. Le bras gauche étendu latéralement tient un javelot. Le bras gauche est en arrondi, la main sur la hanche. Le bras droit étendu à l'horizontale brandit un javelot. La pointe est tournée vers le bas, comme en signe d'abandon du combat. Son extrémité opposée se termine par une masse piriforme qui ressemble à celle de l'hypothétique casse-tête de son compagnon, si bien que l'on peut penser que ce dernier était aussi armé d'un javelot, dont une partie aurait disparu. Ces graffiti représentent peut-être les peu courageux soldats-paysans, les *limitanei*, qui furent incapables de s'opposer à la pénétration des armées sassanides².

127. Deux oiseaux de profil; à terre, queue redressée en pointe; bec crochu.

130. Deux quadrupèdes maladroitement dessinés. L'arrière de l'un (passant à droite) manque; ce pourrait être un cheval, malgré son long cou. La tête de l'autre (passant à gauche) a disparu; la bosse sur le haut de l'échine pourrait être celle d'un boeuf.

130 bis. Une tige surmontée d'un croissant, tracée probablement par un visiteur musulman.

168. Deux têtes humaines de face (dans un hypogée dont le numéro est perdu, fig. 110), de part et d'autre d'une barre verticale, cheveux hérissés. Au-dessus de la barre, trois lettres : HAI

Sur l'épaule gauche du personnage de droite, deux autres lettres : IV

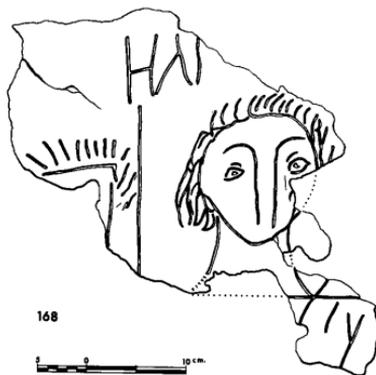


Figure 110 - Graffito.

2 - Ch. Dielh, *Justinien et la civilisation byzantine au XV^e siècle*, Paris 1900, p. 225-226.

B) *LES INSCRIPTIONS* (figs. 111 et 112)

Treize fragments d'inscriptions ont été relevés sur l'ensemble du site en 1945.

a) INSCRIPTIONS GRECQUES ET SÉMITIQUES

A l'exception de la première, elles sont restées inédites. Leur lecture et leur commentaire avaient été préparés par R. Mouterde pour le grec et par P. Mouterde pour le sémitique. Nous avons suivi pour les inscriptions grecques quelques suggestions faites par J.-P. Sodini et D. Faissel et E. Will.

- *DEUX GRAFFITES SUR LES MURS DE L'ABSIDE DE LA CATHÉDRALE* (incisés sous l'enduit du parement intérieur) ont fait l'objet de commentaires contradictoires.

[1] Lettres hautes de 1,5cm. Longueur 24cm.

ΚΕΡΑΙΘΗΛΨΑΙΧΝΡΘΣΕΠΙΣΚ

[2] Début d'inscription inachevée. Dimensions perdues.

ΚΕΡ

Le premier graffite a d'abord été lu par P. Hamelin sans les quatre premières lettres cachées par un reste d'enduit ; puis par moi-même après nettoyage. Le P. R. Mouterde (lettre du 9 septembre 1946) interprète comme suit :

"Il faut lire : Κερά<σ>θη Λυκιανός επίσκο (πος)

"Que soit détruit Lucien (?) l'évêque. Le κερ du second graffite est le début du même verbe."

Cette interprétation (donnée dans les Annales Archéologiques de Syrie, I, 1951, p. 35 et note 2) a été accueillie avec scepticisme par J. et L. Robert (Bull, 1953, 208). P. Sodini à la suite de D. Faissel observe que : "La présence d'une haste horizontale sur les lettres du second graffite permet de restituer une invocation banale, non seulement pour ce graffite, mais aussi pour le premier". Il restitue :

Κ(ύρι)ε βοήθη Λυλιανος επίσκο (πος)...

Seigneur aide l'évêque Lucien (ou Julien ?)

et poursuit : "A partir de là, même si la boucle du *bêta* et la partie inférieure de l'*omicron* qui suivent n'ont pas été vues, il est aisé de restituer la suite de la formule. On

évite ainsi la lecture (*Périsse*), proposée par R. Mouterde. Le nom de l'évêque n'est pas assuré. La première lettre pourrait être un *lambda*, ce qui donne un nom curieux (Lulianos) auquel on préférerait Julianos. Mais, on peut lire aussi Lucien en gardant un *lambda* initial et en interprétant la consonne du milieu comme un *kappa* au lieu d'un *lambda*. L'abréviation de la mention de l'évêque ne pose aucun problème, mais peut indiquer le VI^e siècle, ce qui correspond à la date de construction de l'église. Le nominatif après l'invocation étonne un peu : mais il est aussi employé avec le même formulaire dans le quatrième fragment”.

Il m'est difficile d'admettre que, dans les deux textes, je n'aie pas vu la boucle inférieure qui, transforme la troisième lettre en *bêta* permettant la lecture $\beta\omicron\eta\theta\eta$, d'autant que la gravure de la seconde inscription est profonde et nette.

A ce propos, E. Will (lettre du 29 janvier 1990) observe : "Le verbe $\chi\epsilon\rho\alpha\iota\zeta\omega$ est attesté dans Homère et dans les Tragiques, mais non moins dans Hérodote et après celui-ci dans Denys d'Halicarnasse ($\kappa\epsilon\rho\alpha\iota\sigma\mu\omicron\varsigma$) et dans Fl. Josèphe ; ce qui atteste un usage plus répandu et plus durable qu'on ne pourrait le croire. Ce manque de déférence pour l'évêque X ne saurait étonner dans un graffito : le nom de ce personnage ne peut être restitué avec certitude.

La lecture proposée par J.-P. Sodini et D. Faissel suppose de corriger P en B, ce qui est banal ; mais, il serait difficile de transformer A en O.”

[3] FRAGMENT CYLINDRIQUE ENVOYÉ À DAMAS

Dim. 30 x 25cm ; haut. des lettres 7cm (fig. 111)

R. Mouterde a proposé d'y voir un milliaire. La lecture et les commentaires dus à Christol rejoignent son interprétation provisoire. On peut restituer de la sorte :



Imp(erator) Caes(sar) Divi Nervae f(ilius)...

[NERV]ATRAIA[NVS]
A]VG.GER.DA[CICVVS]
[PONT].MA[XIMVS] etc...

Figure 111 - Fragment de milliaire.

Pour la date, nous sommes vraisemblablement entre 103 (Trajan reçoit le titre de *Dacius*) et 114 (Trajan reçoit le titre d'*Optimus*). A la limite, on pourrait placer OPT(imus) avant AVG(ustus), ce qui daterait le milliaire de la période 114-117.

La mise en page et les abréviations correspondent bien à celles d'un milliaire. GER est à première vue surprenant, car GERM est plus habituel. Mais il y a suffisamment d'exemples (*CIL*, IX, 37; *CIL*, VIII, 9315, 9316; *IRT*. 354; *CIL*, XI, 6222, etc.).

[4] INSCRIPTION SUR LE TABLEAU DE LA PORTE DU BASTION B8

Dim. 26 x 24cm ; haut. des lettres 5,5cm

Κ(ύρι)ε β[ο]ήθη Ἰω|άννη|ς

Seigneur, aide Jean

[5] INSCRIPTION SUR UN FRAGMENT DE CHAPITEAU DE PILASTRE, COUR NORD DE L'ÉGLISE EST

Long. cons. 32,5cm (fig. 112)

Σπουδ(η) Πλ.. ou Πα..

“Par le zèle de Pl... ou Pa...”

← 3 2 ε →



Figure 112 - Inscription (cour nord de l'église est).

[6] INSCRIPTION SUR UN FÛT DE COLONNE DE L'ATRIUM DE LA CATHEDRALE, PORTIQUE NORD

Gravée dans un rectangle (35 x 20 cm) surmonté d'un disque où s'inscrit une croix de Malte (diam. 27cm) (fig. 113).



Νικαη [τ]υχη [τῶ]ν Χριστιανῶν
 “Victoire à la Fortune des Chrétiens”

Figure 113 - *Inscription sur un fût de colonne (atrium de la cathédrale).*

[7] *INSCRIPTION DANS LE BASTION B2* (1er étage, dans la cage de l'escalier)

Long. cons. 35 cm; haut. des lettres 6 cm

Ἐπὶ Ἑλίου | ...μ...

Sous Elias ?

Une marque d'abréviation se lit clairement après l'avant-dernière lettre.

GRAND GRAFFITE DU COMPLEXE A (fig. 114)

De gauche à droite :

[8]

a) texte sémitique non déchiffré.

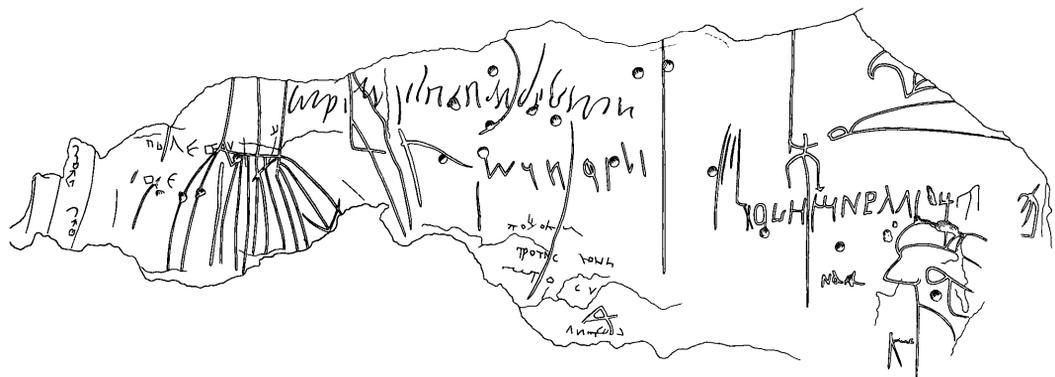
b) A gauche d'une silhouette esquissée (officier portant cuirasse à lambrequins ? ou ballerine ?)

Πολε ...⁽³⁾

Au-dessous : ΟΕ

(3) R. Mouterde lisait Π(τ)ολεμέου.

Figure 114 - Grand graffite du complexe A.



[9] Le graffiti en cursive qui suit, en haut de la partie médiane de la figure, paraît difficilement lisible. On pourrait déchiffrer au début :

Κύριε ... ανδρ ...

[10] Au-dessous, en lettres araméennes, graffiti :

Z L Z Q H R Š (?)

Le sens n'est pas clair. P. Mouterde hésitait entre "Zalzaq a gravé", "Zalzaq a dessiné" ou "Zalzaq nouveau".

[11] Au-dessous du graffito araméen, trois lignes avec des caractères grecs peu déchiffrables

Πο..ολη
στρωτής...λυνη (?)
ωτο ... συ

Au-dessous, texte sémitique, peut-être syriaque, non déchiffré.

[12] En grandes lettres, dans la partie droite de la figure :

Πολέμων (?) βάλιστρ(άριος) ? (4)

Polémon (?), tireur de balliste (?)

Au-dessous, Ν α λ (?)

b) GRAFFITE ARABE (fig. 115)

Ce graffito a été étudié par Solange Ory du groupe de Recherches et d'Etudes sur le Proche-Orient de l'Université d'Aix en Provence.

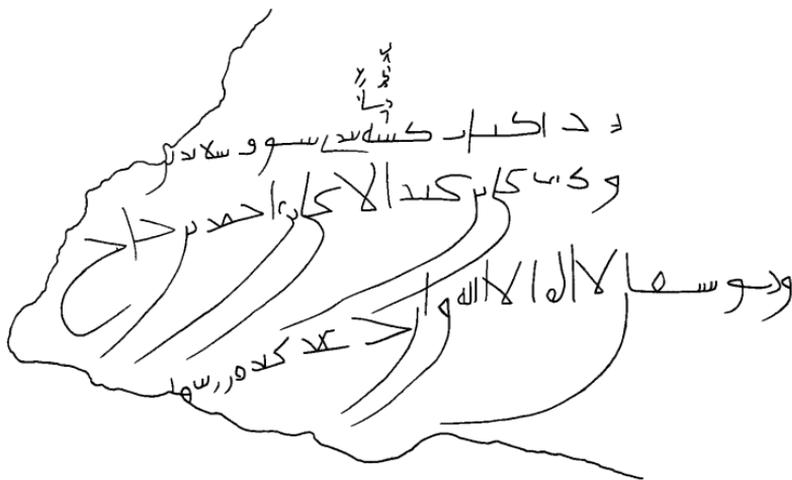


Figure 115 - Graffito arabe.

4 - OSECK, sv. *Ballistarius*. Un *ballistarius* a été signalé en Palmyrène. H. Seyrig, *Syria*, XIV, 1933.

Regrettant l'absence de photographies du document qui permettrait une lecture plus précise en comblant des lacunes, elle commente comme suit :

"Après examen des caractères ce graffiti n'est pas de l'époque omayyade. Il pourrait être du V^e ou du VI^e siècle de l'Hégire (XI^e ou XII^e ap. J.-C.) :

هـ... ذ [الكتاب كَتَبَهُ بِيَدِي يَسُوفَ و سَلَامَةً
 و كَتَبَ؟ عَلِي بن عبد الاعلى بن احمد بن حاج
 و دوسر سَمَاء؟ لا اله الا الله و ان احمد عيده و
 رسول

Ceci a été écrit (5) de la main de Yūsuf (?)
 et a également écrit 'Ali le 'Abd al-'Ali le Ahmad
 le ḥāḡḡ (6) il n'y a de Dieu que Dieu et
 Muḥammad est son serviteur et son Envoyé.

La présence de ce texte sur un mur de complexe A indique qu'au XII^e siècle une partie de l'édifice au moins demeurait debout et accessible.

(5) littéralement à cette, cet écrit a été écrit. (6) Peut-être manque-t-il une lettre et il faudrait lire à la place de ḥāḡḡ - qui signifie pèlerin et qui devrait être suivi d'un autre nom - ḡarah (متراح)?

CHAPITRE XV

INVENTAIRE DES OBJETS

Parmi les documents graphiques sauvés lors du repli hâtif de Halabiyya, se trouve une liste de 302 objets qui, de mai 1944 à février 1945, ont été numérotés avant leur envoi au Musée de Damas. Cet inventaire sommaire indique la date de mise au jour, le numéro marqué sur le document, sa nature, sa provenance, mais sans les dimensions (sauf pour les monnaies). Il devait simplement servir à identifier les documents, en attendant l'établissement d'un fichier détaillé après décapage des bronzes et remontage des poteries à Damas. Ce travail n'a pas été fait et la plupart des objets ont disparu. Heureusement, P. Hamelin en avait dessiné le plus grand nombre sur le terrain et la liste permet de les localiser. Il a été ajouté in fine quelques objets recueillis en 1987.

Les monnaies ont été identifiées par G. Morisson, d'après des dessins de P. Hamelin. Sa note précise les descriptions succinctes de l'inventaire.

Les dessins de poterie ont été remis à Dominique Orssaud, auteur de l'étude sur la céramique (chapitre XVI). Pour la commodité de son travail, elle attribue à chaque tesson un second numéro qui renvoie aux figures 121 à 126 où sont présentées les formes de même type.

L'inventaire de 1945 est donné ci-dessous avec ses insuffisances¹ (par souci d'authenticité). Il a seulement été corrigé quelques termes impropres et ajouté les appels de figures et les numéros donnés aux céramiques par D. Orssaud. La lettre D signale les objets envoyés au Musée de Damas (monnaies, fig.118). Les numéros bis, ter... correspondent à des oublis ou à des erreurs d'enregistrement.

A) MISSION DE MAI 1944

1	ostrakon	céramique	surface
2	tesson arabe, décoré d'incisions avec pâte bleue (D)		

3	base d'une colonnette d'un sarcophage	bois	tour funéraire 13 (rez-de-chaussée)
4, 5, 6	outillage lithique	silex	terrasse fluviale inférieure
7, 9	fragments de claustra	Pierre gypseuse	abside église est
9	fragment sculpté		complexe C
10	fragments de claustra et de vitres (D)	gypse et albâtre	
11	coupelle à marli décoré (D)	céramique	maison B
12	coupelle à marli décoré (D)	céramique	<i>Cardo</i>
13	coupelle à marli décoré (D)	céramique	complexe A
13bis	tesson décor moulé (arabe) (fig. 120)	céramique	?
14-14bis	tessons incisés triangles, pastilles et tête humaine (fig. 119)	céramique	<i>Cardo (favissa)</i>
15	tesson de bouteille décor au peigne et à la pointe (fig. 125 : 76) (D)	céramique	
16	tesson de gourde de pèlerin arabe, décor estampé, rinceaux et lettres arabes (fig. 125 : 85)	céramique	citadelle (citerne)
17 à 24	tessons arabes (fig. 119 et fig. 128 : 115)	céramique	
25	corps d'un animal portant un semi de petits cercles (D)	céramique	surface
26	tesson, tête humaine gravée à la pointe (fig. 120)	céramique	citadelle (surface)
27 à 30	fragments de lampes (D)	céramique	<i>Cardo (favissa)</i>
31	moule de lampe (D)	céramique	<i>Cardo (favissa)</i>
32	vase conique sans pied (D)	céramique	maison B
33	gourde de pèlerin (D)	céramique	maison B
34	jatte fond plat 2 anses	céramique	maison B
35	jatte fond en bouton (D)	céramique	maison B
36	jatte fond en bouton	céramique	maison B (cour)
37	tesson, médaillon estampé, un oiseau (aigle ?) portant une banderole (fig. 120)	céramique	surface

38	tesson	céramique	surface
39	peson de tisserand ou de pêcheur	céramique	surface
40	tesson ondulations peignées	céramique	surface
41	bec verseur	céramique	citadelle
42	couvercle de jarre avec bouton de préhension (D)	céramique	citadelle
43	plaque de revêtement (D)	marbre	église est
44	deux vases carénés (D)	céramique	NO église est
45	burette (D)	céramique	?
46	jarre deux anses, décor au peigne sur l'épaule (fig. 123 : 39)	céramique	?
47	(D)	céramique	?
48	deux tessons d'un grand vase décoré d'incisions garnies de vitrifications bleues (fig. 126 : 90)	céramique	citadelle (citerne)
49	tesson arabe décoré d'incisions (fig. 126 : 91)	céramique	
50	tessons portant de multiples boulettes ansées sur le pourtour de la lèvre	céramique	
51 à 53	tessons décor incisé (arabe) (le 52 fig. 126 : 93)	céramique	
54	bord de jarre (fig. 126 : 87)	céramique	citadelle
55	anse de jarre arabe surmontée d'un pinacle (fig. 126 : 88)	céramique	
55bis	anse de jarre arabe surmontée d'un pinacle (fig. 126 : 89)	céramique	
56	tesson, incisions et chevrons au doigt (fig. 126 : 92)	céramique	citadelle
57	3 monnaies	bronze	hypogée 35
58	boucle décorée de cercles (fig. 116)	bronze	hypogée 35
59	monnaie	bronze	maison B (sur le dallage)
60	charnière (fig. 116)	bronze	entre le tétrapyle et l'église est

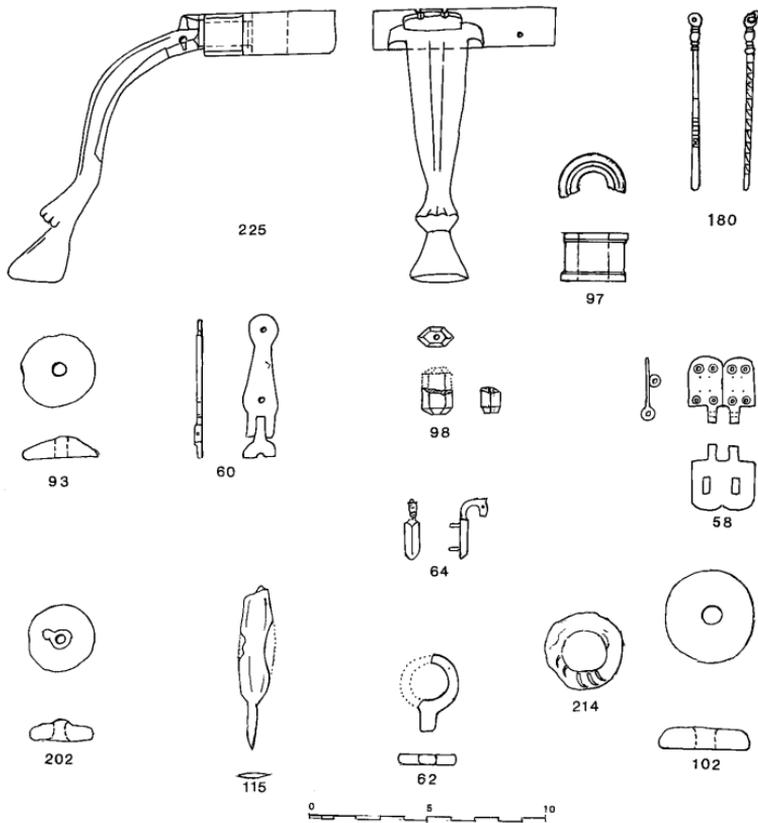


Figure 116 - Objets divers (os, bronze)

61	lot de tessons incisés	céramique	hypogée 31
62	fragment avec relief anneau et tige (fig. 116)	verre os	hypogée 31
63	monnaie	bronze	devant de la porte II (entre B7 et B8)
64	rivet surmonté d'une tête d'animal (fig. 116)	bronze	tour 13 (étage)

65	lampe (fig. 124 : 50)	céramique	tour 13 (étage)
66	bracelets arabes	verre	citadelle
67	lot de tessons vernissés décor marron, lettres arabes	céramique	citadelle
68	fragments de vases	verre	citadelle (citerne)
69	lot de tessons vernissés décor bleu	céramique	citadelle (citerne)
70	lot de tessons vernissés décor vert	céramique	citadelle (citerne)
71	faucille	fer	citadelle (surface)
72	deux pointes de flèches	fer	citadelle (surface)
73	lot d'outils	divers	citadelle (surface)
74	tesson	céramique	citadelle (surface)
75	pointe de flèche triangulaire	céramique	citadelle (surface)
76	clous et anneaux	fer	<i>Cardo</i> (près de E)
77	quatre chaussures (fig. 117)	cuir	tour funéraire 13 (1 ^{er} étage, salle des tissus)

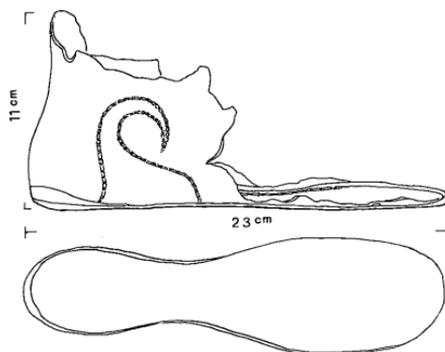


Figure 117 - Soulier en cuir (tour 13, premier étage)

78	haut de jarre avec lettres (?) sur la panse	céramique	surface
79	monnaie	bronze	entre B et le tétrapyle
80	fragment de décor peint	plâtre	?
81	haut d'un vase, 2 anses, peigné sur l'épaule (D)	céramique	parvis église est
82	haut d'un base avec anses multiples en boucles sur l'épaule (fig. 126 : 86) (D)	céramique	citadelle
83	terrine (D)	céramique	?
84	fragment d'un grand vase à fond plat, vernissé bleu (fig. 127 : 96)	céramique	citadelle
85	coupe vernissée bleue	céramique	citadelle
86	mortier avec bec verseur (D) (fig. 121 : 8)	céramique	maison B
87	col avec lettre P (D)	céramique	?
88-89	?	?	?
B) MISSION DE DECEMBRE 1944			
90	burette (fig. 122 : 33) (D)	céramique	<i>extra muros</i> près B1
91	cruche avec une anse (D) (fig. 125 : 82) (D)	céramique	<i>extra muros</i>
92	cruche avec une anse (fig. 125 : 83)	céramique	<i>extra muros</i>
93	peson de fuseau (fig. 116)	Pierre	?
94	lampe fragment (fig. 124 : 49)	céramique	?
95	lampe fragment	céramique	?
96	bouchon de jarre avec un quatre feuille en relief, au revers graffito (fig. 124 : 52)	céramique	?
97	cylindre percé (fig. 116)	ivoire	entrée de E
98	perle hexagonale (fig. 116)	cornaline	près O (surface)
99	coupelle (fig. 124 : 71) (D)	albâtre	maison B (déblais)
100	vase vernissé (fig. 127 : 95)	céramique	devant porte II
100bis	couvercle de 100 (D)	céramique	devant porte II

101	cruche avec anse (fig. 125 : 81)	céramique	?
102	peson (fig. 116)	céramique	?
103	lampe (fragment) (D)	céramique	?
104	tesson poterie (arabe)	céramique	?
105	support de vase (fig. 124 : 66) (D)	céramique	?
106	coquille marine (D)	coquille	?
107	coupe (fragment)	céramique	?
108	tuyau (boisseau) (D)	céramique	bain H
109	petite cruche	céramique	?
110	cruche à une anse (fig. 122 : 32) (D)	céramique	<i>Cardo</i> (devant la porte II)
111	couvercle de jarre	céramique	?
112	plaques de revêtement (D)	marbre rouge et jaune	bain H7
113	coupelle, marli décoré au peigne, diam. 15,5 cm (D)	céramique	?
114	vase, anse décorée au peigne (fig. 125 : 84)	céramique	?
115	lame et pointe de flèche (fig. 116)	bronze	<i>Cardo</i> (près de G)
116	col de vase	verre noir	
117	fragments de vases	verre	
118	couvercle de jarre diam. 16,6 cm (D)	céramique	?
119	brique d'une pilette de l'hypocauste, diam. 12,5 cm	céramique	bain H
120	anse annulaire	céramique	surface
121	grande écuelle (fragment) (fig.124 : 67) (D)	céramique (rouge vernissée)	surface
122	couvercle de jarre (fig. 124 : 63)	céramique	surface
123	monnaie, diam. 3,2 cm ; avers tête de profil, quelques lettres frustes, un P revers un grand M (fig. 118) (D)	bronze du baptistère	<i>Cardo</i> (à l'est)
124	anse d'un flacon	verre	<i>Cardo</i> , à l'est

125	lot de fragments de verrerie, col de vase très ouvert	verre	?
126	vase globulaire, stries	céramique	?
127	terrine à fond plat (D)	céramique	bain H
128	coupelle (fig. 124 : 62) (D)	céramique	bain H
129	coupelle, marli décoré (fig. 124 : 56)	céramique	bain H
130	coupelle, marli décoré (traces d'ocre rouge au fond) (fig. 124 : 58)	céramique	bain H
131	pipe décorée	céramique	bain H
132	fragments de flacons	verre	bain H
133	plaques de revêtement	marbre	bain H
134	petite cruche (fig. 122 : 28)	céramique	bain H
135	bec verseur pincé (fig. 122 : 25) (D)	céramique	bain H
135bis	lampe (fig. 124 : 47)	céramique	bain H
136	petit pot (fig. 124 : 51) (D)	céramique	bain H
137	lampes (fragment, fig. 124 : 46) (D)	céramique (grise)	bain H
138	couvercle de jarre (D)	céramique (grise)	bain H
139	couvercle de jarre (D)	céramique (grise)	bain H
140	cadre de fenêtre	calcaire coquillier	bain H
141	deux <i>cuniculi</i> prismatiques, pertuis latéraux	céramique	bain H
142	<i>tegula</i>	céramique	bain H
143	mortier, fond épais (fig. 121 : 2) (D)	céramique	bain H
144	coupelle, marli décoré (fig. 124 : 61) (D)	céramique	bain H
145	jarre, panse globulaire, une anse (D)	céramique (jaunâtre)	bain H
146	jarre globulaire	céramique	bain H

147	grande jarre, une anse, fond bombé (fig. 123 : 36) (D)	céramique (rosée)	bain H
148	marmite (D)	céramique (rosée)	bain H
149	brique d'hypocauste	céramique	bain H
150	cadre de fenêtre (D)	calcaire coquillier	bain H
151	col de flacon (D)	verre	bain H
152	lampe (fragment) (fig. 124 : 43) (D)	céramique	3 (cloaque)
153	lampe (fragment) (fig. 124 : 42)	céramique	3 (cloaque)
154	lampe (fragment) (fig. 124 : 45)	céramique	3 (cloaque)
C) MISSION DE JANVIER 1945			
155	petite cruche	céramique	bain H
156	lampe (fragment)	céramique	bain H
157	bec versoir zoomorphe (D)	céramique	bain H
158	tesson décor à la spatule	céramique	bain H
159	cruche perforée	céramique	bain H
160	monnaie, diam. 1,5 cm : avers croix potencée au centre d'un U (fig. 118) (D)	bronze	<i>Cardo</i>
161	lampe (fig. 124 : 48) (D)	céramique	bain H (cloaque)
162	fond d'amphore (fig. 124 : 65)	céramique	bain H (cloaque)
163	bracelet (fragment)	verre	surface
164	couvercle de jarre (D)	céramique	bain H
165	couvercle de jarre (D)	céramique	bain H
166	godet	verre	bain H
167	godet	verre	bain H
168	cruche, une anse (D)	céramique	<i>praeurnium</i>
169	sarcophage d'enfant	céramique	<i>extra muros</i> (nord nécropole sud)
170	couvercle de 169	céramique	
171	cruche, une anse, bec tréflé (D)	céramique (verdâtre)	bain H (<i>praeurnium</i>)

172	tuyau (D)	céramique (verdâtre)	porte IV
173	col de jarre, peigné (fig. 125 : 79)	céramique (verdâtre)	bain H
174	couvercle vernissé décor brun (fig. 128 : 121)	céramique (verdâtre)	porte IV
175	anse de jarre, relief appliqué au doigt (fig. 125 : 74)	céramique (verdâtre)	<i>Decumanus</i> (branche est)
176	coupelle, marli décoré au peigne (fig. 124 : 57) (D)	céramique (verdâtre)	bain H
177	coquille marine percée	coquille	bain (cloaque)
178	jarre, panse ventrue (D)	céramique	<i>praefurnium</i>
179	terrine avec anse (D)	céramique	nord de H
180	tige carrée guillochée avec anneau (fig. 116) (D)	bronze	<i>praefurnium</i>
181	vase (dit «qaddous») de noria, pied en bouton pour l'attache de fixation sur la courroie (fig. 123 : 38) (D)	céramique (jaunâtre)	bain H (puits de la noria)
181bis	vase (dit «qaddous») de noria, pied en bouton pour l'attache de fixation sur la courroie (fig. 123 : 38) (D)	céramique (rougeâtre)	bain H (puits de la noria)
182	chaton de bague avec pierre bleue gravée, animal (singe?) dans un cercle, buvant dans une coupe (fig. 120) (D)	lapis lazuli	bain H (égout <i>frigidarium</i>)
183	monnaie fruste, diam. 3,00 cm	bronze	berge, déblais
184	jarre peignée, une anse (id. 92)	céramique	bain H
185	monnaie fruste (D)	bronze	bain H
186	meneau de fenêtre avec carreaux en gypse	stuc	complexe P
186bis	jatte (fig. 121 : 12)	céramique	?
187	tessons vernissés décor bleu (fig. 128 : 113)	céramique	complexe Q
188	coupelle, marli décoré fragment (fig. 124 : 60) (D)	céramique	bain H (égout <i>frigidarium</i>)
189	petit vase (fig. 122 : 29)	céramique	bain H (égout <i>frigidarium</i>)

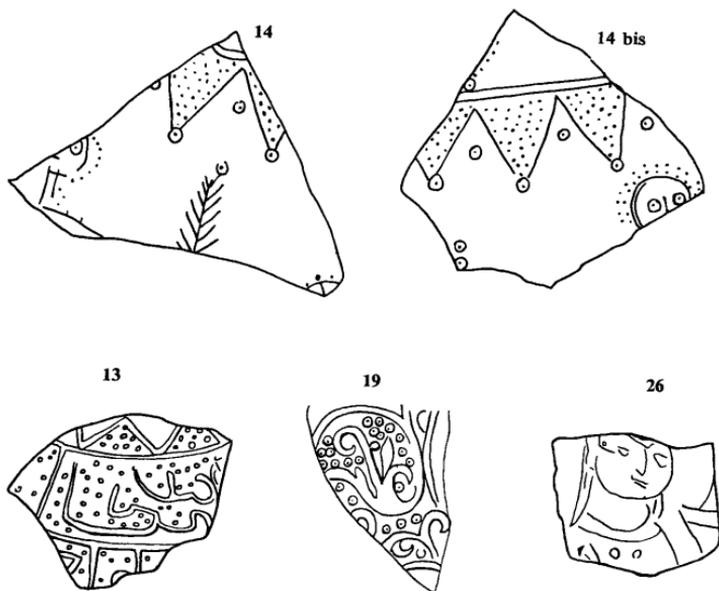


Figure 119 - Tessons divers, arabes n^{os} 13, 14, 14bis, 19, 26.



182



Figure 120 - Chaton de bague (grossi cinq fois) n^o 182.
Tessons 37 et 314.

190	gourde de pèlerin, deux anses (fig. 123 : 37) (D)	céramique	bain H (<i>praeurnium</i>)
191	terrine (fragment, fig. 121 : 13)	céramique	complexe J
192	terrine (fragment, fig. 121 : 6)	céramique	bain H
193	terrine (fragment, fig. 121 : 15)	céramique	bain H
194	bol, glaçure décor bleu clair (fig. 128 : 104)	céramique	complexe P
195	bol, glaçure décor bleu clair	céramique	complexe P
196	fragments de flacons (D)	verre	bain H (<i>praeurnium</i>)
197	grande terrine, bord décoré (fig. 121 : 10) (D)	céramique	<i>Cardo</i> (100 m de porte II)
198	couvercle de jarre (D)	céramique	complexe Q
199	couvercle de jarre (D)	céramique	complexe Q
200	lampe trois trous de mèche (fig. 124 : 44) (D)	céramique	complexe Q
201	fond de flacon, décor pressé	verre	complexe Q
202	fusaïole (fig. 116)	céramique	complexe Q
203	monnaie (diam. 4,2 cm) avers, buste impérial de face encadré de deux petites croix ; sur le pourtour à gauche IUSTINI, à droite, ANVSPAVG ; revers grand M sommé d'une petite croix ; un E entre les jambages de l'M, sur le pourtour ANNO CON XV (fig. 118)	bronze	complexe Q
204	monnaie (diam. 2,6 cm) ; avers, tête de face surmontée d'une sorte de tour ; sur le pourtour, droite ANUS PP AUG... ; revers, un grand M avec une petite croix en tête, à gauche ANNO, à droite illisible (D) (fig. 118).	bronze	complexe Q
205	coupelle, marli décoré (D)	céramique	surface
206	coupelle, marli décoré (D)	céramique	<i>Decumanus</i> (près du bain)
207	?	céramique	<i>Cardo</i> (face Q) (<i>favissa</i>)

208	lampe, fragment (D)	céramique	complexe E
208bis	anneau de suspension de lanterne (fig. 124 : 53)	céramique	bain H
208ter	anneau de suspension de lanterne (fig. 124 : 54)	céramique	bain H
209	bol (fig. 121 : 1) (D)	céramique (rouge)	complexe Q
210	marmites, parois minces	céramique (rouge)	bain H (fournaise)
210bis	ondulées deux anses		
210ter	fig.122 : 16-18 (D)		
211	marmite <i>id.</i> deux anses (fig. 122, 20)	céramique (rouge)	palestre E
212	bord de gargoulette (fig. 122 : 26)	céramique (noire)	palestre E
213	bord de gargoulette avec filtre	céramique (rouge)	palestre E
213bis	bord de gargoulette avec filtre (fig. 122 : 27)	céramique (rouge)	palestre E
214	anneau, diam. 3,2 cm (fig. 116)	bronze	bain H
215	terraine-jatte (fig. 121 : 11) (D)	céramique	bain H
216	terraine-jatte	céramique	complexe Q
217	plat (fig. 121 : 3) (D)	céramique	?
D) MISSION DE JUIN 1945			
218	monnaie, diam. 2,4 cm ; avers buste de face ; à gauche petite croix à droite, sur le tour ZPIPPAV... ; revers à demi fruste, on distingue un K (?) une petite croix et à droite AN... (fig. 118) (D)	bronze	bain H (sur le sol du <i>frigidarium</i>)
219	monnaie, diam. 2,4 cm ; avers tête de profil droite ; revers personnage debout, quelques lettre illisibles sur le pourtour (fig. 118) (D)	bronze	complexe G

220	terrine à deux anses (fig. 121 : 9)	céramique	complexe R
221	plat	céramique (rouge)	
222	lampe (D)	céramique	
223	couvercle de jarre	céramique (rouge)	complexe Q
224	coupe, petit pied (fig. 124 : 69) (D)	céramique (rouge)	?
225	fragment d'un support fait d'un anneau porté par des pieds courbes en forme de sabots (fig. 116) (D)	bronze	complexe V
226	monnaie (diam. 3 cm) (D)	bronze	complexe U
227	terrine (fig. 121 : 7) (D)		
228	grande jarre, fond bombé (D)	céramique	complexe U
229	haut de jarre (fig. 125 : 77)	céramique	complexe U
230	col de vase peigné (fig. 125 : 80)	céramique	complexe U
231	partie haute d'une jarre carénée, deux anses, sur l'épaule trois lettres CEP, la hampe du P barrée par une ligne oblique créant un X (hauteur de lettres 7 à 8 cm) (D)	céramique	complexe U
232	coupelle à marli décoré	céramique	complexe U
233	monnaie (diam. 1,4 cm) fruste	bronze	complexe W
234	coupe à petit pied (fig. 124 : 68)	céramique (rouge)	complexe W
235	trois coupes semblables (fig. 124 : 70)	céramique (rouge)	complexe W
236	bol	céramique (lustrée)	complexe V
237	terrine, bord strié	céramique	complexe V
238	socle	gypse	complexe V
238bis	socle	gypse	complexe N
238ter	socle	gypse	complexe R
238qto	socle	gypse	complexe L
239	socle	gypse	complexe U
240	socle	gypse	complexe U

241	socle	gypse	complexe L
242	pot, deux anses (fig. 123 : 41) (D)	céramique	complexe L
243	pot à anse, deux anses (fig. 123 : 40)	céramique	complexe L
244	jarre panse en poire, peignée (D)	céramique	complexe L
245	col de vase, décor à la spatule (fig. 125 : 75)	céramique	?
246	tuyau de canalisation (D)	céramique	?
247	fond de carafe	verre	complexe K
248	4 tuyaux de canalisation	céramique	bain H
249	monnaie, diam. 3,3 cm ; avers tête de profil droite, sept lettres ; sur le tour N V P P A V ; revers un grand M, à droite une étoile à six branches, en bas C O N (fig. 118)		
250	jarre à deux anses	céramique	sud de X
251	colonnnette	pierre	complexe X
252	colonnnette	pierre	complexe X
253	socles cylindriques	pierre	complexe X
254	socles cylindriques	pierre	complexe L
255	col de jarre décoré au peigne et à la spatule (fig. 125 : 78) (D)	céramique	complexe N
256	monnaie (diam. 2,9 cm) fruste	bronze	complexe K
257	jarre, deux anses, caréné (D) (fig. 123 : 34)	céramique	bain H5 (hypocauste)
258	tesson de jarre estampé (fig. 125 : 72) (D)	céramique	portique D (sondage 2)
259	cruche, une anse, h. 26 cm (fig. 122 : 30)	céramique	portique D (sondage 2)
260	<i>tegula et imbrex</i>	céramique	complexe K
261	grande jatte	céramique	bain H13
262	hexagone (fragment)	pierre	rampe de K
263	coquillage marin (D)	coquille	rampe de K
264	ped de flacon	verre	tour funéraire
265	ped de vase	verre (noir)	sondage tétrapyle

266	bracelet	verre	surface
267	petite jarre (D)	céramique	bain H13
268	coupelle, marli décoré (D)	céramique	bain H13
269	coupelle, marli	céramique	bain H13
270	coupelle, large marli peigné (fig. 124 : 59)	céramique	bain H13
271	cadre de fenêtre (six fragments)	Pierre	entre D et l' <i>atrium</i>
272	col d'une grande jarre, décor au couteau sur fond quadrillé	céramique	surface
273	col de flacon	verre (noir)	bain H (cloaque)
274	jarre, une anse, bec trilobé	céramique	bain H18 (cloaque)
275	bâtonnet	os	bain H18 (cloaque)
276	monnaie (diam. 2,0 cm) fruste	bronze	bain H18 (cloaque)
277	fragment de métal à décaper	bronze	bain H18 (cloaque)
278	vase sphérique vernissé, sans col, type Raqqa (fig. 127 : 94)	céramique (bleue)	<i>Decumanus</i> (face H13)
279	col de flacon, une anse	verre (noir)	bain H8 (cloaque)
280	terrine bord décoré (D)	céramique	bain H8 (cloaque)
281	monnaie (diam. 2,5 cm), fruste	bronze	bain H8
282	monnaie (diam. 2,5 cm), fruste	bronze	bain H8
283	monnaie (diam. 2,5 cm), fruste	bronze	bain H8
283bis	jatte (fig. 121 : 14)		
284	fond de vase avec pertuis (fig. 124 : 55)	céramique	surface
285	grande terrine, bord décoré au doigt (D)	céramique	surface
286	monnaie, diam. 2,2 cm, avers tête de profil droit, sur le tour droit lettres frustes; revers fruste (fig. 118) (D)	bronze	bain H8
287	monnaie, diam. 2,4 cm, avers empereur assis de face dans la main gauche globe surmonté d'une croix; dans la droite sceptre, sur le pourtour inférieur à gauche S A I N... à droite. P P A V; revers, sur l'axe A N N O		

	P en vertical, à droite, un grand K; fruste à gauche (fig. 118)	bronze	bain H8
288	?	?	?
289	coquillage percé	coquille	bain H (cloaque)
289bis	monnaie, diam. 2,6 cm; avers à gauche. M A U R I C centre fruste; revers sur l'axe un grand K, à droite A N N O, à gauche X III (fig. 118) (D)	bronze	bain H8
290	anse décorée au doigt (D)	céramique	Est de N
290bis	contrepoids	basalte	<i>Cardo</i>
291	coupelle à marli décoré (D)	céramique	bain H
291bis	pilon	basalte	?
292	tesson décoré à la spatule	céramique	complexe Q
293	monnaie (diam. 2,4 cm), fruste	bronze	bain H (fournaise)
294	brique 35 × 36 cm	céramique	?
295	<i>imbrex</i> (D)	céramique	?
296	<i>tegula</i> (D)	céramique	?
297	brique de pilette d'hypocauste, diam. 30 cm (D)	céramique	bain H
298	<i>cuniculus</i> (D)	céramique	bain H
299	description perdue	céramique	?
300	tesson arabe (fig. 128 : 100)	céramique	citadelle
301	tesson arabe (fig. 128 : 106)	céramique	
302	bol émaillé fond bleu (fig. 128 : 101)	céramique	citadelle
303	bol émaillé fond bleu (fig. 128 : 107)	céramique	citadelle
304	bol émaillé fond bleu (fig. 128 : 110)	céramique	citadelle
305	bol conique, décor bleu clair et noir	céramique	citadelle
305bis	bol conique, décor bleu clair et noir	céramique	citadelle
306	bol conique, décor bleu clair et noir (fig. 128 : 98)	céramique	citadelle

307	bol émaillé fond bleu (fig. 128 : 102)	céramique	citadelle
308	plat creux, décor bleu-céladon deux cercles concentriques au fond entourés de cercles tangents (fig. 128 : 115)	céramique	citadelle
309	bol, décor bleu clair et noir (fig. 128 : 109)	céramique	citadelle
310	bol, décor bleu clair et noir (à l'intérieur et à l'extérieur) (D)	céramique	citadelle
311	marli de plat, décor bleu-céladon (fig. 128 : 112)	céramique	citadelle
312	coupe (fig. 128 : 119)	céramique	citadelle
313	plat, décor bleu-céladon et bord brunâtre (fig. 128 : 111)	céramique	citadelle
314	tesson, décor noir sur fond bleu (fig. 120)	céramique	citadelle
315	tesson, décor mordoré jaunâtre, fond violet foncé (fig. 128 : 108)	céramique	citadelle
316	écuelle à bord légèrement rentrant, décor sur fond bleu (fig. 128 : 105)	céramique	citadelle
317	bol-coupe, marli décoré (fig. 128 : 99)	céramique	citadelle
318	marli décoré (fig. 128 : 103) (D)	céramique	citadelle
319	tesson arabe (fig. 128 : 118) (D)	céramique	citadelle
320	tesson arabe (fig. 128 : 116)	céramique	citadelle
321	tesson arabe (fig. 128 : 117)	céramique	citadelle
322	tesson arabe (fig. 128 : 120)	céramique	citadelle
323	tesson arabe (fig. 128 : 114)	céramique	citadelle

Inventaire signé :
P. Hamelin

NOTE de C. Morisson sur les monnaies (fig. 118)

(traitées par ordre chronologique)

219	Romaine indéterminée. Buste de femme à droite R/Figure debout	24 mm
286	GORDIEN III (238-244), Edesse. Buste lauré à droite. R/Buste d'Abgar à droite portant la tiare. (<i>BMC Arabia, Mesopotamia</i> , pl. XVI,9) (Identification M. Amandry). Vu l'homogénéité du reste du lot, concentré au VI ^e siècle, il n'est pas impossible que les deux monnaies ci-dessus aient été remises en circulation à cette époque, en profitant de la similitude de module.	23 mm
249	JUSTIN I. Follis. Constantinople (518-522). Buste à droite/NVSPPA R/M A d. étoile à six branches l'ex. CON. MIB 11.	23 mm
287	JUSTINIEN I. Demi-follis. Antioche (532-537). Empereur trônant DN. VST.../...PPAV R/K A g. une croix cantonnée de IIa marque d'atelier MIB 135.	24 mm
160	JUSTINIEN I. Pentanoummion. Antioche (537-550). Droit non dessiné. R/E oncial, croiseté au centre.	15 mm
203	JUSTINIEN I. Follis. Constantinople (541-542). Buste de face. R/M Au-dessus une croix. A d. X/V (?) Off. E. A l'ex. CON	41 mm
204	JUSTINIEN I. Follis. Nicomédie (?) (Fin du règne d'après le module; mais même pour cette période, le diamètre paraît élevé. Monnaie rognée ou légende mal lue et pièce plus tardive?). Buste de face casqué. A d. ANVSPPAVC R/M Au-dessus une croix. A g. A/N/N/O A. d. date illisible. Off indét. A l'ex C	26 mm

123	ANASTASE à JUSTINIEN I (498-538). Follis. Atelier indéterminé.	30 mm
289bis	MAURICE (?). Demi-follis. Atelier indéterminé. Droit indistinct, mais légende MAURIC à gauche R/K A g. A/N/N/O. A d. X/III (?) (594/5) <i>NB.</i> Ce module paraît trop élevé pour ce règne. La lecture de la légende du droit est-elle assurée?	26 mm
218	MAURICE. Follis. Atelier indéterminé. Buste de face casqué avec le globe crucigère en m.d. A d. ERIPPA R/M au-dessus une croix. A g. A/N/... Le reste illisible.	

Il avait été joint aux objets de cet inventaire envoyés au Musée de Damas, outre les tissus publiés par Fister deux sacs remplis de tuniques et de sandales (fig. 117) de même provenance (premier étage de la tour 13) que nous n'avions pas eu le temps de traiter sur place. Ils seraient à étudier par un spécialiste.

*
* *
*

L'inventaire des objets et leur localisation conduisent aux remarques suivantes :

a) La céramique arabe à décor incisé et pointillé, et celle à glaçure bleue-céladon ou à décor brun, abondante dans la citadelle et sa citerne, est peu fréquente dans la ville-basse, indice d'une densité différente de l'occupation du site après l'Hégire. L'étude des tessons montre qu'elle s'est échelonnée de l'époque omayyade (voir l'étude de D. Orssaud chapitre XVI), jusqu'à au moins l'époque mamelouk avec toute une série de types intermédiaires abasside et ayyoubide.

b) La présence d'éléments de claustra vitré (plaques minces d'un gypse translucide à la fois dans le bain, l'abside de l'église est et à proximité de l'atrium) apprend qu'au moins les monuments publics bénéficiaient d'une protection contre les rigueurs du climat, froid et pluvieux en hiver, poussiéreux en été.

c) L'abondance des objets provenant du bain (91 enregistrés, dont 10 monnaies) s'explique par les dégagements plus complets qui y furent faits.

Annexe

LA CÉRAMIQUE

par Dominique Orssaud

La bibliographie
et les abréviations bibliographiques
sont données page 31

La céramique de Ḥalabiyya est représentée par une centaine de dessins¹ parmi lesquels on distingue trente types de formes, pour la plupart complètes ou archéologiquement complètes, ce qui montre l'importance relative du matériel recueilli. Nous examinerons ces divers types de formes les uns après les autres en leur attribuant une datation à l'aide des parallèles régionaux publiés, puis nous essayerons de voir s'il est possible de distinguer différentes périodes d'occupation du site.

¹ - Ces dessins sont accompagnés d'une description rapide (cf. l'inventaire des objets) où la qualité de la pâte et la technique du décor n'ont pas toujours été notées.

1 LA SIGILLÉE TARDIVE

Trois plats (fig.124: 68-70), avec leur panse curviligne terminée par une lèvre en bourrelet arrondi, ont le profil de la forme 104 B de la production African Red Slip Ware² qui se caractérise entre autre par un engobe orangé épais et brillant. Il s'agit de la forme la plus récente des sigillées africaines importées en Syrie du Nord. Elle est datée entre le troisième quart du VI^e et le deuxième quart du VII^e siècle.

Un autre profil (67), celui d'un plat plus profond dont le haut de la panse est infléchi à l'horizontale, correspond probablement à la forme 93 type A, antérieure à la précédente, mais de la même production et qui se date d'environ 470-540³. On peut remarquer que ce type de sigillée semble le seul représenté, alors qu'il n'est pas celui que l'on rencontre le plus fréquemment, pour cette époque, sur les sites de la région⁴.

2 - LA CÉRAMIQUE COMMUNE

Les mortiers (fig.121: 2, 8)

La fonction particulière de cette forme ouverte est indiquée par l'épaisseur de la base et la courbe continue qui marque la liaison interne entre le fond et la panse. Des profils identiques au mortier 8 ont été recueillis sur d'autres sites de Syrie du Nord où ils sont datés de l'époque byzantine⁵. Comme ce mortier, les formes 10 et 14 ont un bec verseur, mais celui-ci est formé par une bande de pâte rapportée sur le bord et décorée d'impressions arrondies, tandis que le verseur du mortier 8 a été réalisé par déformation de la lèvre.

Les jattes (fig. 121)

Les autres formes ouvertes, assez nombreuses, sont plus difficilement datables parce qu'il s'agit d'une forme au profil relativement simple, qui varie peu, bien qu'on distingue ici quatre types de lèvres : sans épaississement, épaissie formant bandeau avec concavité latérale (4, 5, 6), infléchie à la face supérieure courbe (9, 13, 15), infléchie à la face supérieure plane (10, 11, 12, 14). Les parois sont assez épaisses, les pâtes sont plutôt claires. Un de ces récipients présente un cercle en relief sur la face supérieure du bord, ce qui a été observé parmi le matériel recueilli sur les sites de Reşāfa et de Dêhès, sur des lèvres de profil analogue⁶.

2 - Hayes, 1962, p.160-171.

3 - Hayes, *op. cit.*, p.145-147.

4 - Cela pourrait s'expliquer par le fait que tous les tessons n'ont pu être dessinés. Nous pensons aux importations des formes 3 (fin V^e-début VI^e siècle) et 10 (fin VI^e-début VII^e siècle) de la typologie de Hayes (Phocœan Red Slip Ware) qui sont présents sur les sites de la vallée de l'Euphrate (Dibsi Faraj, Reşāfa).

5 - A Gözlu Kule ce profil est de la fin de l'époque romaine (Jones, 1950, fig.208 : B; fig. 209 : A,C,E); mais à Apamée il est daté de la fin du VI^e-début VII^e siècle (Napoleone-Lemaire, 1969, fig.37:5); il se trouve aussi à Dêhès (Orssaud, 1981, type 6, p.241).

6 Reşāfa fin de l'époque paléochrétienne (Mackensen, 1984, pl.29:1) et Dêhès (non publié, mais pas postérieur au IX^e siècle).

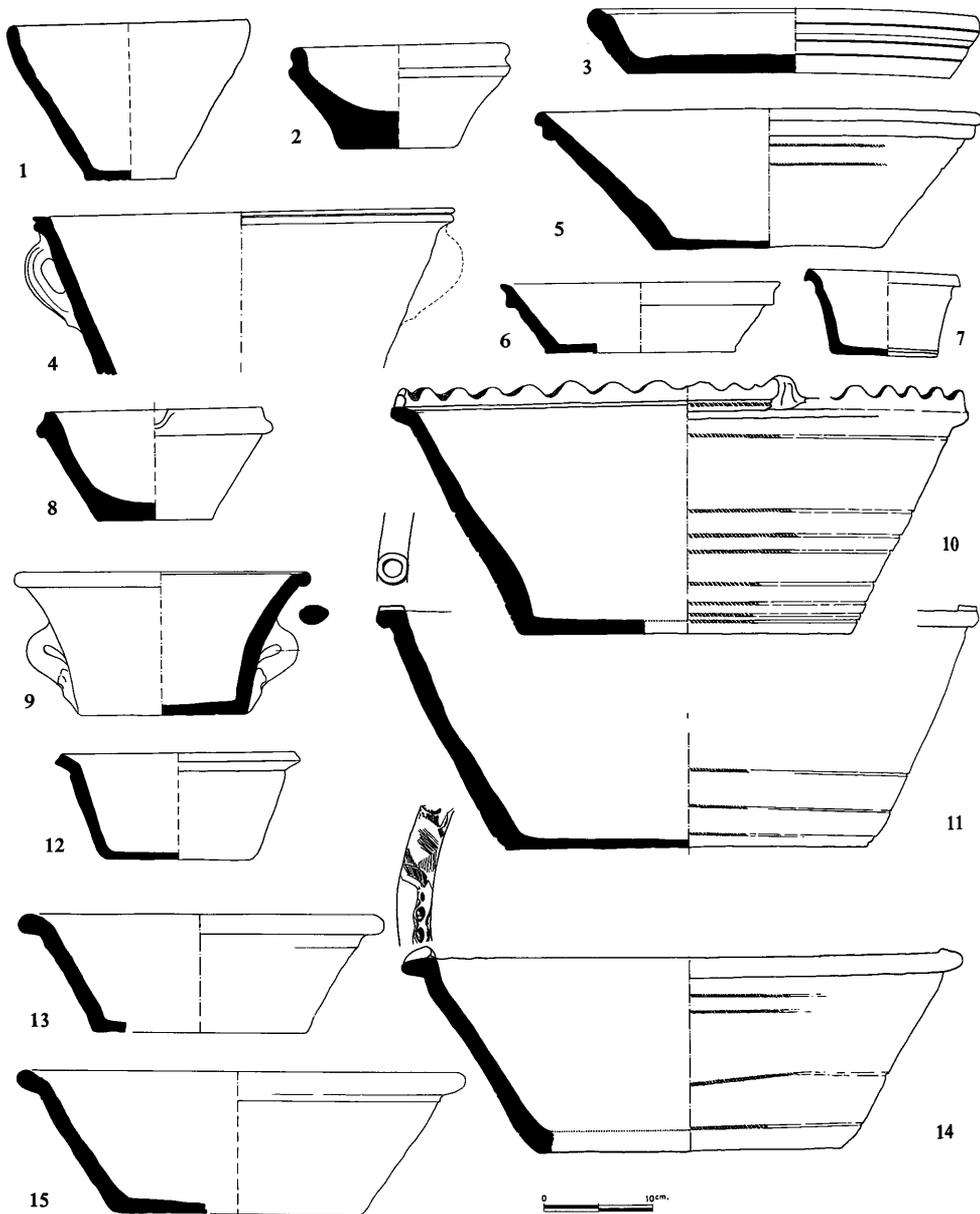


Figure 121 - *Céramique commune*. Mortiers et jattes. Correspondances des numéros de la planche avec ceux de l'inventaire : 1 = 209; 2 = 143; 3 = 217; 4 = 179; 5 = 193; 6 = 192; 7 = 227; 8 = 86; 9 = 220; 10 = 197; 11 = 215; 12 = 186bis; 13 = 191; 14 = 283; 15 = 193.

Les pots à cuire (fig. 122 : 16-21)

Cette forme est représentée par une pièce complète et quatre fragments de bords appartenant au même type morphologique. La pâte est rouge, mais elle peut avoir une couleur gris bleuté à noire (résultant d'une réduction partielle ou complète). Les cols cannelés qui peuvent être plus hauts et les lèvres moulurées indiquent des pots de la fin de l'époque paléochrétienne⁷. Ni la période qui suit, où cette forme est encore présente, ni d'autres époques ne sont représentées à Ḥalabiyya par des vases ayant eu cette fonction.

Les gargoulettes (fig. 122 : 26-27)

Deux hauts de vases appartiennent à cette forme avec filtre à la base du col; l'un est en pâte rouge, l'autre complètement réduit (26). On connaît pour ce type de cruche, qui semble pourtant peu fréquent, trois profils semblables –également avec un filtre à 3 trous– à Apamée où ils sont issus du même contexte que celui des pots à cuire et du mortier (fin VI^e-première moitié VII^e siècle). On observe aussi un profil quasiment identique en Egypte⁸.

Les cruches (fig.122 : 22, 23, 25, 30, 33; fig.125 : 81-84)

Les cruches 22 et 23 ont une pâte rouge (comme les gargoulettes), les autres ont une pâte claire. Cette forme présente des profils divers parmi lesquels on distingue trois groupes en fonction des bases : à ombilic (30), annulaires (31, 32, 81, 84), plates (33). Ces trois types de bases se trouvent à Doura Europos au milieu du III^e siècle et les cruches de Ḥalabiyya pourraient se situer dans le prolongement de celles de Doura, un grand nombre de leurs caractéristiques étant semblables (lèvres arrondies dans le prolongement du col, panses piriformes, décor de lignes ondulées faites au peigne, pied bas) même si les formes d'Ḥalabiyya ont un col plus développé. On a constaté cette tendance à l'élévation des cols au cours de l'époque byzantine. La cruche 33 est la forme de l'oenochoé qui se trouve sur une ère géographique large; elle a ici un fond plat et épais, identique à celui de cruches de Doura Europos et de Jérusalem. A la forme 30 correspond également une cruche de Doura⁹. Par contre, le profil de la pièce 84 est observé pour une période nettement plus tardive.

Les amphores (fig.124 : 64 et 65)

Deux fragments de base proviennent très vraisemblablement d'un type d'amphore de petites dimensions, au profil particulier (cannelures fortement marquées) et à la pâte très micacée (mais nous ne savons rien de la pâte). Cette amphore est datée des IV-VI^e siècles¹⁰.

7 - Harper, 1980, Dibsi Faraj, p.335 et fig.d: 64; Mackensen, 1984, Reşâfa, pl.11 et 16 où le profil proche de nos tessons 2 et 3 sont datés du VII^e siècle "avancé"; Orssaud, 1981, Dêhès, type 5; Napoleone-Lemaire, 1969, Apamée, fig.29:4,fig.31:12).

8 - A Apamée (Balty, 1967, AP.65.1.8 et Napoleone-Lemaire, 1969, fig.37:1); aux Kellia (Egloff, 1977).

9 - Les céramiques issues des fouilles de Doura Europos sont datées au plus tard du milieu du III^e siècle (abandon de la ville en 256) (Dyson, 1968, fig.11:299). Pour la cruche 30 : fig.13:443; à Jérusalem la forme comparable à la cruche 33 est donnée comme étant d'époque ayoubide (Tushingham, 1985, fig.37:2).

10 Type Carthage LR amphora 3 (Peacock, 1986, p.188-90). Cette amphore, est attestée à Apamée; Napoleone-Lemaire, 1969, fig.29:12; à Reşâfa Mackensen, 1984, pl.14:10.

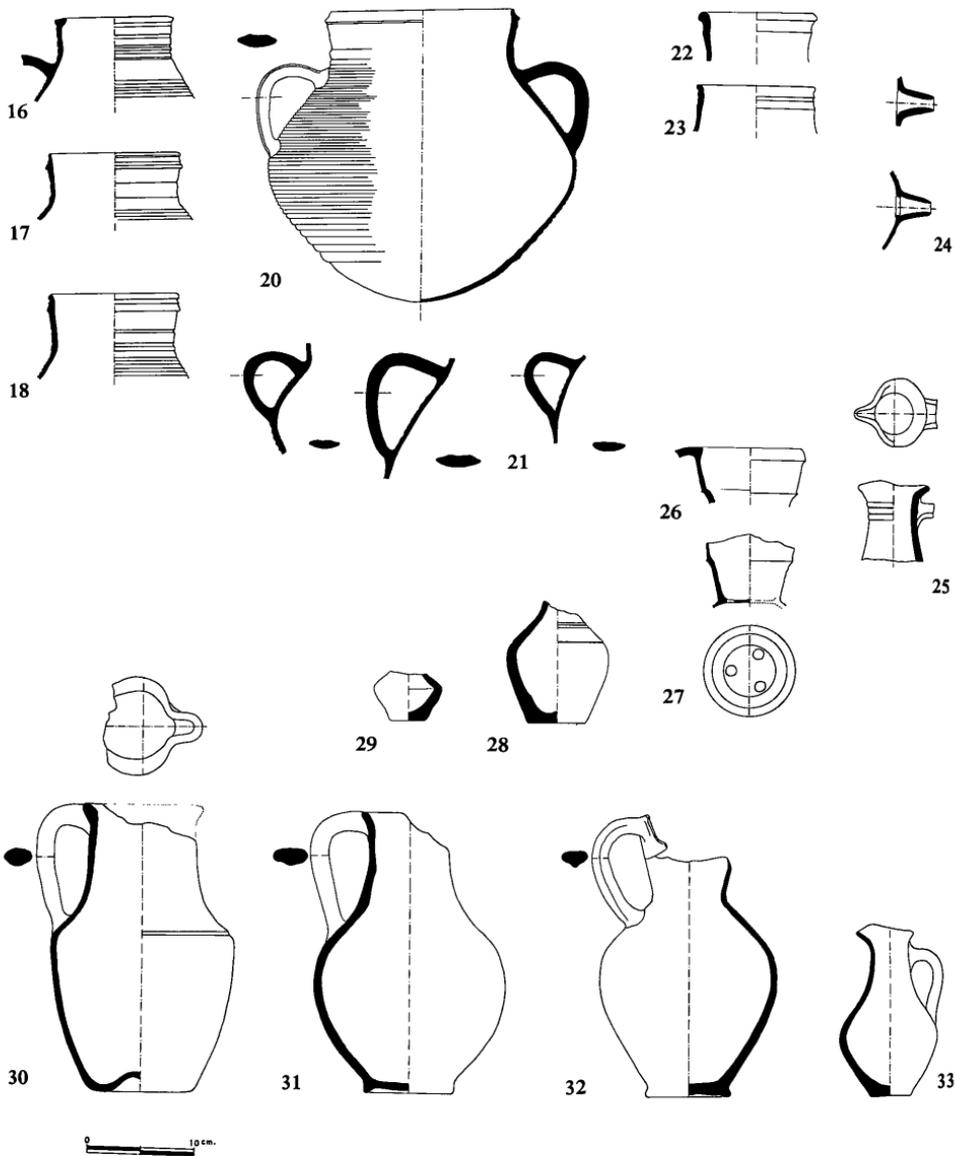


Figure 122 - Marmites et cruches. 16 = n° d'inventaire 210; 17 = 210bis;
 18 = 210ter; 20 = 211; 25 = 135; 26 = 212; 27 = 213; 28 = 134;
 29 = 189; 30 = 259; 32 = 110; 33 = 90.

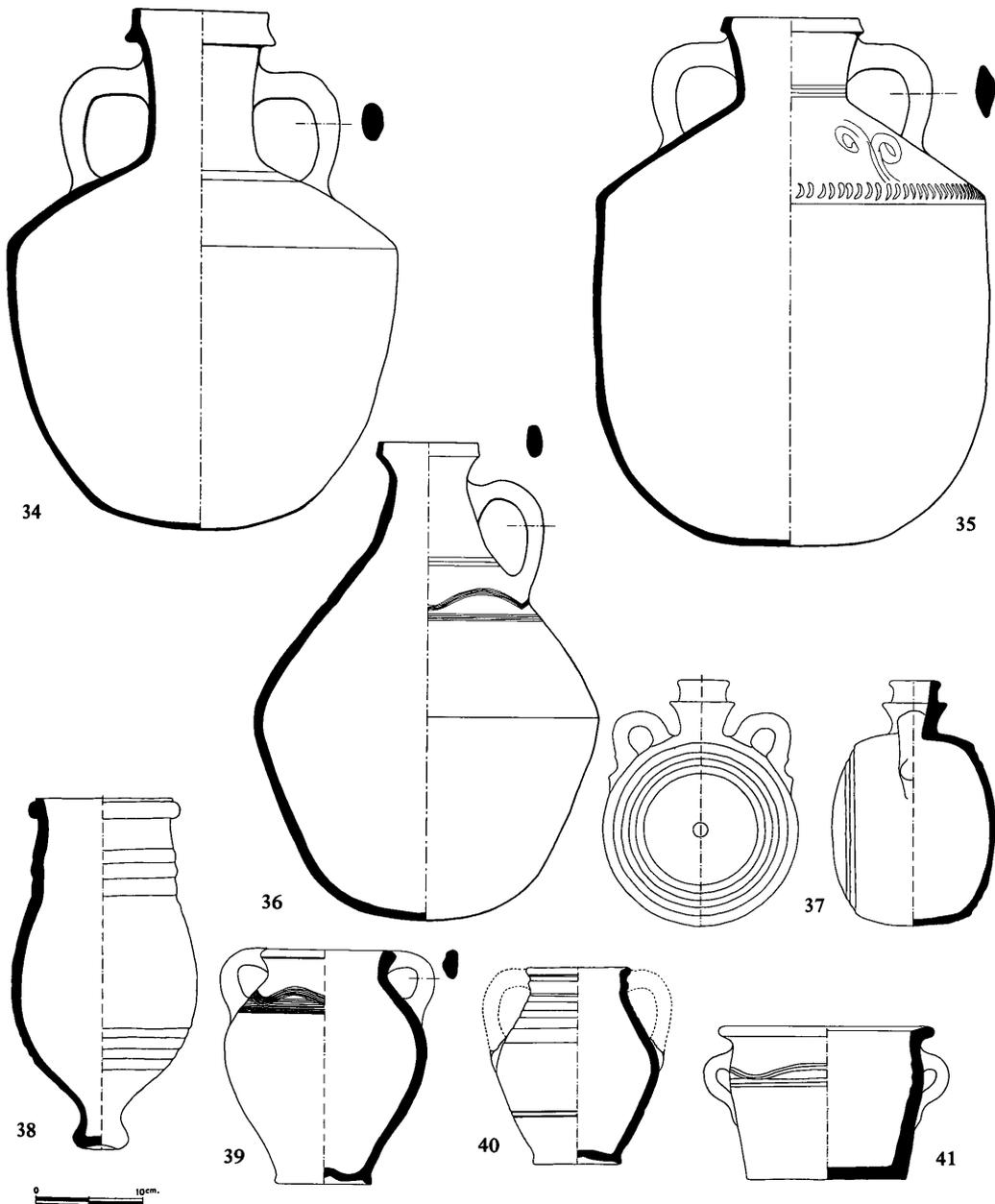


Figure 123 - Jarres, "gaddous", gourdes et pots. 34 = n° d'inventaire 257;
 36 = 147; 37 = 190; 38 = 181; 39 = 46; 40 = 243; 41 = 242.

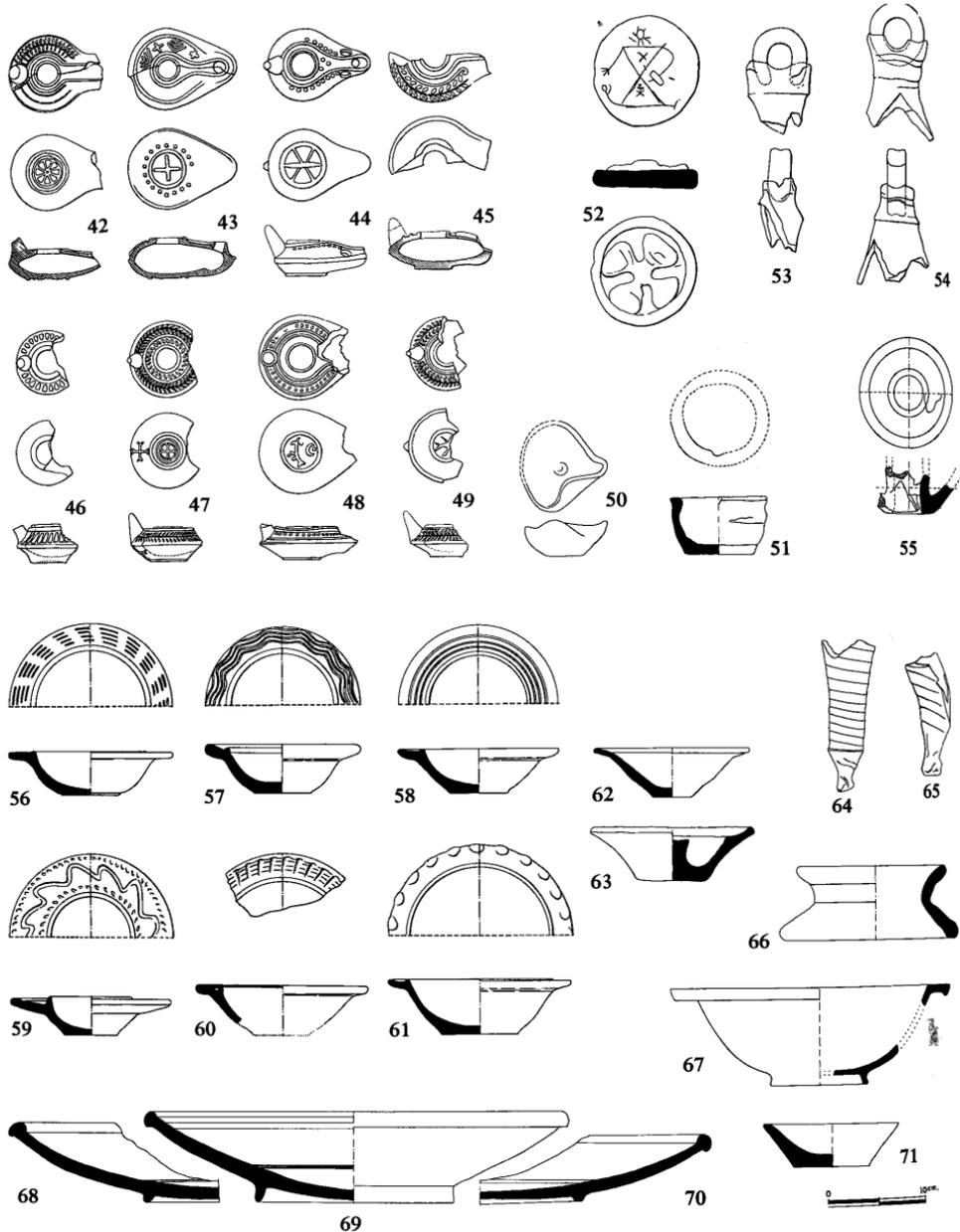


Figure 124 - Lampes couvertes, lanternes et plats en sigillée.
 42 = n° d'inventaire 153; 43 = 152; 44 = 200; 45 = 154; 46 = 137;
 47 = 135bis; 48 = 161; 49 = 94; 50 = 65; 51 = 136; 52 = 92;
 53 = 208bis; 54 = 208ter; 55 = 284; 56 = 129; 57 = 176; 58 = 130;
 59 = 270; 60 = 188; 61 = 144; 62 = 28; 63 = 122; 64 = 32; 65 = 162;
 66 = 105; 67 = 121; 68 = 234; 69 = 224; 70 = 235; 71 = 99.

Les jarres (fig.123 : 34, 36 ; fig.125 : 72, 73 ; fig.126 : 87, 93)

Jarres de type amphore (fig.123 : 34-36)

La jarre portant sur l'épaule de la panse un décor peint fait d'un trait continu formant des cercles, semble apparaître à la fin de l'époque byzantine et elle est généralement attribuée à l'époque omeyyade. Pour ce type, comme pour le type 34, des parallèles ont été datés du VIII^e siècle sur le site de Ta'as au bord de l'Euphrate¹¹. La forme de la jarre 36 (à une seule anse) était présente à Doura Europos à la fin de l'époque romaine et elle est également connue (de même que la jarre 34) à Al Mina, mais pour les IX^e-X^e siècles et avec un profil un peu différent¹².

Jarres à eau (fig. 126 : 87 et 93)

Ces récipients de grandes dimensions (de 15 à 20 cm de diamètre à l'embouchure), dont la base est arrondie, sont représentés ici par plusieurs fragments. Ces formes ont généralement 3 anses situées à la liaison col-épaule de la panse (89, 90). Ces anses surmontées d'un pinacle et les décors incisés recouvrant toute la surface externe (remplis pour le fragment 90 de "vitrifications bleues") indiquent semble-t-il la fin de l'époque abbasside¹³. Les "vitrifications" sont sans doute, ainsi que le dessin paraît l'indiquer et ainsi que cela a été observé sur des productions de Raqqa, des tessons incrustés dans la pâte avant cuisson¹⁴.

Jarre à provisions (fig. 125 : 72, 73)

Deux fragments de bords appartiennent à ce type de jarre : l'un correspond à une forme proche du *dolium* romain sur lequel il n'y a cependant aucun décor (72), l'autre, de plus petites dimensions, appartient, ainsi que nous le verrons, à une forme glaçurée.

Les couvercles

Couvercles concaves (fig. 124 : 56-63)

Ces objets en pâte claire ont la forme d'une coupelle à la paroi assez épaisse et munie ou non d'un tenon central de préhension (22). Le haut de la panse est infléchi obliquement ou à l'horizontale (et porte alors un décor)¹⁵. On voit sur ce dernier groupe, le mieux représenté parmi ces dessins, plusieurs variantes du décor peigné sur lequel peuvent se superposer des impressions transversales ou des incisions, ainsi que des impressions formant de petites cupules. Cet objet, très répandu, destiné à boucher les récipients fermés tels que les jarres ou les pots de réserve, est attesté dès l'époque romaine et jusqu'aux premiers siècles de l'Islam; mais il ne semble pas encore possible de dégager une évolution

11 - Une jarre de Resâfa (pl.28:1) dont le profil n'est cependant pas tout à fait le même si le décor peint semble identique, est datée sur ce site du VI^e et de la première moitié du VII^e siècle, l'auteur pense qu'elle pourrait être originaire de la région de l'Euphrate. Il a été mis au jour à Dêhès aussi (non publié) et sur le site de Ta'As (Leeuw, 1976, product T).

12 - DYSON, 1968, fig.17:36,37,42; Lane, *Al Mina*, fig.5D; Leeuw, 1976, product L.

13 - Anses à pinacle sur jarre beaucoup moins décorée datée de 950-1100 à Abu Sarifa (Adams, 1970, fig.7); à Tell Hrim (Berthier-Geyer, 1986, fig.16, 313/7); une jarre dont la panse est décorée d'incisions mais dont le décor n'est pas aussi riche a été recueillie à Samarra (Sarre, 1925, pl.1:9)

14 - Sauvaget, 1948, p.38.

15 - Ces deux types ont été recueillis à Resâfa (Mackensen, 1984, pl.24 : 8, 24, 26) ou à Dêhès où l'on a trouvé des couvercles à tenon au bord décoré au peigne très semblables à ceux d'Halabiyya (non publiés).

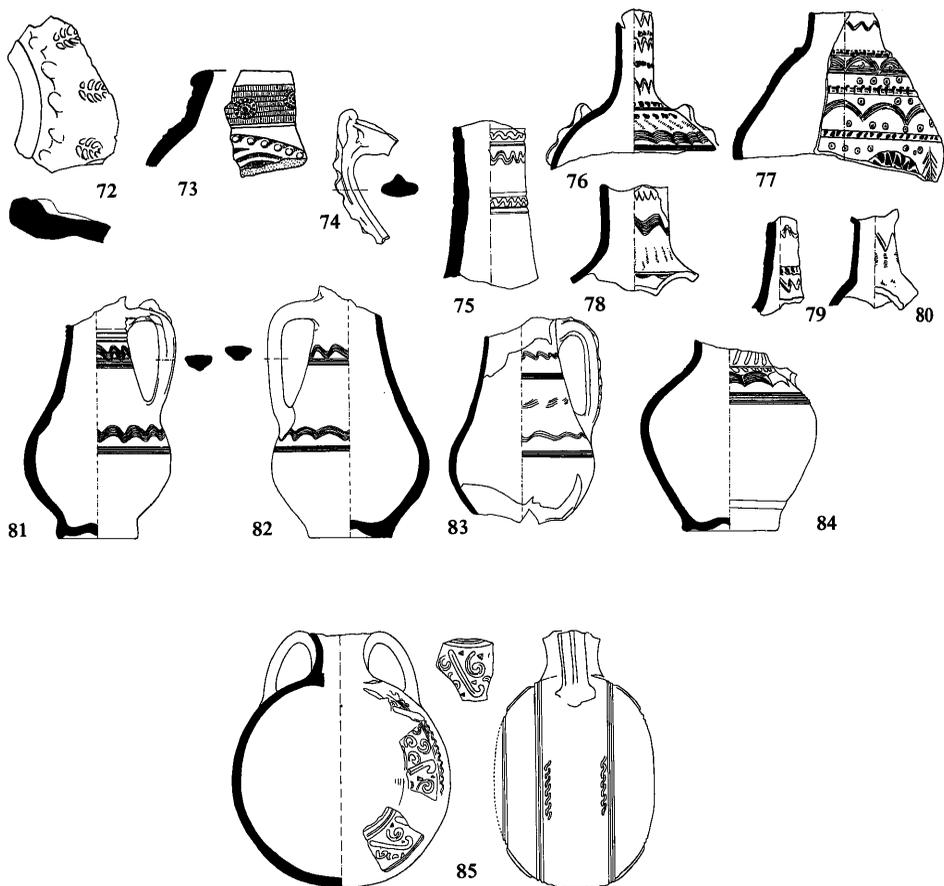


Figure 125 - Cruches à décor. 72 = n° d'inventaire 258; 74 = 175;
 75 = 245; 76 = 15; 77 = 229; 78 = 255; 79 = 173; 80 = 230; 81 = 101;
 82 = 91; 83 = 92; 84 = 114; 85 = 16.

de son profil, en dehors du fait que les couvercles à bord décoré paraissent appartenir à l'époque omeyyade¹⁶. La pièce 58 présentait des traces d'ocre rouge au fond.

Couvercles-plaques (fig. 124 : 52)

Ceux-ci sont curieusement beaucoup plus rares et leur technique de façonnage les rend difficilement datables. Un exemplaire semble décoré sur sa face supérieure par un motif en relief appliqué et présente sur sa face interne un graffito (un homme sur une barque?). On a recueilli sur le site de Dêhès un couvercle de mêmes dimensions portant également un motif en relief à quatre feuilles¹⁷.

Les lampes (fig. 124 : 42-51)

Lampes moulées (42-49)

La plupart des lampes provenant d'Ḥalabiyya ont les caractéristiques des lampes de la fin de l'époque paléochrétienne (tenon conique, canal reliant le trou de remplissage et le trou de mèche). Mais pour cet objet comme pour d'autres, il ne semble pas y avoir de césure entre le VII^e et le VIII^e siècle. Les décors, surtout ceux de certaines bases, ne se retrouvent pas sur les lampes fournies par les sites de la région : si le décor du fond de la lampe 42 se voit sur de nombreuses lampes trouvées dans la région, la lampe 48 présente par exemple une rangée de perles comme une lampe d'Apamée, mais le fond porte un décor complexe non rencontré par ailleurs¹⁸. Cela pourrait indiquer une production particulière à la ville et à sa région.

Lampes tournées (fig. 124 : 50-51)

La lampe coupelle, dont le bord a été pincé de manière à servir de bec (50), avec une anse attachée directement sur le fond de la coupelle ou sans anse, est sans doute médiévale mais difficilement datable étant donné que l'on ne sait pas si elle est ou non glaçurée¹⁹. Une autre forme (51) peut avoir eu également une fonction de lampe, car il semble qu'on puisse y voir un bec pincé.

Le support (fig. 124 : 66)

Des supports de vases à fond convexe (comme les pots à cuire ou certaines jarres) paraissent avoir été assez fréquemment trouvés sur des sites de l'époque romaine²⁰.

16 - A Dura Europos où ils n'ont pas le même profil (Dyson, 1968, fig.4, fig.10:264, 266) de même qu'à Gözlu Kule où ils sont datés de la fin de l'époque romaine (Jones, 1950, fig.210:D-K); à Dibsi Faraj (Harper, 1977, fig.E:72); à Apamée avec un profil tout à fait semblable à notre couvercle 63 et dans le même contexte que le mortier ... (Napoleone-Lemaire, 1969, fig.37:9); à Reşāfa (Mackensen, 1984, pl.26:7-8, 28:2, 29:21); à Suse où ils ne sont pas antérieurs à 650 mais où ils sont légèrement différents avec un tenon moins élevé et la lèvre dans le prolongement de la panse (Rosen-Ayalon, 1974, fig.274-5); Kervan, 1977, fig.48:8-10); Ils ne semblent pas avoir été fabriqués au delà du Xe siècle (Rosen-Ayalon, 1974, p.123, note 2).

17 - Dêhès (Orssaud, 1981, fig.309: type 7).

18 - Napoleone-Lemaire, 1969, fig.28:3-4); Waage, 1941, fig.81:175, type 56 (fin de l'époque byzantine).

19 - Un exemplaire en pâte rouge a été recueilli à Qars al-Hayr (Grabar, 1978, fig.E:7); à Antioche où elle est datée des IX^e-X^e siècles (Waage, 1941, fig.81, type 59); une lampe -avec anse attachée sur le bord et le fond- est datée de l'époque ayubide à Jérusalem (Tushingham, 1985, fig.38:15); un exemplaire glaçuré appartient à la fin de l'époque mamelouke (Kubiak, 1970, fig.18:type L); une lampe de la fin du XII^e siècle a une glaçure verte (Kennedy, Pl.XXIX, type 26).

20 - Doura Europos (Dyson, 1968, pl.10:257); à Gözlu Kule (Jones, 1950, fig.201:720), Jérusalem, I^{er} siècle (Tushingham, 1985, fig.12:1-3,5,7)

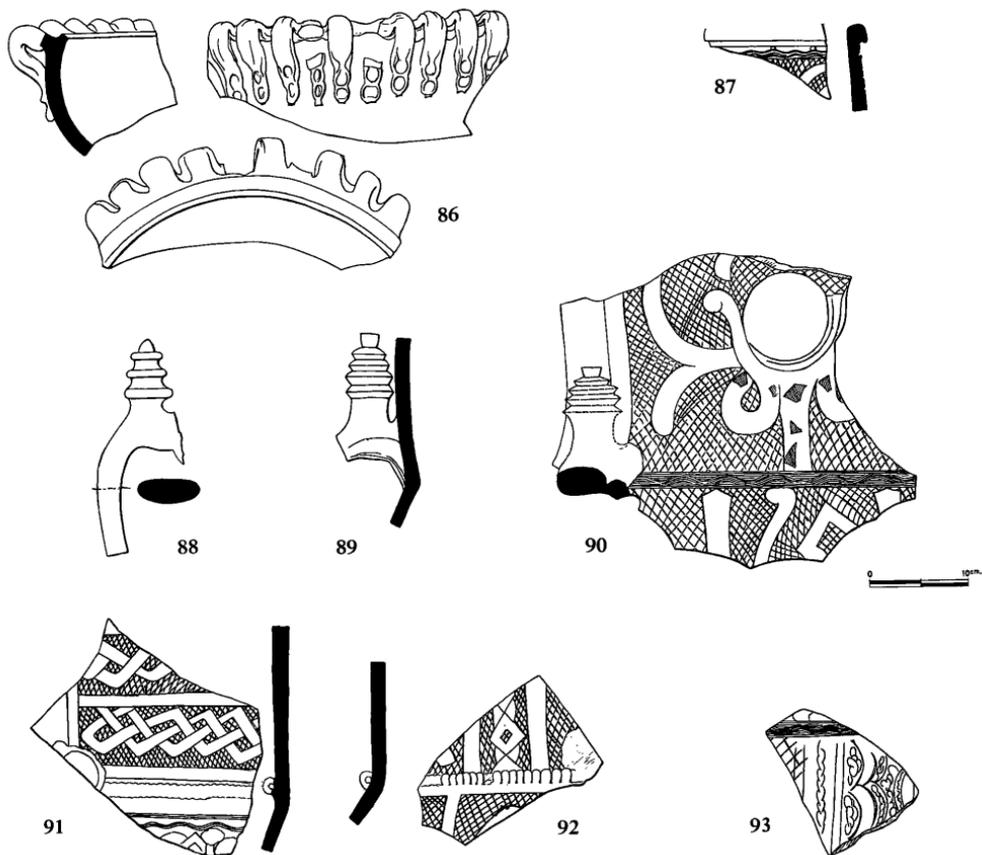


Figure 126 - *Tessons décorés*. 86 = n° d'inventaire 82; 87 = 54; 88 = 55;
 89 = 55bis; 90 = 48; 91 = 49; 92 = 56; 93 = 52.

Le godet de noria ou "Gaddous" (fig. 123 : 38)

Il s'agit d'un objet utilisé à de nombreuses époques et qu'il n'est pas possible de rattacher à l'une d'entre elle lorsqu'il n'est plus associé à son contexte stratigraphique. Les comparaisons actuellement disponibles proviennent de régions assez éloignées et son profil n'a guère varié depuis l'époque romaine²¹.

Les pots de réserves (fig.123 : 39-41)

Ce type de pot qui semble être un récipient peu fréquent (qui a peut être eu une fonction spécifique), a également été recueilli à Doura-Europos, mais avec d'autres profils.

Les gourdes (fig.123 : 37 ; fig.125 : 85)

Les deux exemplaires dessinés montrent, semble-t-il, deux techniques de fabrication. La gourde dont les anses sont fixées sur la panse aurait été tournée (37). Celle sur laquelle les anses sont collées au goulot a été confectionnée à partir de deux parties moulées dans la même matrice et ajustées de part et d'autre d'un corps annulaire; elle en a d'ailleurs le décor caractéristique (85). La première technique s'utilise en Syrie à l'époque romaine, la seconde est d'origine mésopotamienne²². Des parallèles se trouvent à Doura-Europos pour la première²³, pour la seconde à Hama et à Damas où un atelier de fabrication a livré un lot important de gourdes moulées. L'auteur de l'étude des objets voit dans cette production "l'oeuvre de potiers mésopotamiens installés à Damas... après l'exode des riverains de l'Euphrate devant les invasions mongoles" (milieu XIII^e siècle) et pense que le centre de production d'origine pourrait être Raqqa où des objets de ce type ont été recueillis²⁴. Parmi les nombreuses gourdes recueillies à Hama et à Damas, on voit un exemplaire portant un médaillon entouré d'une frise d'inscription, qui pourrait correspondre au décor d'Ḥalabiyya²⁵.

Les lanternes (fig. 124 : 53-54)

Cet objet est utilisé à l'époque romaine comme l'attestent les exemplaires connus de Doura-Europos, dont le système de suspension n'est cependant pas le même. Le musée de Damas et le site d'Irak-al-Emir (Jordanie) ont livré des lanternes, datables de l'époque romaine et de la fin de l'époque byzantine, pouvant être suspendues à un anneau fixé dans le haut de l'objet, comme à Ḥalabiyya²⁶.

21 - Godets de noria à Seforis (Israël): milieu III^e-milieu IV^e siècle, à Jerash (Jordanie): époque byzantine; en Egypte (kellia) : milieu VI^e-milieu VII^e siècle; au bord de l'Euphrate (Leeuw, fig.83, product U): premiers siècles de l'Egire.

22 - Sauvaet, 1932, p.4

23 - Dyson, 1968, fig.8:197, 203

24 - Sauvaet, 1932, p.5-6; RIIS, 1957, p.296-8, p.251.

25 - Riis, 1957, p. 251: fig.891.

26 - Doura Europos (Dyson, 1968, fig.8:193-196).

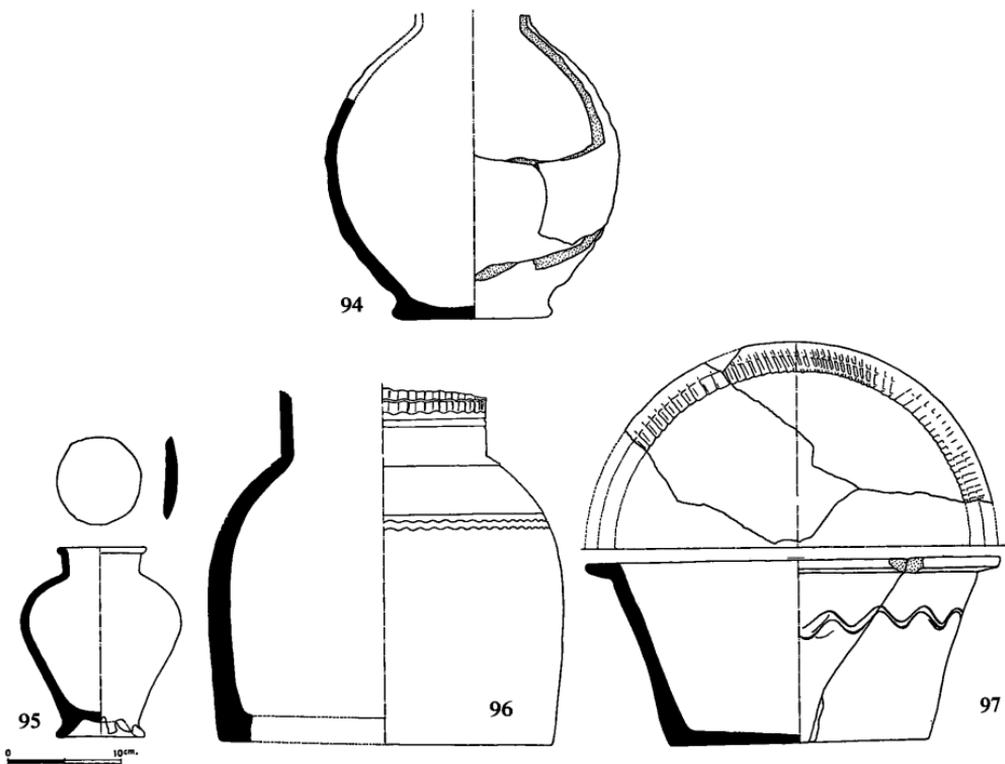


Figure 127 - *Céramique glacurée*. 94 = n° d'inventaire 278; 95 = 100; 96 = 84.

3 - LA CÉRAMIQUE DÉCORÉE DE CREUX OU DE RELIEFS (fig. 123 : 39, 41 ; fig. 124 : 56, 61 ; fig. 125 : 72, 85 ; fig. 126 : 87, 93)

Plusieurs formes complètes ainsi que des fragments présentent un décor effectué sur la pâte brute. Il peut être soit incisé de stries au peigne ou de lignes plus ou moins larges, rectilignes ou ondulées, soit rapporté (bandes de terre ou pastilles appliquées sur la paroi), soit moulé (réalisé à partir d'un moule gravé ou estampé). Ces procédés de décoration, employés seuls ou combinés, sont à la base des motifs que l'on rencontre à l'époque islamique. Si ces décors existent depuis la plus haute Antiquité, ils sont peu utilisés à

l'époque paléochrétienne et plus fréquemment employés à partir des VII^e-VIII^e siècles. Les décors moulés quand à eux sont spécifiques des X^e-XIV^e siècles lorsqu'ils appartiennent à des vases non glaçurés. La jarre à huile (73), dont le décor en relief est recouvert d'une glaçure bleu vert turquoise (glaçure alcaline monochrome) comme on le voit sur cette même forme trouvée en Iraq pour les VII^e-IX^e siècles, se situe dans le prolongement d'une technique antique (sassanide, parthe)²⁷.

Les décors des bouteilles pour lesquelles nous n'avons pas trouvé de parallèles (74-80), des cruches 81-84, des pots 39-41, des couvercles 56-61, pourraient indiquer une appartenance à l'époque omeyyade. La gourde porte un décor moulé généralement daté des XIII^e-XIV^e siècles, mais la découverte, à Damas, d'un atelier de production qui a livré un fragment d'une bordure circulaire avec inscription décorative très proche du décor de notre gourde, nous permet de proposer plus précisément le XIII^e siècle, bien que le décor d'Halabiyya paraisse plutôt un dérivé d'inscription qu'une inscription elle-même²⁸. Un fragment de jarre à eau (90) pourrait présenter une inscription sur le fond quadrillé; un décor de ce type a été trouvé à Raqqa, il en est de même pour le décor du tesson 93²⁹.

4 - LA CÉRAMIQUE GLAÇURÉE

Les céramiques à glaçure monochrome (fig. 125 : 73 ; fig. 127 : 94-97)

A coté du fragment de jarre dont il a été question plus haut et qui appartient vraisemblablement aux VIII^e-IX^e siècles, trois formes fermées et une forme ouverte sont données comme glaçurées et nous savons pour une d'entre elles qu'elle est glaçurée bleu (95 à l'exception de son couvercle et 96). Deux formes sont bien connues: le vase globulaire dont le col est court (94) ainsi que le vase à panse ovoïde et à fond annulaire (95) ; elles sont généralement attribuées au centre de production de Raqqa³⁰. Etant donné ce que nous savons des productions de ce centre, il est possible que le manque de mention de couleur puisse être dû au fait qu'il s'agissait d'une glaçure incolore pouvant être irisée, la teneur en alcalin des glaçures de Raqqa favorisant les irisations (ou altération de la surface)³¹.

Les céramiques à décor peint sous glaçure (fig.128 : 98-121)

On observe à partir des descriptions de l'inventaire et de celles qui accompagnent les dessins, plusieurs types de décor³² :

- décor noir au trait ou réservé sur fond noir, sous glaçure transparente (98, 109, 111, 112, 115),

27 - Lacam, 1960, fig.16 pour les VII^e-VIII^e siècles ; fig. 72-73 pour les IX^e-X^e siècles. Soustiel, 1985, p.33:11. Ce décor de pastilles semble avoir été utilisé à Raqqa également (Sauvaget, 1948, fig.2:17).

28 - Sauvaget, 1932, p.5-6.

29 - Sauvaget, 1948, Fig.2:7 pour le vase 90, fig.2:9 pour le vase 93.

30 - Le vase 94 est décrit "type Raqqa" dans l'inventaire des objets, plusieurs exemples de la forme 95 proviennent de Raqqa (Grube, 1963), (Grabar, 1970, Qars al-Hayr, fig. 56).

31 - Voir note 32.

32 - Plusieurs tonalités (décor bleu (115), bleu clair (104), noir et bleu clair (98, 109), bleu sombre (112), lorsqu'elles sont associées au terme "celadon" cela pourrait indiquer la glaçure transparente (sur la pâte blanche) qui s'est légèrement altérée, ainsi que cela a été observé par ailleurs. La teneur en alcalin des glaçures de Raqqa favorisant les irisations (ou altérations de la surface) (Porter, 1981).

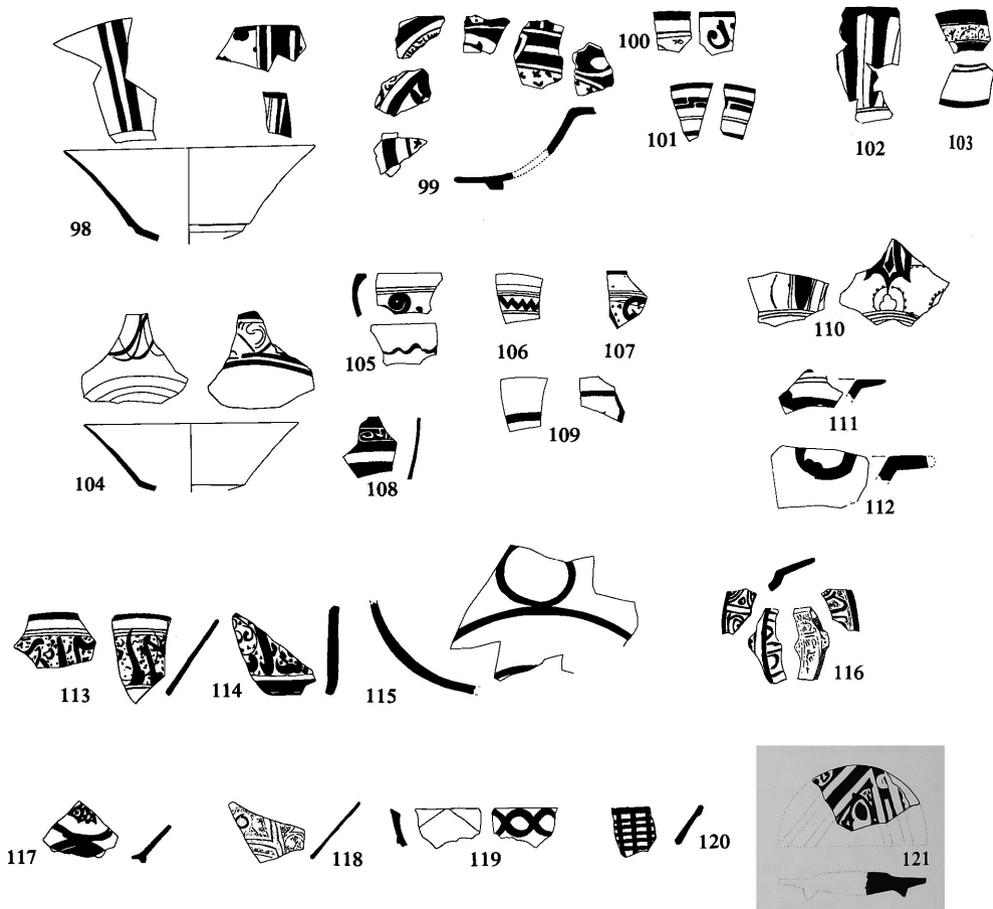


Figure 128 - Céramique à décor peint sous glaçure. 98 = n° d'inventaire
 306; 99 = 317; 100 = 300; 101 = 302; 102 = 307; 103 = 318;
 104 = 194; 105 = 316; 106 = 301; 107 = 303; 108 = 315; 109 = 309;
 110 = 304; 111 = 313; 112 = 311; 113 = 187; 114 = 329; 115 = 308;
 116 = 320; 117 = 321; 118 = 319; 119 = 312; 120 = 322; 121 = 174.

- décor noir au trait ou réservé sur fond noir, sous glaçure turquoise (101, 102, 104, 106, 107)³³,
- décor peint au manganèse "mordoré jaunâtre sur fond violé foncé" (108)
- décor brun (121) : couleur caractéristique du lustre (ou de la glaçure à reflets métalliques³⁴).

A ces décors correspondent quatre types de formes ouvertes:

- panse rectiligne ou légèrement concave se terminant par une lèvre droite (98, 104, 113, 117, 118),
- panse dont la partie supérieure est infléchie à l'horizontale pour former un rebord (99, 111, 112, 116),
- panse convexe se prolongeant par une lèvre épaissie (105, 119).

Ces formes et ces décors caractérisent une céramique en pâte siliceuse recouverte de glaçure alcaline, transparente bien attestée à Raqqa où cette production est datée des XII^e-XIII^e siècles.

*
* *
*

Nous pouvons dire pour conclure que la céramique examinée se partage en deux lots :

Le premier, plus important en nombre, est celui des pièces de la fin de l'époque paléochrétienne et sans doute de l'époque omeyyade, auxquelles s'ajoutent quelques éléments plus anciens (une sigillée, deux fonds d'amphore, le support vraisemblablement...); le second lot regroupant quant à lui les fragments de formes des XII^e-XIII^e siècles et peut-être XIV^e siècle.

La plus grande partie de la céramique du premier lot correspond vraisemblablement au matériel utilisé dans la ville lors de la dernière grande période d'occupation de la ville, étant donné que la plupart des pièces proviennent des dégagements de surface en différents points du site (ainsi que des bains dans lesquels ont été effectués des sondages et d'où sont issues une vingtaine des pièces étudiées).

La céramique ayyoubide est représentée, à l'exception de trois formes presque complètes qui sont glacurées, par des fragments portant des décors et correspondant à deux catégories de produits : des fragments de grands vases de stockage de l'eau très décorés, une gourde au décor moulé et d'autre part la vaisselle glacurée. Ces tessons proviennent pour l'essentiel de la Citadelle (41 tessons).

Entre ces deux époques, une période d'environ deux siècles n'est pas représentée par le matériel céramique examiné. Cette absence peut être due aux événements qui se sont produits dans la première moitié du VII^e siècle dans cette région et que l'on pense être à l'origine d'un abandon de la ville à cette période. On ne peut cependant ignorer la présence, dans le lot des céramiques examinées, de quelques éléments qui seraient datables de l'époque omeyyade et peut être du début de l'époque suivante (jarre à juile 73, bouteilles 75-80).

33 - Bien que le terme de turquoise n'apparaisse jamais : fond bleu avec décor noir, décor bleu foncé sur bleu verdâtre, faïence bleue .

34 - Ce tesson correspond à cette description : décor bleu et bord brunâtre. Il s'agit d'un décor exécuté avec des glaçures et des feuilles de métal posées sur la glaçure déjà cuite (Soustiel, 1985).

POST-PROPOS

Les sondages entrepris à Ḥalabiyya-Zenobia en 1944-45 ont levé un coin de voile qui cachait aux historiens les vicissitudes d'une forteresse avancée du *limes* d'Orient et de son système défensif en profondeur en avant d'une puissante organisation des arrières faite de points fortifiés qui constituent ce que R. Mouterde appela le "Limes de Chalcis". Zenobia fut, face à l'empire perse, un des points de l'ultime résistance aux prétentions des Sassanides d'accéder à la Méditerranée.

Nos recherches ont aussi permis d'entr'apercevoir les efforts inlassables des chrétiens frontaliers et du clergé pour maintenir leurs églises dans une cité que les projets impériaux bouleversaient quand l'ennemi ne les ruinait pas ; ensuite, après des séismes, l'Hégire et le démantèlement des remparts, en ravaudant les lieux de culte avec de pauvres moyens. Enfin nos observations ont montré que la réoccupation du site à l'époque arabe, malgré le silence des textes, a été plus importante qu'on ne l'avait cru.

De nombreux problèmes demeurent à résoudre. Nos sondages avaient pour fin, nous l'avons dit dans notre avant-propos, de démontrer aux instances archéologiques de l'époque l'intérêt qu'il y avait à entreprendre une fouille exhaustive sur le site de Zenobia. La démonstration faite il y a quarante ans demeure actuelle.

*
* *

Puissent ces deux tomes, nourris de vieilles notes, de relevés poussiéreux et de souvenirs, inciter l'Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient et une jeune équipe à réouvrir le chantier avec des moyens que je n'avais pas leur permettant d'atteindre les niveaux palmyréniens et de retrouver l'emplacement exact de la ville fondée par Zénobie.

INDEX DES MATÉRIAUX, DES TERMES D'ARCHITECTURE
ET D'ICONOGRAPHIE

TOME I : références en gras
TOME II : références en romain

— A —

abaque v. chapiteau
abside **semi-circulaire**, 73, 103, 107, 121
outrepassée, 43, 79
ovoïde, 73
à deux centres, 69, 73
acanthe lisse, 114, 118, 165 *Sq.*
épineuse, 114, 174
aigle, 136
aile, 87, 142, 94
albâtre, 111, 139
allège, 96
alveus, 121, 122, 123, 127
apodyterium, 117, 119
appareil, 113, 123, **ch. II et III**
appentis, 38, 64, 77, 107
arcature, 131, 213
archère, 87, 92, 94, 114, 127, 24, 208
architrave, 129, 136
arc de décharge, 45, 57, 119
triomphal, 43, 61, 64, 72, 73, 75, 103
sur colonne, 57, 73, 79, 80, 99, 109
doubleau, 101, 122
arcosolium, 92, 85, 89, 102, 104, 106, 192, *Sq.*, 224
atrium, 140, 51, 54, 80, 92 *Sq.*, 109
— B —
bain (voir aussi thermes), 43, **ch. VI** (114 à 129)
baignoire, 117, 119
banche, 106, 133, 194 *Sq.*
bandeau, 107, 210
baptistère, 140, 145, 37, 51, 81 à 89, 104 à 106
banquette, 45, 117, 121, 192, 209, 219
bas-côté, 64, 83, 104, 107

basalte, 86, 96, 103, 106, 109, 125, 126, 133, 134, 139, 21, 23, 25, 45,
46, 56, 94, 113, 123, 127, 136, 191, 208
base, 38, 55, 66, 114, 163
basilique **ch. II** (49 à 80), **ch. V** (97 à 111)
bastion, 85; 87 **et ch. II, III, IV. p. 89 à 119, 143, 18**
à 26, 38, 234
batterie, 106, 43, 134
bâtière, 219
bec de corbin, 131
bêma ou bîma, 67 à 69
berceau (voûte en), 92, 139, 24
bois, 101, 138, 38, 102, 104, 117, 134, 193, 219
brique crue, 140, 91, 94, 127, 191
cuite, 86, 96, 100, 133, 134, 25, 104, 114, 121,
125, 127, 139
dimensions, 141-142, 25, 26, 75, 121, 128

— C —

cage (d'escalier), 193 *Sq.*
caldarium, 120 *Sq.*
calcaire coquillier, 119
canal d'irrigation, 75 (**al Masrân**)
cancel ou chancel, 140, 64, 69, 71, 103, 224
cardo, 99, 129, 130, 69, 35 à 39, 139
carrière, 133
caserne, 123
cathédrale, 145, 37, **ch. II, ch. III, ch. IV**
chaînage, 134, 135
chambranle, 108, 57, 59, 64, 65, 113, 136, 181 *Sq.*
chanfrein, 99, 107
chapelle, 204, 223
chapiteau, 140, 45, 64, 73, 114, 117, 165 à 177

charpente, 99, 112, 103, 136
 chaudière, 123 *Sq.*
 chaussée, 38, 139
 chemin de ronde, 87, 123, 125, 126, 127, 142, 148, 17, 19
 chevet, 51, 70, 101-103, 107
 cimaise, 41, 103
 cintre, 104, 24
 citadelle, 85, 126, **chapitre VII p. 133 *Sq.***, 19, 26
 citerne, 109
 claustra, 75, 119, 123, 259
 claveau, 103, 104, 117, 130, 139, 42, 73, 74, 84, 87, 99, 102, 104,
 110, 117, 119
 clef de voûte, **ch. II**
 à crossette, 104, 114
 pentagonale, 116
 cloaque, 23, 117, 119, 120, 121, 126, 127
 coffrage, 104, 74
 collatéraux voir bas-côtés
 colombe, 218
 colonne spiralée, 73 à 75
 contre-abside, 67, 68
 contrefort, 59 à 61, 64, 79, 103, 113, 117, 119
 corinthien (chapiteau), **ch. X**
 corbeau, 97, 98, 100, 102, 103, 24, 64, 101 à 110
 corniche, 125, 21, 59, 77, 78, 87, 99, 102 à 110
 couloir, 113, 122, 24, 107, 117, 114, 200
 coupole sur pendentif, 129
 cour, 94, 109, 110, 114, 140
 courtine, 87, 99, 114, 122, 123; **ensemble du cha-
 pitre VI**; 139, 16 *Sq.*, 80
 crapaudine, 131, 108, 102
 créneau, 143
 croix grecque, 144, 145, 154, 161, 201
 potencée, 153
 de malte, 146, 148, 156, 161
 cul-de-four, 43, 61, 75, 80, 104, 123
cuniculum, 121, 127
 cuve baptismale, 84 à 86, 89, 105, 108

— D —

dalle de chancel, **ch. IX**, 143 *Sq.*
 de parapet, **ch. IX**, 143 *Sq.*
decumanus, 130, 38 à 43, 136
 denticule, 93, 103
diaconicon, 76
 disque, 145 à 161
domus, 38, 43, 135, 139, 141
 doucine, 125, 131, 17, 77, 103, **V. modénature**, 174 *Sq.*

— E —

échope, 117, 136
 écurie, 116, 118, 51, 94
 église est (voir cathédrale), **ch. II, III**
 et **IV**
 ouest, **ch. V**
 égout (voir cloaque), 38
 enclos, 203, 204
 encorbellement, 104, 21, 209
 épannelage, 104
 escalier, 93, 96, 99, 111, 116, 118, 139, 19 à 24, 37, 38, 109, 114,
 136, 140, 193 *Sq.*, 208, 209
 étable, 51, 94, 140
 étais, étaicement, 140
 exèdre, 67 à 69, 80, 140
 évêché, 49 *Sq.*, 91 *Sq.*
 extrados, 112, 113

— F —

faubourg, 68, 119 *Sq.*
favissa, 47, 140
 fenêtre, 117, 123, 45, 75, 103 à 106, 119
 ferme (charpente), 38, 79, 99, 136
 feuille d'eau, 93
 fondation, 105
 fonts baptismaux, 84, **ch. III**, **ch. V**
 forteresse, 76, 80, 140, 142, 144
forum, 38, 42 *Sq.*
 fossé, 76, 142, 143, 144
 fournaise, 121 à 124
frigidarium, 117
 frise, 165 *Sq.*
 fût (de colonne), 38, 55, 114, 119, 164 *Sq.*

— G —

galerie, 44
 glaciis, 121, 134, 136
 gorge, **V. modénature**, p. 179 *Sq.*
 grotte, 192, 201, 202
 gué, 16
 gypse, 86, 106, 133, 135, 21, 25, 75, 87, 93, 117, 119, 140

— H —

herse, 129, 131, 132
 hypocauste, 41, 119, 123
 hypogée, 69, 192 *Sq.*, 217

— I —

iconostase, 75
imbrex, 99, 132, 136
impluvium, 117
insula, 129, 42, 51, 135, 141
 intrados, 93, 87

— J —

jambage (voir pied droit), 56, 64, 113, 134, 139
 joint, 75

— L —

lanterneau, 117
 latrine, 21, 117 à 121
 linteau, 96, 104, 114, 129, 130, 131, 24, 38, 57, 64, 65, 99, 140, 208
 lion, 135, 155, 162
 listel, 163
loculi, 192 *Sq.*, 207, ch. XII et XIII
 loggia, 95, 96, 103, 139

— M —

madrier, 104
 maisons, ch. VII et VIII
 marche, 113, 114, 139, 57, 76, 99, 103, 117, 131
 marque de tâcheron, 115 à 117, 101, 110
 meneau, 119, 121, 175, 176
 merlon, 125, 209
 mezzanine, 98
 meurtrière, 87, 93, 94, 95, 96, 97, 99, 101, 102, 107, 112, 114, 116, 123
 modénature, 87, 136, ch. X, ch. XI
 moulure, 41, 45, 136, 144, 179 *Sq*
 moellon, 125, 133, 69, 131, 136, 219
 môle, 103, 106, 109, 141, 25
 mortaise, 125, 64, 86
 moulure, 41, 45, 57, 59, 64, 93, 99, 113, 136, 179 à 187

— N —

narthex, 51, 52, 56, 58
 nécropole, 69, 192 à 224
nef, 57 *Sq.*, 61, 69, 76, 99
 niche, 100, 101, 112, 115, 116, 121, 75, 84, 106, 208, 221
 noria, 114, 121, 125, 126

— O —

opus banché, 193 *Sq.*, 210, 222
camentitium, 86, 210, 193
incertum, ch. I
quadratum, 16

— P —

palestre, 43, 113, 114
 palier, 92, 96, 98, 99
 panne, 64, 79, 103
 parapet, 99, 125, 45, 55, 56, 143 *Sq.*, 159
 parement, 17, 21, 69, 77, 92, 211, ch. IX
 patio, 136, 139
 pied droit (voir aussi jambage), 98, 113, 136
 piédestal, 45, 55, 73, 75, 108, 163, 165 *Sq.*, 215
 pilastre, 97, 43, 45, 59, 61, 103, 165 *Sq.*, 174
 pilier cruciforme, 41, 51, 56, 59, 61, 77, 99, 114, 165 *Sq.*
 plan basilical, 56 *Sq.*, 117
 axial, 128
 en croix, ch. XII et XIII
 plafond, 96, 101, 112, 115, 92, 108, 110, 208 *Sq.*, 218
 plancher, 112, 115, 114, 24, 106
 platebande, 130, 207
 plâtre, 139
 plinthe, 55, 64, 75, 77, 99, 102, 105, 127, 219
podium, 207, 211, 213
 poliorcétique, 143, 148
 porche, 113
 porte, 92, 97, 107, 112, 127, 130, 131, 149, 37, 40, 57, 102, 103, 113
 portique, 38, 43, 46, 51, 53, 55, 64, 66, 67, 93, 114, 119, 136, 140
 poteau (de cancel), 159, 161
 poutre, 97, 107, 112, 138, 75
 prétoire, 85 et ch. V 115 p. 121 à 123, 47
praefurnium, 123, 125

— Q —

quadrillage (urbain), 35 à 42, 95, plans
 quai, 21, 26, 133, 134

— R —

rempart (voir le tome 1), 15 à 26, 132, 190
 rosace, 64, 144 à 146, 148, 150, 154, 161, 224

— S —

sacristie, 70, 76, 84, 103, 104
 soleil, 144, 154

soubassement, 193, 208, 210
 stéréotomie, 103, 114, 115, 149
 stylobate, 37, 38, 64, 93, 114, 136
suspensura, 121

— T —

tableau (de porte), 96
 tailloir, 93, 165 *sq.*
 taureau, 136, 154, 155, 162
tegulae, 76, 99, 132, 136
tepidarium, 117, 119, 121
 terrasse, 114, 117, 132
 tetrapyle, 129, 38, 40, 41, 47, 209
 therme (voir bain), 141, ch. VI
 tour
 funéraire, 69, 134, ch. XII
 de défense, 67, 143, 16 à 27
 demi-ronde, 143
 pentagonale, 144
 toiture
 en terrasse, hexagonale, 143
 à deux pans, 77, 99, 103, 107, 109
 pyramidale, ch. XII
 travée, 64, 94

trépan, 64
 tresse, 87
 tuile, 99, 38, 99
 tuileaux, 99
 tympan, 119

— U —

urbanisme, ch. I

— V —

vantail, 92, 129, 131, 132, 85, 102, 208
 verre, 94, 119, 123, 129
 voierie, ch. I
 voûte
 d'arête, 114, 115, 122, 47
 en berceau, 96, 101, 103, 108, 122
 (note 2), 139, 149, 25, 117, 119, 123,
 209
 conique, 96, 114, 122
 rampante, 114, 121, 149
 plate, 112, 113, 139, 148
 nubienne, 103 (voûte des petites
 chambres), 208

HALABIYYA-ZENOBIA

II

TABLE
DES FIGURES
ET DES PLANCHES

TABLE DES FIGURES

1. Graffito de la tour funéraire 13 , sur la couverture, en exergue	3
2. Le croissant fertile, carte donnant la répartition des principaux évêchés, la plupart Jacobites, au VI ^e siècle	11
3. Partie sud du Khanouqa, carte d'après le "Survey" de 1959 (feuille Ksubi)	12
L'un des canaux modernes suit la tracé de l'ancien Al Masran	
4. <i>Rempart sud</i> : face nord entre les bastions B2 , B1 et la citadelle, a) vue d'ensemble (d'après des clichés au téléobjectif) b) détail de la courtine à l'ouest de B1 c et d) (plans et face) vestiges sur l'arase du rempart correspondant à des différences de niveau du chemin de ronde	18
5. <i>Bastion B13</i> , façade est et plan au sol	20
6. <i>Bastion B16</i> , plan des sondages de 1987 (relevé J.-P. Fourdrin)	22
7. <i>Bastion B25</i> , plan des sondages de 1987 (relevé J.-P. Fourdrin)	22
8. <i>Quartiers nord-est</i> : plan	36
9. <i>Cardo primitif</i> , jonction de la partie conservée faisant un angle de 12° avec celle rénovée par Justinien devant la porte II (d'après Sarre et Herzfeld et nos sondages) 4 cm représentent 10 m	39
10. <i>Decumanus Maximus</i> : plan de la branche orientale (d'après des relevés de 1945)	40
11. <i>Tetrapyle</i> : base d'une pile, <i>Abside ouest de D</i> : cimaise d'un piédestal (réduction au 1/20)	41
12. Le portique <i>D</i> entre le forum et le <i>Decumanus Maximus</i> . Galerie <i>D</i> encadrée par deux passages à droite et à gauche (flèches)	44
13. <i>Ensemble épiscopal</i> . Plan : basilique est ; <i>atrium</i> , baptistère et dépendances A et C)	50
14. <i>Basilique-cathédrale</i> . Plan de l' <i>atrium</i> et du narthex	52
15. <i>Basilique-cathédrale</i> . <i>Atrium</i> , coupes des façades : a) Portique sud b) Portique ouest, les numéros 1 à 17 ont leurs correspondances figure 14	53

16. *Basilique-cathédrale*. Atrium, angle sud-est, perspective axonométrique (dalles de parapet 1 et 2 *in situ*)..... 54
17. *Basilique-cathédrale est*. Narthex, coupe E F..... 57
18. *Basilique est*. Coupe sur le seuil de la porte axiale du narthex..... 58
19. *Basilique est*. Sondage entre le narthex et la nef principale (perspective axonométrique), la pile sud et les sols superposés; en bas, à gauche, profil du pied de la pile..... 58
20. *Basilique est*. Narthex. Sondage devant la porte latérale nord (bouchée lors de la surélévation des sols)..... 60
21. *Basilique est* :
 a) Plan des nefs et du sanctuaire
 b) Façade latérale nord G.E. (sans le portique extérieur qui la doublait, représenté en plan)..... 62
22. *Basilique est*. Coupes longitudinales AB et BA..... 63
23. *Basilique est*. Sondage devant la porte ouest de la façade latérale nord (chambranle sur console)..... 65
24. *Basilique est*. Linteau publié par Sarre et Herzfeld (*Reise*, II, p.372, fig.357)..... 65
25. *Basilique est*. Portique doublant la façade nord :
 coupe et plan de l'extrémité ouest; à droite, base de la colonne engagée à l'ouest..... 66
26. *Basilique est*. Sondage au centre de la nef principale, au centre vestiges de la fondation du bēma. Contre-abside (?) à l'ouest..... 68
27. *Basilique est*. Coupe transversale CD (façade de l'abside)..... 70
28. *Basilique est* : a) plan du sanctuaire (état en 1945) b) état en 1987 c) axonométrie de la partie sud montrant l'emplacement du chancel détruit depuis 1945..... 71
29. *Basilique est*. Poteau du chancel 43..... 71
30. *Arcs triomphaux sur colonnes* : a) Cathédrale de Zenobia, a' Saint Phocas de Basoufan, a' l'église polygonale de Mougleyia b) El Bara 4 (plan d'après Fourdrin) c) Sainte Croix de Reşâfa : plan et façade (c') d'après Ulbert)..... 72
31. *Basilique est*. L'arc triomphal : a) l'ordre b) le claveau c) arc triomphal de Basoufan (d'après Butler)..... 74
32. *Ensemble épiscopal*. Restitution en perspective axonométrique..... 77
33. *Basilique est* : a) pilier entre la nef médiane et la nef nord b) corniche..... 78
34. *Le baptistère*. Plan et coupes..... 82

35. <i>Le baptistère de Gerasa</i> (d'après C.H. Kraelling).....	83
36. <i>Les fonts baptismaux</i> . Coupe de la cuve et plan	86
37. <i>Baptistère</i> : a) claveau b) corniche n° 10. c) pierre d'angle salle E. d) entrelac sculpté sur une dalle	87
38. <i>Baptistère</i> . Restitution en perspective axonométrique de la salle E (angle sud-ouest).....	88
39. <i>Complexe épiscopal</i> . Pile de la salle A1 . Partie haute et plan.....	92
40. <i>Basilique ouest</i> . Plan.....	98
41a. <i>Basilique ouest</i> . Coupe longitudinale XX'.....	100
41b. <i>Basilique ouest</i> . Coupe transversale YY' (dessin de 1945 antérieur à la décou verte des corbeaux dans la nef nord, voir le relevé rectificatif, fig.42d).....	101
41c. <i>Basilique ouest</i> . Façade du chevet.....	101
42. <i>Basilique ouest</i> : a) Corniche de l'abside d'après Sarre et Herzfeld b) Corniche des nefs latérales c) Plinthe des piliers d) Corniche (ou corbeau <i>in situ</i>)	102
43. <i>Basilique ouest</i> . Porte de la sacristie nord	104
44. <i>Basilique ouest</i> . Porte entre le sanctuaire et la nef latérale sud	105
45. <i>Basilique ouest</i> . Sacristie nord et sa cuve baptismale : Plan et coupes AB et CD. Perspective cavalière de la cuve avec détail du piédestal des colonnettes.....	108
46. <i>Basilique ouest</i> . Restitution en perspective axonométrique.....	109
47. <i>Basilique ouest</i> . Plan des annexes sud (cour et dépendances)	110
Hors texte	
<i>Bain</i> . Plan d'ensemble et des distributions d'eau et d'air chaud : air chaud : orange, eau froide : bleu, eau chaude : rouge, eau usée : vert	
48. <i>Quartiers à l'est du Cardo Maximus</i> . Plan d'ensemble de la palestine (E), des bains (H) et de la zone commerciale (J)	115
49. <i>Bain</i> : coupe est-ouest (T-R) sur les salles froides et les latrines	116
50. <i>Bain</i> : coupe nord-sud (W-Z) sur le <i>frigidarium</i> H2 et les salles H4 , H5 , H13	116
51. <i>Bain</i> . Coupe (JH) sur la baignoire de H2	118
52. Colonne du <i>frigidarium</i> H2	118
53. <i>Bain</i> . Coupe nord-sud (UV) sur le cloaque de H8 et la salle chaude H7	120
54. <i>Bain</i> . Coupes sur le <i>caldarium</i> (XY et YX)	120
55. <i>Bain</i> :	
a) coupe EE' sur l'hypocauste de H6 et façade de son bassin ; b) coupe CV sur l'hypocauste et l' <i>alveus</i> sud de H7	122

56. <i>Bain</i> . Coupe MN sur l'alveus et la fournaise de H5	124
57. <i>Bain</i> . Coupe SR sur la fournaise et la chaudière de H7	124
58. <i>Bain</i> , coupe FG sur les <i>praefurnia</i> H12 et H13.....	124
59. <i>Bain</i> :	
a) Roues hydrauliques de <i>noria</i> d'un encombrement rectangulaire dans un manège circulaire (d'après M.H. Henein, Mari Girgis, I.F.A.O., Le Caire); b) Descentes d'eaux pluviales ; c) Canalisation de jonction au cloaque.....	126
60. <i>Complexe K</i> . Plan topographique avec courbes de niveau.....	133
61. <i>Maison B</i> , dite de "l'Ours" ou "du lion" : plan	137
62. <i>Nord et nord-est</i> . Ensemble des complexes de maisons du forum (L, R, S, U, V, W).....	138
63. <i>Bâtiment O</i> . Plan du sondage.....	141
64. <i>Dalles de parapet</i> . 1, 2, 3, 4, 5 et 6 (<i>atrium</i> portique sud).....	145
65. <i>Dalles de chancel</i> . 7, 8, 10, 11 (<i>atrium</i> portique sud).....	147
66. <i>Dalles de chancel</i> . 12, 14, 16, 17 (<i>atrium</i> portique ouest).....	149
67. <i>Dalles de chancel</i> . 19 (<i>atrium</i>), 21 (maison B), 22 (<i>Decumanus</i>)	151
68. <i>Dalles de chancel</i> . 23 (maison B), 25, 26, 27 (complexe A).....	152
69. <i>Dalles de chancel</i> . 28 (complexe A), 29 (complexe C), 30 (portique D), 33 (maison B).....	153
70. <i>Dalles de chancel</i> . 24, 31 (maison B), 34, 35 (<i>Decumanus</i>)	155
71. <i>Dalle de chancel</i> . 32 (maison B).....	157
72. <i>Dalle de chancel</i> . 36 (<i>Decumanus</i>)	157
73. <i>Poteaux de parapet</i> :	
a) 37 (fragment, maison U); b) 38 (non localisé).....	159
74. <i>Poteaux de parapet</i> . 39 à 49	160
75. <i>Base de colonne octogonale</i> . Portique sud du complexe A.....	164
76. <i>Colonne à un seul rang de feuilles lisses</i> . (Ordre 39 de la palestine) et chapiteaux divers	166
77. <i>Chapiteaux à deux rangs de quatre feuilles lisses</i> . a) Ordre 17 provenant du bain ; b) chapiteau 14 au sud de l'église ouest ; c) chapiteau 21 (maison M) les cotes sont en mm	168

78. <i>Chapiteau à deux rangs de feuilles lisses</i> , l'un de huit feuilles placées sous les angles du tailloir soutenant des caulicoles (<i>Cardo Maximus</i>) d'après Sarre et Herzfeld, <i>Reise</i> , t.I, fig. 351	169
79. <i>Chapiteaux à deux rangs de huit feuilles lisses</i> , 1 à 6, 13 et 15	170
80. <i>Chapiteaux à deux rangs de huit feuilles</i> 19, 23, ordre 33 (chapiteau 6)	171
81. <i>Chapiteaux à deux rangs de huit feuilles lisses</i> 18, 36, 38	172
82. <i>Chapiteaux divers trouvés en 1987</i>	173
83. <i>Chapiteau de pilastre</i> (1987, à proximité sud du bain)	174
84. <i>Chapiteau 11</i> de l'arc triomphal de la cathédrale	174
85. <i>Chapiteau 8</i> , (portique D) et <i>chapiteau de Raqqa</i> (d'après Sarre et Herzfeld)	176
86. <i>Meneau</i> de fenêtre provenant du <i>frigidarium H2</i>	176
87. <i>Profil des moulures</i> n ^{os} 1 à 6	180
88. <i>Profil des moulures</i> n ^{os} 7 à 12	182
89. <i>Profil des moulures</i> n ^{os} 13 à 20	184
90. <i>Profil des moulures</i> n ^{os} 21 à 25	185
91. <i>Profil des moulures</i> : a) <i>Palestre n° 27</i> , chambranle de la porte d'entrée; b) <i>Bain H2</i> , n° 32, trois claveaux semblables	186
92. <i>Nécropoles</i> . Plans topographiques : a) nécropole nord ; b) nécropole sud	194-195
93. <i>Tours funéraires</i> publiées par Sarre et Herzfeld, <i>Reise</i> , t.III, pl.LXXV (Turm N = T4; Turm III = II de Toll = T13)	196
94. <i>Tour funéraire nord</i> (4 sur le plan d'ensemble) : a) d'après Sarre et Herzfeld (leur tour nord); b) d'après Toll (Tower I)	198
95. <i>Tour funéraire 4</i> . Plan et coupe du deuxième étage (relevé complémentaire de 1944)	200
96. <i>Tour funéraire 13</i> : a) façade nord; b) plan et coupe du rez-de-chaussée et de l'étage	212
97. <i>Tour funéraire 13</i> . Perspective axonométrique des faces nord et est montrant la salle de l'étage dégagée en 1944	215
98. <i>Tour 15</i> , d'après Toll, Tower III	216
99. <i>Hypogée 28</i> . Plan et coupe	216

100. <i>Hypogée 29</i> . Plan et projection au sol des peintures du plafond.....	218
101. <i>Hypogée 30</i> . Perspective axonométrique et localisation des graffiti 125, 126, 127 . Au fond, hypogée 29	219
102. <i>Hypogée 31</i> : a) vue axonométrique ; b) coupe ; c) plan.....	220
103. <i>Hypogée 33</i> . Coupe.....	221
104. <i>Hypogée 35</i> : a) coupe. Au-dessus, décombres de la tour (?) 36 b) plan.....	222
105. <i>Tour funéraire sud 120</i> . Croquis publiés par Sarre et Herzfeld, <i>Reise</i> , t.III, pl.LXXV	223
106. <i>Ensemble funéraire sud</i> . Tour 120 et chapelle 121	224
107. <i>Chapelle 121</i> . Plan et fragment de chancel.....	224
108. <i>Graffiti</i> de la tour 13 , acrobates et cavalier	228
109. <i>Graffiti</i> des hypogées 30 et 35	229
110. <i>Graffito</i> d'un hypogée non indiqué	230
111. <i>Fragment de milliaire</i>	232
112. <i>Inscription</i> (cour nord de l'église est).....	233
113. <i>Inscription</i> sur un fût de colonne (atrium de la cathédrale)	234
114. <i>Graffiti</i> du complexe A.....	235
115. <i>Graffito</i> arabe	236
116. <i>Objets divers</i> (os, bronze).....	242
117. <i>Soulier en cuir</i> (tour 13 , premier étage).....	243
118. <i>Monnaies</i> (croquis de terrain de P. Hamelin). Les diamètres sont indiqués dans l'inventaire.....	248
119. <i>Tessons</i> n ^{os} 13, 14, 14bis, 19, 26	249
120. <i>Objets divers</i> : chaton de bague n°182 (grossi 5 fois), céramiques 37 et 314.....	249
121. <i>Jattes, mortiers, plats</i> . Correspondances avec les numéros de l'inventaire : 1 = 209, 2 = 143, 3 = 217, 6 = 192, 7 = 229, 8 = 86, 9 = 220, 10 = 197, 11 = 215, 12 = 186bis, 13 = 191, 14 = 283, 15 = 193.....	262

122. <i>Marmites (pots à cuire) et cruches.</i>	264
123. <i>Jarres, "qaddous", gourdes et pots.</i>	265
124. <i>Lampes, couvercles, lanternes et plats en sigillée.</i>	266
125. <i>Cruches et autres formes à décor en relief et à glaçure.</i>	268
126. <i>Tessons décorés.</i>	270
127. <i>Céramique glaçurée</i>	272
128. <i>Céramique à décor peint sous glaçure</i>	274

TABLE DES PLANCHES

N.B. : Sauf indication contraire les photographies sont de l'auteur. Les clichés de 1944-1945 sont archivés au Musée d'Alep.

Hors texte (en tête, sur la page d'hommage).

L'équipe de 1945, topographes, dessinateurs, chefs d'équipe et le jeune fils de l'auteur, autour de P. Hamelin.

Hors texte en couleur entre les pages 112 et 113.

- I *Vue aérienne de l'ensemble du site en période de crue de l'Euphrate, mai 1938* (Collection A. Poidebard). L'eau atteint le pied du bastion 13. Sur la droite partie sud de la nécropole nord. Au-dessus de la falaise le plateau basaltique.
- II
- a) La route asphaltée traversant le site.
 - b) Vestiges d'un gué apparus en 1987.
 - c) Le bastion 13 en 1945 (vu du sud pendant la crue).
 - d) Le bastion 13 en 1987 (vu du sud en période d'étiage).
- III
- a) Le rempart sud, face nord entre **B1** et la citadelle.
 - b) Courtines encadrant **B1** et **B2**.
 - c) **B1** arasé en contrebas de la courtine ouest.
 - d) Porte **II**, galerie avec meurtrières sous le chemin de ronde en pente descendante vers le fleuve.
- IV
- Les vestiges **c** et **d** et le bastion **II**
- a) clichés pris au téléobjectif de l'église ouest.
 - b) Les mêmes vus du sud.
- V
- a) Vestiges **d** et arrachement marquant le changement d'épaisseur de la courtine.
 - b) Vestiges **c** vus de l'est.
 - c) Courtine à l'ouest du bastion **B2**; début de la pente de la corniche et du chemin de ronde.
- VI
- a) Bastion 13 (face est).
 - b) Point 15, fondation du quai apparue à l'étiage en 1987.
 - c) Angle de **B12** et du rempart est.
 - d) Extrémité du môle sud en 1945.
 - e) Point 15; face nord du môle en grand appareil de basalte.

- VII a) Bastion **16** vu du sud avant les sondages de 1987. Sur la droite le mur postérieur allant rejoindre le point **15** (cl. J.-P. Fourdrin).
 b) Bastion **16**, couloir d'entrée dégagé en 1987, vu du sud-ouest (cl. J.-C. Fourdrin).
 c) Bastion **25**, couloir d'entrée dégagé en 1987, vu du sud-est. *In situ*, les sommiers du berceau qui le couvraient, (cl. J.-C. Fourdrin).
- VIII *Vue aérienne semiverticale de la ville intra muros en 1938* (collection P. Poidebard).
- IX *Vue générale de l'ouest des deux ensembles ecclésiastiques* :
 a) En 1982 (cl. IFEA).
 b) En 1987, après la construction de la route.
- X a) *Cardo Maximus*, Stylobate et bases de colonnes.
Portique D :
 b) Avant les dégagements
 c) Abside ouest, les reprises de maçonneries arabes
 d) Fondations des colonnes sud en cours de dégagement.
- XI *Basilique cathédrale*.
 a) Vue d'ensemble
 b) Etat avant les dégagements.
- XII *Basilique cathédrale. Atrium*.
 a) Portique sud dégagé en tranchée
 b) Angle sud-est ; à l'arrière plan porte du narthex sur la nef latérale sud.
 c) Dalles de parapet n^{os} 2 et 3, *in situ*.
 d) Dalle n^o 7.
 e) Extrémité ouest du portique sud.
 f) Angle sud-ouest du même portique.
- XIII *Cathédrale. Atrium*.
 a) Dalle n^o 5, *in situ*.
 b) Angle sud-ouest ; dalles n^{os} 16, 17.
- XIV *Cathédrale. Atrium*.
 a) Dalle **14** *in situ* en 1945.
 b) Remise au jour en 1987 de l'angle sud-ouest.
 c) Etat en 1987 (dalle n^o 2 et piédestal de la colonne caché au deuxième état par la surélévation du sol).
- XV *Cathédrale. Narthex*.
 a) Porte introduisant dans la nef latérale nord.
 b) Pile cruciforme sud et, sur la droite, porte donnant dans la nef sud.
 c) Porte latérale nord.
 d) Sondage de 1987 entre le narthex et la nef principale, pile cruciforme sud.
- XVI *Cathédrale. Portes et chambranles*.
 a) Porte de la face nord du narthex (bouchée au deuxième état).
 b) Console sous le chambranle de la même porte.
 c) Console sous le chambranle de la porte nord-ouest de la nef latérale nord.

- XVII *Cathédrale. Façade latérale nord.*
 a) Contrefort extérieur (état en 1987).
 b) Portique longeant la façade; demi-colonne de l'extrémité ouest.
 c) Pile cruciforme de la file portant la claire-voie nord.
- XVIII *Cathédrale. Le béma et la contre-abside (?)*.
 a) Fondation de la partie sud du béma vue de l'est (remplois de pierres d'un édifice antérieur).
 b) Même fondation vue de l'ouest.
 c) La contre-abside (?), remploi de blocs courbes du béma.
- XIX *Cathédrale. Sanctuaire*
 a) Intérieur de l'abside et chancel dégagés en 1945.
 b) Angle nord de l'abside redégagée en 1987; le chancel a disparu; fragments du fût de la colonne portant l'arc triomphal.
- XX *Cathédrale. Sanctuaire.*
 a) Partie nord du sanctuaire en 1945; le chancel, le piédestal de la colonne portant l'arc triomphal, fragments du fût spiralé.
 b) Partie sud après nettoyage en 1987; il ne subsiste que le dallage de la marche qui portait le chancel.
- XXI *Cathédrale. Sanctuaire.*
 a) Chapiteau de l'arc triomphal (n° 11).
 b) Fragments de *claustra* trouvés dans les décombres.
 c) Poteau du chancel en place entre deux dalles.
- XXII *Cathédrale, fragments.*
 a) Remplois dans la fondation du béma.
 b) Fragment du claveau de l'arc triomphal.
 c) Moulures de la plinthe d'un pilier.
- XXIII *Baptistère (état en 1945).*
 a) Les fonds baptismaux vus du nord-est.
 b) La cuve cruciforme et la conque d'arrivée de l'eau.
 c) L'abside.
 d) Les fonts baptismaux vus du sud-est.
 e) Les mêmes vus du nord.
 f) Sbeyta, la cuve cruciforme dans une abside.
- XXIV *Baptistère (état en 1987).*
 a) Les fonts, vus du sud-est; le devant de la cuve est brisé.
 b) Détail de la conque.
 c) Claveau de l'arc de l'abside et corniche.
 d) Base de la demi-colonne engagée portant l'arc s'ouvrant sur le déambulatoire sud G'.
- XXV *Complexe ecclésial ouest.*
 a) Vue d'ensemble prise de l'ouest (cl. J.L. Paillet).
 b) Le sanctuaire entre les tours surmontant les sacristies.
- XXVI *Eglise ouest.*
 a) Façade est; le chevet (l'abside entre deux contreforts).
 b) Façade nord.
 c) Base d'un pilier de la nef.
 d) *Arcosolium* de la nef nord.

- XXVII *Eglise ouest.*
 a) L'abside; pilastre sud portant l'arc triomphal et le mur ouest de la tour.
 b) Nef latérale sud; porte donnant dans la sacristie et le mur ouest de la tour.
 c) Pilastre recevant l'arc triomphal; corniche à denticules publiée par Sarre et Herzfeld.
 d) Nef latérale nord; angle sud-est; en haut à gauche, la fenêtre de la tour; à droite le corbeau qui portait la panne faitière de la couverture en appentis.
- XXVIII *Eglise ouest.*
 a) Chevet et face nord (vue prise du nord-est).
 b) Les fonts baptismaux de la sacristie nord.
- XXIX *Eglise ouest.*
 a) Jonction entre la sacristie sud et le bâtiment annexe (vue de l'est).
 b) Jonction entre la sacristie sud et le bâtiment annexe (vue du sud).
 c) L'escalier contigu au narthex.
- XXX *Le bain* (clichés de 1944-1945). Vue d'ensemble de la fouille (prise du sud-est).
- XXX bis *Le bain.* Vue d'ensemble (prise de l'est).
- XXXI *La palestine et le bain* (salles froides).
 a) Porte de la palestine sur le *Cardo Maximus*.
 b) *Frigidarium*, H2 angle sud-ouest, banquette.
 c) *Frigidarium*, H2, angle sud-est, la baignoire.
 d) *Frigidarium*, H2 détail de la baignoire.
- XXXII *Le bain (frigidarium H2, sondages de 1987).*
 a) Base de la colonne sud de la file est.
 b) Même base vue du sud.
 c) Chapiteaux de la colonnade.
- XXXIII *Le bain.*
 a) Le grand cloaque-collecteur et les latrines (vus du sud).
 b) Les mêmes vus du nord.
 c) Le portique de H8 dégagé en tranchée.
 d) La salle H3; au fond la piscine.
- XXXIV *Le bain.*
 a) Le *tepidarium* H4; banquette de repos.
 b) *Alveus* de H5 vu de H4.
 c) Enfilade des trois salles chaudes depuis H5.
 d) Le passage entre H5 et H6.
- XXXV *Le bain. Salle H6.*
 a) *Alveus* sud.
 b) Hypocauste (angle nord-est).
 c) La baignoire carrée.
 d) *Cuniculi*.
- XXXVI *Le bain. Le caldarium H7.*

- a) La chaudière sur la fournaise (entre **H7** et **H11**).
 b) **H7** ; la banquette devant la chaudière sur laquelle passent les canalisations de distribution des eaux.
 c) Piscine de l'*alveus* sud.
 d) Piscine de l'*alveus* nord.
- XXXVII a) *Hypocauste de H5, suspensurae in situ.*
 b) *Praefurnium H12.*
 c) *Praefurnium H13, sur la gauche départ de la voûte.*
- XXXVIII *Le bain (état en 1987).*
 a) *Le praefurnium H11 et la chaudière.*
 b) *Piscine et hypocauste de H7.*
- XXXIX *Maisons privées.*
 a) *Domus B. Portique sud du patio ; base et auge in situ sur le stylobate*
 b) *Poteau de parapet 42 en place.*
 c) *Canalisation d'évacuation d'eaux usées vers le cloaque.*
 d) *Etable ou écurie, auges entre des piliers.*
- XL *Parapet de l'atrium de la cathédrale.*
 a) *Dalle 7.*
 b) *Dalle 2.*
 c) *Dalles 3-4.*
 d) *Dalle 8 (détail).*
 e) *Dalle 10 (détail).*
- XLI *Parapet de l'atrium de la cathédrale (suite).*
 a) *Dalles 12-13.*
 b) *Dalles 14-15.*
 c) *Dalles 16-18.*
 d) *Dalle 21.*
 e) *Dalles 19-20.*
 f) *Dalle 17.*
- XLII *Parapet des portiques du Decumanus et de la domus B.*
 a) *Dalle 31, boeuf à bosse passant à droite devant un arbre (domus B).*
 b) *Dalle 35 lion bondissant à droite (est du Decumanus).*
 c) *Dalle 34 boeuf à bosse passant à gauche (est du Decumanus).*
 d) *Dalle 22 détail de la figure 67.*
- XLIII *Dalles de parapet (suite).*
 a) *Dalle 32.*
 b) *Dalle 38.*
 c) *Dalle 30.*
 d) *Dalle 33.*
 e) *Poteau de parapet 39 (jardin du Musée de Damas).*
- XLIV *Bases et chapiteau.*
 a) *Chapiteau 7 à un rang de feuilles lisses.*
 b) *Base de pilier de l'église ouest.*
 c) *Base octogonale du portique sud du complexe A.*
 d) *Base de la demi-colonne engagée du portique nord de la cathédrale.*

- XLV *Chapiteaux.*
 a) N° 36.
 b) N° 4.
 c) N° 5.
 d) N° 13.
 e) N° 2.
 f) N° 18.
 g) N° 38.
- XLVI *Chapiteaux de la cathédrale.*
 a) N° 11 (arc triomphal ; colonne sud).
 b) N° 11 (face arrière).
 c) N° 1 (autre face).
 d) N° 11bis.
 e) Fragment trouvé aux abords de l'église.
- XLVII *Chapiteaux et colonnettes.*
 a) N° 8 (portique D).
 b) Colonnette, meneau de fenêtre (?).
 c) Deux colonnettes à chapiteau console.
- XXLVIII *Fragments de chapiteaux retrouvés en 1987.*
 a) Dans la nef de la cathédrale.
 b et c) Dans le bain.
- XLIX *Modénature dans l'ensemble épiscopal.*
 a) Doucine à profil en galoche (corniche du baptistère).
 b) Moulures d'un claveau du baptistère.
 c) Chambranle d'une porte du narthex de la cathédrale.
 d) Plinthe d'un pilier de la cathédrale.
 e) Console portant le chambranle mouluré d'une porte de la nef nord.
- L *La nécropole nord.* (Les tours visibles de l'enceinte sont indiquées par leurs chiffres).
 a) Extrémité nord de la nécropole nord, la tour 4.
 b) Vue panoramique de la tour 4 à la tour 15.
 c) Vue panoramique de la tour 22 à la tour 42.
- LI *La nécropole nord.*
 a) La tour 4 (1 de Toll), face nord.
 b) La tour 4, face sud.
 c) La tour 4 Face ouest.
 d) Les tours 7, 8 et 10 vues du nord.
- LII *La nécropole nord. Tour 13.*
 a) Situation de la tour au sud de la tour 6.
 b) Façade nord.
 c) Face ouest, après dégagement de l'étage.
- LIII *La nécropole nord.*
 a) La tour 4, face est.
 b) Le magma de squelettes et de vêtements dans la chambre du premier étage de la tour 13.
 c) Pantalon retiré du magma.

- LIV *Nécropole nord* (partie sud).
a) Vue d'ensemble prise du nord ; tours 18 à 45.
b) Tour 45.
c) Sarcophage en terre cuite.
- LV *Hypogées*.
a) *Arcosolium* de 31.
b) *Arcosolium* d'une tour d'Erzeh-Baghous.
- LVI *Les tours funéraires* d'Erzeh-Baghous.
- LVII *Nécropole sud, la tour 120*.
a) Façade nord.
b) Façade sud ; la porte d'entrée non axiale.
- LVIII *La chapelle funéraire 121*.
a) Etat des dégagements en juin 1945.
b) L'entrée et les sarcophages vus du sud-est.
c) Les mêmes vus du nord-ouest.
d) Le sarcophage à couvercle en bâtière et acrotères.
- LIX *Plan de la ville intra-muros avec courbes de niveau* (en dépliant).

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS

ADDENDA AU TOME 1

1 - VESTIGES AU SUD DE LA VILLE	16
2 - COURTINES DU REMPART SUD.....	16
3 - LE BASTION D'ANGLE B12, LE BASTION B13 ET LA PARTIE SUD DU REMPART SUR BERGE	19
4 - BASTION B16.....	22
5 - BASTION B25.....	22
6 - LES OUVRAGES DE PROTECTION DU REMPART SUR BERGE	25
7 - CITADELLE	26

PREMIÈRE PARTIE

L'URBANISME ET LES ÉDIFICES INTRA-MUROS

BIBLIOGRAPHIE.....	31
--------------------	----

CHAPITRE I

LA VOIERIE, LE TÉTRAPYLE ET LE FORUM

A - <i>LE CARDO MAXIMUS</i>	37
a) PARTIE SUD.....	37
b) PARTIE NORD.....	38
B - <i>LE DECUMANUS MAXIMUS</i>	38
- Branche à l'ouest du tétrapyle.....	40
C - <i>LE TÉTRAPYLE</i>	41
D - <i>LES 4 QUARTIERS ET LES VOIES SECONDAIRES</i>	42
- Quartier sud-ouest - Quartier nord - Quartier nord-est - Quartier sud-est	
E - <i>LE COMPLEXE K</i>	43

F - <i>LE FORUM ET LE PORTIQUE D</i>	43
Abside est - Abside ouest - Colonnade de la façade sud - Mur de fond du portique D L'alignement des pierres en 11 du plan - Destination de ce portique	
G - <i>LE MOBILIER PROVENANT DE LA VOIERIE</i>	47

CHAPITRE II

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE

L'ENSEMBLE ÉCCLESIAL ÉPISCOPAL

A - <i>L'ATRIUM</i>	51
Le plan Les portiques	
B - <i>LA BASILIQUE CATHÉDRALE</i>	56
a) LE NARTHEX Le plan - L'accès - Les murs porteurs - Fonction des contreforts	
b) LES NEFS Le plan - Les façades - Le portique - Bêma et contre-abside	
c) LE SANCTUAIRE, L'ABSIDE, LE CHEVET - Le chancel - Le plan - L'arc triomphal - Le cul-de-four - Les fenêtres	
d) LES DEUX SACRISTIES	
e) RESTITUTION DES ÉLÉVATIONS Les faits utilisés - Interprétation	
f) CHRONOLOGIE	

CHAPITRE III

L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL ÉPISCOPAL (suite)

LE BAPTISTÈRE

a) LE PLAN	81
- Le plan est composé autour d'une pièce carrée E. L'emplacement des fonts baptismaux est inhabituel	
b) LES ACCES ET LES CIRCULATIONS	84
- Cinq portes - Les circulations convergent vers la cuve baptismale	
c) LES FONTS BAPTISMAUX	85

d) LES ÉLÉVATIONS.....	87
- Fragments provenant des superstructures Restitution des couvertures	
e) INTERPRÉTATION LITURGIQUE DU PLAN.....	88

CHAPITRE IV L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL ÉPISCOPAL (suite) LES DÉPENDANCES

a) LE BÂTIMENT A.....	91
- Le plan - Le portique de la façade sud - Mobilier et graffiti	
b) LE BÂTIMENT C ET SES ANNEXES.....	94
Aile C1 - Cours C2 et C3 - Des écuries ou des étables	
c) LE BÂTIMENT JOUXTANT LE SANCTUAIRE DE LA BASILIQUE AU NORD.....	95

CHAPITRE V L'ÉGLISE OUEST ET SES DÉPENDANCES

A - <i>LA BASILIQUE</i>	97
a) LE PLAN	
- Le narthex- Les nefs - Deux files de deux piliers rectangulaires	
- Les portes qui introduisent dans les sacristies - Un arcosolium	
- Le niveau du sol des nefs - Un corbeau - En façades latérales, trois portes	
- Le sanctuaire et le chevet - L'abside - L'arc triomphal	
Les sacristies - Le baptistère de la sacristie nord	
A-t-il pu exister deux baptistères ? - Deux communautés de rites différents	
Une réoccupation de la sacristie nord à l'époque arabe - La sacristie sud	
b) LES ÉLÉVATIONS DE LA BASILIQUE	
LE MUR DE CHEVET	
LE MUR OUEST	
LA PIERRE DE CORNICHE	
DEUX TOURELLES RECTANGULAIRES	
LES COUVERTURES	
B <i>LES COURS ET LES DÉPENDANCES</i>	109
La cour sud - La seconde cour	
C <i>LES MARQUES DE TACHERON</i>	110

CHAPITRE VI L'ARCHITECTURE CIVILE LA PALESTRE ET LES BAINS

A - <i>LA PALESTRE E</i>	113
La porte d'entrée Divers membres des élévations ont été dégagés	

B - LES BAINS H	114
a) LES SALLES FROIDES	
- Le frigidarium H2 - La salle H3	
- Le portique H8, la cour H9 et les latrines	
b) LA SALLE TIÈDE	
- Le tepidarium H4	
c) LES SALLES CHAUDES	
- La salle H5 - Les deux autres salles H6 et H7	
- Les couvertures	
d) LES FOURNAISES ET LES HYPOCAUSTES	
- La salle H11 - Le foyer - Les salles H12 - H13 - Les hypocaustes	
e) LA NORIA ET L'ALIMENTATION EN EAU FROIDE ET CHAUDE	
f) DÉPENDANCES DES BAINS	

CHAPITRE VII BÂTIMENTS DIVERS PUBLICS ET COMMERCIAUX

A - LE COMPLEXE K	131
B - LES COMPLEXES N, J ET O	132
Le complexe N - Le complexe J - Le complexe O	

CHAPITRE VIII L'ARCHITECTURE PRIVÉE LES MAISONS INTRA-MUROS

A - LA DOMUS B, DITE "MAISON DE L'OURS" OU MAISON DU LION	135
L'entrée - Le patio	
Les pièces qui entourent le patio - Le plan	
B - LES COMPLEXES D'HABITATS AU NORD DU FORUM	139
- Demeures et voies - Objets	
C - VESTIGES DE MAISONS ÉPARS SUR LE SITE	141

CHAPITRE IX INVENTAIRE ARCHITECTONIQUE

I - PARAPETS ET CHANCELS	
LES DALLES ET LES POTEAUX DE PARAPET	143
INVENTAIRE	144

CHAPITRE X INVENTAIRE ARCHITECTONIQUE (suite)

II - LES ORDRES (COLONNES ET PILASTRES)

a) LES PIEDESTAUX.....	163
b) LES BASES	163
c) LES FUTS.....	164
d) LES CHAPITEAUX	165
INVENTAIRE	165
1 Tailloir carré et un seul rang de feuilles lisses	
2 Dérivé du corinthien	
3 Tailloir à faces concaves : corinthien à deux rangs de huit feuilles lisses	
4 Tailloir concave avec faces décorées de feuilles	
5 Tailloir à faces concaves	
e) MENEAUX DE FENÊTRE ACCOSTÉS DE DEMI-COLONNES	175

CHAPITRE XI LA MODÉNATURE

INVENTAIRE.....	179
A - VOIRIE	
B - EGLISE CATHÉDRALE	
C - BAPTISTÈRE	
D - COMPLEXE A	
E - ÉGLISE OUEST	
F - PALESTRE ET BAINS	
G - MAISONS PRIVÉES	
H - DIVERS	

DEUXIÈME PARTIE *LES RUINES EXTRA-MUROS FAUBOURGS ET NÉCROPOLES*

CHAPITRES XII INVENTAIRE ET LOCALISATIONS DES RUINES *EXTRA-MUROS*

A - <i>ARASEMENTS DE BATIMENTS</i>	191
B - <i>MONUMENTS FUNÉRAIRES</i>	192
a) SIMPLS TOMBES EN FOSSE SANS VESTIGE CONSERVÉ DE SUPERSTRUCTURE	
b) HYOGÉES	
c) LES TOURS FUNÉRAIRES	
- Évolution du plan des tours et chronologie	

C - <i>INVENTAIRE ET LOCALISATION DES RUINES EXTRA-MUROS</i>	196
a) ZONE NORD	
b) ZONE SUD	

CHAPITRE XIII LES MONUMENTS FUNÉRAIRES ÉTUDIÉS EN 1944-1945

A - <i>TOURS DE LA NÉCROPOLE NORD</i>	207
LA TOUR 4.....	207
1 Le podium 2 Le rez-de-chaussée 3 L'escalier	
4 Le premier étage 5 Le second étage 6 Les façades	
7 Les matériaux 8 Le mobilier	
LA TOUR 5.....	211
LA TOUR 8.....	211
LA TOUR 13.....	213
1 Le plan du rez-de-chaussée 2 L'escalier 3 Le plan du premier étage	
4 Les façades et matériaux 5 Le mobilier	
LA TOUR 15.....	216
B - <i>LES HYPOGÉES DE LA NÉCROPOLE NORD</i>	217
a) HYPOGÉE 28	
b) HYPOGÉE 29	
c) HYPOGÉE 30	
d) HYPOGÉE 31	
e) HYPOGÉE 33	
f) HYPOGÉE 35	
C - <i>LE COMPLEXE FUNÉRAIRE AU SUD DE LA NÉCROPOLE SUD</i>	221
a) LA TOUR 20	
b) LA CHAPELLE FUNÉRAIRE 121	

TROISIÈME PARTIE *LES GRAFFITES ET L'ÉPIGRAPHIE* *LE MOBILIER*

CHAPITRE XIV LES GRAFFITES

A - <i>LES DESSINS FIGURATIFS</i>	227
TOUR 13.....	227
HYPOGÉES 30 ET 35.....	229

B - LES INSCRIPTIONS	231
a) INSCRIPTIONS GRECQUES ET SÉMITIQUES	
b) GRAFFITE ARABE	

CHAPITRE XV INVENTAIRE DES OBJETS

A - MISSION DE MAI 1944	239
B - MISSION DE DÉCEMBRE 1944	244
C - MISSION DE JANVIER 1945	248
D - MISSION DE JUIN 1945	252
<i>NOTE DE C. MORISSON SUR LES MONNAIES</i>	258
CONCLUSION	259

LA CÉRAMIQUE

- 1 LA SIGILLÉE TARDIVE
- 2 LA CÉRAMIQUE COMMUNE
- 3 - LA CÉRAMIQUE DÉCORÉE DE CREUX OU DE RELIEFS
- 4 LA CÉRAMIQUE GLACURÉE

POST-PROPOS	277
INDEX	279
TABLE DES FIGURES	284
TABLE DES PLANCHES HORS TEXTE	291

*Entre les pages 112 et 113, hors texte en couleur
Entre les pages 288 et 289, 60 pages des planches*

PLANCHES



*Vue aérienne de l'ensemble du site en période de crue de l'Euphrate
mai 1938 (Collection A. Poidebard). L'eau atteint le pied du bastion 13.
Sur la droite partie sud de la nécropole nord.
Au-dessus de la falaise le plateau basaltique.*



a



b



c



d

- a) La route asphaltée traversant le site.
b) Vestiges d'un gué apparus en 1987.
c) Le bastion 13 en 1945 (vu du sud pendant la crue).
d) Le bastion 13 en 1987 (vu du sud en période d'étiage).



a



b

a) Le rempart sud, face nord entre **B1** et la citadelle.
 b) Courtines encadrant **B1** et **B2**.

c) **B1** arasé en contrebas de la courtine ouest.

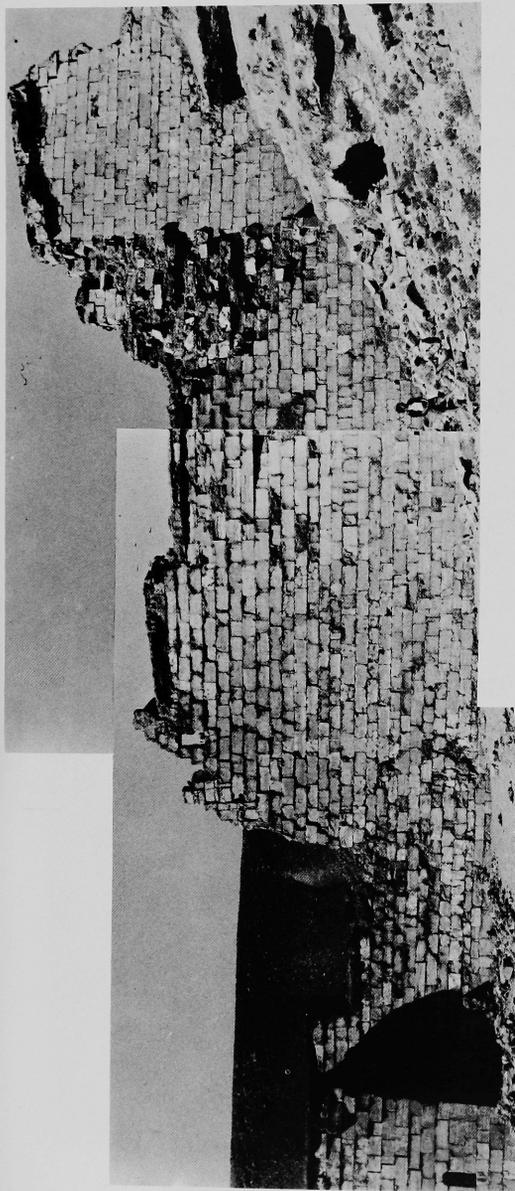
d) Porte **II**, galerie avec meurtrières sous le chemin de ronde en pente descendante vers le fleuve.

c



d





a

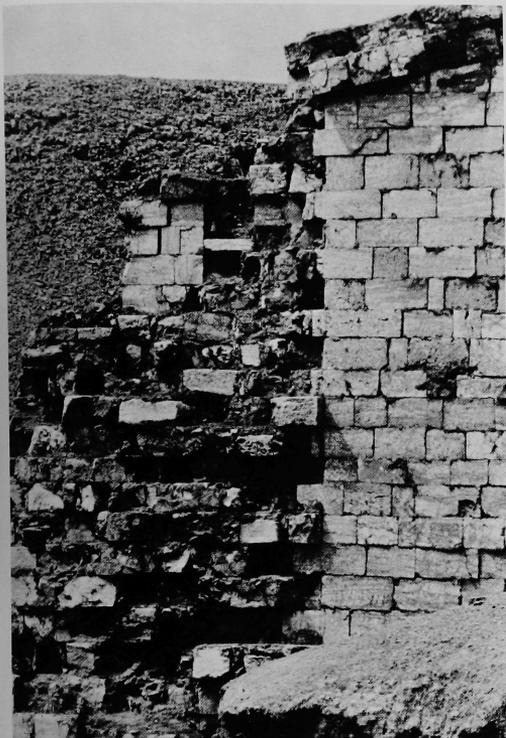
Les vestiges c et d et le bastion II
a) clichés pris au téléobjectif de l'église ouest.
b) Les mêmes vus du sud.



a) Vestiges d et arrachement marquant le changement d'épaisseur de la courtine.

b) Vestiges e vus de l'est.

c) Courtine à l'ouest du bastion B2 ;
début de la pente de la corniche
et du chemin de ronde.



a



b



c



a



c



b



d



e

- a) Bastion 13 (face est).
b) Point 15, fondation du quai apparue à l'étiage en 1987.
c) Angle de B12 et du rempart est.
d) Extrémité du môle sud en 1945.
e) Point 15; face nord du môle en grand appareil de basalte.



a



b



c

- a) Bastion 16 vu du sud avant les sondages de 1987.
 Sur la droite le mur postérieur allant rejoindre le point 15
 (cl. J.-P. Fourdrin).
- b) Bastion 16, couloir d'entrée dégagé en 1987, vu du sud-ouest
 (cl. J.-C. Fourdrin).
- c) Bastion 25, couloir d'entrée dégagé en 1987, vu du sud-est.
In situ, les sommiers du berceau qui le couvraient, (cl. J.-C. Fourdrin).



*Vue aérienne semiverticale de la ville intra muros en 1938
(collection P. Poidebard).*



a



b

Vue générale de l'ouest des deux ensembles ecclésiastiques :

a) En 1982 (cl. IFEA).

b) En 1987, après la construction de la route.



a



b



c

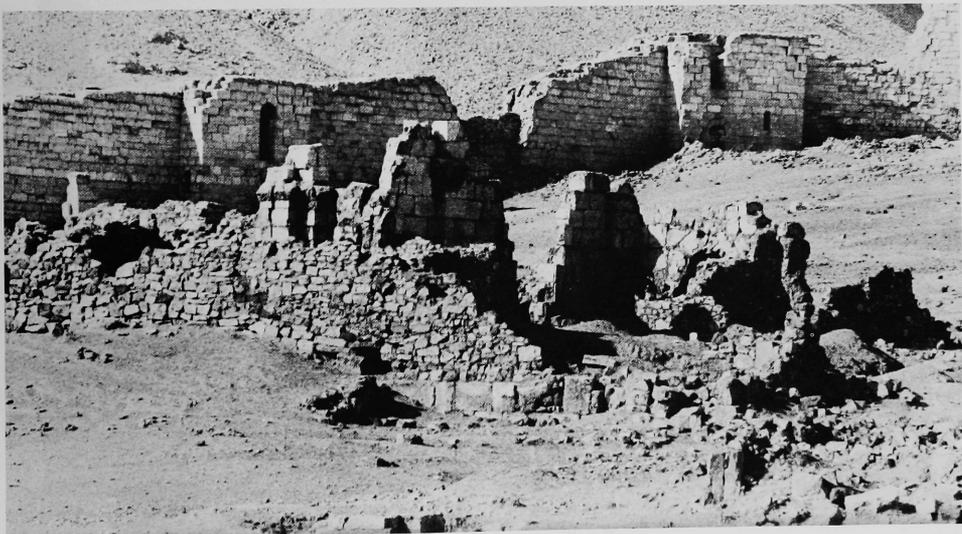


d

- a) *Cardo Maximus*, Stylobate et bases de colonnes. *Portique D* :
b) Avant les dégagements
c) Abside ouest, les reprises de maçonneries arabes
d) Fondations des colonnes sud en cours de dégagement.



a



b

Basilique cathédrale.
a) Vue d'ensemble
b) Etat avant les dégagements.



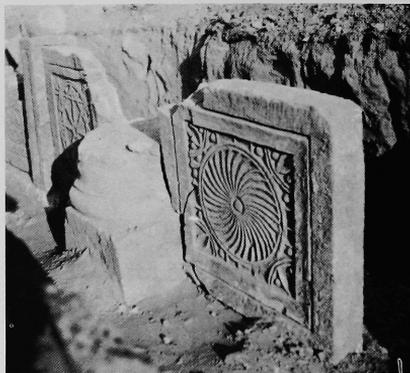
a



b



c



d



e



f

Basilique cathédrale. Atrium.

- a) Portique sud dégagé en tranchée
 b) Angle sud-est; à l'arrière plan porte du narthex sur la nef latérale sud.
 c) Dalles de parapet n^{os} 2 et 3, *in situ*.
 d) Dalle n^o 7.
 e) Extrémité ouest du portique sud.
 f) Angle sud-ouest du même portique.



a



b

Cathédrale. Atrium.
 a) Dalle n° 5, *in situ*.
 b) Angle sud-ouest ; dalles n°16, 17.



a



b



c

Cathédrale. Atrium.

a) Dalle 14 *in situ* en 1945.

b) Remise au jour en 1987 de l'angle sud-ouest.

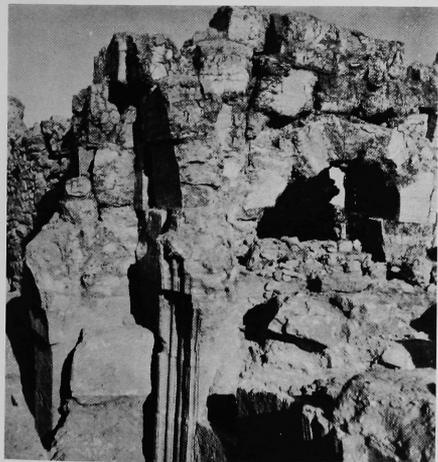
c) Etat en 1987 (dalle n° 2 et piédestal de la colonne caché au deuxième état par la surélévation du sol).



a



b



c



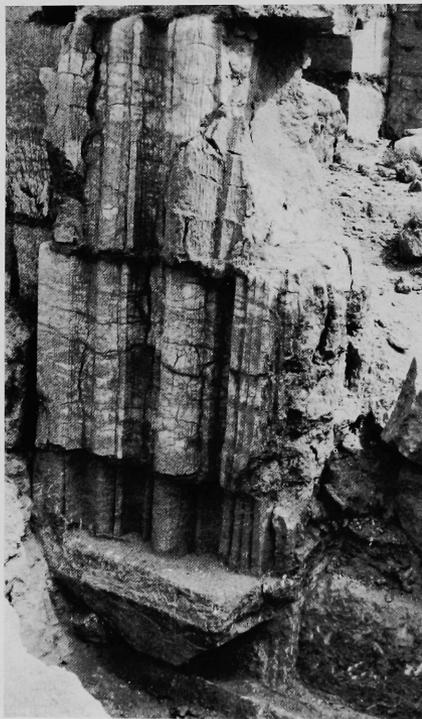
d

Cathédrale. Narthex.

- a) Porte introduisant dans la nef latérale nord.
 b) Pile cruciforme sud et, sur la droite, porte donnant dans la nef sud.
 c) Porte latérale nord.
 d) Sondage de 1987 entre le narthex et la nef principale, pile cruciforme sud.



a



b



c

Cathédrale. Portes et chambranles.

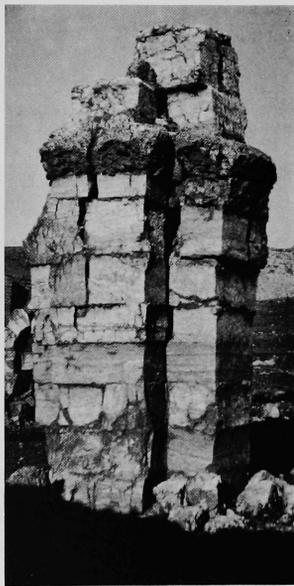
- a) Porte de la face nord du narthex (bouchée au deuxième état).
b) Console sous le chambranle de la même porte.
c) Console sous le chambranle de la porte nord-ouest de la nef latérale nord.



a



b



c

Cathédrale: Façade latérale nord.

- a) Contrefort extérieur (état en 1987).
 b) Portique longeant la façade; demi-colonne de l'extrémité ouest.
 c) Pile cruciforme de la file portant la claire-voie nord.



a



b



c

Cathédrale. Le bema et la contre-abside (?).

- a) Fondation de la partie sud du bema vue de l'est (remplis de pierres d'un édifice antérieur).
- b) Même fondation vue de l'ouest.
- c) La contre-abside (?), emploi de blocs courbes du bema.



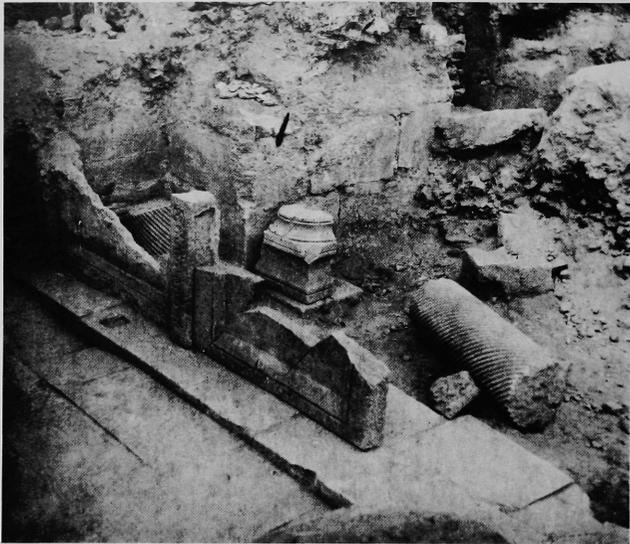
a



b

Cathédrale. Sanctuaire.

- a) Intérieur de l'abside et chancel dégagés en 1945.
 b) Angle nord de l'abside redégagée en 1987; le chancel a disparu; fragments du fût de la colonne portant l'arc triomphal.



a



b

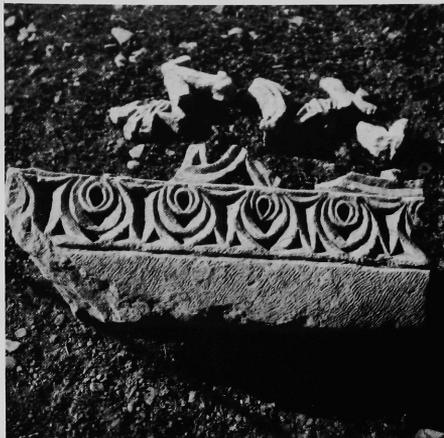
Cathédrale. Sanctuaire.

a) Partie nord du sanctuaire en 1945 : le chancel, le piédestal de la colonne portant l'arc triomphal, fragments du fût spiralé.

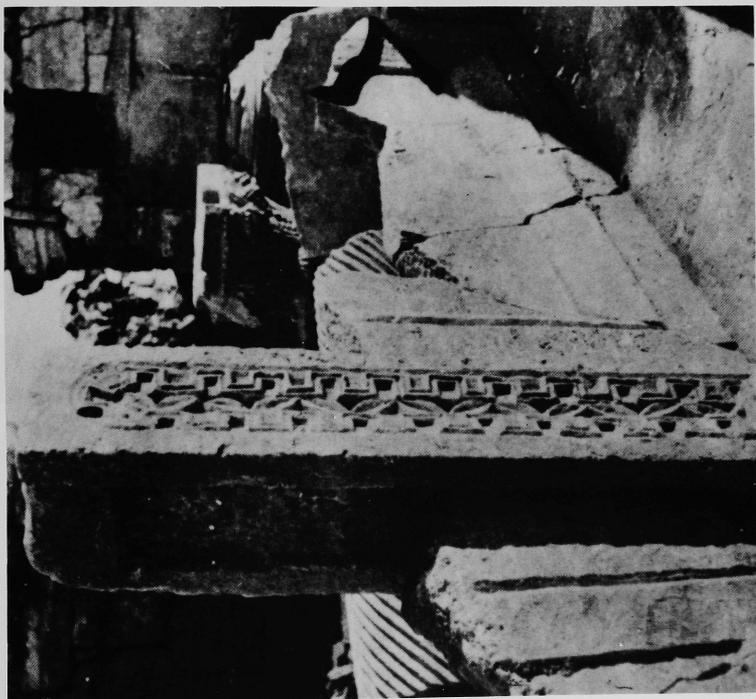
b) Partie sud après nettoyage en 1987 ; il ne subsiste que le dallage de la marche qui portait le chancel.



a



b



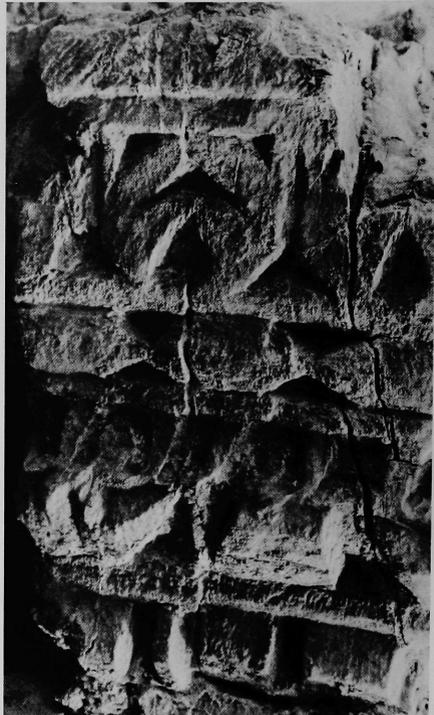
c

Cathédrale. Sanctuaire.

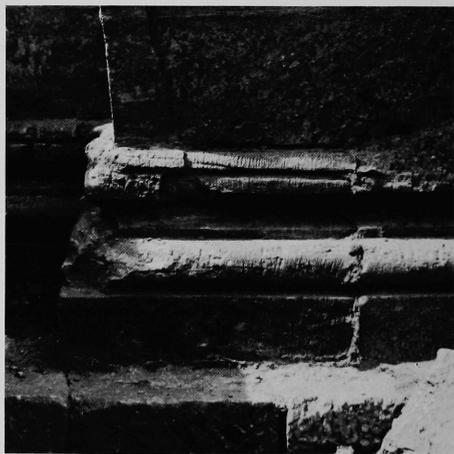
- a) Chapiteau de l'arc triomphal (n° 11).
 b) Fragments de *claustra* trouvés dans les décombres.
 c) Poteau du chancel en place entre deux dalles.



a



b



c

Cathédrale, fragments.

- a) Remplois dans la fondation du *bêma*.
- b) Fragment du claveau de l'arc triomphal.
- c) Moulures de la plinthe d'un pilier.



a



b



c



d



e



f

Baptistère (état en 1945).
 a) Les fonds baptismaux vus du nord-est.
 b) La cuve cruciforme et la conque d'arrivée de l'eau.

c) L'abside.
 d) Les fonts baptismaux vus du sud-est.
 e) Les mêmes vus du nord.
 f) Sbeyta, la cuve cruciforme dans une abside.



a



b



c



d

Baptistère (état en 1987).

- a) Les fonts, vus du sud-est; le devant de la cuve est brisé.
b) Détail de la conque.
c) Claveau de l'arc de l'abside et corniche.
d) Base de la demi-colonne engagée portant l'arc s'ouvrant sur le déambulatoire sud G'.



a



b

Complexe ecclésial ouest.

- a) Vue d'ensemble prise de l'ouest (cl. J.L. Paillet).
 b) Le sanctuaire entre les tours surmontant les sacristies.



a



b



c



d

Eglise ouest.

a) Façade est; le chevet (l'abside entre deux contreforts).

b) Façade nord.

c) Base d'un pilier de la nef.

d) Arcosolium de la nef nord.



a



b



c



d

Eglise ouest.

- a) L'abside; pilastre sud portant l'arc triomphal et le mur ouest de la tour.
 b) Nef latérale sud; porte donnant dans la sacristie et le mur ouest de la tour.
 c) Pilastre recevant l'arc triomphal; corniche à denticules publiée par Sarre et Herzfeld.
 d) Nef latérale nord; angle sud-est;
 en haut à gauche, la fenêtre de la tour;
 à droite le corbeau qui portait la panne faîtière de la couverture en appentis.



a



b

Eglise ouest.

a) Chevet et face nord (vue prise du nord-est).

b) Les fonts baptismaux de la sacristie nord.



a



b



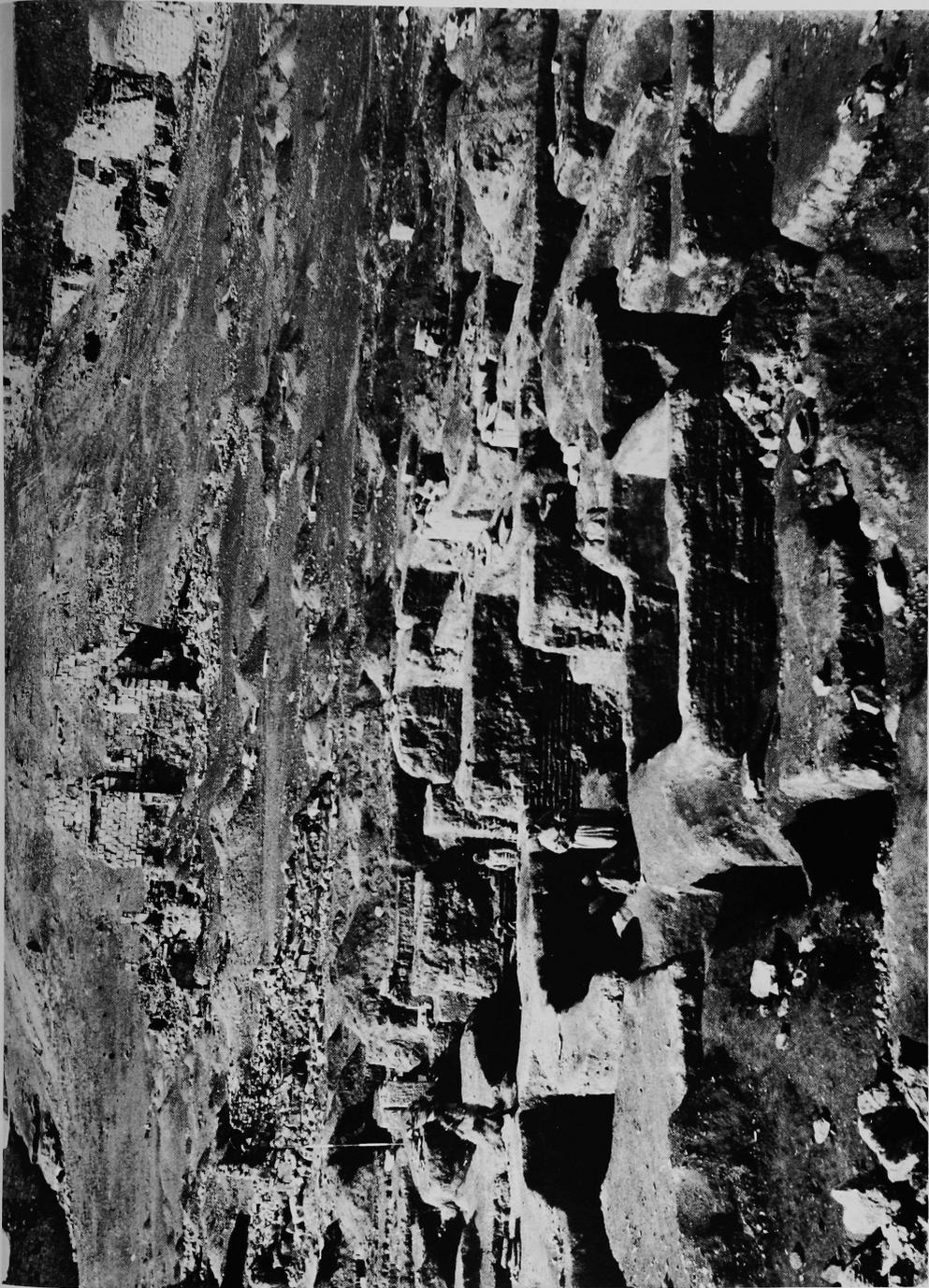
c

Eglise ouest.

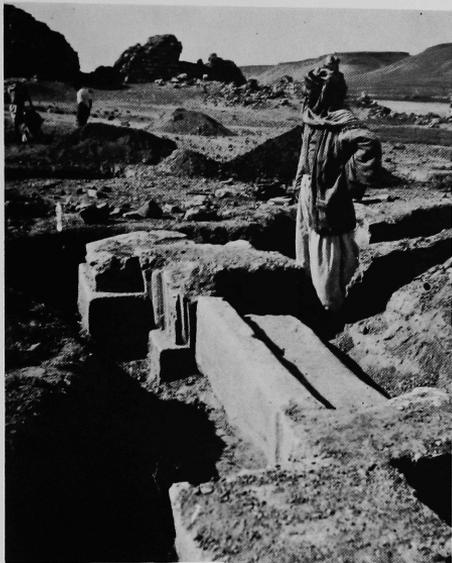
- a) Jonction entre la sacristie sud et le bâtiment annexe (vue de l'est).
 b) Jonction entre la sacristie sud et le bâtiment annexe (vue du sud).
 c) L'escalier contigu au narthex.



Le bain (clichés de 1944-1945).
Vue d'ensemble de la fouille (prise du sud-est).



Le bain. Vue d'ensemble (prise de l'est).



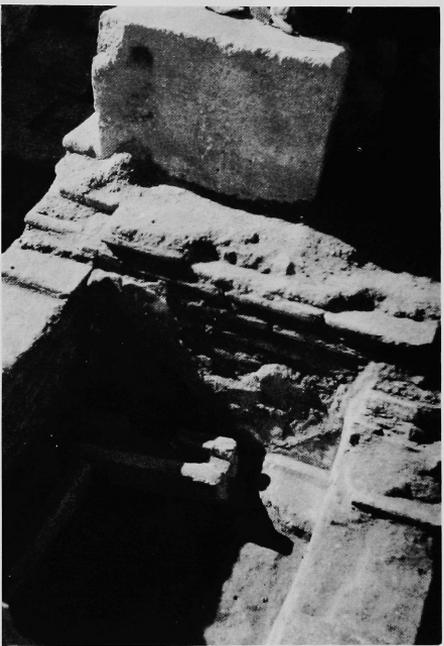
a



b



c



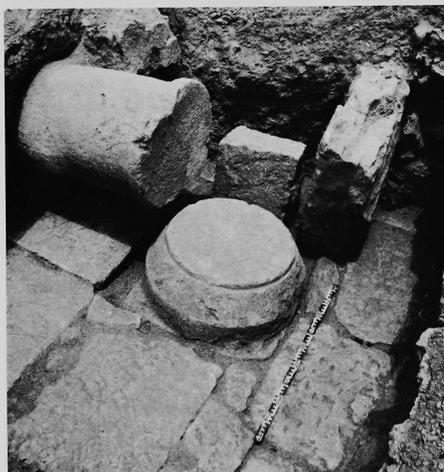
d

La palestra et le bain (salles froides).

- a) Porte de la palestra sur le *Cardo Maximus*.
 b) *Frigidarium*, H2 angle sud-ouest, banquette.
 c) *Frigidarium*, H2, angle sud-est, la baignoire.
 d) *Frigidarium*, H2 détail de la baignoire.



a



b



c

Le bain (frigidarium H2, sondages de 1987).

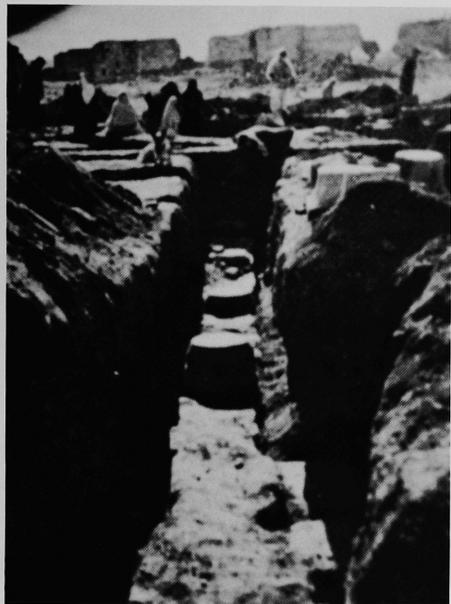
- a) Base de la colonne sud de la file est.
- b) Môme base vue du sud.
- c) Chapiteaux de la colonnade.



a



b



c



d

Le bain.

a) Le grand cloaque-collecteur et les latrines (vus du sud).

b) Les mêmes vus du nord.

c) Le portique de **H8** dégagé en tranchée.

d) La salle **H3**; au fond la piscine.



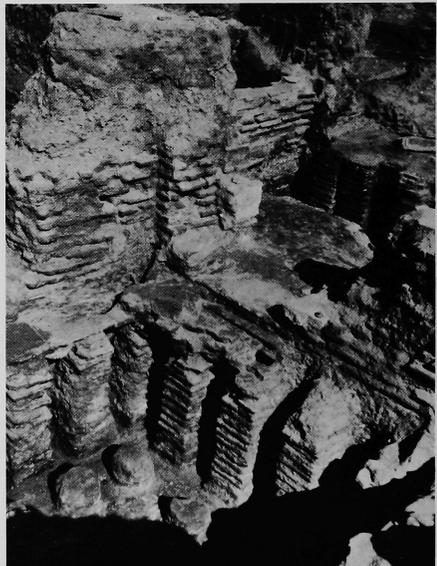
a



b



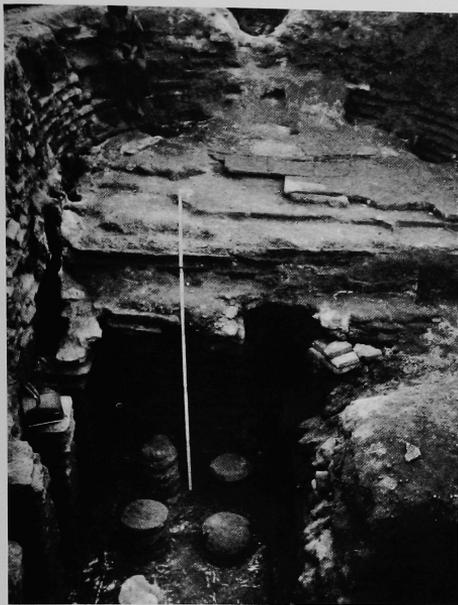
c



d

Le bain.

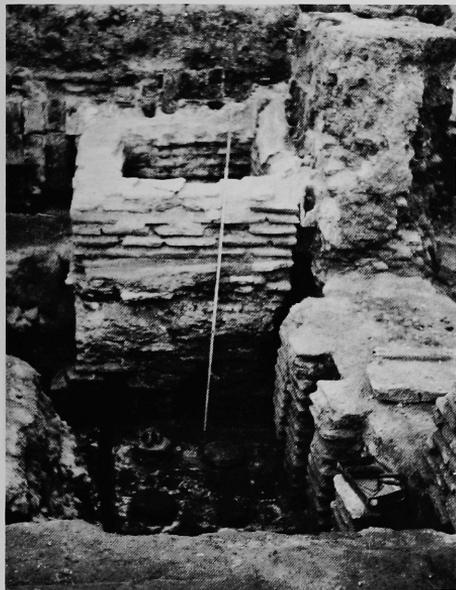
- a) Le tepidarium H4 ; banquette de repos.
- b) Alveus de H5 vu de H4.
- c) Enfilade des trois salles chaudes depuis H5.
- d) Le passage entre H5 et H6.



a



b



c



d

Le bain. Salle H6.

- a) *Alveus* sud.
 b) Hypocauste (angle nord-est).
 c) La baignoire carrée.
 d) *Cuniculi*.



a



b



c



d

Le bain. Le caldarium H7.

- a) La chaudière sur la fournaise (entre H7 et H11).
b) H7 ; la banquette devant la chaudière sur laquelle
passent les canalisations de distribution des eaux.
c) Piscine de l'alveus sud.
d) Piscine de l'alveus nord.



a



b



c

a) Hypocauste de **H5**, *suspensurae in situ*.
 b) *Praefurnium H12*.
 c) *Praefurnium H13*, sur la gauche départ de la voûte.



a



b

Le bain (état en 1987).
a) Le *prae-furnium* H11 et la chaudière.
b) Piscine et hypocauste de H7.



a



b



c



d

Maisons privées.

- a) *Domus B.* Portique sud du patio ;
base et auge *in situ* sur le stylobate
b) Poteau de parapet 42 en place.
c) Canalisation d'évacuation d'eaux usées vers le cloaque.
d) Etable ou écurie, auges entre des piliers.



a



b



c



d



e

Parapet de l'atrium de la cathédrale.

- a) Dalle 7.
- b) Dalle 2.
- c) Dalles 3-4.
- d) Dalle 8 (détail).
- e) Dalle 10 (détail).



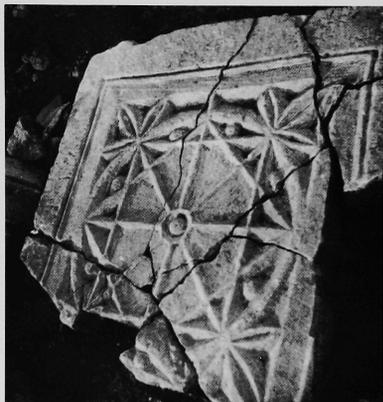
a



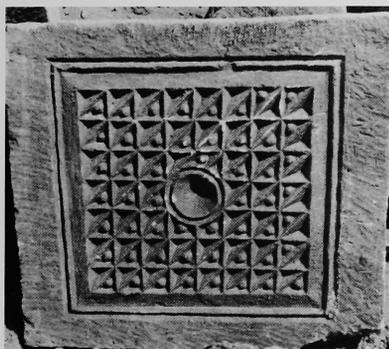
b



c



d



e



f

Parapet de l'atrium de la cathédrale (suite).

- a) Dalles 12-13.
- b) Dalles 14-15.
- c) Dalles 16-18.
- d) Dalle 21.
- e) Dalles 19-20.
- f) Dalle 17.



a



b



c

Parapet des portiques du Decumanus et de la domus B.
a) Dalle 31, boeuf à bosse passant à droite devant un arbre (*domus B*).
b) Dalle 35 lion bondissant à droite (est du *Decumanus*).
c) Dalle 22 détail de la figure 67.



a



b



e



c



d

Dalles de parapet (suite).

a) Dalle 32.

b) Dalle 38.

c) Dalle 30.

d) Dalle 33.

e) Poteau de parapet 39 (jardin du Musée de Damas).



a



b



c



d

Bases et chapiteau.

- a) Chapiteau 7 à un rang de feuilles lisses.
- b) Base de pilier de l'église ouest.
- c) Base octogonale du portique sud du complexe A.
- d) Base de la demi-colonne engagée du portique nord de la cathédrale.

Chapiteaux.

- a) N° 36.
 b) N° 4.
 c) N° 5.
 d) N° 13.
 e) N° 2.
 f) N° 18.
 g) N° 38.



a



b



c



d



e



f



g



a



b



c



d



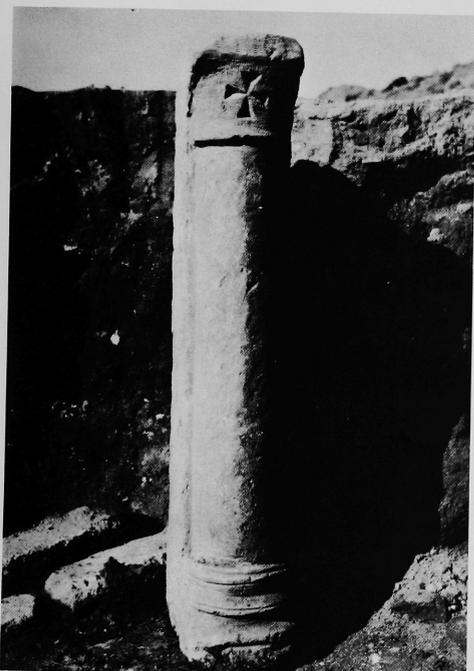
e

Chapiteaux de la cathédrale.

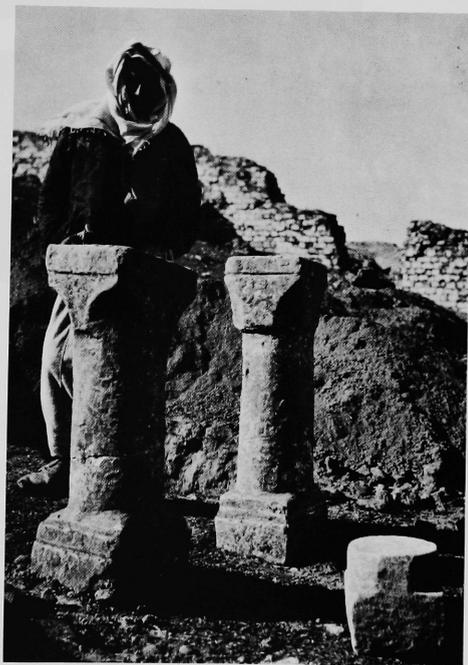
- a) N° 11 (arc triomphal; colonne sud).
- b) N° 11 (face arrière).
- c) N° 1 (autre face).
- d) N° 11bis.
- e) Fragment trouvé aux abords de l'église.



a



b



c

Chapiteaux et colonnettes.

- a) N° 8 (portique D).
 b) Colonnette, meneau de fenêtre (?).
 c) Deux colonnettes à chapiteau console.



a



b



c

Fragments de chapiteaux retrouvés en 1987.

a) Dans la nef de la cathédrale.

b et c) Dans le bain.



b



a



c



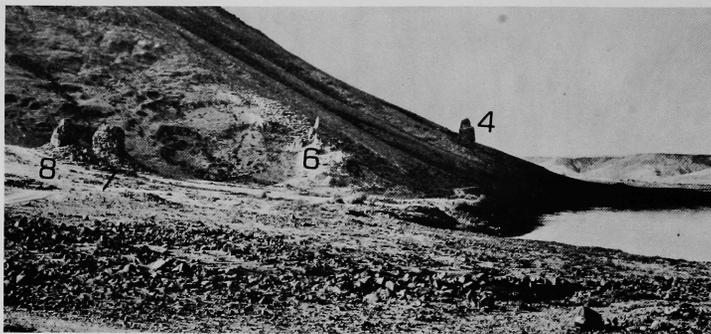
d



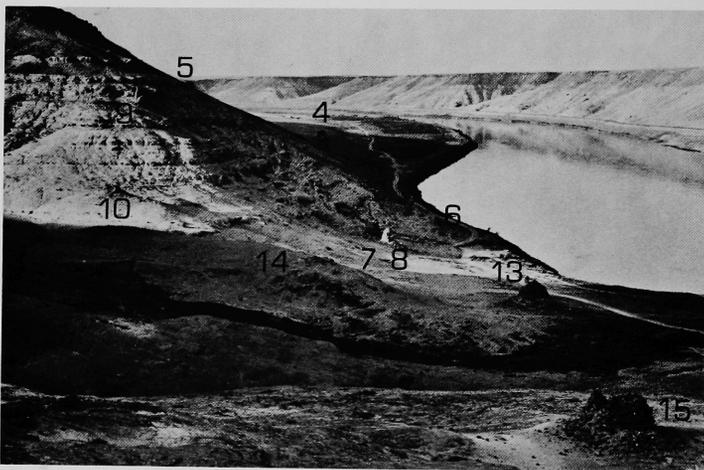
e

Modénature dans l'ensemble épiscopal.

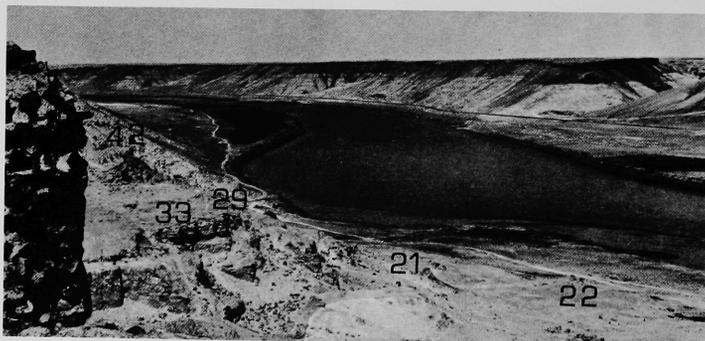
- a) Doucine à profil en galoche (corniche du baptistère).
- b) Moulures d'un claveau du baptistère.
- c) Chambranle d'une porte du narthex de la cathédrale.
- d) Plinthe d'un pilier de la cathédrale.
- e) Console portant le chambranle mouluré d'une porte de la nef nord.



a



b



c

La nécropole nord.

(Les tours visibles de l'enceinte sont indiquées par leurs chiffres).

- a) Extrémité nord de la nécropole nord, la tour 4.
- b) Vue panoramique de la tour 4 à la tour 15.
- c) Vue panoramique de la tour 22 à la tour 42.



a



b



c

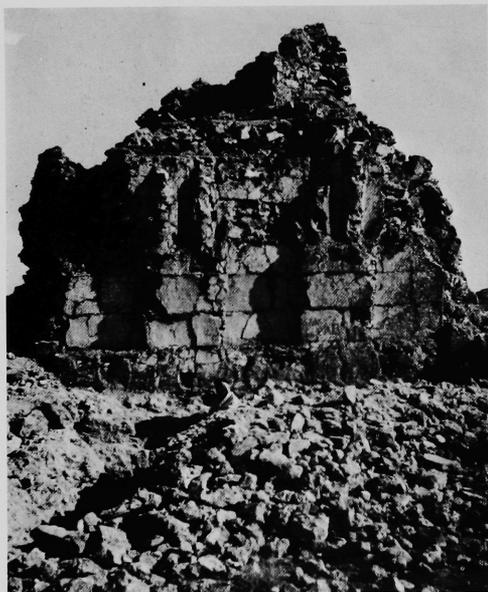


d

- La nécropole nord.*
- a) La tour 4 (1 de Toll), face nord.
 - b) La tour 4, face sud.
 - c) La tour 4 Face ouest.
 - d) Les tours 7, 8 et 10 vues du nord.



a



b



c

La nécropole nord. Tour 13.

- a) Situation de la tour au sud de la tour 6.
- b) Façade nord.
- c) Face ouest, après dégagement de l'étage.



a



b



c

La nécropole nord.

- a) La tour 4, face est.
 b) Le magma de squelettes et de vêtements
 dans la chambre du premier étage de la tour 13.
 c) Pantalon retiré du magma.



a

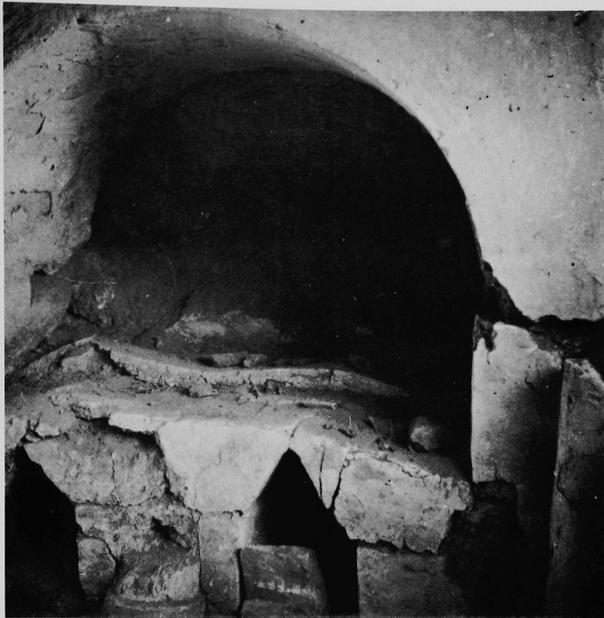


b



c

Nécropole nord (partie sud).
a) Vue d'ensemble prise du nord ; tours 18 à 45.
b) Tour 45.
c) Sarcophage en terre cuite.



a



b

Hypogées.

a) *Arcosolium* de 31.

b) *Arcosolium* d'une tour d'Erzeh-Baghous.



Les tours funéraires d'Erzeh-Baghous.



a



b

Nécropole sud, la tour 120.

a) Façade nord.

b) Façade sud; la porte d'entrée non axiale.



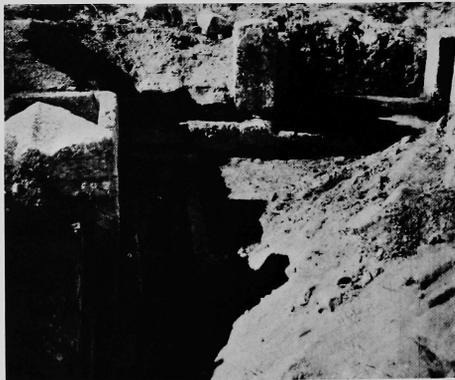
a



b



c



d

La chapelle funéraire 121.

- a) Etat des dégagements en juin 1945.
- b) L'entrée et les sarcophages vus du sud-est.
- c) Les mêmes vus du nord-ouest.
- d) Le sarcophage à couvercle en bâtière et acrotères.

Plan de la ville intra-muros avec courbes de niveau (en dépliant).



© 1991, LIBRAIRIE, ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER, S.A.
ISBN 2-7053-0674-9

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être traduite, adaptée ou reproduite de quelque manière que ce soit: par impression, procédé anastatique, microfilm, microfiche ou par tout autre moyen sans autorisation préalable de l'Éditeur.

«La Loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (alinéa 1^{er} de l'Article 40).

«Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.»

Le Gérant: Marc F. SEIDL-GEUTHNER
L'Exploitant: Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient

Imprimerie Catholique sal — Araya, Beyrouth – Liban

